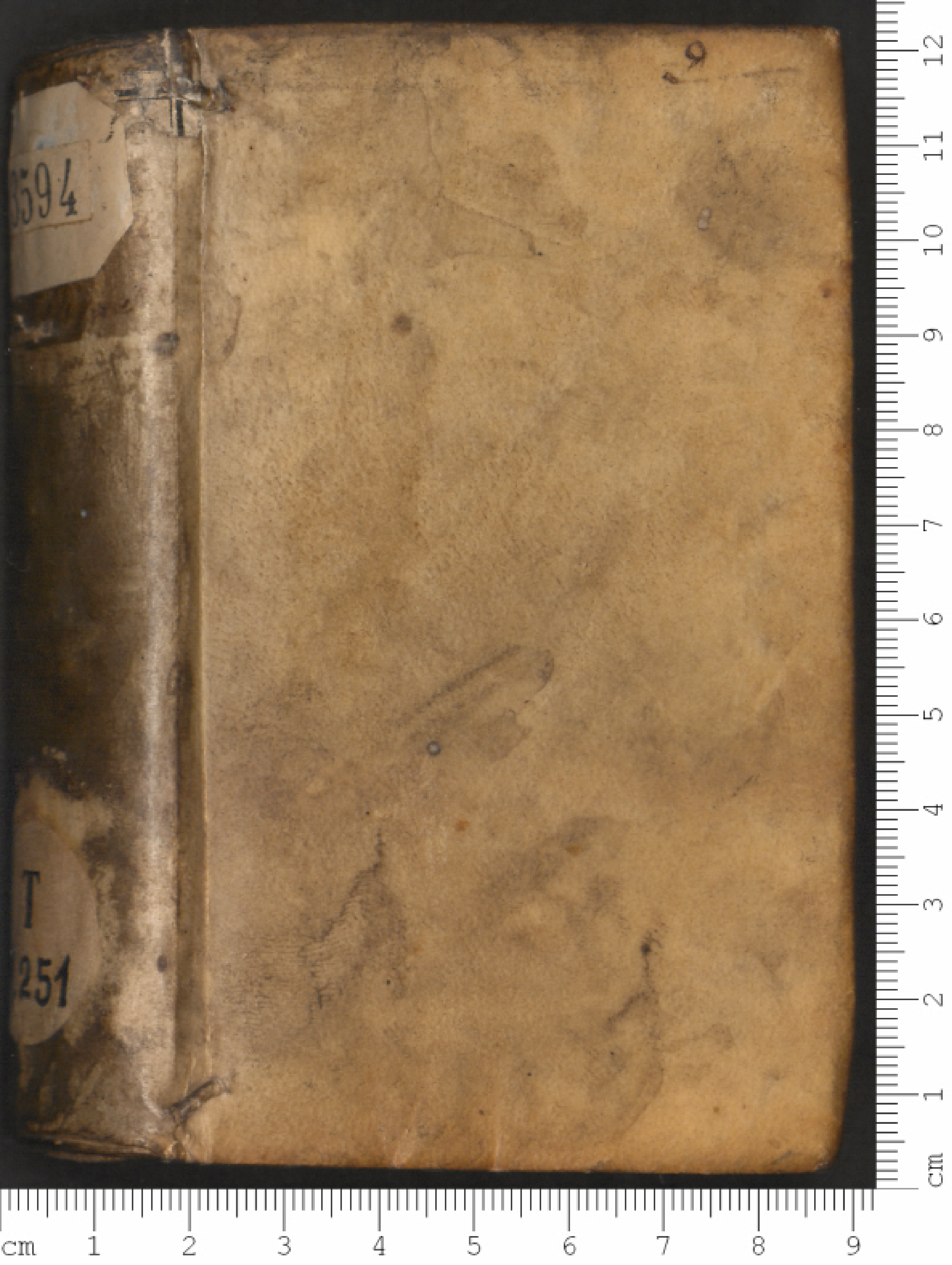
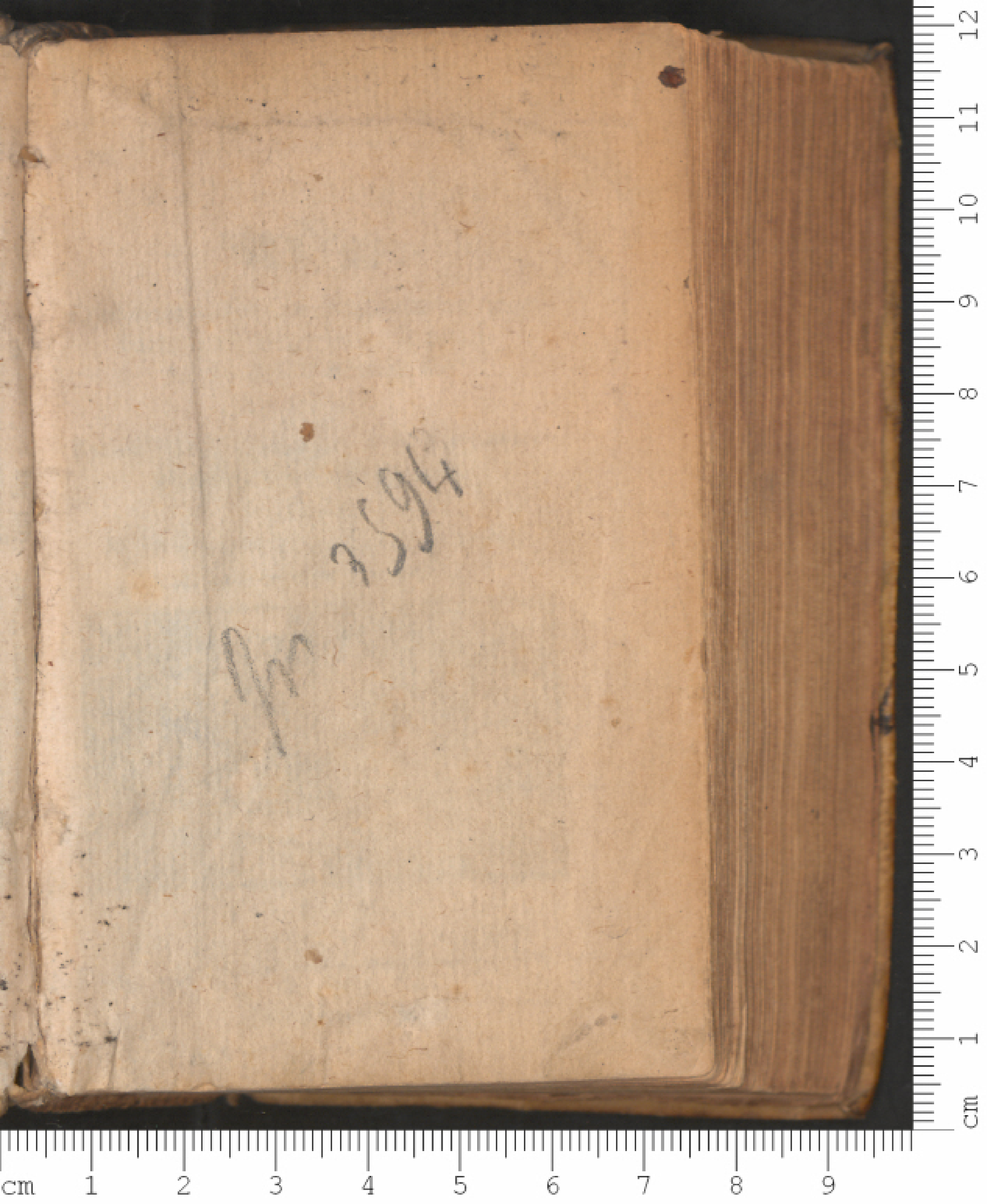



3594
T
251




XL 5|11|66

LE CHIRVRGIEN METHODIQVE:



Contenant plusieurs enseignemens necessaires aux Chirurgiens, & profitables aux Medecins & Pharmaciens.

Extraict de la Chirurgie de M. Guy autrement dict Guidon de Cauliac.

PAR

M. G. des Innocens Chirurgien natif & habitant de Tolouse.



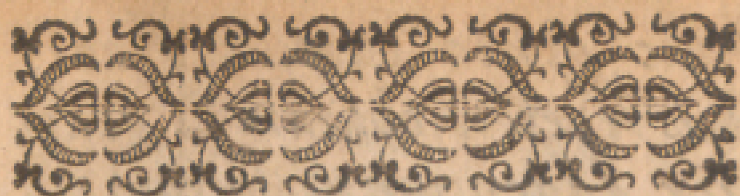
A LYON,

PAR BENOIST RIGAVD.

M. D. XCVI.

Avec permission.


B
BIBLIOT P
IMPÉRIAL
DU
PANTHÉON



CELEBERRIMO PRÆSTANTISSIMORVM VIRORVM, Professorum & Doctorum medicorũ Monspeliensium ordini, G. Innocentius Tolosas Chirurg. S. D.



Efert Iunius Rusticus, ex Gracchorũ Romanorum familia, fratres duos fuisse legitimo thoro natos: tertium verò spuriũ ac nothum: qui quidem in bello Asiatico non minorem sibi laudem cõparauit, quàm in Aphrica strenuè militantes reliqui fratres.

Huic gloria cumulato ades ſuas repetēti, obuiam fit genitrix, aduentum proſperum cō-gratulans, quā inſequuta quæ illum ſuauiſſimè educauerat, nutrix, oſculo etiam amplectitur. Qua tanta gloria ille quoque cōcitus, eas excepit humaniſſimè, & ſingulis muneribus ſingulas è veſtigio cohoneſtare proponens, annulū argenteum matri, cathenā verò auream, nutrici offert. Quorum numerum imparitatem ac iniuſtā diſtributionem ægrè ferēs mater, clamitando conqueritur. Cui ita reſpondit nothus, quorſum doles mater? Ad nouem tantùm menſes me in vtero tuo geſtaſti, hæc autem per annos plus minus duos vlceribus ſuis me lactauit ac pauit. Quo

circa

circa hunc tãtum honorem in hanc iure conferre debeo, quæ me educauit, & curauit, ac de me fuit admodum solicita. Sicque responso huiusmodi blandißimo matris iratum animũ cõpescuit, horũ exemplo (viri patres, Medici doctiß. & vos omnes Chirurgi præstãtißimi) is ego nõ sum (ingenuè fateor) qui per diutinum tempus eruditione, & doctrina singulari vestra, qua omnes legitimi fruuntur alumni ceu fœcũdissimo pabulo vsus sim. Quãdoquidem ortus, & Catechesis meæ primordia sibi vendicat Tolosa mea charißima. Attamen, quæ vestra fuit semper in studiosos humanitas, hospitem aduentitiũ vix adolescentem me liberalißimè excepit, ex-

 ceptum

ceptum per quinquennium ferè pauit, fouit & coluit. Iam verò è medio vestrum doctiss. simul ac præstantissimi illi D.D. Saporta, Rondeletius, Fæinæus & Ioubertus Medici, Lauterius & Heroardus Chirurgi (quos docti omnes & venerantur & lugent) morte sublati sunt. Superest adhuc, sat scio, eruditissimus Asclepiadis familiæ cœtus, cuius famam nulla vnquam delebit obliuio. Doleo tādem ob tot beneficiorum memoriam, quòd cathenæ (ad illius nothi instar) aureæ loco, dilucidioris eiusdem sermonis connexionem, ceu mearum musarum exemplū, vestra præstantia & eruditione dignius offerre munus, non mihi modo liceat. Cathena

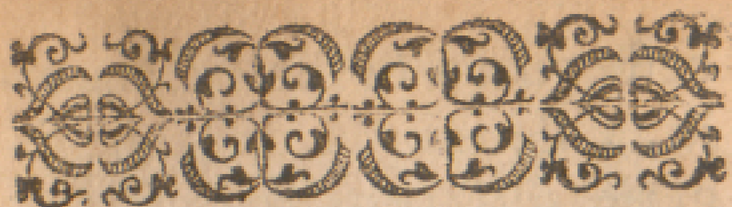
quip

quippe hæc vobis oblata non aurea, non argentea, sed ænea potius aut quouis pretio vilior est, vt quæ rubiginem adhuc scioli hominis planè redoleat. Verũ enimuero, cùm, quò maius est accepti beneficiũ, eò cõcedenti acceptum maiori cum honore referendum est (vt ex Alexandri ad Perillum respõso habetur) ego sanè multis nominibus huiusce doctrinulæ, à vetustissimo Academiæ vestræ promptuario excerptæ causa, valdè sum vobis deuinctus. Quæ enim te obsecrò, quam Deus opt. Max. ad tantam dignitatẽ atq; decus excelsum finxit & erexit, in tractanda & in dies meliori reddenda medicina, aut eruditionis gloria, aut denique exercitatione

 præ

præstãtior, Academia, sine inuidiosa laudũ tuarũ obtrectatione, dici aut videri potest? Ego, certe, iustissima causa ex hoc tanto nominis tui splẽdore, vel hisce meis lucubrationib. patrociniũ aduersus liuidorũ hominum inuidiã, vel nascẽti gloriolæ quæro adiumentũ. Suscipe ergò, pro tuæ naturæ bonitate illa eximia, has nostras qualescunq; in Guid. annotiũculas, quas in Chirurgorũ iuuenum gratiã, si fortè earum quispiã sperãdus est profectus, scriptas tibi, Galliarũ vniuersitatum humanissimæ, dicaui, quò in posterũ sint cæteris studiosis commendatiores. Benè vale: & te studiosis benè valendo, & docendo conserua. Tolosæ idibus Aprilis. 1595.

Særum est discere.



AVX LECTEVRS CHIRVRGIENS SALVT.





OVT ainsi qu'es republiques bien policees, l'ont voit par vne belle & admirable œconomie les hommes se trauailler, chacun en son art & mestier, pour en retirer d'vn tel labeur honneste quelque profit & recompense finale, qui entretienne & nourrisse soy & sa famille : & le tout encores reussir à l'vtilité de la chose publique, laquelle se conserue mieux en la sorte, par

ceste vnion & societé mutuele, à l'exemple de la mesnagerie du corps humain, descrite par Hippocrate, de mesme, par vne disposition & curiosité semblable, tu verras l'esprit de celuy, qui fait profession des bonnes lettres, s'exercer (qui plus, qui moins) à l'exaltation & honneur de son estat ou sçauoir, soit en inuentant quelque chose de nouueau, qui semble n'auoir esté touchee iusques alors, soit en augmentãt & illustrant de plus beaux & riches discours. Ou en interpretant, & esclaircissant les doubtes & mots obscurs de quelque science, pour faire part de son talent à ceux, qui (comme nouueaux estudiants) en ont besoing le plus souuent, trou-

Libr. de Diata.

uans

uans par vn tel benefice, la doctrine qu'ils commencent à gouster, beaucoup plus douce, facile & aysee. Et de fait, l'on voit que les hommes de lettres qui escriuent auiourd'huy, ou ils adioustent, ou ils abregent & retranchent, selon l'appetit de leurs intelligences & conceptions, ou selon la capacité de leur sçauoir. Toutesfois ces desseins & entreprises redondent tousiours au profit de ceux, qui s'estudient & s'appliquent en ceste science. C'est ce seul espoir qui a authorisé & poussé mon entreprise, laquelle donnera (peut estre) du plaisir au Chirurgien docte, qui daignera auec son accoustumee patience & discretion iecter, comme en passant, les

yeux

yeux ſur elle. Aux autres, qui commencent à meubler le logis de leur entendement, peu à peu, des meubles plus neceſſaires, & faciles à recouurer. Ie croy qu'ils auront icy dequoy s'inſtruire, aſſeurer, & confirmer es commencements de l'exercice de ceſte tant belle ſcience. Or pour ce faire, i'ay choiſi vn ſeul autheur entre tous, pour mon patron. Mais c'eſt bien le plus Methodique (à mon aduis) & le plus accompagné de viues raiſons & experiences, qui ſe puiſſe lire auiourd'huy entre les Medecins-Chirurgiens, l'honneur ſauf des anciens, ou modernes voire de ces hommes doctes de noſtre temps, auquel il ne nous eſt certes loiſible de voir de tels imagers,

gers , ſtatuaires , & peintres, qu'eſtoyent Phydias & Apelles, de tels orateurs, que Demoſthene & Ciceron, tels Poëtes, qu'Homere & Virgile, tels Medecins, que furent Hippocrate & Galen, & tels Chirurgiens que noſtre Guy de Cauliac. Des œuures doctes duquel ie me ſuis contenté de prendre le commencement, & notamment, tout ce premier chapitre qu'il appelle ſingulier, afin d'en retirer mon Inſtitution. C'eſt auſſi dans ce ſeul chapitre, qu'il a voulu comprendre tous les principaux preceptes & reigles de ceſte ſcience, qu'il faut que tout Chirurgien ſçache pour ſe rendre Methodique. Attendu que ceſt autheur eſt la lu-

miere

miere, & guide des Chirurgiens, tout ainsi que Galen l'est de tous les medecins. A raison dequoy, honorables M. Falcon, & Ioubet, tous deux docteurs regents, & Chanceliers de ceste fameuse Vniuersité de Montpelier, & Medecins de nos Roys, ne se sont dedaignez employer beaucoup de temps, à l'expliquer dans leurs eschole (comme est encores de coustume louable par toutes les bonnes vniuersitez, & villes de la France) & dicter des commentaire sur vn tel autheur, ainsi que leurs escripts le nous tesmoignent. A suite desquels, (mais auec moindre grace & style) ie me suis proposé, en retranchant quelque chose de leur

leur ouurage, emprunter d'eux, & d'autres diuers autheurs, ſuyuant la permiſſion & deuoir des interpretes, pour en façonner ce liuret que i'appelle LE CHIRVRGIEN METHODIQVE. Auquel n'eſt traicté que des poincts principaux de la Chirurgie, & des conditions du Chirurgien. I'ay obmis expres ce qui faict à la pratique, & vraye execution de la Theorique. Car cela doit eſtre apprins parmy les autres liures des Chirurgiens anciens & modernes, meſme de ceux, que ce ſiecle miſerable par ſon ſubiect rend plus curieux obſeruateurs tous les iours. C'eſt ce liure que ie te preſente (amy Chirurgien) d'auſſi bon cœur, que

Tiltre du liure.

que ie te prie vouloir, ſans paſſion & deſordonnee affection, indigne de Chreſtien, le lire, reprendre, ou apprendre. Dieu ſoit auec toy.

Mutus aut æmulus.

DE





DE L'EXCELLENCE, ET ANTIQVITE' DE LA Chirurgie.



Fin que toutes les perfections fussent trouuees en la seule & vraye, & que tous les dons du S. esprit, & innumerables graces, fussent recogneües proceder de nostre seul Dieu & Pere, il ne s'est pas contenté de creer l'hõme selon sa singuliere sagesse & prouidence, le destinant à vne felicité de vie eternelle: voire ce ne luy a esté encore assez l'auoir d'vn neant formé ce corps, tant parfaict en sens & membres, si d'auantage il ne luy adioustoit ses faueurs &

graces particulieres, par lesquelles, il puisse trouuer & comprendre les choses, qui sont necessaires pour la nourriture du corps, & conseruation d'iceluy. Car vsant de sa benediction accoustumee, il nous dõne sens, iugement & raison, par le moyen dequoy, nous auons esté faicts proches de luy (quant aux choses celestes) estans faicts cõme participãs de sa diuinité, en ce que nous auons obtenu ce bien, que de cognoistre & rechercher ce qui faict au salut de nos ames, & à la garde de nostre vie. Prenant ce bon Dieu le soin, & la cure de nos corps mesmes terrestres & humains. De là est-il, que tant d'ingenieux & souuerains esprits, ne sont pas esté seulement occupez en ces choses basses, & inferieures pour cognoistre les animaux, les plantes, & autres choses creees, mais aussi ils ont

Act. Apost. c. 17.

transcẽdé,& penetré par leur sens & hautes cogitatiõs, iusqu'au Ciel, en cõtemplant les raisons des mouuemens des Astres, l'harmonie des Cieux & l'effect de tout cest vniuersel monde: s'estudians iournellement à cognoistre, qu'est ce qu'il falloit & estoit necessaire pour l'entretien de la santé, & dequoy il se failloit ayder pour guerir les maladies. Tels sont esté vrayement ce vieillard Hyppocrate, ce docte methodique Galen, ce compendieus Auicenne, ce glorieux Auenzoar, cest hardy Rhases, ce subtil Auerrhoes, ce noble Gordon, & nostre precepteur Guy de Cauliac qui est la lumiere, & guide, ou estandard de tous les Chirurgiens methodiques, auec plusieurs autres Medecins, Chirurgiens, Grecs, Latins, Arabes, anciens ou modernes: lesquels toutesfois par le benefice de

Epithetes de M. Guy à tous ceux là.

Dieu & sa puissance (bien que il y en ait eu de Payēs & de mescreās) sont paruenus iusqu'à là, par leurs esprits subtils, que de cognoistre toutes les choses qui sont à preseruer la santé, & la remettre, lors qu'elle est defaillante: Et ce en conseillant, & practiquant la saincte science de medecine, inuentee premierement de Dieu qui l'a donnee à nos premiers parens. Et apres de main à main paruenue iusqu'à nous, & installee auec autant de lustre, qu'vne si digne science peut s'estre acquise par vne si longue traicte d'annees. Ie laisse à part ces histoires prophanes, traictees par les Poëtes, & peintres, q ont feinct Apollon estre Dieu, & inuēteur de la medecine: entendans allegoriquement par Apollon le Soleil, duquel (cōme de l'Astre plus chaud & lumineux, procede la vertu qui est

Ecclesiastique ch. 38.

Phylo Iudæus, de legat. ad Caium.

est ez plantes, vegetans & animaux, desquels est prinse la matiere de la plusspart des medicamens vsurpez en toute la medecine: Soit qu'ils l'ayent prins pours vn homme, qui toutesfois mit le premier en vsage les plantes, herbes, & ces autres choses à la cure des maladies. Pourquoy disoit Soran Ephesien, Medicinam quidē inuenit Apollo, amplificauit Esculapius, perfecit Hyppocrates. Et c'est ce que nostre autheur a touché, quād il dit que c'est Dieu, qui medecine les grandes maladies par la grace du sçauoir, qu'il a dōné aux diuins de courage, & bien entendans. Or est la medecine definie ainsi, par ce diuin pere Hyppocrate: Medecine est adiection & substraction: adiection de choses defaillantes, substraction des choses redondantes & superfluës. Ceste definition,

Au prologue.

S. Iustin martyr. quaest. 55.

Libro de flatib.

Gal. libr. 11. meth. cap. 12.

Lib. 2. & 12. meth. De arte parua. tion aphoristique a esté fort authorisee de Galen, interprete & truchemant d'Hyppocrate, comme celle qui comprend en soy la medecine auec toutes ses parties. Herophyle autheur Grec, l'a definie auec Galen en ceste sorte: medecine est science des causes, ou des corps salubres, egrotables, & neutres, Auerrhoes l'a definie ainsi: Medecine est vn art factif, inuẽté par raison & experiẽce, lequel en partie garde la santé, en partie guerit les maladies. Ce sont les definitiõs de la medecine, mere grande de nostre Chirurgie. Car elle est diuisee en cinq parties, à sçauoir, en naturelle, conseruatiue, causale, iudicielle & remediale. Les Grecs les nomment Physiologique, Igenie. Etiologique, Simeotique & Therapeutique. La Physiologique ou contemplatiue est la premiere partie de

Libr. 1. Collect.

Medecine diuisee en 5 parties.

Naturelle.

de medecine, qui enseigne de cognoistre la naturelle constitution & composition du corps humain: sous laquelle sont contenus les elemens, temperamens, humeurs, les parties du corps, les actions, les esprits & l'Anatomie. L'igenie ou preseruatiue est la deuxiesme partie de medecine, qui apprend les moyens de conseruer & garder la santé, & de l'entretenir: sous ceste partie viennent en consideration les choses non naturelles, l'air, le manger, & boire, dormir & veiller, mouuement & repos, la plenitude & l'inanition, & les accidens ou pathemes de l'esprit. L'etiologique ou Causidique est la troisiesme partie de medecine, qui enseigne les causes des maladies & des symptomes. En ceste partie sont comprinses les causes externes & internes, & les concauses, les ma-

Conseruatiue.

Causale.

ladies ſimples, composees, & compliquees, & les ſymptomes: qui ſont action bleſſee, qualité changee, & le changement de l'eiection. La quatrieſme partie de medecine, eſt dicte Simeotique, ou Significatiue: laquelle monſtre la cognoiſſance des choſes paſſees, les ſignes des choſes preſentes, & le iugement des futures. Elle comprend en ſoy les ſignes des maladies en general, les diuers cryſes, les iours decretoires, les indicatifs, les intercalaires, les iugemẽs tirez de l'vn & l'autre excrement, des crachats, & des autres excretions naturelles, ou non naturelles, & notamment de l'eſtat du pouls, la Terapeutique ou Curatiue, eſt la cinquieſme partie de medecine, qui enſeigne de guerir toutes les maladies & ſymptomes, qui peuuent ſuruenir au corps humain. Lon lict dans l'antiquité,

Significatiue.

Curatiue

que

que toute la medecine estoit diuisee en trois parties generales, à sçauoir, en celle qui guerissoit des playes, & autres maladies exterieures. De laquelle ceux qui en faisoyent professiõ, estoyent Medecins Chirurgiens, comme nous dirons tantost. En celle qui traictoit les onguens qui auoit pour ministres les Medecins onguẽtaires, dits des Grecs iatralyptæ, dequoy est parlé en la sepulture de Ioseph, au vieux testament. La troisiesme estoit en celle qui guerissoit toutes les maladies du corps humain, dedans & dehors: Et ceux qui en exerçoyent ceste partie estoyent appellez Medecins simplement. Reuenant à la premiere diuision, comme la plus speciale & plus receue de toute l'eschole de medecine, la Therapeutique est diuisee en trois parties. En Diaitetique, Pharmaceutique &

Sur la fin du Genese.

Therapeutique a 3. parties.

Gal. in introduc.

Diaiteti-que.

Chirurgique. La Diaitetique est la premiere partie de la Therapeutique, qui guerit les maladies par deuë administration des six choses nõ naturelles, & ses annexes, Pharmaceutique est la deuxiesme partie de Therapeutique, laquelle cure les maladies par adhibitions des medicamens interieurement & exterieurement. Sous ceste partie sont comprins tous medicamens purgatifs, vomitoires, sudorifiques, collyres, errhines, gargarismes, clysteres, pessaires, suppositoires, diuretiques, ysteriques, ceras, emplastres, & tels autres desquels nous parlerons, en traictant les instrumens des Chirurgiens. Chirurgie est la troisiesme & derniere partie de la Therapeutique, qui guerit les hommes par œuure des mains. Voylà (lecteur Chirurgien) l'entiere genealogie de nostre mere la medecine:

Pharmaceutique.

Chirurgie.

de

de laquelle procede la Chirurgie, comme sa petite fille. Mais d'autant que nous l'auons colloquee au dernier rang de toutes les parties de la medecine, il faut sçauoir la iuste raison de cela, en disant sa dignité, son excellence & son antiquité. Et pource, bien que elle soit nommee la troisiesme partie de Therapeutique, & la derniere de la medecine, à fort bonne fin & intention (comme nous dirons en expliquant le texte sur ce propos) si est-ce que la Chirurgie est la plus ancienne partie de toute la medecine: Comme celle, de laquelle la medecine a prins son commencement, & premier titre de guerir, puisque ce fut anciennement la premiere medecine. D'ailleurs est elle la plus excellente de toutes les parties de la medecine, à cause de l'excellence & grandeur de ses ef-

La medecine a prins son commencemẽt de la Chirurgie.

fects

fects ordinaires. Et sans doubte, la Chirurgie est vn champ grand & large, où la charité & l'amour du prochain s'exerce piement. Au moyen dequoy, estant bien pratiquee & comme il appartiẽt, l'on s'acquiert le paradis en fin. L'on en rapporte de l'honneur & reputation parmy les hommes: & si auec tout cela, il ne se peut faire que l'on n'en retire quelque salaire honneste. Bien que toutesfois ce soit vne science pleine de calomnie & reproche, à raison du diuers succez d'icelle, lequel n'est tousiours en la main de l'ouurier, pour sage & expert qu'il soit. Mais pour entrer en la preuue de ces deux choses qui l'honnorent & prisent, sçauoir est, son antiquité & son excellence, le sage lecteur sçait, que lors que ce grand prothotype & premier exemplaire de toutes choses, Dieu nostre

La Chirurgie est fort subiecte à reproche.

Son antiquite est preuuee.

pere,

pere, eust inspiré en l'ame de nostre premier parent Adam, les trois idees, & principes de toutes les sciẽces, desquelles l'entendement humain estoit capable à l'aduenir, l'ayant faict & formé le plus parfait, & le plus beau de toutes les choses crees, il le doüa à l'instant de la cognoissance de toutes bonnes choses: specialement de la Medecine sacree, & de ses parties. Ce que l'on peut sainement colliger de l'hystoire saincte, où il est dit, qu'estans nos premiers parens Adam & Eue colloquez au paradis terrestre, exempts de tout pensement mondain, & de toute autre fascherie d'esprit & de corps: Apres auoir mangé tous deux du fruict deffendu, ils perdirent ceste beatitude, entrants soudain es liens de peché. Or s'estans recogneus comme priuez de ceste innocence premiere, s'accou

Genese chap. 4.

couplerent ensemble, d'où naquit leur premier fils, lequel auec toute sa posterité, fut subiect à toutes ces alterations de l'esprit & du corps: iusque à experimenter, quand & quand leur naissance, la Chirurgie. De laquelle Adam vsa le premier (comme il est vray-semblable, encores qu'il ne soit autrement specifié) en la personne de son premier né Cain. Car il falut de necessité, que luy, qui auoit esté exempt de telle besongne par sa creation toute aultre, incisat le tronq de l'ombilic) dict vulgairement vetula, qui est vn rencontre d'vne veine vmbilicale, deux arteres & l'ourachos, ainsi que l'Anatomie le nous apprend) en liant encores par apres le surplus qui restoit ioinct au corps, pour euiter les dangiers des accidents, desquels il estoit sçauant. Ie laisse tout expres plusieurs telles

autres

autres actions Chirurgicales, pratiquees au reste de la cure des autres maladies, qui aduindrent à ces premiers naiz, & des autres par apres, de main en main. Mais quoy? Ce ne fut pas tout: car vn temps apres, les querelles & guerres estās suscitees parmy les hommes, il leur fut expedient & necessaire de pratiquer la Chirurgie, apprinse de pere en fils, en la cure des blesseures & playes: qui furent les maladies plus infestantes nos premiers parens. Et de faict, leur indispositions furent externes: poinct de catarrhes, schynācies, pleuresies, fieures, ou autres tels maux, que ce temps miserable nous engendre tous les iours, qui procedent du vice des humeurs, & qui nous font & occasionnent vne si brieue vie, à leur exemple. Eux au contraire, comme ils estoyent beaux & bien formez

Les playes & foulures sont esté les premieres maladies des anciēs peres.

mez, rapportants sur eux la prochaine douleur du printens de leur aage & siecle, en estoyēt aussi d'autant plus sains, plus alaigres, plus forts & corpulans: voire d'vne proportion plus haute & belle. Ils viuoyent deux, & trois cens ans ordinairement, sans croupir sous le fais, plains de famille, biens & prosperitez. Toutesfois ils furent en ce mesme temps subiects aux foleures, playes, luxations, fractures, & à tels autres rencontres exterieurs.

Exod. c. 21.

Que si l'on obiice icy la ladrerie mentiōnee au Leuitique, pour monstrer que les anciens estoyent subiects aux maladies internes, aussi souuent qu'aux externes, ie respons auec S. Augustin, que ceste lepre descrite par Moyse, n'estoit pas tant vne maladie qui procedat du vice des humeurs du corps, comme c'estoit le plus souuent vne marque,

Leuitique chap. 13.

&

& indice de la grauité du peché. En signe dequoy, elle se prenoit aussi bien es paroits, & aux habits, comme aux personnes. Partant apres la penitence indicte accomplie se guerissoit, & effaçoit du tout. Dauantage, c'estoit plustost vne maladie exterieure & au cuir, q̃ interne & profonde. Externes estoyent aussi les morsures des serpens, qui tant offençoyent les enfans d'Israël, lesquels se guerissoyent en regardant le serpent d'airain figuratif, esleué au desert. C'estoyent donc des playes, & des bleßures exterieures que la plus part de ces maladies de nos peres anciens: pour la cure desquelles la Chirurgie auoit lieu, ainsi entre autres lieux il est porté par ce que Moyse en dicta, en ceste sorte. Si rixati fuerint viri duo, & percusserit alter proximum suum lapide, vel pugno, & ille

Nõbres. chap. 21.

Exod. chi. 21.

mortuus non fuerit, ſed iacuerit in lectulo: ſi ſurrexerit & ambulauerit foris ſuper baculum ſuum, innocens erit qui percuſſerit, ita tamen, vt operas eius & impenſas in medicos reſtituat. *Plusieurs de telles authoritez lit-on au vieux teſtamēt, deſquelles l'on comprend le genre de leur maladies plus frequentes, que le Chirurgien (qu'il appelle Medecin) gueriſſoit que ſi nous recherchons les hiſtoires prophanes, non ſeulement des Poëtes Orphee, Heſiode, Homere, & de Xenophō, tant Grecs que Latins & d'autres ſemblables: Mais encores de plusieurs hiſtoriographes & Orateurs, nous y lirons les premiers Medecins, voire les premieres ouuertures & experiences apertiſſes de la Medecine auoir eſté faictes par Podalire & Machaon, enfans d'Eſculape, diſ*

pe disciples de Chiron Centaure, que Clement Alexandrin appe llele premier Iuge, Musicien, Astrologue & Medecin. Ce qui est confirmé par le tesmoignage de Pindare, Appollonius Rhodien, & Ouide. Ceux là, en la guerre de Troye, exercerent la Chirurgie en arrachant les flesches du corps, gueriſſant des playes, arrestants le flux de sang, & faisant des operations semblables au corps humain. Parquoy disoit Pline. A Troianis fama certior vulnerum duntaxat remedijs. Mais, bien plus ancien que ceux-là, fut en Egypte le Roy Apis: voire & long temps auant luy estoit Mizray, ou Mesraim, premier Roy d'Egypte, fils de Cham, & neueu du grand patriarche Noé, lesquels tous faisoyent la Chirurgie. Toutesfois S. Augustin, & Diodore de Sicile osent bien honnorer Escu-

1. liur. stromat.

es Pithyes 3. & 4. liur. liur. 5. de fastes.

Hist. nat. li. 29. ca. 1.

Clem. Alex. 1. lib. strom.

Genebrar dus in Chronolog. Tomo. 3. lib. 6.

lape (Philosophe Grec) de ce tiltre d'Archiatre, c'est à dire, prince des medecins. Car ce fut luy, qui le premier mit en escrit la guerison des playes & autres maladies exterieures. Aussi des Payens & Ethniques ont-ils esté reputez pour Dieux, à raison des curations admirables qu'ils faisoyent. S. Hierosme, faisant allusion de la rescision spirituelle) à sçauoir de l'excommunication) à la Chirurgicale, parle fort à propos des professeurs d'icelle en ces termes. Medici quos Chirurgicos vocant, crudeles putantur, & miseri sunt. An non est miseria, alienis non dolere vulneribus, & mortuas carnes inclementi secare ferro? Non horrere curantem, quod horret ipse qui patitur, & inimicum putari? En quoy il appert du tiltre, que l'antiquité don-

Epist. ad Omasū.

noit

noit par honneur aux Chirurgiens, les appellans Medecins, qui eſt choſe ſouuent obſeruee dans Ciceron, Caſsiodore, Clement Alexandrin, Philon le Iuif, & autres grands perſonnages. Ces teſmoignages donques ſeront aſſez ſuffiſans pour le preſent, touchant la preuue de l'ancienneté de la Chirurgie, & de ſon tiltre. Il nous reſte monſtrer ſon excellence, ſur toutes les parties de la Medecine, puis que ce fut la premiere Medecine, qui fut iamais exercee ou pratiquee: & que les premiers medecins eſtoyent Chirurgiens, & les Chirurgiens eſtoyẽt dits medecins. Galen pere de tous les Medecins methodiques, a de ſes propres mains exercé la Chirurgie & la Pharmacie ce que auant luy, fort long temps, auoit fait Hippocrate, Phyloxene, Gorgias, Soſtrate, Hyero, Diocles Phylotime, Ni-

L'excellence eſt preuuee.

leus, Heraclide Tarentin. Andreas, Nymphodore, Protarque & autres grands Medecins Grecs. Il est vray, qu'estant Galen arriué à Rome, aagé pour lors de 32. ans, il quicta la plus part de ses operations manuelles & penibles, à ceux qui dans Rome auoyent nom de Chirurgiẽs: afin que il eut plus de loisir de vacquer aux autres maladies plus importantes: ainsi qu'il la l'aissé par escrit en plusieurs lieux. Toutesfois ceste condition de Chirurgien luy a semblé tant agreable & noble, qu'en quelque endroit de ses œuures il ne s'est peu garder de parler abondãment, de ce qui appartenoit à l'honneur du Chirurgien. Oyez ie vous prie Homere quand il dict.

Li. Catatopous.
Comm. in libr. 1. de Artic. Hipp. & lib. 6. method.
Comm. 2. in libr. de off. med.
Homerus Iliad.

Vir medicus multis alijs præstantior, vt qui
Corpore tela trahens, medicamine vulnera curet.

Entre

Entre les Latins, cest Orateur-Medecin Celse, apres qu'il a discouru de l'ancienneté de la Chirurgie, il l'à prononcee la plus excellente partie de Medecine, & la plus seure. Car, s'il faut conferer ses effects auec ceux des autres parties, sans doubte l'on verra manifestement, que la Chirurgie a ses effects presents, manifestes, en sa puissance, dequoy elle se peut tousiours asseurer: Mais les autres deux parties de Medecine, ne se peuuent honnestemēt vendiquer ce tiltre. Car ce ne sera pas biē souuēt le remede, medicament, ou telle autre chose semblable prinse par la bouche, qui donnera la santé au malade: non pas son regime, ou sa fassō de viure bien ordonnee & perscripte, rendra tousiours la guerison. Ains ce pourra estre vn verre d'eau, donné au malade inconsiderement, & sans

lib. 7.

Gal. cōm. 1. libr. 1. aph. Hip.

ſans conſeil du Medecin, vn air frais receu ſans y penſer, vne nouuelle raportee, & (ce que l'on obſerue volontiers) vn excez commis par le malade, ou telle autre choſe ſemblable, qui pourra eſtre cauſe fortuite de la ſanté remiſe au febricitant. Brief, l'incertitude y eſt ſi grande, meſme aux effects des medicamens & à leur iuſte quantité, que l'on ne peut iuger abſoluement, ny determiner ou adſcrire la cauſe & raiſon du bien, ou du mal, arriué aux malades, par l'vſage de ces deux parties, que par coniecture artificieuſe toutesfois, & accompagnée de quelque raiſon qui rencontre à point nommé, & à ſouhait (comme l'on dit) & qui aproche plus de la verité: Bien que les preceptes de la ſacree Medecine ſoyẽt perpetuels, ſtables & fermes, ſelon Galen. Que ſi ce grand Aſ-

li. de opt. ſecta ad Thraſ.

clepia

clepiadeen est creu, la raison de la coniecture sera obseruee sur la pluralité des bons ou mauuais succez, retenãts & colligeãs lesquels, nous repetons ce que nous auons biẽ rencontré, au contrairẽ, nous euitons ce qui nous a mal succedé par plusieurs obseruations. Ce que neantmoins ce voit fallacieux & incertain, quand nous pensons donner à quelqu'vn, ce qui a esté profitable à vn autre. Mais la Chirurgie, execute & fait voir manifestement, les effects de sa promesse, en tranchant, serrant, liant, adioustant, ou diminuant ce qui semble necessaire, & ainsi par vne infinité de telles autres operations: voire (& qui plus est) sans l'aide de nature quelquefois. Que si l'excellence des operations, rend la science qui les apprend plus excellente, sans doubte, la Chirurgie surpassera toutes

les parties de medecine, laquelle, auec les medicamẽs, ayde la nature imbecille du malade, en l'imitant touſiours lors qu'elle fait bien. Par ainſi la Chirurgie, fait ce que nature ne ſçauroit faire d'elle meſme, à ſçauoir, remettre en ſa place & boite les os qui ſont eluxeZ, ou demis: reioindre les os briſez: encores tirer hors vne pierre de la veſcie: ſeparer vn ſixieſme doigt de la main, tirer le fœtus mort au ventre, ou pluſtoſt, en la matrice de la mere. Le bon Chirurgien fait & execute heureuſement tout cela: en quoy il appert clairement, que le Chirurgien n'imite pas ſeulement la nature (de laquelle il eſt miniſtre & ſeruiteur) mais encor il la ſurpaſſe, puiſque il fait ce qu'elle ne ſçauroit faire de ſoy: Et c'eſt pourquoy, Herophile appelloit les Chirurgiẽs Θεων χεῖρες. Deorum manus,

Operations excellentes de la Chirurgie.

c'eſt

est à dire, Mains de Dieu, d'autantque Dieu: se seruant de leurs mains, à rendre la santé aux hommes, retire des dangiers presens les pauures malades, comme par vn miracle. Veu donques que la Chirurgie, par la seure execution de ses effects, demeure la plus excellente & ancienne partie de la Medecine, Ie te conseille (lecteur Chirurgien) que tu l'aymes, honnores & prises: lysant souuent Hippocrate & Galen: mais sur tous, ton maistre Guy de Cauliac, que tu l'ayes tousiours en main, & ses discours en la bouche: afin que par vn estude, aßidu tu t'acquieres par ta diligence, ce qu'en aucuns la nature mesmes semble desnier. Rapportant le fruict de tes labeurs à l'honneur de Dieu, & au profit de ton prochain. Cõclusiõ.

In laudem auctoris.

PRofessioni forsan innocentia,
Morumque candor, conuenit si cuipiam:
Vtrumque certè competet Chirurgiæ.
Inane nomen ergo, & omen haud tibi est:
Vt cui sit anteferendus innocentia
Iam nemo prorsus, arte nec Chirurgica.

R. L. M. R.

Du meſme.

ORes eſt rendu le vray ſens
De ce bel art plus authen-
tique,
Par le CHIRVRGIEN ME-
THODIQVE
De GVILLAVME DES
INNOCENS.

IN COMMENDATIO-
nem operis H. D.B.L.
Carmen.

NOn tulit Amphrisus flammam consumere natum,
Ignibus è medijs protinus eripuit.
Nec stygijs illum demersit Iuppiter vndis:
Nam ad ripas Amniy e peperit Phlegia.

DV MESME.

SONNET.

LA nouueauté, fille de l'inconstance,
Pourtrait du poinct dont s'arondit le ciel
Metamorphose en le nouueau le veil

Ca

Ca bas ainsi l'inconstance & constance.

Le Medecinr en son aninne essence
En art estoit au Chirurgien pareil
La nouueauté change son naturel,
Separant l'art d'auec la cognoissance.

C'est nouueauté, faire le Chirurgien
Tout dissemblable à l'Esculapien:
Car l'vn a l'art & l'autre la science.

Et par ainsi toy, docte Tolosain,
En corrigeant ceste abusiue vsance,
Tu restablis vn ancien medecin.

IAN.

ã

IAN. EMICHOENVS Aruer. ad Lectorem.

QVem methodo tractata iuuat Chirurgia, & arte:
Hunc ſibi meretur, nam meret æra, librum.

Eiuſdem ad eundem.

Ne poſthac quiſquam Chirurgus aberret in arte,
Omnibus hæc methodus peruia ſternit iter.

Eiuſdem ad auctorem.

Hoc opus eſt Medicis, Chirurgis, Pharmacopæis.
Vtile, te triplex laureola ergo manet.

ANNO



ANNOTATIONS SVR LE TEXTE DE M. GVI DE Cauliac.



TEXTE.

Cy commence la Chirurgie de M. Gui de Cauliac.



E TILTRE se met volontiers au front du Liure, afin que comme par la disposition du front serein ou tetrique, l'on iuge de l'habitude & mœurs du reste de l'homme, ainsi le tiltre soit tesmoing, voire le truchement de l'intention de l'autheur en l'œuure. La cognoissance donc du tiltre est necessaire pour deux raisons, la premiere, afin que l'on cognoisse le subiect du liure par sõ moyẽ: la seconde, à ce que s'il y a quelqu'vn qui *Haly. 1. Theor. ca. 3.*

A recher

recherche tel ou autre liure, il le descouure soudain par son tiltre, comme les indiuidus sont recogneus par leur nom propre. Apres le tiltre, suit le nom de l'Autheur, afin que l'on ne le frustre point de sa gloire meritee pour vn tel labeur. A cause dequoy, quelques Latins ont dit ce mot, *Titulus quasi tutulus* estre prins de ce verbe latin *Tueri*, c'est à dire, defendre. *Quòd verum opificem ab alieno authore vendicet, ac tueatur.* Donques la propre inscription des liures est vne impositiõ de certain tiltre & nom, qui est tellement prins du subiect du liure qu'il le represente & specifie en descouurant l'intention de l'autheur par là. Quant à ce mot de (Guidon) vsité auiourd'huy parmy tous nos Chirurgiens, il est prins icy en deux manieres, à sçauoir pour le nom de l'Autheur, lequel des latins est dict, Guido, en François Guy ou Guyon, & en langue corrompue Guidon. Secondement il est appellé tel par similitude: car tout ainsi que les guidons & estandars des gendarmes seruent à reallier, & tenir les gendarmes ioincts soubz iceux, comme

Guidon dit ainsi en 2. considerations

me ſoubs l'aiſle & ſupport des Capitaines qui les commandent: de meſmes ce liure icy de Maiſtre Guy eſt tel, qu'il faut que tous les bons Chirurgiens & Methodiques ſe rengent ſoubs luy & ſa doctrine, *tanquam ſub Aiacis clypeo.* Et en telle ſignification Guidon, eſt vn inuentaire ou Collectoire de Chirurgie. *Metaphore.*

PROHEME.

L'Auant diſcours & propos qui ſe lit au commencement de quelque autheur s'appelle communement en François preface, en Grec & en Latin Prohemion, id eſt, ante cantum. Car tout ainſi que les ioueurs de harpes, de violons, de luts ou autres inſtrumens de muſique, auant ſonner ce qu'ils pretendent volontiers ils commencẽt par quelque accord, motets ou petit hymne ou chanſon qu'ils ſonnent & chantent pour l'entree: ſemblablement auant que ouurir la matiere propoſee, il eſt de bonne couſtume entre les Chreſtiens (au contraire des Payens qui inuoquoyent leurs Dieux & Deeſſes)

de dire quelque mot à la louange de Dieu, & du subiect duquel on doit traicter. Cela mesme se pratiquoit anciennement, & mesme des à present, entre les aduocats & orateurs specialement, lesquels en plaidant ou declamant en public, vsoyent de quelque preface pour esmouuoir l'entendement des sages & des assistants. Toutesfois le mot de prologue Grec est propre aux fables: Proheme, aux orateurs & rhetoriciens: & aux ioueurs d'instruments Aristote l'appelle προαύλιον.

Rhetoric. lib. 3.

TEXTE.

Apres que i'auray rendu graces à Dieu.

LE commencement de ce prologue semble auoir esté prins de mot à mot, du liure des expositions, ou commentaires d'Auerrhoës aux Cantiques d'Auicenne, qui en latin vse de ceste mesme action de graces. Ce que nostre autheur fait en ce lieu pour deux raisons. La premiere, c'est que comme tres-chrestien & Catholique

Pourquoy il rend graces.

lique il soit veu donner entree à son œuure par l'inuocation du nom de Dieu, en le louant, & remerciant en toutes ses operations : à l'imitation de tous ceux qui ont escript de mesme foy & religion. Ce qui se voit bien obserué entre les prophanes: tesmoing celuy qui cõmence par ses vers. *Ab Ioue principium musæ, Iouis omnia plena.* Ce que autres ont dit, Au nom de Dieu tres-glorieux: Autres, *Solus Deus sanat langores* : C'est ainsi que la plus part ont donné entree à leurs liures, par telles ou semblables prieres & louanges à Dieu. La deuxiesme raison est, pour acquerir la bien-vueillance des lecteurs ou auditeurs Chrestiens, à l'exemple de ceux, qui ayant à obtenir la faueur & grace de quelqu'vn, en parlant, ou en escriuant vsent de grands mercis, sans auoir encores receu le bien fait. Mais nous qui auons tres-tant d'occasion de loüer Dieu, & en le louant le remercier de nostre creatiõ, estre, & duration, nous deuons en toutes nos entreprinses, voire en nos cœurs & pensees le louer tousiours & prier d'vn commun remerciement, au

Virgil. ecgloga 3.

Mesue.

commencement de nos œuures,
ad Rom. comme faisoit S. Paul.

TEXTE.

Qui donne vie perpetuelle aux ames.

C'Est la retribution qui reste aux gens de bien, d'auoir gaigné la vie eternelle à leurs ames, par la foy & charité qui a esté exercee par eux en ce bas monde.

TEXTE.

Medicinant les maladies, par la grace qu'il a donné au corps humain.

Ecclesia. cap. 38. QVe Dieu mesme soit l'inuenteur de la Medecine, il apert par les paroles du sage fils de Sirach: *Altissimus de terra creauit medicinã, & vir prudens non abhorrebit illã.* A cause dequoy ce nom de Sauueur, n'a pas esté donné seulement à nostre Seigneur, parce qu'il saune les ames premierement

ment de tous les fideles, mais aussi d'autant que il guerist le corps de toutes ses infirmitez. D'où est venu aussi, qu'anciennement les Grecz idolatres & infideles nommoyent les Chrestiens de l'Eglise primitiue de ce mot Grec θεραπευταί, c'est a dire *Curatores*: pource qu'en la puissance de Dieu ils guerissoyent toutes infirmitez corporelles, suyuant ceste puissance que nostre Seigneur leur auoit donnee en l'Euangile.

Tertul.li. aduers. Gentes.

B. Marci. cap.16.

TEXTE.

Des vertus conseruantes la santé, & defendantes de maladie.

TOus les interpretes ont voulu entendre par ses vertus conseruantes & defendantes, la vertu regitiue du corps, de laquelle parle l'autheur ailleurs. Qui comprend en soy les trois vertus que Platon appelloit ames, à sçauoir *vitales, animales & naturales*. Ensemble tout ce qui depend d'elles par leur diuision speciale. Lesquelles toutes sont naturelles ou spirituelles, ayant plusieurs & diuers

Trait. 3. doct. 1. de syncope. Hipp. lib. de alien. Gal. cōm. in aph. 16. li. 2. hipp. Gal. li. 2. method. cap. 10.

noms, ne ſont que vne meſme vertu. Mais ſelon les diuers offices qu'elles ont aux membres ſubiectz, elles prénent diuerſes appellations, leſquelles pour vne plus facile intelligence ſont reduictes communement à ſes trois ſuſdictes. Dauantage ce mot de vertu eſt prins en quatre ſignifications. Car ou c'eſt vn habit de l'ame, acquis par pluſieurs bonnes operations, ſelon laquelle ſignification, l'on dit vn homme de bien, ſage & prudent, vertueux. Secondement la vertu eſt prinſe pour vne qualité actiue, comme quand l'on dit, que les elementz ont quatre vertus, c'eſt à dire, qualitez, leſquelles ſont recogneues telles par leurs actions. En troiſieſme façon, vertu eſt prinſe, comme eſtant vne forme ſpecifique. Ainſi diſons nous que l'Eupatorium, à vertu contre les propres maladies du foye: le Tamaris, regarde la Ratte : la Betoine & la Sauge ſont capitales, & ainſi des ſemblables. Quartement eſt prinſe pour vne faculté & puiſſance de l'ame, attribuee eſſentialement és membres pour faire ſes operations. Deſquelles vertus

Vertu, prinſe diuerſemēt.

la

la ſubſtance conſiſte (ſelon Galen) en la qualité & quantité moderee, tant de l'eſprit, que de la ſubſtance ſolide. Car ſi l'eſprit, & la ſubſtance ſolide ſont bien contemperez, les vertus ſont fortes: ſi au contraire elles ſont alterees ou corrompues, les vertus ſe voyent defaillantes.

Lib. 1. de fac. natur.

TEXTE.

Semblablement a donné à entendre l'art de medecine, & engin de ſanté es diuins de courage & bien entendans.

C'Eſt vne choſe diuine donner ayde & ſecours au prochain malade, duquel eſtude & de laquelle maniere d'ayder, il n'ẽ fut iamais de plus grand, ny n'en ſçauroit-on trouuer vn plus digne de l'homme. Et c'eſt ce que vouloit dire Mercure Triſmegiſte, que l'homme ſe pouuoit acquerir, paſſant de ſa nature en vne diuine, comme ſi c'eſtoit vn Dieu meſme: appellant l'homme terreſtre vn Dieu mortel, & homme Dieu : ou

Plinius. li. 7. hiſt. natur.

Dieu nostre Createur est immortel
Orat. pro Quinto Ligar. Dieu homme. Ciceron estoit d'aduis semblable lors qu'il disoit, *homines nulla re propius ad Deos accedere, quàm salutem hominibus dando.* En outre les anciens ont eu iadis telle obseruance en l'endroit de ceux, qui auoyent faict quelque bien au public, & à ses fins auoyent merité beaucoup d'eux, que de les tenir & reputer pour Dieux. Et de faict l'on voit parmy les autheurs prophanes tant de noms de Dieux & en aussi grand nombre, comme plusieurs estoyent les benefices receuz d'eux. Il est dit au nouueau testament, que le peuple voyant les grands miracles faicts par S. Paul & S. Barnabé Apostres de nostre Seigneur Iesus-Christ, ils vouloyent les adorer à toute force, appellant Iupiter, l'vn, & l'autre, Mercure. Ce qu'ils refuserent constamment & si en reprindrẽt ces Iconiens Gentils. De mesme honneur vouloit ce peuple barbare festoyer S. Paul receu du naufrage & arriué à Malthe auec sa troupe: quand il vit se S. Apostre demeurer sauf & sain, apres auoir esté mordu en sa main d'vne vipe

Iustinus martyr. q. 42.

Actum u Apost. ca. 14.

Actuum Apost. ca. 28.

vipere, qui estoit sortie du feu: à raison dequoy il le vouloit adorer comme Dieu. C'est donc à ceux qui craignent Dieu, & qui l'honorent, esquelz l'on remarque vn instinct & courage tout bon & diuin, attendu que bien souuent Dieu leur faict entendre par ses Anges, veillants ou songeants le deuoir de leur charge & profession: en procurant le bien des hommes qui sont malades, & qui ont plus grands besoing de sa saincte grace, & mesme lors qu'il leur faict entendre le sens des escritures, & descouure les belles sciences & disciplines à ceux qui ont l'ame bonne & entiere, & qui n'espargnent chose qui soit à faire, pour se rendre bien entendans l'art de Medecine. Entre lesquels Galen s'est monstré fort recommandable, pour s'estre tant trauaillé à bien sçauoir sa profession, y estant dressé quelque fois par songes & par quelques Anges (qu'ils appelloyent Demons) qui l'ont instruit & admené à la guerison des plus rares maladies, ainsi que il le tesmoigne en ses escrits. *Li. de vsu partium. l. de sang. miss. adu. Eras.*

TEX

TEXTE.

Doncques ie donneray ordre de commenter & abreger au commencement quelque commentaire, ou recueil en l'art de Chirurgie.

M. Guy est le prince de la Chirurgie methodique.

CE n'est sans grande raison, si les plus doctes medecins, qui ont esté depuis M. Guy de Cauliac, l'ont tenu pour le prince de tous les Chirurgiens. Car ayant ramassé diuers propos sententieux des plus grands & authorisez medecins Grecz, Latins ou Arabes (comme des fueilles ou chartes Sybillines) il a prins ceste peine, que de les rediger en vne tresbelle methode & science, où est comprins ce que le Chirurgien escholier peut desirer en la Theorique, & en la practique : il en a faict vn liure entier, qu'il a voulu à ses fins nommer Inuentaire ou Collectoire de Chirurgie. Labeur vrayement qui est digne de louange, & recommandation grande, si aumoins ce bel œuure icy en peut receuoir, d'auantage outre celle, que le commun des plus doctes

doctes personnages luy en donne, a bon droit. Et tout ainsi que l'on doit à Galen l'honneur d'auoir disposé la Medecine (auparauant confuse, esparse, & imparfaicte) en tres belle methode, pareillement doit l'on rendre graces à nostre autheur d'en auoir fait de mesme en l'endroict de la Chirurgie. Attendu mesmes qu'on ne voit au iourd huy, & depuis luy on n'a veu autre œuure, qui aproche du sien: cela demeure confirmé par le tesmoignage des plus sçauants medecins, & authorisé par tous ceux qui ont pratiqué les belles experiences qu'il y a laissees.

Galen est le prince de toute la Medecine methodique.

TEXTE.

Mais premierement ie rendray louange à Dieu, qui a donné à tous estre, sans lequel, nul commencement est bien fondé. Et en retournant à luy bien & deuotement, ie le supplieray de toutes les forces de mon cœur, qu'en cest œuure, & en toutes les autres m'enuoye ayde du

ciel, & me deffende par son tres-sainct nom, en me donnant bon commencement, & meilleur moyen en me gouuernãt, d'accomplir chose qui soit profitable, & l'admenant à tres-bonne fin.

PAr ces motz icy il appert assez, que l'autheur n'a pas eu mesme fin, & intention, rendant graces à Dieu au commencement de son prologue, & en ce lieu icy, où il semble repeter la mesme action de graces. Si que comme nous auons donnees les raisons de l'action precedente, maintenant i'espere dire les causes de telle repetition: ainsi que nous les auons apprinses de Messieurs M. Sapporta, Rondelet, Ioubert, Feynes, Alexis, la Roche, Monnert & autres Medecins de Montpelier, Tolose & d'autres bonnes villes, lors qu'ils expliquoyent M. Guy aux escholiers, Medecins & Chirurgiens. Il rend donc maintenant graces pour trois raisons. Premierement, de ce qu'il a pleu à Dieu luy donner l'estre, & l'ame raisonnable, qui informe la matiere.

Les raisons de la 2. action de graces.

tiere. La deuxiesme, pour la cognoissance qu'il luy a donné de la science de la Medecine. La troisiesme, de ce qu'il luy a faict la grace de pouuoir donner à son œuure commencemét, moyen, & fin. Et de faict, ceste action de graces est pleine de louanges de Dieu, auquel comme à l'autheur de toutes choses, il dresse ses vœux Chrestiens & deuotes prieres: en luy demandant l'assistance continuelle de son S. Esprit, pour faire chose qui soit à l'honneur de Dieu, & au profit du public. Il dit (en toute c'est œuure & en toutes les autres.)

Le temps rongeard, & pere glouton de toutes ces choses caducques, ne nous a pas voulu priuer seulement des liures, & papiers qui concernoyét le mystere de nostre salut, si auec cela il ne nous faisoit perdre vne infinité de liures, qui faisoyent pour la cognoissance des bonnes disciplines, mesmes pour la conseruation de la santé & guerison des maladies: aydant à cela la malice des hommes, les guerres, sac des villes, combustions, pillages & tels autres maux, que nostre siecle experimenté tous

les

les iours des œuures tant recommandables. De ce Pere Hyppocrate, nous n'en auons point tout ce que plusieurs asseuret auoir esté composé par luy. Mesme ce peu qui nous reste auiourd'huy de ses liures, est tronqué, biffé ou rayé en plusieurs endroits, & encores (qui plus est) corrompu, & plein de fautes. De cent, trente & tant de volumes, ou liures que ce grand Archiatre Galen a mis en lumiere, combien nous en manquent il? Combien voit-on de fautes en ceux qui restent, non de l'autheur, mais plustost de ceux qui voulans suppleer aux deffaux, y ont mis & adiousté ce qui leur a semblé bon, singulierement par la faute des imprimeurs, & correcteurs, lesquels de ce temps vieux n'estoyent si curieux en leurs presses, que sont les nostres d'auiourd'huy, où l'Imprimerie est venue en son lustre, & les hommes se rendent plus studieux à la purité des bonnes lettres. Ie laisse à dire sur ce subiect ce que Strabon, & Plutarque desirent des tres doctes volumes de l'Aristote : Reuenons à nostre maistre. Nous trouuons qu'il

Perte des liures d'Hipp.

Perte des liures de Galen.

Libr. 13. Geograp. *In vita Syllæ.*

qu'il a faict vn liure latin intitulé. *De subtiliante diata*, qu'il dedioit au Roy de Boeme. Il a composé vn liure De l'Astrologie, ainsi qu'il le tesmoigne luy mesmes. Il auoit fait vn petit traicté, de la cure des Ruptures, comme il la laissé par escript au chapi. propre. D'auantage il fit quelquefois vn certain regime en faueur d'vn pere sainct qu'il seruoit alors, en l'ânee mille cinq cent soixâtesix, estant Escholier ches feu M. Heroard tresdocte Chirurgien à Montpelier, ie vis en son estude vn vieux liure latin, escrit de main, intitulé, *Tractatus de peste, per Magistrum Guidonem de Caul.* Lequel tresmal aisé a lire i'auoys commencé à transcrire & par mesme temps le mettois en François, quand les troubles suruenus ie quittay mon pris-faict, pour m'arrester à penser aux blessez qui suruindrent pour lors dans la ville à raison du siege de l'Eglise S. Pierre, A ceste cause ie priay le fils dudit sieur Heroard (tres-docte & tres-hõneste ieune homme, à present medecin du Roy) de garder soigneusemẽt ce liure, pour le rendre au public à

Chap. de la Cure des Cataract.

Ch. de la trãslat. de Mortalité. & au chap. 2. traict. 7. doct. 1.

Ch. d'Arthetique.

l'honneur de son autheur, & de sa profession. En outre M. Guy promet en ses œuures de commanter quel-
au cha. de la fract. de teste. quefois le liure d'Hyppocrate, *De vulneribus capitis*. L'on lit encores de luy vne petite Chirurgie en Latin, laquelle baille vn formulaire de Medicaments propres aux playes, apostemes, vlceres, fractures & dislocations tant en general qu'en special. Mais de toutes ses autres œuures susdictes, il ne nous reste que ce Commentaire & collectoire de Chirurgie. Soit donc qu'il en aye faict d'autres depuis cestuy cy, lesquels par l'iniure du temps ne sont peu venir iusques à nos mains: ou que l'autheur soit esté preuenu de la mort, auant auoir peu executer sa promesse, il prie en c'est endroict icy que l'assistance de la grace de Dieu interuienne, & en c'est œuure present, & en tous les autres siens futurs. Et pour autant que en tout ouurage il y faut vn commencement, vn milieu, & vne fin, il prie Dieu pour son commencement suyuant ce que l'on dict *dimidium facti qui benè cœpit, habet.* Et comme disent ailleurs les doctes en-

leur Iurisprudence *vix malo peraguntur exitu, quæ bono inchoata fuere principio.* En apres il implore l'ayde diuin pour le milieu, & puis pour la fin qui couronne tout.

TEXTE.

La raison de ceste commentation n'a pas esté le defaut des liures, mais vnité & profit.

C'Est sans doubte, que toutes les actions & operations des hommes sont dirigees à quelque fin, par le scope auquel on pretend. Ainsi nostre autheur ayant inuoqué l'ayde de Dieu, & du S. Esprit, veut maintenant rendre raison de son œuure, sçachant bien que selon le Philosophe, l'on fait question en toutes disciplines de quatre choses. *Quod vel quid: propter quid: an est: & quid est.* Or a dict l'autheur, que ce qu'il vouloit faire estoit vn œuure en Chirurgie, compilé de plusieurs autheurs. Il respond maintenant à l'obiection qu'on luy pourroit faire, à sçauoir pourquoy il

Li. 2. post e. ca. 1.

a fait c'eſt œuure & commentaire.
A quoy il ſatisfaict en diſant, que c'a
eſté pour rediger le dire de pluſieurs
& diuers autheurs, de diuers lãgages,
& difficiles tant à les bien entendre
que recouurer ſans grands couſtz &
fraiz, en vn ſeul & bien aiſé liure.
Laquelle raiſon Galen donne de luy
meſmes, en ſes Commentaires. Non
qu'il y euſt faute de bons hommes,
qui ont eſcript de la Chirurgie en
vne & autre langue, deſquels il faict
vn roolle au chapitre ſuyuant, & au
reſte de c'eſt œuure, ceſt cõme les a-
yans eu en ſa puiſſance tous pour les
lire, luy qui eſtoit Medecin des S. Pe-
res, & par cõſequent auoit bon moyẽ
de voir tous les liures des meilleures
bibliotheques, outre ce que l'on luy
en enuoyoit de toutes parts, fuſſent
vieux liures, ou nouuellement im-
primez. D'ailleurs, ſe n'a pas eſté afin
qu'il ne fuſt loiſible à vn chacun
ſuyuant ſa portee, de chercher auec
ſedulité d'eſtude, ce qui concerne la
ſcience de Chirurgie, comme il l'à
bien ſçeu pratiquer luy meſmes.
Mais c'à eſté pour recolliger tout en
vn. Secondement pour le proffit
que

Com. 1. in 1. lib. aph. Hipp.

que l'on en doit esperer plus grand, pour les cinq raisons qui sont touchees cy apres.

TEXTE.

Car chacun ne peut auoir tous les liures.

IL entre auec preuues de ces deux raisõs susdictes, à sçauoir d'vnité & prouffit. Et pour le regard de l'vnité, il monstre que c'est pour trois raisons euidentes. La premiere, d'autant que la pauureté de quelques Chirurgiens particuliers, ou de leurs parẽs, est si grande, qu'il est biẽ loing qu'ils puissent aller aux escholes, aux Colleges & autres tels lieux pour y estre instruits par vifue voix, de ce qui est de l'art ou science qu'ils affectent, qu'au contraire ils n'ont pas quelque fois dequoy nourrir leur corps, & l'alimenter. Que si la puissance leur est donnee de se nourrir, la faculté pour s'acheter des bons liures, n'y sera pas. A raison dequoy l'on voit fort souuent beaucoup de bons esprits, & capables d'vne grande doctrine estre

La pauureté empesche mains bõs esprits de s'aduancer.

acrochés ou reculez du tout. Et à ce
Iuuenalis propos disoit ce Poëte, *haud facilè emergunt quorum virtutibus obstat, res angusta domi.* Ou comme disoit
» Suidas, *Nec facilis, nec tutus satis est*
» *in Corinthiacum portum appulsus.* Afin que soit trouué veritable l'Adage Latin, *Non omnia possumus omnes.* Faute de moyens donques est la cause premiere. Partãt il sera plus aysé & facile au commũ des escholiers Chirurgiens, de s'acheter vn tel liure en Chirurgie, que cestuy-cy, plustost que plusieurs autres. Ioint que l'ignorãce de ceux qui pour la plus part font la Chirurgie, est si grande, qu'au lieu d'honnorer leur vacation & la priser de faict & de parolle ils sont cause par leur mespris, que les gens riches, & les plus doctes ne veulent ranger leurs enfans (pour habiles qu'ils soyent) à vne telle profession.

TEXTE.

Et s'il les auoit, ce seroit ennuy que de les lire tous.

MAis pour autant que il se peut faire que quelque homme ap-
payé

puyé & aſſiſté de moyens riches voudroit apprendre la Chirurgie,& vacquer à l'exercice d'icelle, & qu'il pourroit faire prouiſion d'vne grande quantité de diuers bons autheurs Medecins,& Chirurgiens,à lire tous leſquels il faudroit vn temps long,& vne peine ineſtimable: outre que ſur ceſte affection & deſir peuuent interuenir des diſtractions, & autres occupations domeſtiques: des difficultez à ſe leuer matin pour eſtudier & voir tout cela: voire des maladies qui accompagneront des corps valetudinaires, ou celles que l'on ſe peut acquerir d'vne ſedulité de leçon propoſee, fuſt ce mal de teſte, cruditez d'eſtomach, mal d'yeux, & ſemblables indiſpoſitions du corps, qui nonobſtant la gaillardiſe de l'eſprit & bonne volonté d'eſtudier peuuent aſſaillir telle nature d'eſcholiers, & empeſcher leur deſſeing. Cela ſe fera auec moindre iacture, liſant vn ſeul liure. Et c'eſt la deuxieſme raiſon.

Maladies familieres aux eſtudians.

TEXTE.

Et les auoir tous en memoire ce seroit chose diuine.

ENcores se pourroit-il rencontrer quelqu'vn,qui auec pluralité de bons liures,& rares,dans son estude, il n'espargnera sa peyne à les lire iour & nuict auec grande attētion & diligence. Mais le point est de retenir dans sa memoire & ne s'oublier point de ce que l'on aura leu: Autrement cest estude seroit vain & de nul proffit. Or seroit-ce vne chose plus diuine qu'humaine, & presque impossible de comprendre tout ce que l'on a leu,bien que on puisse rapporter icy plusieurs que l'on lit auoir eu vne memoire admirable, comme vn Esdras Hebrieu, Themistocles & Carmides Grecs,Scipion,P. Latro & Iules Cesar, Romains, Senecque,Espagnol, auec plusieurs François qui mesme de nostre temps se voyent nompareilz: si est ce que le Platon a voulu dire, que nous laisserions de estre hommes, & serions semblables aux Dieux, si la memoire humaine

pou

pouuoit autant retenir, que les yeux peuuent lire & voir, & les oreilles ouir. Ce qui est encores tres-bien confirmé par l'Empereur Iustinian, en ses motz, *hominis memoria tam labilis est, quòd omnium habere memoriam, & nihil obliuisci potius diuinitatis quam humanitatis existat.* cc

L. 2. §. si quid autē C. de vlti. iure enucleando.

TEXTE.

Et la diuerse leçon delecte, mais la certaine proffite.

L'Autheur preuue maintenant qu'en ceste collection, compilation & abregé de Chirurgie, qu'il a faict, il y a du proffit grand, & ce pour deux raisons. La premiere est, que la leçon differente, bien que elle apporte du plaisir à l'esprit, qui s'esgaye de telle varieté, si est-ce qu'elle ne porte aucun proffit. Car c'est vn tesmoignage d'vn esprit inconstant & legier qui en quictant vn liure se saisit d'vn autre. Et bien tost apres fasché desia de ce discours, il va rechargeant sur vn autre. Et tout ainsi que l'estomach desireux de varieté

Arnaldus de villa-noua in aphor.

de viandes, monſtre qu'il eſt mal diſ-
Epiſt. 2. poſé en ſoy, & malade, ſuyuant le dire de Seneque, qui à ceſt effect baille des ſimilitudes tres-belles, & doctes, de meſme l'eſprit qui ſe plait ſans aucun arreſt, à remuer ſouuent les liures, faict croire qu'il ne ſera point heureux en ſa leçon. Veu que ſelon l'opinion vulgaire des Latins
» *Librorum varietas & multitudo diſtra-*
» *hit animos.* A ce propos demandant
in proble. l'Ariſtote, pourquoy les hommes eſtoyent plus maladifs, & de vie plus courte que les brutes, il reſpond entre autres raiſons, que c'eſt à cauſe du luxe, intemperance & varieté des viandes, deſquelles ſe nourriſſent les hommes volontiers. Au contraire, les beſtes brutes eſtant contentes de leur mangeaille & paſture ordinaire, viuent plus longuement, & ne ſont malades d'aucun vice des entrailles principales, ou peu ſouuẽt. Donques l'eſprit en eſtant de meſme ſera plus de proffit d'vne leçon ſpeciale, certaine, & continuee, que differente & diſcontinuee. Et c'eſt la premiere des raiſons que l'autheur ameine, pour monſtrer le proffit qui procede

d'vn

d'vn tel abregé de plusieurs liures en vn. Ce qu'entre autres nations ceux d'Alemagne nous font voir, qui d'vn assidu trauail & diligence, se rendent tres-parfaits en la profession de leur art ou science.

TEXTE.

Et les constructiõs se font tousiours en amendant.

VNe seule leçon souuent repetee proffite indubitablement & demeure fermement emprainécte en l'entendement, parquoy disoit ce bon pere Gourdon, *decies repetita placebunt*. Si que l'entendement humain distraict à plusieurs choses, en rapporte moins d'intelligence & cognoissance d'icelles. Car outre ce que les choses plus frequemẽmẽt leuës sont mieux retenues en la memoire, & apprinses, il aduient aussi que l'on descouure plus clairement le sens de la chose leuë : & si d'ailleurs on adiouste son opinion à la premiere inuention, comme les dernieres obseruations sont ordinairement les plus

ac Horatius de arte poët. In prohemio Lilij med.

plus prudentes, ſelon l'adage Grec &
» des Latins. *Poſteriores cogitationes, prudentiores.* δεύτεραι φροντίδες σοφώτεραι.

TEXTE.

Car par adiouſtement fuſt faicte ſcience.

Lib. 6. ethic. ca. 3. L'Opinion de l'Ariſtote n'eſt moins docte, que veritable, lors qu'il dit, que par le ſens la memoire ſe vient à confirmer: de la memoire & ſouuenance de l'obſeruation de meſme euenemens d'vne choſe naiſt vn ſçauoir & cognoiſſance qui s'acertaine touſiours de plus en plus fort: De pluſieurs certitudes & cognoiſſances faictes peu à peu s'accumulent des preceptes qui forment vne ſcience ou vn art. *Science.* Car Science n'eſt autre choſe qu'vn habit de l'ame acquis par pluſieurs demonſtrations. Dauantage la cognoiſſance des choſes ſenſibles eſt confirmee en les frequentant, & voyant ſouuent, Tellement que apres pluſieurs obſeruations faictes en noſtre entendement des preceptes de la Chirurgie

gie, & y adiouſtant ce que l'experience reiteree nous a apprins, facilement l'eſprit produict vne ſcience, laquelle demeurãt en quelque point imparfaicte, eſt accomplie par ſemblables ou meilleures obſeruations, faictes par ceux qui voyent noſtre ſçauoir, & en iugent. Ainſi de plusieurs aduis rapportez de pluſieurs & diuers autheurs l'on faict vne ſcience, tout de meſme que de pluſieurs filez ioinctz, ramaſſez & vnis par art, l'on dreſſe vne belle & longue toile. Or ne ſe voit frequemment vn homme qui ſoit (comme diſoit Galen) » *cuiuſdam artis inuentor, & perficiens aut* *Lib. 2. de* *abſoluens eamdem.* Les peres dreſſent *fac. natu.* des fondemens & laiſſent des murs ſuperbes à faire des baſtimens ſomptueux à leurs enfans, eſtans eux preuenus de la mort: Mais les enfans parfont vne partie de ſes deſſeins, comme ils peuuent: voire le plus ſouuent ils laiſſent à vn troiſieſme qui parface & donne fin à ce bel ouurage commencé. De meſme en eſt il des arts & ſciences, deſquelles chacun traſſe ſon aduis & iugement: mais ne pouuant ioindre & coudre

tou

toutes ſes pieces deſcouſues, vient quelqu'vn apres nous qui voyant nos fautes (ſi point en y a) ou receuant nos raiſons, il y adiouſte du ſien, & accomplit l'œuure commencee, non encores abſolue & parfaicte. L'Hippocrate auoit dreſſé pluſieurs beaux & riches (voire inimitables) commencemens comme des ſoubaſſemens de la Medecine, obſcurs toutesfois. Ce qui a donné lieu à Galen (qui eſt venu long temps apres luy) de parfaire, accomplir & eſclaircir par vne belle Methode, ce qu'il auoit trouué de ce bon pere, comme il le va deduiſant au com-
1.aph.l.1. mun de ceſt aphoriſme. *Vita breuis, ars verò longa, &c.*

TEXTE.

Pource nous ſommes enfans au col du Geant, car nous pouuons voir autant que luy & aucuns peu plus. Donques és conſtructions & abregez il y a vnité & proffit.

CEſte ſimilitude de noſtre autheur eſt tres-belle & familiere. Car

re. Car comme l'on voit qu'vn enfant d'vn an, ou de deux, approché d'vn grand hõme en mesme egalité & proportion de siege, ne luy est que comme vn point, en comparaison. Ainsi sommes nous le plus souuent tres-empeschez, & hors d'esperance presque de paruenir de nous mesmes à l'inuention de quelque chose: mais ayant du support par quelqu'vn qui nous tient le menton, & faict que nous haussions nos esprits à l'egal des plus releuez, nous approchõs de l'intelligence pure de nos conceptions, ou plustost (auec le Platon) opinions, lesquelles surpassent quelquefois celles que nous prenons pour nos patrons & formulaires: de tant plus que l'aduantage nostre nous faict monter par sus leur teste, suyuant ces vers.

L'enfant qui est sur le col d'vn Geant
Voit bien plus loing que celuy qui le porte.
Car sur le grand il se va erigeant,
Et plus certain aspect il en rapporte.

A cause dequoy, non seulement en l'inuention & perfection des scien-

ces, mais aussi en la practique, nous descouurons ce que les deuanciers ont practiqué, biẽ ou mal, pour nous rendre doresnauant plus sages, & aduisez en nos curations : tesmoing le Diodore de Sicile, quant il dict, *Pul-*
» *chrum est aliorum erroribus vitam, & ar-*
» *tem nostram in melius instituere: & quid*
» *agendum, fugiendum-vè sit, ex aliorum*
» *exemplis posse dignoscere.* Nos deuanciers donques ayãt trouué quelques mots difficiles dans les autheurs, n'ont peu franchir tousiours le pas, & l'ouurir du tout, bien qu'ils l'ayent frayé & battu, & sans aucune solide resolution, ont esté sur ceste esperãce priuez de leurs vies : remetants la partie à quelque autre qui tout fraiz esmolu rende le doubte liquide, en parfaisant par ce moyen l'œuure commencé & intermis. Et de fait le temps (pere de toutes choses) ne permet point qu'il y aye aucun secret és œuures de la Nature, que finalement il ne le descouure, en ouurant l'entendement humain de celuy à qui il plait à la sagesse souueraine, & bien souuent à tel qui apres s'y estre beaucoup peiné en rapporte
en

en fin la victoire meritee: tantost à tel, qui auec moindre peine & fatigue, par vne speciale grace de son acquis ou instinct, ou diuine inspiration, ou fatale inclination, en viét quand & quand à bout, & se rend maistre d'vne terre, qui a donné grand peine à labourer: à d'autres quelquefois plus habiles. La casse (medicament benin) n'a pas esté recogneüe laxatiue par Hippocrate, Galen, ny par les Grecs. Nous en auons l'obligation aux Arabes, qui les premiers, l'ont mise en vsage, tel que nous l'auons. L'ellebore, qui estoit le plus frequent purgatif de ces anciens Grecs, nous est tres-pernicieux medicament, & comme poison. Galen trescurieux Anatomiste, n'a sçeu descouurir aux hommes, ny aux bestes, les trois osseletz, qui sont tant necessaires à l'ouye, les arteres du mẽbre honteux: le clytoris, aux femmes, le vray vsage des epiphyses, le mouuement de la mandibule superieure, à quelques animaux, cõme au Crocodile, au Perroquet & au Phœnycoptére, l'Antagoniste muscle qui est aux Orbites, & plusieurs telles

La casse.

Obseruatiõs rares.

autres choses rares, qui estoyent necessaires encores à sçauoir, & cognoistre pour la perfection de cest art: ioinct ce qu'en la nature des plãtes, & des animaux a esté mis en lumiere par la curiosité des gens doctes de nostre siecle. Brief pour l'entiere cognoissance de tant de maladies, que le desordre engendre parmy les hommes, il restoit aux anciens parler de la verole, de la suëte, des playes faictes des harquebusades, & de tels autres monstres de maux qui regnent auiourd'huy. Ce qu'à esté faict, pour monstrer que les sciences ne naissent toutes à coup, & auec toutes leurs perfections: non pas mesmes les choses naturelles, comme les plantes, herbes, & arbres, esquels l'vne des saisons forme la tyge, l'autre faict produire la fleur, ceste autre la greine, & ceste cy le fruict. Semblable perfection s'acquierent les animaux raisonnables, & irraisonables, par le seul cours des ans. Que si cela est ainsi, voy-là iustement vn subiect, à chasque habile esprit, de trauailler en son art, pour descouurir la verité (qui est la fille du

Plusieurs maladies incognues des Anciens.

Verité est fille du temps.

du temps) traffiquant chacun ſon talent, comme il appartient. La ſentence donques de noſtre autheur ſera vraye, que toutes les choſes ſe parfont auec l'aage, & que toutes les ſciences s'accompliſſent finalement par addition. De là eſt procedee la neceſſité d'eſcrire des commentaires ſelon Galen, afin que ceux qui viendront apres nous, adiouſtans touſiours quelque choſe à noſtre dire, ſe rendent volontiers plus doctes que nous meſmes. Et c'eſt ce que l'autheur veut monſtrer en ce texte, rendant raiſon pourquoy il a dreſſé ces commentaires en Chirurgie.

Com. 1. in 1. aphor. Hypp.

TEXTE.

Or dict Platon, que les choſes qui ſont eſcrites plus brieues, qu'elles ne doiuent, ſont diminuees & obſcures, & celles qui ſont eſcrites trop longues, ennuyent: pource il y a bien peu de liures qui ne ſoyent reprins aucunement.

IL eſt mal ayſé à l'homme, quelque diligence qu'il face d'euiter, qu'en

fin ses escritz, pour bien lymez qu'ils soyent n'encourent reproche des mal vueillans, ou de quelqu'vn qui aura l'entendement plus subtil, & la veuë plus aigue. Toutesfois ordinairement la censure en est commune aux liures, qui ont de l'exces auec eux: soit en la prolixité, soit en la briefueté du langage. Hyppocrate à esté reprins d'aucuns, pour estre trop brief, & obscur en ses escripts. Le Galen est taxé d'auoir esté trop prolixe & affecté en son langage Asiatique. Le Pline est prouenu de mensonge, estãt trop plain de parolles & d'ouir-dire. L'Auicenne est trop copieux & rapsodieux. Mais oyez la conclusion du mesme Galen sur ce subiect.

» *Scribendi nullus modus mordacitatem effugere potest, quod quidem est tam antiquum, vt huius rei meminerit Plato.* Cela mesmes est confirmé de luy ailleurs en ses liures. Et pourtant il est mal aysé de s'y gouuerner iustement à l'appetit & contentement d'vn chacun. » Difficile est (dit le Galen) *vt qui homo sit non in multis peccet, quædam videlicet penitus ignorãdo, quædam verò male iudicando, & quædam tandem*

Li. 2. De crysibus.

Com. 1. in lib. 1. aph. Hipp.

Lib. 2. de med. loca. cap. 1.

tandem negligentius scriptis tradendo. Toutesfois nostre Autheur tient vn moyen entre ces deux extremitez: pourquoy & à raison de son bel ordre & disposition, son liure est desiré & alloué de chaque bon Medecin & Chirurgien.

TEXTE.

Donques au soulas de ma vieillesse & pour exercer mon entendement.

C'Est le propre d'vn esprit bien né de s'exercer perpetuellement à la doctrine des choses belles & dignes d'estre sceües. Ce qu'estant obserué par le vieil Caton il voulut sur la fin presque de l'aage s'instruire es lettres Grecques. Solon grand Philosophe & du nombre des sages de Grece disoit qu'en veillissant il apprenoit tousiours quelque chose: d'ou est tiré ce prouerbe Latin, *discenti assiduè multa senecta venito.* Saluius Iulianus grand personnage & Iurisconsulte souloit dire, *Et si alterum pedem in sepulchro haberem adhuc*

Cicero.li. de Senect.

Lib. apud Iulianū.

addiscere vellem. Car disoit Hippo-
1. *Aphor.* crate *vita breuis, ars verò longa.* Il faut donc tant sçauoir, iusques à ce qu'on ne doubte plus. Ainsi voit on icy nostre bon Guidon, lequel nonobstant ses longs seruices faicts aux S. Peres, qui valent bien qu'il seiournat son esprit trauaillé, en c'est aage vieil, il est neantmoins soucieux de l'vtilité publique: reputant tel exercice vtile à sa vieillesse, pleine, & enceincte de plusieurs longues & belles conceptions: en l'vsage des choses concernant la Medecine Chirurgicale. Et parce qu'en telle saison les personnes entrent en chagrin, soucy, & quelquefois en plusieurs especes de maux que la vieillesse apporte, ou traine auec soy: qui font oublier la plusspart du sçauoir que l'on a outre
vieillesse ce que les homicides superflues qui
oublieuse. abondent és gens vieux, auec l'ordinaire diminution de la premiere chaleur vigoureuse du corps, & de l'esprit, effacent toutes ces heureuses obseruations & memoires rares: comme nous auons veu de fresche
H. de la memoire, ce docte Medecin de ceste
Roche. ville, Hierosme de la Roche, Docteur

cteur regent, fort versé aux lettres Grecques & Latines, deuenir oublieux de tout ce grand sçauoir (ainsi qu'vn enfant) sur ses vieux ans: Nostre autheur a voulu preuenir vn tel accident, selon l'exéple des sages vieillards, qui se proposent, desflors qu'ils ont longuement ruminé, & recuit ce qu'ils sçauent, de le mettre en euidence à la posterité, digne de telz fruicts enfantez en c'est aage, plein de prudence & conseil, suyuant ce qu'en dict Plaute, *Longa ætas, sapientiæ & scientiæ cõdimentum est.* C'est à ceux là qu'il faut adiouster foy, veu que nous sommes apprins de M. Iean Damascene. *Nulli credendum esse studioso, etiam medico, nisi ætatis, & probato.* Attendu doncques l'experience plus longue, le iugement plus meur, asseuré & rassis qui accompagne les Medecins, & Chirurgiens anciens, on les doit plustost croire, & suyure en leurs opinions: veu mesmement, que tels personnages anciens, en leur profession, rendront tousiours meilleur raison des succez de la medecine, & de sa coniecture, des dangiers, escueils & perilz qui y sont, que les

in aphorismis.

ieunes, qui n'ont encore l'experience. Consideré d'ailleurs, qu'en la medecine (plus qu'en toutes les autres sciences) il faict bon dependre de la foy des plus vieux & experimentez, puis que en esprouuant les medicamens, il appert du peril des ames (dit
ca.1.doct. M. Guy) & aux perils l'on doit tenir
2.tract.3. la plus commune, & probable voye. Et tout ainsi qu'aux vieux gendarmes, le discours de la guerre est bien seant pour instruire la ieunesse en l'art militaire, de mesme doit l'on apprendre les vieilles ruses des maladies, leurs simptomes, & les vrays moyens d'en auoir le dessus, des bons, sages & vieux Medecins, & Chirurgiens. C'est vne des choses, qui meut Galen de dire à Eugenian,
l.7.meth. auquel il adresse son propos. *Tu mihi*
therap. *conscius es, neque hoc me opus, neque a-*
» *liud vllum, popularis auræ studio fuisse*
» *agressum: sed quo, vel amicis gratificarer,*
» *vel me ipsum simul ratione vtilissima ad*
» *rem propositam exercerem simul ad obli-*
» *nionem senij (vt Plato inquit)* A l'imitation duquel, nostre autheur a copié, & amassé ce bel œuure, pour le proffit des ieunes Chirurgiens, noueaux

eſcholiers encores en la Theorique, & en la pratique, auſquels il adreſſe ſon liure, au ſoulagement de ſa vieilleſſe, & à l'exercice de ſon entendement, puis que à l'aduis de c'eſt orateur Romain. *Artes ſunt virtutis magiſtræ, & vt ager, quamuis fertilis, ſine cultura fructuoſus eſſe non poteſt, ſic ſine doctrina, animus.* "



TEXTE.

A vous meßieurs les Medecins de Montpelier, de Bolongne, de Paris & d'Auignon, ſpecialement à vous qui eſtes pres du Pape.

DE cecy nous comprendrons deux choſes notables: La premiere, la bonté, preud hommie, & honneſte prudence de noſtre precepteur: lequel tenant le premier rang entre les Medecins aupres des S. Peres & partant aymé, honnoré & reſpecté de tous, il s'humilie neantmoings de tant, que d'offrir c'eſt œuure à leur cenſure, & ſingulierement à ceux de Montpelier, Boloigne, Pa-

ris & d'Auignon, desquels il auoit volontiers apprins la meilleur partie de son sçauoir, estudiant dans toutes ces vniuersitez, tousiours fleurissantes en ceste profession de medecine. Nonobstant il conuie par cecy, ces doctes personages de lire son œuure, & la reuoir apres luy, tant il se defie de son sçauoir propre. En second lieu l'on obseruera par ses mots, que ce n'est pour les Medecins qu'il a composé cecy, bien que par honneur il le leur consacre, mais c'est aux ieunes

ca.1.doct. 2.tract.3. Chirurgiens, ainsi qu'il le tesmoigne ailleurs.

TEXTE.

Qui m'aues esté compagnons au seruice des S. Peres.

L'Auteur monstre en ce lieu, que outre le Pape Vrbain, au seruice duquel il estoit lors qu'il fit ce beau liure, il a seruy d'autres S. Peres, à

tract. 2. doct.2.ca. de Peste. sçauoir Innocent VI. & Clement VI. pour nous rendre plus certaine son authorité & l'opinion bonne que l'on deuoit desia auoir conceuë entre

tre les plus grands, touchant sa doctrine, & bonne vie Catholique, puis que il estoit en ceste sorte continué au seruice des Papes, de l'vn à l'autre. C'est donc à ces Sieurs Medecins qu'il offre son liure, auec lesquels il auoit peu acquerir, par la communication mutuelle de leurs bons offices, vne familiarité fraternelle, & desquels il confesse auoir esté secouru & assisté en ses maladies, mesmes lors qu'il fut frappé de peste. *cap. proprio. trac. 2. doct. 2.*

TEXTE.

Auec lesquels i'ay esté en ouyãt, en lisant & en operant, & obseruant la moyenne, briefue, & temperee vie, ie veux complier & accomplir vn traicté faict de diuers sages autheurs.

IL y a trois moyens pour aduancer les esprits, & entendemens des plus rudes & stolides personnes, à quelque grande erudition & doctrine, lesquels points nostre docteur a tres-bien pratiqué, durant son aage, parmy *trois moyens pour estre bien instruict en son art.*

parmy les gens doctes qu'il a hantez, sçauoir est, le lire, ouyr, & l'escrire, ou le practiquer. Quant au premier, moyen M. Guy n'a pas seulement faict son deuoir de lire les meilleurs liures de Philosophie, & medecine, en l'vne & en l'autre langue (comme il le dira tantost) mais aussi il a leu & interpreté Hippocrates, & Galen, aux Medecins & Chirurgiens, tant en Auignon (où il cõposa son œuure) comme és autres villes: mais là où sa Saincteté faisoit longue residence, en y visitant diuers malades, consultant pour eux, disputant & donnant ses graues opinions sur les fais proposez, comme nous voyons auiourd'huy parmy nous estre appellez, reputez, & estimez les Medecins des Rois & des princes. Et d'ailleurs les bons autheurs & rares que nostre autheur allegue parmy son œuure, monstrent asses la diligence qu'il a mis à les lire quelquefois. Pour la confirmation du second point, ceux qui liront ce liure, verront manifestement la curiosité de ce bon personnage, à ouyr les diuers aduis des Regens, qui lisoyent en

son

son temps en la medecine, les opinions des vns & des autres Chirurgiens, qu'il a suyuis auec vne grande humilité, & deuotion d'apprendre, comme il tesmoigne en plusieurs endroits de ses discours, & specialemẽt en parlant des ouuriers de l'art, & des playes de teste. Du dernier point nous feront foy les cures que l'autheur a faictes, & le succez qu'il a veu en la tractation de diuerses maladies, où de ses mains il faisoit la Chirurgie, & quelquefois la Pharmacie, ainsi qu'il le dit en l'Antidotaire.

Cap. singulari. Doct. 2. tract. 3.

Capit. 4. doctr. 1. tract. 7.

TEXTE.

Parquoy ce liure sera nommé l'Inuentaire ou recueil de Chirurgie.

IL restoit maintenant à l'autheur, apres auoir aiencé la matiere de son bastiment, de bailler le nom, & le tiltre à son ouurage paracheué. Or sont les noms imposez aux choses, afin que les significations, & notes ou merites signifiez par elles, nous

Dequoy sert l'imposition des noms és choses.

soyent

ſoyent expliquez & deſcouuerts. C'eſt œuure donques, qui contient pluſieurs authoritez, & belles ſentences des Philoſophes, Medecins & Chirurgiens, ſera nommé Inuentaire ou recueil de Chirurgie. Ce qu'aucuns appellent auiourd'huy en Grec ou en Latin Enchyridion, Synopſis, Manipulum, vn manuel, breuiaire ou abbregé en Chirurgie. Auerrhois a intitulé vn ſien liure Collectanees, ce que noſtre autheur appelle Collectoire & recueil, ou en Latin Collectatium, ou collectio.

TEXTE.

Et de moy, i'ay bien peu adiouſté, ſinon aucunes choſes, leſquelles ſelon la mediocrité de mon entendement m'ont ſemblé profitables, ſi vous y trouuez toutesfois aucune choſe doubteuſe, imparfaicte, ſuperflue & obſcure, ie me ſoubſmets à voſtre correction & vous ſupplie d'excuſer, &

ser, & pardonner mon petit sçauoir.

CEste humilité & debonnaireté grande notee en ce texte, est à imiter à tout esprit honneste, singulierement aux Chirurgiens, qui reclament à bon droict c'est autheur pour leur Mercure, precepteur & conducteur. Par cecy il monstre d'auoir quelquefois leu ceste sentence graue des Atheniens, escrite au temple d'Apollon Delphique, *Nosce teipsum.* Il se recognoit humble en sçauoir, puisque si volontiers il expose son œuure à la censure des susdicts Medecins, ses bons sieurs, amis & compagnons. Il atteste d'ailleurs apertement, qu'au bastiment de cest ouurage il a employé fort peu du sien. Toutesfois nous voyous oculairement, & sentons tous les iours le profit de la lecture de ce bõ liure: iugeons tous ses aduis fort pregnãs, & sa methode tres heureuse, en choisissant ce qui est de nostre autheur, parmy les opinions des autres plus graues medecins qu'il allegue. Mais pour n'estre entaché de presomption &

& ingratitude (deux grandes pestes entre les escriuains de nostre temps) il n'a point de honte de se dire franchement, & purement ignorant, ou moins docte que son entreprinse ne requerroit : & quand & quand il recognoit ceux qui l'ont apprins, en ce qu'il les nomme tousiours par honneur : à l'exemple de ce Priennense Mandraite, lequel ayant apprins beaucoup de bonnes choses de ce grand Philosophe Mylesian Thales, il s'informa vn iour de luy, combien voudroit il de recompense, pour vne si grande doctrine. Ce sage homme luy respondit : ce me sera assez vrayement, si lors qu'en quelque assemblee tu prononceras ce que tu as oüy de moy, tu m'en fais l'autheur & maistre de telle inuention, sans l'attribuer à toy-mesmes, ou à quelque autre. Ainsi faict nostre autheur, & non comme ceste Corneille d'Horace, qui se monstroit belle du pennage d'autruy. Si a-il beaucoup faict pour la posterité d'auoir reduit la Chirurgie, au parauant debifee, tronquee & mutilee, comme en pieces, en belle methode, facile, & non moins

Mãdraite.

C'est œuure apporte grand honneur & profit aux Chirurgiens du iourd'huy.

moins honnorable, que profitable à ceux qui l'exerceront. Mais c'a esté par la seule diligence de l'autheur, qui s'est pené de ramasser diuers discours des Grecs, Latins, & Arabes, pour en faire vn liure si bien ordonné & disposé, qu'il n'y peut estre desiré aucune chose: tout y est clair, non obscur, ains le tout est plein de facilité, sans superfluité. Ce n'est donc pas petite chose, que de donner lustre & nouueauté, aux choses anciennes: authorité aux choses nouuelles: lumiere aux choses obscures: foy, aux choses doubteuses: graces, aux choses fascheuses, nature, & energie, à toutes choses. Ce que nostre M. Guy a faict en cest œuure digne de luy & de sa memoire.

TEXTE.

Chapitre singulier.

CE que plusieurs autheurs à l'entree de leur œuure appellent sommaire, ou Introduction, ou Epilogue, nostre M. Guy appelle icy chapitre singulier: & ce pour deux rai- *Chap. dit singulier & pourquoy.*

sons manifestes. L'vne est, parce qu'il est seul, distinct & separé des autres doctrines & chapitres. La deuxiesme pour-autant que ce chapitre contient en soy plusieurs preceptes de la medecine, & de la Chirurgie, auec maintes telles autres choses singulieres & rares, dignes d'estre sceües en premier lieu de ceux, qui veulent faire profit en l'art de Chirurgie, de façon que pour entendre le reste de ce qui est contenu en tout le liure, il faut sçauoir & comprendre ce qui est descript en ce chapitre singulier, comme le chef & recueil de tous les autres.

TEXTE.

Chers Seigneurs.

NOus auons dict cy-deuant, que c'estoit en faueur des ieunes Chirurgiens, que nostre autheur dit auoir composé ce liure. Et iaçoit que cela soit vray, si est-ce qu'il l'a consacré & dedié ausdits sieurs Medecins de Montpelier (qu'il nomme les premiers, à raison de leur vniuersité an-

cienne & fleuriſſante) de Boloigne, de Paris & d'Auignon, & à ſes compagnons Medecins du S. Pere. Donques auec vn tel reſpect, honneur & reuerence, il les nomme tres-chers Seigneurs.

TEXTE.

Pource que ceſte commentation & compoſition eſt ordonnee en maniere d'inuentaire d'vne ciuile heredité, auquel ſont miſes au commencement les choſes plus dignes de tout l'heritage: Außi en ce liure icy eſt mis d'entre ce preſent chapitre ſingulier, où ſont miſes aucunes choſes communes, fort neceßaires à quiconque veut profiter en l'art de Chirurgie. Et c'eſt ſelon le dire du Philoſophe. La voye nous eſt donnee de proceder des choſes plus communes, aux ſpeciales. *Ariſt. 1. Phiſic. ca. 1.*

L'Autheur voulant diſpoſer ſon œuure en bonne façon, & facile

aux ieunes Chirurgiens, propose l'ordre qu'il veut tenir en iceluy specialement en ce chapitre, disant que son faict est de mesme, que de ceux qui mettent en inuentaire le bien de quelqu'vn, car tout ainsi qu'ils commencent, par le meuble plus precieux, comme or, argent, bagues, ioyaux, scedules & papiers plus importants, en apres ils, viennent par tel ordre iusques aux choses de moindre prix & valeur, pareillement nostre precepteur commence à traiter en ce chap. des choses plus necessaires & communes, puis de là, il procede aux speciales & particulieres: lequel ordre est tenu de la plus part des escriuains du iourd'huy, que l'on nomme Resolutoire, qui est la vraye methode pour aprẽdre les arts & sciences. Car l'ordre compositoire (que l'on dict) est propre à ceux qui traitent d'vne matiere qui est desia sçeüe & inuentee de long temps. Au reste, la sentence d'Aristote (appellé Philosophe simplement par excellence) est ainsi couchee au Latin traduit du Grec. *hæc autem insita natura nobis est via, vt à notioribus nobis, magis quàm*

mani

similitude.

ordre resolutoire.

L. 1. Phy. cap. 1.

manifestis, ad notiora magis quam mani- ››
festa proficiscamur. Et vn peu apres il
dict. *At confusa primò nota nobis sunt* ››
magis ac manifesta &c. Idcirco ex vniuer ››
salibus ad singularia proficiscamur opor- ››
tet. Par lesquelles parolles, comme
aussi par toutes celles qui s'ensuyuẽt
en ce chapit. il apert, que naturelle-
ment nous auons plustost la co-
gnoissance des choses vniuerselles,
que des particulieres. Toutesfois il
semblera à quelqu'vn que par ces
mots le Philosophe se contredise,
auec ce qu'il dict ailleurs ainsi. *Dico* *lib. 1. po-*
autem priora notiora nobis, esse propin- *ster. c. 11.*
quiora sensibus. Et vn peu apres, *Sunt* ››
autem remotissima, maximè vniuersalia, ››
proxima autem singularia &c. Les do- ››
ctes reconcilient ces deux passages, *Cognois-*
disant en vn mot, qu'il y a double *sance dou*
cognoissance, desquelles faict men- *ble, men-*
tion Galen en sa methode, à sçauoir, *tale &*
cognoissance mentale, ou des espe- *sensuele.*
ces communes, & confuses, l'autre *li. 1. ca. 7.*
cognoissance est appellee sensuele, *& li. 1. de*
que les Philosophes disent estre à *far. Na-*
posteriori qui est selon les sens, ou c'est *tur. ca. 9.*
la cognoissance des especes particu-
lieres. Quant à la premiere, qui est

nee auec nous, le Philosophe veut que lon sçache plus, que c'est qu'vn tout, en l'entendement, auant que sçauoir que c'est qu'vne particule.
» Car, dit-il *Intellectis generalibus, spe-*
» *cialia aut particularia in eis contenta, fa-*
» *cilè intelliguntur.* Et voylà comme les
Lib. 1. enfans appellẽt de ceste cognoissan-
Phys lib. ce confuse, tous hommes, peres, &
1. de ani- toutes femmes, meres. Quant à la se-
ma. conde, qui se gouuerne par les sens, acquise *à posteriori:* il faut plustost cognoistre les choses particulieres & speciales, comme les Elements, auant que cognoistre les choses vniuerselles & communes, comme le
» monde. *Quia sensus est singularium, &*
» *particularium: intellectus verò, vniuersa-*
» *lium. Nihil enim est prius in intellectu,*
» *quod nõ fuerit prius in sensu.* Ainsi nous cognoissons plustost vn homme, qu'vne centeine d'hommes: vn en nombre, que cent mil, & dix mil. No-
Trait. 2. stre autheur no⁹ en a laissé plusieurs
doct. 1. exemples de cela dans cest œuure,
chap. 1. notamment quand il veut donner la definition des Apostemes, selon Galen, en ces mots, Galen a plus mise son intention à declairer & manife-

ster les apostemes au sentiment, que « en l'entendement, quand il dit, que « la grande tumeur qui nuyra manife- *Lib. de* stement aux operations, doit estre *tumorib.* dicte seulement Aposteme, & non *præt. nat.* les petites, ou les autres. Comme s'il disoit, que ceste cognoissance des apostemes proposee par Galen est prinse, *à posteriori*. Mais la definition essentielle d'aposteme, prinse de nostre autheur, est *à priori*, c'est à dire, par la cognoissance Mentale, ou Cõfuse, selon lequel, *naturaliter & artificialiter, generalia debent præcedere specialia*. « Ainsi qu'vn chacun sait que la faculté generatiue, augmẽtatiue, ou crescitiue & nutritiue, est commune aux animaux, & aux plantes, & ce, pourautant que lon en voit les effects manifestement. Mais la faculté attractrice, retentrice, conantrice, & expultrice, ensemble la faculté sanguificatiue, qui procede de la chylificatiue, & toutes deux de la nutritiue, comme elemens d'icelle, ne sont certes cogneuës de tous. Et c'est cest ordre qu'on dit Resolutoire.

TEXTE.

Disons doncques premierement quelle chose est Chirurgie.

Lon cognoist les choses en trois sortes.

NOus auons la cognoissance d'vne chacune chose, par l'vne des trois manieres, à sçauoir, par la deffinition ou description de la chose, par son etymologie ou interpretation, & par son action. Toutes lesquelles sont practiquees de nostre M. Guy en ce texte, pour faire entendre qu'est-ce que Chirurgie, il a voulu commencer par la definition, cóme celle qui (suyuant la doctrine de Ciceron, apres Platon,) de sa nature & puissance decouure tout l'estre & substance de la chose definie, la retenant en ses propres bornes limites & fins. A cause dequoy, plusieurs doctes personnages Latins estiment qu'elle soit esté appellee ainsi de ce mot de definition.

1. officior. in Sippiamin. in Soph. in Alcib. 1. in Protagora. Boeth. li. definit. Themist. 2. poster.

TEXTE.

Et iaçoit que plusieurs en plusieurs manieres ayent donné la definition

finition de la Chirurgie, toutesfois tous ont prins le fondement de nostre pere Galen, en l'introduict de medecine, quand il dit, que.

NOn ſeulement les Grecs, mais auſſi les Latins Medecins, ont retiré ce qu'ils ont de ſçauoir ſolide en la medecine, & en ſes parties, de Galen, que l'autheur nomme pere, attendu que, *Non minus pater eſt, qui docuit, quàm qui genuit.* Or tel eſt celuy de qui il a tiré la definition de Chirurgie, comme du prince de tous les Medecins, qui prennent leur premier fondement de luy, ainſi que d'vn vray patron & prothotype. Parquoy il dit, que pluſieurs ont definy diuerſement la Chirurgie, c'eſt à dire, quant aux termes toutesfois ayās tous eſpuiſé ceſte definition de l'introduction, ou introductoire de medecine (ſi aumoins il eſt de Galen) ils ſont d'accord du ſens, & du principal. Et quant à ce qu'il adiouſte, que pluſieurs ont definy la Chirurgie en pluſieurs manieres, cela ſe doit entendre accidentalement, ou par

descriptions, lesquelles prennent leurs differences des accidens, & non des choses essentielles. Car autrement, vne chose ne peut auoir qu'vne definition vraye, que les Dialecticiens appellent essentielle.

TEXTE.

Que Chirurgie est partie de Therapeütique, qui guerit les hommes par incisions, adustions, & articulations des os.

IL n'a pas dit, partie de medecine, mais partie de Therapeütique, qui est partie de Medecine: pourautant que Therapeütique est le plus proche genre, qui contient sous soy les deux autres especes Diette & Pharmacie. Quelquefois estimant qu'elle soit trop estroictement descrite, & plustost faisant voir ses operations des mains, que ses contemplations & speculations, l'autheur la definit apres. Bien que en l'vne ny en l'autre definition, il n'y aye difference aucune, encore que la Chirurgie estant

propremẽt Art,elle opere des mains:
Elle eſt auſſi ſcience, non ſeulement
en la premiere definition, mais auſſi
en la ſecõde. Car vne partie de ſcien-
ce,eſt ſcience,auſſi bien que le tout.
Therapeütique eſt ſcience , Chirur-
gie eſt partie de Therapeütique,elle
eſt donc auſſi bien ſcience comme
toute la Medecine ,de laquelle la
Therapeütique procede , en eſtant
la cinquieſme partie. D'auantage la *Auic. 3.*
Therapeütique eſt diuiſee en deux *1.cap.1.*
parties principales,à ſçauoir,en celle
qui garde la ſanté , & en celle qui
guerit les maladies , & ſpecialement
ès trois ſuſdites. De ſorte que la Chi
rurgie (partie de Therapeütique) a
pour ſa fin & intẽtion d'oſter la ma-
ladie , & garder la ſanté : encore que
la Therapeutique gueriſſe toutes les
maladies qui peuuent aduenir au
corps,par Diette,Pharmacie,& Chi-
rurgie : Conſiſtant laquelle ez ope-
rations des mains,n'a rien affaire ſur
les corps qui ſont ſains , comme il
ſemble non plus que la Diette, & la
Pharmacie. Toutesfois la Chirurgie
garde la ſanté , ainſi que nous le di-
rons cy apres. En outre la Chirurgie

est la troisiesme partie de la Therapeütique, & la derniere, nõ pas à raison de sa fin : car la Chirurgie à ses fins & executions plus certaines, que n'ont pas les autres parties de la Medecine, faisant voir manifestement les efforts de son œuure, ioint qu'elle est le dernier instrument en execution & operation: Attendu que en toute droite curation des maladies, lon doit commencer par le regime de viure, comme par le premier remede qu'Hyppocrate & Galen ont conseillé, & mesmes Celse, par ces mots, *Optimum medicamentum est cibus opportunè datus*. Mais c'est aux maladies qui donnent relasche & loisir. Car, comme dispute Galen contre Erasistrate (qui vouloit qu'on vsast plustost en toutes maladies, du regime de viure, que de toute autre purgation, pourautant qu'on pouuoit reduire le regime à tel degré que lon voudroit) il y a des maladies qui auront bien tost suffoqué le malade, si on s'attend aux effects d'vn long regime. Il est donc beaucoup plus asseuré d'vser de la purgation, & Phlebotomie, qui euacuent ou diminu

Chirurgie 3. partie de Therapeutique, & commẽt.

Auic. fen. 4. lib. 1. in principio. l. de vict. rat. acut. lib. de dieta.

li. de phlebotom.

minuent promptement la cauſe du mal. En teſmoignage dequoy, diſoit Hyppocrate, *Quos victus ratio non curat, medicamentum curat: quos verò medicamentum non curat, ferrum curat: quod ferrum non curat, incurabile cenſetur.* Auquel texte ce mot *ferrum* ſemble auoir eſté vſurpé par Hyppocrate, pour ſignifier la Chirurgie. Ce que noſtre autheur n'a pas obmis en quelque lieu de ſon œuure. C'eſt pourquoy l'Orateur diſoit à l'vn de ſes amis. Ego *dicta curari incipio, Chirurgiæ tedet* Ainſi prenoit on anciẽnement la Chirurgie, pour ſes grandes operations, qui ſont de conſequence: comme inciſions, extirpations de membres, extractiõs de *fœtus* & d'enfans hors le ventre de la mere, & telles autres ſemblables choſes que le ſage, & methodique Chirurgien ne doit entreprendre, qu'en toute extremité, apres l'eſſay de tous autres remedes, & en eſtant fort requis & ſollicité. Les inciſions, aduſtions, & articulations des os ſont icy mentionnees, pour les operations principales & plus frequentes aux Chirurgiens: Eſquels on en voit faire pluſieurs

Rabiſiloſes in lib. 6. epid. Hipp. lib. 8. Aphor. trad. à Rabeleſion.

Cic. epiſt. ad Atticum.

autres,

autres, qui ne ſont ſpecifiees icy par l'autheur. Toutesfois elles ſont comprinſes ſous celles là, comme ouurir la bouche auec vn *Speculum oris*, la matrice & vulue auec vn *Speculum vteri*, que lon dit miroir matrical, & vne infinité de tels œuures que faict le Chirurgien, ſelon la nature du mal, & la nature de la partie où eſt le mal. Quant aux inciſions, elles ſont faites ſur le corps humain en quatre ſortes, à ſçauoir longitudinales, obliques, tranſuerſales, & totales, comme celles qui comprennent en elles les trois premieres, ainſi que lon faict en extirpant vn bras, ou vne iambe, ou tel autre partie du corps. Sous les aduſtions il entend ces bruſleures qui ſont imprimees ez membres artificiellement par le Chirurgiē, qu'on appelle cauteriſations.

Les inciſions ſe font en quatre ſortes.

TEXTE.

En laquelle definition il adiouſte au commencement du liure premier des maladies aigues. Et

par

par autres œuures de mains.

CE mesme doubte que quelques doctes ont eu, pour sçauoir si ce liure appellé cy dessus introductoire de medecine, estoit de Galen, ou nõ, accompaigne encores ceux-là mesmes touchant les commentaires de Galen sur le liure des maladies aigues d'Hyppocrates qu'ils attribuẽt à quelque autre autheur, non à Galen.

TEXTE.

En telle maniere est descripte parfaictement selon qu'elle est consideree estroictement comme partie de Medecine.

NOus auons dit cy dessus, que la definition qui est vne oraison expliquant l'estre, & l'essence de son definy, & de chasque autre le faisant auoir differẽce) est double, à sçauoir vraye & propre, laquelle est faite de genre propre, & de difference essentielle, prinse de la mesme essence, & *Definitiõ qu'est ce?*

si ne

si ne cõuient qu'à vn seul: la deuxiesme definition est dicte non vraye, impropre & accidentale, appellee description, qui est faicte du genre plus esloigné, & de plusieurs differences prinses des accidens, & non des choses essentielles, laquelle aussi peut conuenir à plusieurs autres comme à son dessein. Ainsi que par exemple, vn cheual, est vn animal à quatre piedz. La vraye definition doit auoir trois conditions ainsi que l'on peut remarquer de tout ce qui a esté cy dessus dit (qui seruira en passant pour l'escholier Chirurgien, qui n'a ouy la Dialectique) sçauoir est, qu'elle soit faite d'vn genre propre, & d'vne ou plusieurs differences essentielles, qu'elle constitue le definy en son estre, le faisant auoir difference de tout autre, qu'elle ne puisse conuenir à autre qu'à son defini La difference essentielle est celle qui constitue l'espece, & la faict differer d'vn chacun autre, ne conuenant à autre, qu'à l'adicte espece. Comme ce mot Rationel, qui ne peut estre accommodé qu'à l'homme. Difference accidentale est celle, qui

descriptiõ qu'est-ce.

Differẽce que c'est.

qui ne conuient pas seulement à la chose definie, mais à plusieurs autres especes, comme ce mot latin *Bipes*, c'est à dire qui va à deux pieds, lequel est aussi conuenant aux brutes qu'à l'homme.

TEXTE.

Mais si elle est consideree plus largement, comme elle est science de curer les maladies, esquelles l'operation des mains eschoit sans l'exclusion des deux autres instrumens de Therapeütique, à sçauoir de diette & de purgation, telle definition est aßignee selon le dire de tous les bons autheurs.

QVi ne considerera la Chirurgie, qu'autant que c'est vn Art, qui guerit les maladies par la main, il l'a tiédra pour la plus cruelle, vile & abiecte profession de toutes, attẽdu que ce ne sont qu'incisions, adustions, extractions, costures, ligatures, & cures toutesfois doloreuses, auec telles

autres semblables operations que le Chirurgien exerce. A raison dequoy, l'ancienneté l'a tenue à vil prix, tesmoing Pline qui racompte, qu'Archagatus, Medecin Grec du Peloponese qu'on nomme la Moree, faisant de tresbelles cures dans Rome, fut appellé finalement borreau, à cause des incisions, & cauterisations qu'il luy conuient faire auec le fer & le feu. Et non côtent de ce, le peuple le lapida. Sexte Cheronee l'appelle Arcabuto, la iugeant, selon son aduis, le premier Chirurgien qui practiqua iamais dans Rome. A cest exemple lon voit encores auiourd'huy parmy les villes, les Empiriques estre chassez, bien qu'il soyent experts en plusieurs Cures particulieres, comme ceux qui se meslent de chasser, guerir des ruptures & hernies, par incisions, tirer ou abbatre des Cataractes, oster les pierres de la vessie, en les arraschant, & faire des operatiôs semblables: pour le moins on ne les voit point habiter les bonnes viles, comme ceux qui n'ont rié de commun auec les autres Chirurgiens, habitant en icelles, combien que

Archagatus.

Lib. 29. Nat. hist. cap. 1.

Diuers operateurs.

que à cause des operatiōs qu'ils font sur le corps humain, ils doiuent cōmunement estre dits Chirurgiens. D'ailleurs il faut comprendre en ce rang là, les rabilleurs de fractures, remeteurs de luxations & de mouuemens qui (soubs quelque bon heur qui accompagne leurs œuures, ou qu'ils disent s'estre acquis entre eux de pere en fils, en titre hereditaire) se meslent de cest art, courēt le païs, sans autre bruit ou reputation. Aussi sont ils (la pluspart) ignorants la composition & conionction des os, voire, qui plus est ne sçauent lire ou escrire. De maniere que ces guerisons fortuites ne procedent de raison, ou doctrine quelconque. A ceste cause, les doctes Chirurgiens doiuent exercer auec toutes ces parties, & sans exclorre les deux autres parties de Therapeütique, ses compagnes, Diette, & Pharmatie. Car aussi elles ne se peuuēt separer bonnemēt ce qu'affermoit Scribonius Largus (duquel Galen faict mention aux liures de la composition des Medicamens, par genres & selon les lieux) en ses termes. *Implicitas medicinæ partes*

La Chirurgie Methodique comprend auec soy la Diette & Pharmatie.

Initio lib. de comp. med. cap. 200.

tes inter se, & ita connexas esse constat, vt nullo modo diduci, sine totius professionis detrimento, possint. Par là, & par plusieurs autres textes de Galen, Auicenne, Celse, Oribase & semblables anciens Medecins, peut on comprendre, que la Chirurgie ne peut estre honnestement, & profitablemét exercee sans Pharmacie, & Diette, & celles-cy sans la Chirurgie. Mais elles se doiuent leurs communes aydes & supports, entr'elles, comme sœurs & compagnes.

TEXTE.

Chirurgie est science, qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en trãchant, en consolidant, & faisant autres œuures de mains, guerissant les hommes, selon ce qu'est posible.

CEst Autheur a esté si heureux en ses escrits icy, que veritablemét lon remarque, qu'il n'y a mot en tout le texte, qui y soit leu sans raison, & n'ait force & energie. Si que ces deux

mots

mots mesmes (maniere & qualité) sont par tous les anciens Chirurgiens, entendus auec difference notable. Car pour la qualité, est dicte la science de cognoistre la matiere, & qualité des maladies, des membres malades, & des medicamens qu'il faut exhiber, pour la cure d'icelles maladies, ce qui est apprins par la Theorique, tesmoing Auicéne. Mais pour la maniere, nous entendons l'vsage factif, ou l'operation, laquelle depéd de la practique, qui est vne science operatiue. Nostre M. Guy monstre ceste difference, lors qu'il enseigne au Chirurgien la maniere & qualité d'ouurer, & ailleurs les manieres des costures & ligatures, auec leurs qualitez. Et quant à ce que le docteur dira tantost, en ce texte, selon M. Arnaud de Villanoua, que la maniere & forme d'ouurer est prinse de quatre considerations, chacun verra qu'en cest endroict, il ne parle que de l'operation & practique, non de la Theorique. Quant à ces mots (guerissans les hómes) il sont adioustez en ceste definition vraye & essentiale de Chirurgie, pour ser-

Maniere & qualité different.

Fen. 1. doct. 1. li. 1. cap. 1.

Cap. gen. de vulneribus.

uir de difference eſſentielle. Car la Chirurgie eſt ſcience qui guerit ſeulement les hommes malades: & non les brutes & animaux irraiſonnables. En quoy, à raiſon de ſon ſuiect & de ſa fin, elle n'eſt en rien differente de la vraye Medecine. Bien qu'il y ait eu de bons Medecins des ſiecles paſſez, voire du noſtre, qui ſe ſont pleus d'eſcrire de la veterinaire: & pluſieurs autres qui ont baſty de beaux remedes, curatifs de pluſieurs maux, pour la Medecine, tirez toutefois de ceſte autre.

Chirurgie ſe dict proprement des hommes, & nõ des brutes.

TEXTE.

Science eſt icy miſe, au lieu de genre. Et ne vaut rien ce qu'on obiecte, qu'en pluſieurs lieux eſt appellee Art. Car icy le nom de ſcience eſt prins largement, & non fort proprement. D'autant que les habitudes ou de l'ame ont ſi grande liaiſon & conuenance enſemble, que l'vn eſt eſtimé bien ſouuent

pour

pour l'autre. Il est vray que Chirurgie est de deux sortes, l'vne, qui enseigne, & est dicte science, laquelle chacun peut auoir, & n'eust il oncques ouuré : l'autre qui vse & met la main à l'œuure à laquelle est approprié le nom d'Art : Et icelle ne peut sçauoir celuy qui ne l'a veuë en besoigne, Aristote l'a nombré entre les arts mechaniques.

L'Autheur prenoit bien que ceste deriuation ne pourroit demeurer long temps sans estre assaillie de quelque curieux, qui diroit que toute la Chirurgie a pour sa fin pretendue la cure des maladies, laquelle ne se peut obtenir sans vser de l'œuure des mains : que la medecine mesme n'a point ses fins certaines, & ses preceptes infallibles : que c'est vn art coniecturatif, comme apres Hypp. en plusieurs lieux Galen le confirme : mesme qu'Aristote la nomme entre les arts mechaniques. A tous

Gal. cap. 2. artis Medic.

lesquels doutes & obiections, auec leurs semblables, nostre precepteur respond trois choses: la premiere, que lors que la Chirurgie est dicte science, cela se doit entendre largement partant, & nõ proprement. Car s'il failloit rechercher exactement les circonstances des sciences, on en trouueroit peu qui meritassent le nom de science. La seconde est, que science & art sont nombrez entre les cinq habitudes intellectuelles de l'ame, qui sont science, sapience, prudence, entendement, & art, tellemẽt que la sapience est souuent prinse pour la prudence, & l'vn pour l'autre: la sciẽce pour art, & l'art pour la science, &c. En troisiesme lieu, la Chirurgie est diuisee en deux parties, En Chirurgie Theorique, & Chirurgie practique. La premiere partie qui est science (que Phylon Iuif appelle oisifue, & Virgile *Mutas artes*) est apprinse par la doctrine des liures, sans la voir operer, laquelle aussi a ses preceptes & Theoremes certains & Philosophiques, comme la medecine, & partant lon dict. *Vbi finit Physicus, ibi incipit Medicus*. La deuxiesme faut que

La Chirurgie est dicte sciẽce, pour 3. raisons.

Chirurgie & practique.

Libr. de Agricul.
Libr. 12. Aeneidis

que ſoit apprinſe en voyant comme elle opere, & en mettant par apres la main à l'œuure. Et d'autant que celle là conſiſte toute en action, & non en contemplation ou ſpeculation, on l'appelle mechanique apres Ariſtote, eſtant comprinſe ſoubs le nom de medecine practique, & art Medicinal. Toutefois le Poëte Afranius diſoit, que la vraye ſcience conſiſtoit en l'effect & exercitation, laquelle eſt appellee à bon droict, Mere de ſapience. Mais ſi (comme diſoit Seneque) ce qui prepare & diſpoſe l'ame à l'intelligence, & à la vertu, ſe doit proprement dire ſcience liberale, ſans doute la medecine, & ſes parties, meriteront ce nom là, attendu que leur action & fin principale, conſiſte en la conſeruation de la ſanté du prochain. En quoy ſe trompent ceux qui penſent qu'Ariſtote parle en ce lieu des arts factifs, comme de la Chirurgie, & non de la medecine, qui eſt la Philoſophie meſmes, mais, c'eſt la medecine qui eſt entierement nommee entre les arts mechaniques, que s'il eſt vray, la Chirurgie ſera auſſi art mechanique,

Chirurgie eſt dite mechanique, & pourquoy?

Lib. de art. liber.

La medecine eſt la meſme Philoſophie.

comme de mesme elle iouyra du titre de science, si la medecine l'est pareillement : n'estant raisonnable, que la partie soit art, si le tout est science, puisque la partie est cõprinse soubs son tout. D'auantage, du temps d'Aristote la Chirurgie n'estoit point diuisee d'auec la medecine, voire en ce temps là, les Medecins faisoyent l'vne & l'autre partie d'icelle. Toutesfois il n'y a point de mespris à dire & nommer la medecine, ou la Chirurgie, mechaniques (ainsi que Auerrhoeus mesme la definie) puisque ce mot Grec, signifie la dexterité de l'engin & de l'entendement, & l'inuention singuliere qui est en la chose dicte mechanique, ainsi le sçauent ceux qui sont versez ez lettres Grecques. D'où lon lit vn beau traict dans Cassiodore, sur ce mot, *Mechanicus, si fas est dicere, penè socius est naturæ, occulta reserans, manifesta conuertens, miraculis ludens, ita pulchrè simulans, vt quod compositum non ambigitur, veritas æstimetur.* Et ainsi l'a faict entendre Galen, lors qu'il a mis au premier rang des arts liberaux, la medecine. Que si Aristote ne l'a point

7. Colla. cap. 31.

Lib. 1. variarum. Epist. 45.

Libr. de exer. ad bon. artes

Libr. 6. Ethicorũ

point faict, c'est pource que chasque art liberal contient en soy ses causes singulieres & propres: mais la medecine, contient en soy les causes de toutes les autres disciplines ensemble. De dire en ce lieu, qu'est-ce que habit, où habitude l'ame: de cōbien de sortes y en a: & combien sont les arts mechaniques, & les liberaux (que Ciceron appelle *ingenuas artes*) quels sont ils, & pourquoy on les nomme ainsi, ce ne seroit que remplir icy la fueille d'vne doctrine, qui est assez apprinse dans les Annotatiōs de Mess. Falle, Fierabras, Flesseles, Canape, Ioubert, & plusieurs autres Latins & François Medecins. Vray est, que les Romains nommerent arts liberaux, tous les arts honnestes qui s'acquierent par le moyen des lettres: pource que la doctrine des arts, & sciences, n'appartenoit qu'aux nobles & gentils-hommes.

Glossateurs sur le Guidō.

TEXTE.

Et c'est-ce que disoit Galen lib. de alimentis. I. *par le moyen* *Cap. 2.*

des liures, nul ne peut estre faict bon maistre d'art aucun, ny estre bon matelot, car la seule exercitation, & doctrine qui s'acquiert en ouurant, faict les artisans.

Præf. in li. 6. simpl. phar. 1. li. de Antidotis. li. 3 de compos. med. sec. gen.

GAlen, non seulement en ce texte que l'autheur cotte icy, mais en plusieurs autres endroitz de ses œuures, monstre, qu'vn pilote n'est iamais bon maistre au nauigage, que nul autre n'est iamais bon soldat ou gendarme, qu'il n'aye, l'vn esté souuent à la guerre, & l'autre voyagé longuement sur mer, esquels lieux l'on s'acquiert vne preuue suffisante de valeur, & capacité pour ses deux charges. De mesme, il ne se peut faire qu'vn homme se rende bon maistre de quelque art ou profession (qui gist en action & operation manuelle) par la seule doctrine des liures, ains il faut que par la continuation de plusieurs experiences, il s'acquiere la perfectiõ de l'art, auquel il veut vacquer. Car, disoit Celse, *nec agricola quidem, aut gubernator, disputatione, sed vsu fit.* Nostre precepteur se moque de

Cicero in offic. lib.

» *initio li. 1.*

de Henry d'Emundeuile, qui auec soixante trois pinctures vouloit apprendre l'Anatomie. Mais il deuoit penser, que l'Anatomie & la Chirurgie, ne s'aprennent pas seulement par la lecture des liures, pour si excellens qu'ils soiẽt: il y faut apporter son trauail, industrie, & l'engin d'vn chacun. Et tout ainsi que le Notaire qui est personne propre à receuoir les actes publiques, pour sçauãt qu'il soit en la professiõ ne peut rien faire de son estat, s'il ne met la main à l'œuure, en escriuant luy mesmes la volonté de ceux qui la requierent, semblablement les Chirurgiens ne peuuent exercer, & faire leur art auec la langue, si eux-mesmes (& non autre pour eux) n'y mettent la main. En quoy le Chirurgien fera l'office de celuy, qui estant interrogué de quelque troupe de vieux Capitaines & gendarmes, qu'est-ce qu'il luy sembloit d'vn tel faict proposé, & que l'on y deuoit faire, Respondit sagement, Vous auez tous dict à propos ce qu'il faut: Mais ce que vous venez de dire estre tant difficile, Ie le veux faire. Car les propositions, *Plutarque.*
con

conceptions & desseings, sont les femelles: mais les actes, sont les masles, que l'honnest-homme enfante. Toutesfois quelqu'vn pourroit dire: dequoy sert au Chirurgien vne si grande doctrine, puisque toute leur science est actiue, & que c'est vne reelle experience, qui l'engendre, à sçauoir, quand l'on remarque bien, & fermement ce qu'on a veu à l'œil & qu'il a experimenté luy mesmes? A telles ou semblables questions, l'on respondra facilement, que les liures sont aux Chirurgiens, ainsi la main droicte, qui luy sert, comme au Pilote, de timon & gouuernal en ses actions: que l'experience est la main gauche, qui ne sçauroit iamais faillir, si elle est assistee d'vne suffisante doctrine: & ce sont moyens pour rendre les Chirurgiens sages, estans les mains, l'instrument de Sapience: & si en seront faict prudens, suyuant ce que disoit le Poëte Afranius. Prudence suis vsage est le mien pere, qui m'engendra en memoire ma mere. De sorte qu'auec ces deux instruments, raison & experience, ils se rendront capables de toute inuention.

Chirurgie est toute en action.

carthe, bouzole.

Gal. 9. methodo. c. 6.

tion. La raison s'acquiert par la doctrine des liures, en quelque entendement net & entier : mais l'experience, s'apprend en exerçant souuent les œuures de l'art. Et de faict, que Fabius disoit que l'vsage sans doctrine, est beaucoup plus recommendable, que la doctrine sans vsage Ainsi Aristote iugeoit les actions de ceux qui sont instruicts par experiēce, plus certaines & indubitables, que des autres, qui par la seule contemplation, cognoissent les raisons de l'art, ce que Rhasis à tesmoingné apres luy.

in lib. Metaphy.

li. 6. apho.

TEXTE.

Les autres choses sont mises pour difference : mais pource qee c'est chose logicale, pour le present soit delaissé. Toutesfois est mis en la fin, elle guerist les hommes, selon ce qui est possible. Car comme disoit à Montpelier mon maistre M. Raimond, Non

omnia, in omnibus, ſed certa, in certis.

POurautant que noſtre autheur au catalogue qu'il faict vn peu plus auant en ce chapit. des Chirurgiens & Medecins qu'il a veu, & hantez, ne faict point mention de ceſtuy M. Raimond de Moleris, lequel toutesfois en l'an mil cinq cens trente quatre fut faict Bachelier, eſtant docteur Regent en l'vniuerſité treſ-fameuſe de Montpelier, ny de M. Bertucius, duquel il faict mention au chap. general de l'Anatomie, le lecteur Chirurgien entendra, que c'eſtoyent des Docteurs Medecins, bien verſez en l'vne & autre partie de medecine, ſi que aux operations de la Chirurgie, bien ſouuent ils mettoyent la main eux meſmes, comme il apert au fil du texte de ce liure, & d'ailleurs ils faiſoyent eux-meſmes les Anatomies. Deſquels M. Guy a apprins en voyant, ouyant, & retirant pluſieurs obſeruations d'eux, & entre autres, ceſte ſentence. *Non omnia in omnibus*, laquelle noſtre autheur peculier repete en trois autres diuers lieux de ſon

Celſ. li. 1. Doct. 2. tract. 2. c. 2. doct. 2. tract. 6. c. 2. capit. 4. tra. 7.

ſon liure, mais en differente ſignification. Or il veut dire en ce liure icy, que tous les Chirurgiens, ne peuuent egalement obtenir, & comprendre la perfection de leur art: Ce que le filz d'Hyppocrate, Theſſale, diſoit à ſes Atheniens, dans quelque ſienne epiſtre, & les Grecs par c'eſt « Adage commun. *Non omnibus licet adire Corinthum*: que d'autres Latins « ont dict. *Non omnia poſſumus omnes*. Eſtans les dons & graces de Dieu diſperſees autant, & à qui luy ſemble. *Eraſm.in Chyl.* Or ſeroit-il expedient, que le Chirurgien Methodique ſceut les conditions, que l'autheur a deſcrites vers la fin de ce chapit. pour le rendre parfaict. Mais ce ſeroit vn rare oyſeau, que celuy-là, qui ſe verroit ſi bien chery des Dieux, (comme l'on dict) ſur la terre. Ce qu'il dict icy, eſt à ſuicte des precedens propos, où il preuoit la Chirurgie pouuoir eſtre Science, ſingulierement, ſi celuy qui l'exerce a les conditions requiſes. Au contraire ne peut eſtre dicte qu'art, ſi celuy qui ſe dict Chirurgien, ne ſçait que la pratique, eſtant ignorant des bonnes lettres & ſciences. Ce

Hipp.lib. de ret.medic.

Gal.cōm. 1.lin li.de Artic.

qu'il preuue de l'authorité de son M. susdit, & par Ouide & Auerrhois.

TEXTE.

Non est in medico semper releuetur, vt æger.

li. de Ponto.

L'Authorité d'Ouide est telle, *Nõ est in medico semper releuetur vt æger: Interdum docta, plus valet arte malum.* Comme s'il disoit, que la medecine ne peut auoir iustement le tiltre de science, par ce qu'elle n'a point tousiours sa fin certaine & infallible, non plus que plusieurs telles autres sciences qu'il y a. Que si elle l'auoit, elle gueriroit toutes maladies. Mais, elle ne le faict point, Parquoy elle est plustost dicte iustement art, que science, suyuant sa fin. Or la Cure des maladies despend premierement des effects de la chaleur naturelle qui agit auec ses vertus & esprits, laquelle n'est en la puissance des Medecins, ny de tous les humains. Et ceste guerison qui suit la science & diligence des Medecins procede d'vne coniecture artificielle, com

C. Cels. li. 2. cap. 6.

Hipp. l. 1. prognost.

le, (comme il a esté dict) & non de certaine demonstration. Voire c'est au seul Dieu qui ayant cree l'homme, c'est laissé aussi la puissance & le don de santé : auec la louange des guerisons des maladies. *A Deo est omnis medela.* Toutesfois il se sert des hommes Medecins & Chirurgiens & des choses basses terrestes, cõme de causes secondes, qui redõnent la santé mediatement, aussi bien que elles causent les maladies quand elles sont prinses en exces. Parquoy disoit c'est Euangeliste Medecin. *Solus Deus sanat langores.* Quand à obtenir la fin de la medecine c'est chose si difficile que ce grand pere Hippocrate n'a point eu d'honte de le tesmoigner apertement, disant ainsi, *Ego quidem ad medicæ artis finem minime perueni, & si senex iam sim : quin nec eius inuentor AEsculapius.* Et bien que Galen ayé faict vn liuret expres duquel le tiltre estoit (*De demonstratione.*) comme il le dict en plusieurs lieux qui auec plusieurs autres du mesme autheur a esté perdu par l'iniure du temps, si est ce que ceste demonstration est pour la Theorique,

Gal. cõm. 1. in aph. 1. Hippo. lib. 1.

Eccles. ca. 38.

Mesue.

li. de flatib.

lib. 1. methodi.

qui eſt comprinſe par ſpeculation, & non pour la pratique, qui eſt la fin de la medecine, à ſçauoir guerir, ou reſtituer la ſanté deperdue. Dequoy l'on ne ſçauroit rendre certaine raiſon par demonſtration, attendu que les mouuemens ſecrets de nature, deſquels elle ſe ſert tant pour la conſeruation & nourriture du corps que pour le garantir & preſeruer des iniures de la mort, ne nous ſont aſſez ſuffiſamment deſcouuerts.

TEXTE.

Quærere à medico demonſtrationem, & à traulo ſermocinationem, vanum eſt, caret enim vterque inſtrumentis, diſoit le ſubtil Docteur Auerrhoix.

ET pour mieux confirmer ceſte incertitude, il pourſuit ſa preuue, diſant, qu'il ne faut chercher propre Demonſtration au Medecin, non plus qu'au begue, vn long & net diſcours. Parce que l'vn & l'autre n'ont point les inſtrumens diſpoſez. On

ne peut forclorre les Medecins, de former les demonſtrations, puiſque luy meſme aſſeure, de l'authorité de Galen, que c'eſt vne choſe iniuſte, de croire vn Medecin ſur tous autres, ſans demonſtration. Ce qu'encores ailleurs Galen auoit confirmé, en ces termes: *Ridiculus hic quoque eſt, qui quicquam affirmat, quod demõſtrare non poſſit.* Veu que les principes des demonſtrations procedent du ſens, ou d'vne manifeſte & euidente cognoiſſance. D'auantage il faut que les Medecins n'ignorent rien, de ce qui eſt des Mathematiques, de la Philoſophie, Logique & Dialectique, pour auoir la cognoiſſance parfaicte de la medecine. N'eſtans le Phyſicien & Medecin differens qu'en ce ſeulement, que le Phyſicien contemple le corps, comme naturel & mobile, le Medecin le traicte, comme ſon ſubiect capable de ſanté, ou de maladie. Doncque le Medecin, par le benefice des ſuſdites ſciences, vſe de demõſtrations vrayes, certaines, & *à priori* comme diſent les Philoſophes: mais c'eſt en la Phyſiologique, & partie Theorique Speculatiue: Nonobſtãt

Tract. 3. doct. 2. c. 1. 1. de alimentis.

Lib. 1. math. me dic. ca. 4.

Auic. 1. fen. 1. doc. 1. cap. 2.

Le Medecin, & le Phyſicien, conſiderent diuerſement le corps humain.

ce, en la practique, le Chirurgien fait voir manifestement les effects de sa curation, comme nous l'auons dict cy dessus, de l'authorité de C. Celse, & autres bons autheurs. A cause dequoy, Virgile appelloit la medecine, art muette, par ces vers.

Libr. 12. Æneidos.

Ille, vt depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarũ, vsumq; medẽdi,
Maluit, & mutas agitare inglorius artes.

Expliquant lesquels, aucuns ont voulu dire, que la medecine comparee à la musique, estoit de moindre prix & estimation. Bien que Homere plus ancien que tous ceux-là, eust grãdemẽt prisé, & loüé la medecine, & ceux q l'exerçoyent. Plustost il me semble, que ce Poëte a voulu dire, que la medecine ne consiste pas au beau, & excellẽt propos que lon peut tenir en traictant les malades, mais que toute sa force gist auec tout son excellence en l'œuure & aux effects procedans de la main, ou des remedes appliquez: Et telle demõstration procede (*à posteriorij*) puisque la santé, & la maladie sont en la main de Dieu. Et tout ainsi que le begue n'est priué du tout de Sermocination, dis-

Hierony. Mercur. cap. 13 li. 3. variarum.

cours

cours,& de la parole,ains qu'au lieu de parler,il bredouille. Ainsi le Medecin peut remonstrer par les effects de sa science,mais c'est imparfaictement. Or ce vice de Traulite & begayement,procede,selon Galen,d'vne moleste des nerfs motifs de la langue, d'où s'en ensuit vne impuissance à prononcer, & exprimer distinctement les voix,ou les mots qui ont des T, ou des R, comme *Petrus, Ramundus,&c.* *Comm.in 32. aph. lib.6.*

TEXTE.

Sufficit facere quod ars præcipit.

CEste sentece à esté industrieusemét laissee en termes propres Latins de l'autheur, par ceux qui ont traduit ceste Chirurgie en françois, afin que elle seruit d'instruction à tout Chirurgien. Et c'est cōme concluant les susdits propos,q̃ ces mots sont prononcez. Il vaut mieux (dit il) au Chirurgien, faire ce que l'art luy commande, sans s'estonner des effects incertains de la nature, pourueu que il practique auec Methode,

que s'il ne peut venir tousiours à sa fin pretendue, en la cure des maladies, ce luy doit estre assez, qu'il face ce qui luy est possible, selon les preceptes de l'art suiuant lesquels, il sera tousiours excusé de faute, mesmes

Lib. 2. de l'aduis d'Hyppocrate en cest A-
Aph. 52. phorisme, qui dit, *Omnia secundùm ra-*
» *tionem facienti, si non succedat secundùm*
» *rationem, non est transeundum ad aliud:*
» *stante eo, quod à principio visum est.* Ce
Lib. 3. que Celse disoit en termes plus pre-
cap. 1. fix, & obseruables. D'auantage il me semble que l'autheur a voulu parler aux nouueaux escholiers Chirurgiens, lesquels pour en apprendre sommairement ce qui en est de leur art, doiuent se contenter de la lecture de cest œuure, puisque ils n'ont les moyens, ny la capacité pour cõprendre le sens des autres doctes liures, desquels ceste doctrine a esté espuisee: autrement pour rendre ce liure de tous poincts parfaict, il eust donné tous les principes de la medecine, comme il s'est estudié à descrire ceux de la Chirurgie, sans faire mention de son genre, qui est la Therapeütique. D'ailleurs il n'eust pas

pas renuoyé le Chirurgien en ses practiques, au conseil du Medecin, (comme il faict souuent en son œuure) voire n'eust-il laissé plusieurs passages, & questions dans son liure tronquees & manques, sans aucune solution des doutes, qu'il remet aux escholes des Medecins, pour en estre resolus, ou les faisant du tout (cõme quand en plusieurs lieux, il dit. Pource que cest chose logicale, pour le present soit delaissé) monstre à la verité que la Chirurgie en son temps estoit traictee par gens rudes, grossiers & ignorans. A cause dequoy, l'Autheur estoit contrainct quelquefois faire la Pharmacie, la Chirurgie, & la medecine ensemble, iusques á porter luy mesmes la bourse des Clysteres auec soy, allant par les champs, ainsi qu'il a testifié en ce liure. C'est pourquoy il s'est contenté de ce peu qu'il en a escrit, où il a meslé tousiours quelque precepte de la medecine auec ce bastiment, qu'il vouloit seulement dresser, pour seruir d'instruction aux bons & ieunes escholiers. Mais, auiourd'huy, les sciences sont rendues si illustres, &

Cap. 4. tract. 7.

s'y trouuent des esprits si curieux, & capables de bon sçauoir, que les textes plus cachez, & difficiles de cest autheur, sont rēdu faciles, & ouuerts, par la cognoissance qu'ils ont desia des autres bons liures, & des bonnes langues. Si est-ce que quelque doctrine qu'ils ayent, ils sont neantmoins cōtraincts de cōfesser, q̄ le seul Guidon peut rendre vn bon Chirurgien Methodique: Et cōme tel est leu & interpreté publiquement par les docteurs Medecins, ou par les maistres Chirurgiens, dās les meilleures villes, & vniuersitez. Dequoy nous font foy les illustrations de M. Falco, qui fust Chancelier en l'vniuersité de Montpelier, & Medecin du feu Roy François premier du nom, lequel estoit Espagnol de nation. Les doctes M. Tagaut Canappe, & dernieremēt ce pere de tant de Medecins & Chirurgiens, M. Ioubert, ont tant estimé la leçō de M. Guy, que ceux-cy l'ont mis en François pur & net, tiré du vieux Latin, que celuy-là auoit decoré d'vn langage Latin, poly & docte, en le reduisant en sommaire & abregé. Tous lesquels (outre tant de grands

Louange des Chirurgiens de nostre temps.

Les traducteurs de cest autheur.

grands personnages qui se voyent auiourd'huy ez bonnes villes) ont leu & interpreté publiquement aux Medecins, & Chirurgiens estudians, leurs auditeurs, ce beau liure de M. Guy.

TEXTE.

En quoy est à noter qu'en toutes maladies, l'art commande la propre cure : excepté en trois cas, esquels suffit la cure large, preseruatiue, & palliatiue.

L'Autheur en cest endroit, monstre ce que l'art commande, puis que la difficulté qui est en la medecine curatiue, gist en ce qu'elle ne peut pas rendre la guerison à toutes les maladies qui luy viennent en main : Et en ceste sorte lon ne peut venir à la fin pretendue, tesmoing Hyppocrate. La cure toutesfois est promise à quelque maladie que ce soit, en prenant ce mot de (*Cure*) françois & latin, pource que lon dit, soing, diligence, & pensement, lequel mot

Cure.

Libr. de flatibus.

mot eſt encores auiourd'huy vſurpé par le vulgaire des Chirurgiens, qui allans voir leurs malades, diſent, qu'ils s'en vont à leurs cures, ou qu'ils vont penſer leurs malades. Ces mots latins (*Cura, Curatio, adhibere curam, vel curam gerere*) veulent dire cela meſmes. Et cependant le docte Chirurgien, ſçait que ce verbe Grec *ὑγιάζειν* fort vſité des Grecz, ne s'entend pas pour dire *curare*, ou panſer, mais il ſignifie *ſanare, aut ſanum facere.* Et de fait, Ciceron en plusieurs lieux le prend cõme cela, pour monſtrer la difference qu'il y a, entre (*Sanare, & Curare.* Ce qu'en paſſant l'on pourra obſeruer en Hyppocrate, & Galen, où il eſt parlé des Hemorrhoides, comme nous le deduirons tantoſt. Ainſi il y a difference entre penſer, & guerir (termes François) car encore que la Medecine promette ſa cure, diligẽce, ou panſemẽt à toutes les maladies, toutesfois tous les malades, qui ſont panſez tãt des Medecins que des Chirurgiẽs ne gueriſſent pas, bien q̃ leur cure & ſoing ſoit pour donner la gueriſon. Mais quiconque guerit vn malade, il l'a bien traicté

Gal. 12. Meth. c. 1. Guid. in iudiciis vulnerum in genere.

Lib. 3. de nat. Deorum. lib. 3. officior. Aph. 12. libr. 6. in Commentariis eiuſdem.

Penſer les malades, n'eſt pas les guerir.

traicté & pensé. Et c'est de l'aduis de Galen, qui constitue double curation, l'vne, qui oste la maladie presente, en restituant la santé premiere au malade, par tous moyens, cures, & diligences, & c'est la vraye & propre cure: l'autre est, empescher que le mal n'accroisse, & pallier les simptomes. *Quippe* (selō le mesme autheur) *antecedentibus rebus tribuitur præseruatio, vel præcautio in morbis: Coniunctis verò, curatio.* Et ailleurs, *Palliatio, simptomati debetur, præseruatio, causæ, & curatio, morbo.* La cure impropre par nostre autheur s'appelle preseruatiue, qui regarde la cause du mal, & palliatiue, qui appaise & adoucit les simptomes. Ainsi M. Guy establit vne cure propre, vraye & reguliere, & vne autre large, impropre, non vraye & irreguliere, laquelle est double, preseruatiue, la preseruatiō est prinse en deux sortes: empescher la cause de la maladie, tant que l'on peut, & la corriger & alterer lors qu'elle y est presente. La palliation aussi est double, quand ne pouuāt point guerir le malade, nous faisons que les simptomes futurs, ne soyent si vehements:

Comm. in apho. 38. lib. 6.

1. libr. de loc. affec. 1. comm. in libr. de nat. hum.

Hyp. lib. 4. Meth. med.

Comm. in apho. 22. lib. 2. hip.

C. Cels. lib. 2. ca. 14.

ments: En autre maniere, quand lon appaise les symptomes presens par propres anodins, desquels la nature est oster, corriger, & initiguer la fureur de tels accidents. *Vbi vita alia*

C. 5. li. 2. *spes* (dict cest Orateur) *in malis magis* » *est, quam vt impetum morbi trahendo ali-* » *quis effugiat: porrigatúrque in id tempus* » *quod curationi locum præstet.* De telle preseruation se seruist Hyppocrate, lors que preuoyant la pestilence qui d'Ethiopie s'en venoit rauager la Grece, sa chere patrie, empescha sa venue, en corrigeant l'air, & le rendant plus pur par le moyen des embrasemens, & feuz qu'il conseilla faire par tout le pays, c'estoit curer les Grecs de la peste, & les vendiquer d'vn si grand mal. En toutes maladies doncques, la medecine cõseille

Cure vraye qu'est ce? & enseigne la propre cure, qui n'est autre chose, que l'entiere solution de la maladie presente, exceptant trois sortes de maladies, esquelles lon doit vser de cure large & impropre, à sçauoir, preseruatiue, & palliatiue, puisque la cure propre n'y

Maladie incurable comment. sert de rien. Or vne maladie est incurable, ou à raison de sa mesme nature

ture, essence & cause conioincte : ou à raison de sa cause antecedente, qui l'entretient, ou augmente : ou à raison de ses accidés, qui sont mauuais, dequoy nostre autheur produit trois exemples au texte. Et bié que la maladie soit iugee incurable de vraye cure, par la medecine, toutesfois il aduient fort souuent que ceste cure palliatiue, est faicte curatiue du tout, tant est nature forte discrette en ses actions. D'auantage lon obseruera icy, que toutes les maladies sont dispositionelles, lesquelles se guerissent facilemét (si la guerison y doit estre attendue) ou elles sont habituees, & longues à guerir, non sans difficulté.

Guid. ca. 5. doct. 2. tract. 4.

TEXTE.

Le premier cas est, quand la maladie est simplement incurable, comme Lepre.

S'Il y a maladie au corps, qui auec ses quatre temps puisse estre dite incurable simplement, c'est la ladrerie confirmée, qui a saisi toute l'habitude

bitude du corps. Car celle qui n'eſt qu'au commencement (comme diſent Auicenne, & nos autheurs) peut receuoir gueriſon, ſpecialement ſi elle rencontre vn homme ieune, & d'vn bon temperament auquel texte ce mot (ſimplement) veut autant à dire, qu'abſoluemẽt. Or y a il beaucoup de maladies qui ſont dictes abſoluement incurables, voire le plus ſouuẽt mortelles: Comme les playes du cœur, d'vne grande partie des ventricules du cerueau, du foye, du poulmon, & d'autres telles parties principales, ainſi qu'il eſt plus à plain porté au iugement des playes, en general. Mais, en ceſt endroict, l'autheur entend parler des maladies materielles, & qui ont leur cours long, & de duree, au nõbre deſquels eſt auſſi l'hydropiſie confirmee, les vieilles vlceres des poulmons, & ſemblables maux. Quant à la Lepre confirmee, elle eſt incurable pour deux raiſons principales. La premiere, pourautant que c'eſt vne maladie vniuerſelle, qui occupe tout le corps, tant interieurement, qu'exterieurement, tant auec les parties, tant ſimilaires

Guid. tract. 3. doct. 1.

La Lepre cõfirmee, pourquoy incurable

laires qu'organiques. La deuxiesme est parce qu'il n'y a medicament aucun qui se puisse trouuer agir contre & impugner ceste maladie. Car (disoit ce gentil Arestee Medecin de Capadoce dans le Paul d'Egine) *maiorem semper oportet remedij quam ægritudinis vim esse: Superior autem medicina nulla huic morbo inuenitur. Qua de causa profecto, curari Elephas minimè potest.* Que si dans nostre autheur il se trouue au chap. expres quelque Cure de Lepre, c'est plustost vne Cure preseruatiue pour corriger la cause antecedente, & vne palliation des symptomes d'icelle, qu'vne vraye cure & legitime en Lepre cõfirmee. Mais si quelqu'vn veut voir particulierement ce que nous sentons de l'essence de la Lepre, de ses causes, signes & jugemens, qu'il voye nostre liuret de l'examen des Ladres.

C.1.li.4.

TEXTE.

Le second cas est, quand la maladie est de soy curable: mais le patient n'est pas obeyssant, ou ne veut

souffrir la peine, comme est le chancere, qui vient au nombre particulier.

NOn seulement l'essence & nature de la maladie, substance, & action de la partie ou est le mal, son vsage, & sa situation font la maladie incurable comme bien souuent il aduient, à cause de la delicatesse du subiect, si c'est vn petit enfant tendrelet, qui est malade, ou quelque mignarde fille, ou femme : Ou à raison du rang & respect que lon porte au malade, qui est vn Roy, Prince, grand seigneur, magistrat ou autre: ains aussi l'endroit, auquel lon n'ose attenter ce que le deuoir de l'art commãde, pour la guerison de quelque maladie tant pour la qualité des personnes ausquels on n'ose imposer les loix de la medecine, tout ainsi que le faisoit ce grand Medecin Asclepiade, qui commandoit aux malades de faire son commandement, à peine de mort: qu'à cause de la nõchalance, paresse, mespris, defiance, impatience, & tel autres vices de quelques malades, qui sont la seule occa

Vois plus auãt aux conditiõs requises.

occasion, pourquoy plusieurs maladies faciles à guerir, se rendent difficiles, voire impossibles d'estre gueries, ainsi que l'experience le nous enseigne tous les iours: dequoy parlant vn moderne Medecin, disoit, « *Morbus quidem curabilis est, æger verò* « *incurabilis.* Ie taise la honte qui accompagne beaucoup de gens d'honneur, & la timidité honneste de beaucoup d'hommes, ou femmes, qui ayment mieux se pourrir soubs eux, & mourir en leur infirmité, que de descouurir au Medecin, ou au Chirurgien ce qui trauaille le plus leur corps. A ce propos, nous sçauons que quelque grande dame de la Cour, pour n'auoir voulu descouurir de bonne heure le mal qu'elle sentoit en sa matrice, se laissa mourir d'vn flux irremiable, que lon trouua finalement proceder d'vn Carcinome, qu'elle auoit bien auant dans le col de la matrice, qui auoit vlceré, & rongé les parties internes, d'où suruint vne si impetueuse hemorragie. Dequoy M. Heroard, Chirurgien du Prince de Condé, nous asseura, comme tesmoing fidele, & tres-grand

Choses qui reuendent les maux incurables.

Difficulté des malades.

Histoire.

personnage. Plutharque racompte
En sa vie. de Marius, qu'estant subiect aux varices (ce sont des veines fort dilatees) en ses iambes, qui le trauailloyent fort, il se resolut vn iour de s'en guerir. A ceste cause ayant appellé son Medecin (comme en ce temps les Medecins faisoyent les trois parties de la medecine Therapeütique, & les Chirurgiens estoyēt
Variqueux. dicts Medecins) luy monstre ses cuisses, & promet le bien contenter, s'il receuoit guarison par sa main. S'estant doncques estendu sur vn banc, & auec vne grande resolution & patience, ayant souffert l'incision du cuir, de la graisse, de la chair, la separation des varices, & leur ligature, tant superieure qu'inferieure, voire l'incision d'icelle veine en l'vne de ses cuisses, comme le Medecin ayant parachevé luy disoit, en Latin. *Cedo alterum crus.* L'impatience ayant le dessus, pour n'endurer encores vn coup ceste peine, il respond à son homme, *Remedium illud, doloribus istis indignum est.* Monstrant par ces mots, que les varices estoyent plus supportables, que le remede, lequel estoit

plus

plus douloreux, que le mal mesmes. Pareillement ceux qui sont calculeux, s'ayment mieux mourir auec leur mal, que de se faire tailler vne fois, & couper la vessie: mais beaucoup plus refusent-ils la seconde fois, s'ils ont ia passé par la premiere, & qu'ils sçachent que c'est: Tels qui ont des Cataractes, s'ayment plus viure borgnes, ou aueugles, que de se faire passer l'esguille au trauers de l'œil malade, notamment pour la douziesme fois. Ceux qui ont des tophes, exosteoses & gommosites sur les os des bras, & iambes, n'estiment à rien les nuicts inquietes & malaisees qu'ils ont, pourueu qu'il ne les faille venir au Cautere ardãt, ou au Caustique. Ce que nostre autheur a remarqué en quelque part de son liure. Les hydropiques confirmez en sont aussi logez là, qui ne veulent endurer le parahentese, & perforation du ventre. Doncques le Cancer exterieur qui est en tumeur (car il n'est pas parlé icy des Chancres vlcerez, ou internes) lesquels suiuant l'Hyppocrate. *Melius est non curari, quàm curare: curari enim, citius*

Calculeux.

Ophtalmiques.

Topheux.

Tract. 4. doct. 1.c. de dur. labiorum.

Hydropiques.

Aph. 38. lib. 6.

pereunt, non curati, longius tempus perdurant.) Et qui aye saisi quelque mamelle, l'vne ou l'autre des leures, le nez, ou tel autre endroit de la personne estant guerissable, en l'arrachant & extirpant nettement auec ses racines. demeure incurable. Pour autant que le malade n'a la patience, qui est l'vne, voire la principale, des trois conditions requises aux malades, comme nous deduirons en son lieu. Or est-il, que selon Hypp. ce n'est pas tout que le Medecin face son deuoir, pour venir à la cure du mal, ains il y faut vn principal & extreme deuoir aux malades, qui doiuent secourir ses aydes, qui sont nature, & le Medecin. Quand donques le malade fera ce qu'il doit, & peut, sans doubte la maladie, qui de soy n'est pas incurable, pourra prendre bonne & seure guerison: Autrement il faudra vser de cure large, & palliatiue.

Aphor. 1. lib. 1.

Aides du malade.

TEXTE.

Le troisiesme cas est, quand la cure de ceste maladie, engendre pire

pire maladie, comme est le mort-mal enuieilly.

LE troisiesme cas excepté, est lors qu'en pensant donner guerison à quelque mal, on l'empire : comme quand lon veut guerir vne fistuleuse vlcere, qui est bien auant dans l'esphincter du dos, & dans l'instinct droict, car pour ce faire, il faut oster la callosité, soit par medicamens Catheretiques, ou auec le fer froid, ou auec cautere actuel, ou potentiel. D'où s'en ensuit vne yssue inuolontaire de la matiere fecale, lors que la callosité espesse, auec l'escharre, est tombee, parmy laquelle vne portion de la propre substance du Muscle, ou de l'intestin s'en va, & s'y perd. De maniere que ne pouuãt plus ny l'vn, ny l'autre faire leur deuoir, ils laissent aller (sans autre puissance d'obeyr à la volonté) tout ce qu'ils contiennent en eux. D'ailleurs aussi ceux qui voudront guerir vn vieux vlcere Cachoete, d'vn homme vieil & valetudinaire, serõt en peine de leur cure, tesmoing M. Arnaud de Villeneufue, en ces mots icy: *Meatus innatu-*

Guid. ca. 8. trac. 4. doct. 2.

in Aphorismis.

 ralis

ralis qui diu manauit (vt in fistulis antiquatis) obturari nequit absque timore grauioris periculi, nisi ad proxima deriuetur. Ceux aussi qui tascheront de guerir les chancres occultes, ou qui voudront fermer des vlceres que la nature, ou l'art aura faicts aux iambes, ou en d'autres parties des hydropiques, par le moyen desquels l'humeur sereux, & superflu au corps s'escoule, & purge. Car en l'arrestant, & fermant les vlceres, le malade se meurt bien souuent, estant suffoqué. En pareil reproche se mettent les Chirurgiens, qui pour guerir vne fistule lachrimale, posent si auant le cautere actuel, que la petite glande (posee & cachee au grand coing de l'œil) s'en consomme & desseiche, d'où s'en ensuit vn perpetuel decoulement de larmes. En ce roolle sont aussi couchez ces imprudents, & qui taschent de fermer la morsure de quelque beste venimeuse, & en special d'vn chien enragé, duquel le venin couuera quelquefois deux, trois ou quatre ans, & plus que moins, sans s'esclorre. Puis sont cause, que le malade tombe en hydrophobie, & en fin

Gui. c. 2. doct. 2. tract. 4. & cap. 2. doctr. 2. tract. 7.

en fin meurt de cela, finalemét ceux qui veulent promptement consolider les petites playes des vers, & des ioinctures de la teste penetrantes, des bous des muscles. Car si telles dispositions ne sont suffisamment mondifiees, font tomber le malade en conuulsion, paralisie, ou en tel autre pareil accident, & ainsi des autres semblables maladies. Quant au mort mal. C'est vne grosse galle, pustuleuse, & crouteuse auec prurit, & demangement qui vient souuent es cuisses & iambes, laquelle est par fois humide, mesme au commencement, mais par apres elle se faict seiche. Ce mal procede d'vne melancholie non naturelle, bruslee, meslee auec du phlegme salé, de couleur noir-brune, ou liuide. Or pourautant que nature se decharge de tous ces humeurs gros, & crasses, du corps, en engendrant ces galles, il est mal aysé de les supprimer, resouldre, ou perdre du tout. Tellement que ceste infection galleuse, estant inueteree dans vn corps, ou dans quelques membres, elle s'y rend si familiaire & chronique, que l'on ne la *Malum mortuũ.*

peut seurement guerir sans danger. Aussi, selon Auicenne, c'est vne ladrerie particuliere du cuir, ou c'est vn erreur de la faculté assimilatrice au cuir. Mal, certes, qui vient de tasche de generation, ou d'vn tresmauuais regime precedent. En somme, c'est vn cousin germain de la ladrerie. Elle est aussi appellee Morphee noire.

Morphee noire.

TEXTE.

Ou hemorrhoides vieilles. Car selõ Hyppocrate. celuy qui les guerist toutes, & n'en laisse vne, est en danger & d'hydropisie, ou de manie, ainsi que Galen l'affirme, au neufiesme de sa Methode.

Gal. com. in aphor. 30. libr. 3.

Libr. 13. cap. 23.

Hemorrhoides (diction Grecque du mot αἷμα, τός, i. sanguis, & du verbe ῥέω, i. fluo) sont les veines hemorrhoidales qui sortent, & finissent à l'entour du fondement. Sa denomination est tiree d'vn serpent, selon l'Æce, dict hemmorrhois c'est à dire

à dire, coule-ſang, qui eſt ſi venimeux, que par ſa morſure il excite vn flux de ſang en pluſieurs endroits du corps, de celuy qui eſt mordu. Ce terme toutefois conuient à d'autres veines, qui ſe dilatent, & s'ouurent au nez, à la matrice, ou en autres parties du corps, par leſquelles nature vuide le ſang bien ſouuent. Mais leur propre appellation veut ſignifier ces cinq veines, qui procedans de la veine porte (ou des Meſarayques, ſuiuant Siluius Rondelet, & autres, bien que aucuns croyent qu'elles procedent le plus ſouuent de la Splenique, par laquelle ſe vuide le ſang feculant melancholique) aboutiſſent & finiſſent au fondement. Quelques Latins retiennent le mot plus ancien Grec, & les appellent, Mariſcas, c'eſt à dire *ficus inſipidas.* Qui eſt vn eſpece de mal, que lon croit proceder *ex obſcœnæ libidinis morbo.* Des hemmorrhoides il y a deux eſpeces, à ſçauoir internes, & externes. Les internes ſont dictes en Latin *Cæca, id eſt*, aueugles, d'autant qu'elles ne ſont pas apparentes le plus ſouuent. Et bien que tout flux

Hemmorrhoides que ſont-ce, & d'où elles procedent.

Mariſcæ.

de ſang

de sang qui sort du corps soit *à toto genere præter naturam, demptis menstruis* Gal.3.& *purgationibus.* Toutefois ceste eua- 6.libr. de cuation, par laquelle nature coustu- diff. mor. mierement s'epure de son gros sang, & sympt. feculant & melancholique, est comme naturelle, & autãt familiere aux hommes, cõme les purgations menstruales aux femmes: Si que la suppression de l'vne, & l'autre de ses purgations est suspecte & dangereuse à leurs subiects. Et ce d'autant plus, que les hemorrhoides sont anciennes, & vieilles à fluer. Ce qui garde qu'on ne les ose guerir du tout, en les supprimant, ainsi que l'Hyppo- Lib. 6. crate l'a enseigné, disant, *A diuturnis* apho.12. *sanato hemorrhoidibus, si vna non ser-* Gal.com. *uetur periculum est aquam inter cutem,* in aphor. *vel tabem aduenire.* Sur quoy faut ob- 25.lib.4. seruer, que l'autheur a dit (*diuturnis hemorrhoidibus*) pour signifier, que si elles sont inueterees, on les doit pallier, & non pas les inciser du tout, pour les guerir, comme l'apprennẽt plusieurs, & l'experience le nous fait Gal.li.9. voir. Et c'est qu'il veut dire par ce meth. ca. mot (*Sanato*) n'ayant voulu dire (*Cu-* 15. *rato*) pour monstrer qu'il vouloit les

extir

extirper toutes, hors-mis vne, qu'il appelle cela guerir, & non panser, ou curer. Ie sçay bien que ceste explication n'est pas receüe de l'Æce, autheur Grec tres-docte, qui interprete ces mots, *Si vna nõ adseruetur*, ainsi, *Si non conuenienti dieta vtatur*. Toutes fois apres Galen, Celse, Auicenne, Rhasis, & autres autheurs Grecs & Latins, l'eschole commune de la medecine alloüe la premiere explication, à sçauoir, qu'il faut laisser vne hemorrhoide, & ne les couper pas toutes. Or l'hydropisie procede de la retention de ce sang feculent, qui regorgeant en sus, d'où il estoit venu, faict vn cirrhe ou autre tumeur dure au foye, à raison dequoy, il ne peut plus faire du bon sang: mais il engẽdre des eaux, & serositez, estant refroidy par la presẽce de cest humeur estrange, & copieux. Que s'il regorge plus haut, & soit porté iusqu'au cerueau, par les veines qui entrent en substance d'iceluy, & dans la piemere, il se faict vne manie, qui est vne espece de fureur melancholique, à cause des vapeurs malignes, crasses & terrestres, qui offencent le cerueau,

C. libr. 6. cap. 18.

Vraye explication de cest aphorisme.

Hydropisie.

Manie.

In fine li. 5.epid. ueau, comme Hyppocrate le mõstre par l'exemple d'Alcippus, auquel
Tabes. symptome est ioinct le *Tabes*, qui est vne affection certainement fascheuse, laquelle procede de l'ouuerture de quelques veines du poulmon, pleines de ce mauuais sang & vitieux, d'où viennent des vlceres auec
Lib.9.& 14.meth. ca.10.& 13. le temps, en la substãce du poulmon, & puis la mort s'en ensuit, ainsi que l'asseure Galen en plusieurs lieux.

TEXTE.

Vn bon Medecin doit curer le corps humain malade, sans aucune tromperie, sans fallace, & de moins de douleur, que faire se peut.

ENtre toutes les conditions d'vn bon Chirurgien (voire par sus toutes) il doit auoir la crainte de Dieu deuant ses yeux, son honneur en grande recommandation, & le proffit des malades: lesquels il doit traicter sans dol, barat, fallace, ou tromperie: Ains doit tascher de luy conseruer la vie, en luy remettant la

santé

ſanté, ſi Dieu permet, que par ſon industrie, elle luy puiſſe eſtre rendue. Or il y en a qui ſont ſi meſchans, qu'au lieu de traicter les malades nettement, ſeurement & promptement, ils taſchent, auec vne meſchāte ame, à prolonger les cures, ſoubs l'eſperance d'vn plus grand proffit, en leur faiſant la maladie plus grande, qu'elle n'eſt, afin d'en retirer plus d'acquet, ou de ſe faire priſer dauantage en la cure. D'autres laiſſent à bien mondifier, ou purger les vlceres ou fiſtules, y entretenants quelquefois des cauernes, ou poches, auec des tentes, ou y laiſſans croupir la matiere pourrie, à ceſte fin que le mal dure dauantage. Il en eſt qui ne veulent commodement, & promptement tirer hors la choſe eſtrange qui ſe preſente, ſoit bale, drageon os, eſpine, bourre, ou telle autre choſe ſemblable, en remettant ce deuoir à vn plus long terme. D'aucuns different l'vſage des bons remedes, & des plus prompts pour ne guerir qu'à leur volonté & deprauee diſcretion. Brief qui apres mil autres telles trõperies & meſchancetez qu'ils commettent

Chirurgiẽs fallacieux.

mettent, ne daignét guerir absolument & solidement les maladies, ains sont trescôtens, que par vne facile recheute, lon recoure à eux derechef. De tel mauuais dol (comme dit Vlpian) & barat, taxe nostre M. Guy bien à propos les anciens Chirurgiens, qui feignoyent mettre aux fractures de teste, auec perdition de substance, vne piece d'hanap, ou de tasse d'or ou d'argent, ou quelque piece d'or monnoyee, & ce au lieu de l'os perdu: Mais (dit il) c'estoit vne truffe ou bacaterie. Car ceux qui venoyent au secõd appareil, estimoyent que la piece qu'ils y auoient veu mettre (à leur aduis s'estoit liee dessus, & prinse aux enuirons de l'os rompu, contre la chair. Mais tels galands s'approprient la piece & l'empochent tresbien. De telle ruse & tromperie vsent encores quelques vns de nostre temps, qui ne veulent ouurir & cauteriser vne fistule lachrymale auec vn cautere de fer (auquel toutefois le feu est mieux mesuré.) Mais d'or ou d'argét, qui leur est donné apres la cure, par le malade. Il semble pourtant qu'Hypocra-

Tract. 3. doctr. 2. cap. 1.

Rhasius libr. 7. ad mans. ca. 27.

Ruse.

Libr. 6. epid. sect. 5.

te conseille au Medecin vne sembla-
ble fraude, quand il dict. *Si auris do-* «
leat, lana digito obuoluta oleum calidum «
instillato : deinde lanam intus, in volam «
manus positam, sub aurem subdito, vt ali- «
quid ipsi exusse videatur : postea in i- «
gnem immittito. Dolus. C'est à dire, le «
Medecin ayant mis de l'huyle dans
l'oreille endolentie & douloureuse
auec du cotton, il prendra le cotton
apres, & le tiédra sous l'oreille pour
prendre ce qu'en distillera : Et apres
feignant que parmy l'huyle, il y aye
de la matiere estrange, il le iettera
au feu. Mais cela s'entend ainsi, pour
le regard de la deception, c'est que
les malades estiment, que quand le
Medecin iette le cotton dans le feu,
il luy soit inutile, bien qu'il face cela
pour autre consideration, sçauoir est
pour cognoistre l'humeur qui flue
de l'oreille, s'il est vitieux, corrõpu,
ou pourry, ou s'il ne l'est du tout tãt
qu'il le iugeoit. Car si la laine tainte
en ceste humidité qui distille par l'o
reille, & iettee au feu rend vne mau-
uaise odeur, & puante, cela signifie-
ra, que l'humeur qui est dãs l'oreille
est corrõpu & vitieux. Que s'il n'est

fort puant, lon iugera aussi qu'il n'est pas tout alteré. Doctrine du mesme autheur qui apprend le Medecin à remarquer le crachat de tabides, en ces mots *quicunque à tabe molestantur, si sputum quod extussimus carbonibus iniectum malè olet, lethale*. Plusieurs de telles autres habilitez, ruses & honnestes deceptions sont permises au Medecin, & au Chirurgié, lesquelles il doit practiquer auec discretion. Cõme si en l'accez des quaranaires, tydrophobiques & autres, lon pousse tout à coup, le malade sans qu'il y pense, dans vne riuiere ou dãs quelque fleuue qui ne soit trop profond, violent & dangereux, afin qu'ils en puissent sortir sans autre inconuenient que la meilleure. Aux Paralytiques, si lon feint le feu estre en leur logis, ou qu'on les vueille prendre prisonniers, & leur dõner tels autres aduertissemens, qui d'vne soudaine frayeur, peril, ou crainte, amassent vne si grande abondance d'esprits, qu'ils sont suffisants pour digerer, dissiper ou cuire l'humidité superflue qui faict telles maladies. Aux muets naturellement, ou accidentellement

Libr. 5. apho. 12.

Le Chirurgien se peut seruir de quelque honneste deceptiõ, au profit des malades.

lemét, pour raiſon de quelque humidité excrementeuſe qui abreuue les nerfs de la langue, procedans du ſeptieſme pair, lequel humeur ſe pourra eſchauffer, reſoudre & deſſeicher par vne prompte, & forte colere & indignation, ou par quelque crainte & frayeur. Ainſi lit-on eſtre aduenu au fils de Cræſus, Roy des Lydiens lequel voyant le coſteau de l'ennemy ſur la gorge de ſon pere, s'eſcria, que veux-tu faire? en veux-tu au Roy! Et depuis ceſt'heure, de muet qu'il auoit eſté iuſques alors, il parla touſiours. A l'imitation de cela, le vulgaire retire bien à propos les enfans petits du hocquet, en leur imputant des fautes, ou des autres choſes qu'ils n'ont dictes ny faictes, ou en les intimidant, & leur faiſant peur. La ruſe toutesfois en eſt plus propre, en leur faiſant ſentir quelque choſe nõ violente, qui les incite à eſternuer. Car par ce moyen le ſanglout ſe perd, lon faict ſemblant de ne vouloir que toucher du bout du doigt vne tumeur, ou apoſteme exiturale, preſte à percer, & cependãt lon l'ouure ſouplement, & promptement d'vn coup

Herodotus.

Deceptiõ

de lancette, que lon tient secrettement en la manche des bras, ou dans vne bague qui est au doigt plus propre à cest effect. Mais, c'est apres que lon aura protesté au malade (qui est difficile, impatient, & trop douillet) que la matiere n'est encore disposee pour estre ouuert de trois ou quatre iours. Autres deceptions, feindre, que lon ne veut qu'appliquer de l'huyle chaud sur quelque tumeur, toutefois le cautere actuel est lors appliqué. Faire poser la poincte d'vne lancette au milieu d'vn ietton, d'vn sou, ou de quelque autre semblable piece de cuiure, d'or, ou d'argent, & la couurir habilement d'vn onguent qui surpasse & cache la poincte de la lancette, & appliquer cela iustement au lieu, où est la matiere, l'ayant dessus, pousser promptement ce plumaceau feinct, & ouurir le lieu destiné, faindre encores que lon ne veut qu'auec la poincte des ciseaux retirer quelque poil, ou linge qui est dans la playe ou vlcere, & l'agrandit cependant tout d'vn coup. Presenter au malade vn pour vn autre, feindre dauantage quelquefois vn petit remede

mede,& de vil prix, vtile au malade, & le faire quelque chose de grand prix, afin que estant sceu il ne soit prophané, c'est vn conseil tiré de nostre autheur en plusieurs lieux de ses œuures. Finalement il est permis au prudent Chirurgien, apres auoir tiré du sang en phlebotomant quelque veine du corps, si lon le trouue beau, que lon dise au malade que tel sang estoit eschauffé, qui luy eust causé la fieure, ou quelque autre grande maladie. Et telles autres honnestes habilitez qui sont permises aux Chirurgiens, pour venir à leur fin pretendue, que nostre autheur appelle solertie, c'est à dire, cautelle ingenieuse. Et à ce propos, voyez la Ruse de Galen, en la cure de la femme Romaine, qui auoit le dertre sur le maleole du pied. Voire il donne conseil aux autres Medecins, d'en faire comme cela, puisque il reussit au profit des malades le plus souuent. M. Iean de Vigo Chirurgien Medecin, vsa de pareille habilité en la personne du Pape Iule deuxiesme, qui auoit vn Nodus en sa main dextre. Nostre ordinaire est de faire tromper les fe-

Tract. 7. cap. de cicratis.

Gal. libr. 12. meth. cap. 1.

Lib. 14. meth. ca. 17.

Com. 13. sect. 5. li. 6. epid.

Libr. 2. tract. 2. cap. 5.

bricitãs qui ſouhaittent fort le vin, en leur donnant du ius de grenades, auec de l'eau à boire, au lieu du vin, ou leur faire tremper dedans la racine de vinette. Et quelquefois au lieu de l'eau claire, leur faire boire vne potion medicamenteuſe claire.

Rhaſ. lib. 7. ca. 27. ad manſ. Gal. libr. 12. meth. cap. 1.

Au reſte, c'eſt icy qu'eſt defendue la tromperie, impoſture, & fraude que vn homme mauuais faiſant la Medecine pourroit commettre, auecques vn intention meſchante. Mais auecques vne intention bonne & charitable, le Medecin pourra deceuoir honneſtement ſon malade, cõme luy eſtant permis, par la loy meſme de Platon, qui diſoit, que, *Etſi mendacium habere in animo ſummopere omnes oderunt, tamen publicis medicis, & rerum publicarum rectoribus, & ducibus mentiri (id eſt contra mentem ire) licet.* Et le Xenophon diſoit ainſi, *diis inutile eſt mendacium: hominibus autem pro medicamento eſt vtile, quare publicis medicis concedendum: priuatis autem hominibus, minimè attingendum.* C'eſt doncques en ſi bonne & iuſte cauſe, qu'il eſt permis, autrement non.

Lib. 2. de Rep. & lib. 3.

TEX

TEXTE.

Et sans douleur le moins qu'il pourra.

LA curation vraye a vn moyen, sçauoir est, d'operer sans doleur & sans fallace. C'est aussi le deuoir d'vn bon Chirurgien, de sauuer le corps, en procurant la santé d'iceluy. Et bien que la vraye curation des maladies soit (suyuant Asclepiade) parfaicte en trois manieres descrites par Galen, c'est à sçauoir Tost, seurement, & ioyeusement. Si est-ce que selon Celse, *ferè periculosa nimium esse solet, & festinatio & voluptas.* Singulierement en nostre Chirurgie, en laquelle la precipitation de la cure n'est moins suspecte & bien souuent, que la main (que l'on dit en vulgaire) pitoyable & flateresse. Toutesfois il est dict (Tost) car il faut guerir au plus brief temps que l'on peut, sans prolonger & dilayer la cure à autre temps, seurement ou sans fallace, en trois intentions, l'vne est, que nous ensuyuions & venions à la fin de la

Hipp. lib. de vict. rat. in acut. lib. 14. meth. cap. 13. lib. 3. cap. 4.

Tost.

Seurement.

cure du tout,en tout,s'il est possible. La seconde, que si nous ne pouuons arriuer là, qu'au moins la douleur & passion soit appaisee, & ne nuyse au patient. La troisiesme est, que la maladie ne reuienne facilement, veu que,selon l'Auicenne, *Recidiua est deterior sua radice, & vt plurimum est sæua.* Lesquels mots sont confirmez de nostre autheur, prins de Galen,apres l'Asclepiade. Quant au premier
» poinct, Hippocrate disoit. *Ab omni*
1. fen. 4. ca. vltim. tract. 2. doct. 1. c. 1. loco citato.
arte aliena res est dilatio, verùm maximè à medicina, in qua dilatio est vitæ periculum. A cause de l'estat muable de toutes choses. Ce que Mesues a touché en l'exorde de sa pratique. *Auxiliari*
» *ne differas, quia semel pereunti nulla amplius prosunt remedia.* Il faut que le
in epist. ad Crateuam.
Chirurgien soit soigneux d'œuurer sans douleur,au moins qu'il tasche à faire la plus part de ses actions sans douleur,ou auec la moindre qu'il en pourra faire : puisque de l'aduis de Galen, *Nullum symptoma laborantes ita*
lib. de arte parua.
molestat,sicut dolor.& ailleurs il disoit. *Fortissimum, atque ad vires prosternen-*
li.1.prædi. comm. 38.
das omnes, mortemque ciendam validissimum simptoma,dolor est, nisi quis & viribus

ribus abundet, & firma sit compage præditus, atque in se ad ferendum dolorem animi magnitudine comparet, vt eam & constantia, & firmitate superare contendat. Et c'est ce que l'autheur semble vouloir dire par ces mots du texte.

TEXTE.

Et non le destruire, comme il est dict au 12. de la Methode.

C'Est au bon & fidele Chirurgien de garder, non seulement la santé de tout le corps qu'il traicte par la conseruation, mais aussi il doit entretenir les parties du corps toutes entieres, en les restituant (si faire se peut) en son entier, quant elles sont malades, qui est la vraye curation, c'est à dire reduction du corps, ou des membres malades superflus, de l'excision totale des membres gangrenes, phaceles & pourris, & de telles semblables amputations, il ne les conseille, qu'apres que l'on a practiqué tout ce que l'õ peut par medicamens, pour les conseruer en leur entier. Que s'il en faut venir aux

tract. 3. doct. 2. c. de vul. nasi. mains, & à l'amputation, il veut que l'on vse d'vne bonne protestation, & d'vn bon pronostique, pour euiter la calomnie des medisans: veu la noblesse du subiect, sur lequel il opere, qui n'est (certes) chose que par argent l'on puisse reparer, quand par ignorance, ou autre moyen l'on le gaste, altere & corrompt. Et de faict, *lib. 6. variarum. epist. 3.* l'on lict dans Cassiodore, que c'estoit comme vn crime commis par vn homicide, que de se faillir & tromper en la santé & guerison des hommes. Il vaut donc mieux estre sage en ses operations, & suyuant le conseil de l'autheur, reiterer ou repeter les fois, plustost que la quantité: afin que l'on tesmoigne l'humanité de l'art & sa charité. Autrement, *crudelis hominis* dict Galen *officium facit, qui vna cum morbo, vitam quoque homini aufert.* *Hipp. lib. de Medico.* Comme d'ailleurs le mesme, apres *Qui cubantis delitiis subscribit*: *libr. 12. meth. c. 1.* au premier rang desquels estoit l'ancien Asclepiade, *eiusque voluptatem, non sanitatem pro meta gerendorum habet, adulatoris.* Dequoy s'estât prins garde le bon Pere Hippocrate, remonstroit, combien l'on deuoit estre

prudent à donner les medicamens purgatifs,& autres tels remedes: craignant le ſuccez ſiniſtre & quelquefois en choſe où il y a moins d'apparence de danger, toutesfois eſtant le corps diſpoſé à la ruine totale prochaine, ainſi qu'il aduint à Steneus ayant beu de l'eau ſeulement miellee. Parquoy diſoit ce bon pere. « *Turpis eſt calamitas, medicamento* « *purgante dato, hominem occidere.* Il faut donques en conſeruant ſon honneur & reputation, conſeruer les membres que nous auons à traicter, pluſtoſt que les deſtruire, de peur que « l'on ne diſe auec Galen *morbus quidem curatus eſt, ſed æger interiit.* Et Hippocrate conſeilloit ainſi. *Circa morbos duo exercito, vt iuues, aut non noceas.* Ce que tout bon Chirurgien doit auoir en ſa memoire.

lib. 2. ad Glauc.

1. li. epid. ſect. 2.

TEXTE.

Et cela eſt faire ce qu'il eſt poſſible: & pour pecune, ne dois prendre à traicter males cures, ny prometre les guerir à ſon peril, s'il ne veut

veut auoir le nom de mauuais Medecin.

LE Medecin Chirurgié, qui a faict tout ce que l'art luy commande, & ne peut toutesfois venir à la cure entiere de la maladie qu'il traicte, doit recognoistre, que c'est vne mau» uaise maladie, *vt quæ medicamentis, aut legibus artis minime cedat.* Comme dit Celse. Ioinct que bien souuent, Dieu oste la force aux remedes, & empesche de faire leur deuoir en la personne malade, laquelle il exerce ainsi par vne longue patience, en ces peines & afflictions. Dequoy Hippocrate se prenant garde, a voulu confesser, Que *in morbis aliquod diuinum* » *erat.* Et les Medecins des ames & Theologiens ont laissé par escrit, q̃ Dieu enuoyoit quatre especes de maladies au corps humain, pour le punir de quatre pechez mortels particuliers, esquels il est subiect le plus souuent: àsçauoir, De l'Arthride & Goutte, pour chastier la paresse: de la verole, les paillards & luxurieux: de la fiebure quarte, les Gourmands & ventreus: de ladrerie, les orgueilleux &

La maladie est biẽ souuẽt la peyne du peché aux hommes.

lib. præcognitionũ. Nicol. Massa. li. de lign. Ind. Bononius. Angelus polit. li. de morb. gal.

& superbes. Si ne doit pourtant le Chirurgien sage sous l'attente d'vn plus signalé salaire & recompense, promettre la cure des maladies difficiles & impossibles, par ce precepte qu'Hyppocrate, Iean Damascene, & autres bons autheurs nous en donnent, disant, *Nolite prauarum ægritudinum sarcinam sumere, ne nomen mali medici subeatis.* Ce que cest Orateur Medecin asseuroit en ces termes. *Prudentis hominis est, primùm eum qui seruari non potest, non attingere, nec subire speciem eius vt occisi, quem sors ipsius peremit.* Et ainsi *Nihil temere affirmandum, nihil contemnendum.* Mais apres vn bon pronostique, on doit se lauer les mains de tels malades, & les laisser auec bons remedes palliatifs, & tels autres qui empescheront la fureur du mal, selon l'aduis du mesme Celse, *Deinde vbi grauis metus, sine certa tamen desperatione est, iudicare necessariis oportet, periclitantis in difficili rem esse: ne si victa ars malo fuerit, vel ignorasse, vel fefellisse se videatur.* En quoy lon descouure la folie manifeste de ceux, qui ne sçachans rien, ne doutent rien. (Comme dict l'ancien prouerbe)

Iniureiu. *Li. de arte.* *Lib. de articulis.* *Lib. 1. de morbis.* *Gal. qui aphor. 8. lib. 1. hip. Comm. apho. 29. lib. 2.* *Libr. 5. cap. 26.* *Hypp. 6. libr. epid. sect. 2.* *Loco dicto.*

be.) Et qui ne trouuẽt riẽ impossible, & difficile. Tels sont ces charlatans, imposteurs, & coureurs de pays. Que s'il aduiẽt par fois qu'ils mettẽt à fin quelque fascheuse maladie (comme la moindre de leurs cures est suffisante, pour les mettre en credit & reputation) on doit iustement rapporter cela, à la diligence, & sçauoir faire de ceux, qui auant l'arriuee de telles gens, auoyent maintesfois trauaillé à la cure de tels malades, iusqu'à mener la maladie en son dernier temps, ou c'est au hazard & fortune de telles gens, desquels Celse disoit, *Quos ratio non restituit, plerumque iuuat temeritas.* Au surplus les Chirurgiens mercenaires, sont aigremẽt reprins par Hyppocrate, & Galen en plusieurs lieux, cõme ceux qui (suyuent le naturel des autres anciens bons Medecins) mesprisoyent l'or, l'argent, & la recompense pecuniaire. Manes heretique fut cruellement escorché par le Roy de Perse, pourautant que soubs l'esperance d'vn grand gain ayant promis de guerir le fils d'iceluy, il le tua. Ainsi en aduient-il volontiers à ceux, qui rendent

Libr. 3. c. 9.

Lib. quod opt. med. idem fit & phil.

Libr. 2. meth.

Cle. Alexan. Oratione adu. gentes.

Suidas.

dent la medecine (qui a esté instituee de Dieu, pour exercer la charité de l'vn à l'autre) venale & mercenaire, & qui ne veulent faire, qu'à grand prix & marché fait. Comme si la sãté perdue estoit en leurs mains, pour la restituer à qui, & ou bon leur semble. A ceux aussi qui entreprennent, & promettent de guerir de grandes maladies, & impossibles, ne se contentans de dire, qu'ils feront leur deuoir, en faisant seulement ce que l'art commande.

TEXTE.

Chirurgie est dicte des Grecs ainsi. Car s'est science qui œuure des mains.

L'Etimologie de ce mot Grec Chirurgie, est prins de ἀπὸ τοῦ χεί-ρος, καὶ τοῦ ἔργου. C'est à dire, de la main (que les Latins appellent *Manum*, à *manando, quod ex brachiis manet, vel quod ex ea manẽt digiti*) & de l'œuure, comme c'est vne operation de main proprement, que la Chirurgie. Car c'est

Etimologie de Chirurgie.

c'est la main) qui est la marque & enseigne de l'ouurage.

TEXTE.

Doncque il appert de ce que dessus, que le corps humain guerissable & maladif ou egrotable est subiect en la Chirurgie.

PVisque science a son subiect d'attribution, & lequel elle considere principalement, la Chirurgie aura donc le corps humain, comme son subiect, lequel sera consideré en trois manieres : à sçauoir, cõme sain, & lors la Chirurgie gardera en luy la santé presente, en practiquant la partie de medecine, dicte du mot Grec ὑγιεινή, Igeine, ou conseruatrice, en deschargeant & allegeant le corps maladif de sang superflu, & par phlebotomie, que nous disons en nos intentions preseruatiue, ou allegeante, par applicatiõ de caustiques ez bras, iambes, ou en autres endroicts du corps. Et par ce moyen empescher que le corps ne tombe malade, le nour

Le corps humain est cõsideré en trois manieres.

ὑγιεινή. Sain.

6. de phlebot. Gui. Hipp. lib. 1. apho. 3. Gal. libr. de sang. mis. per ven. sect.

nourrissant pour vn vsage de viãdes mediocrement contraires, comme malade, & alors la Chirurgie employe ses moyens pour le guerir par choses contraires actuellement & efficacement, ou par tous les deux ensemble, ou par vn, ou par autre. Comme neutre, en decadance ou en conualescence. En decidance ou decadance, vsant de la curation & preseruation ensemble. En cõualescence, par vne curieuse attention, que le corps qui a esté malade, ne se charge de trop de nourrissemens, qu'il remette ses esprits & sa force, peu à peu, qu'il tienne son ventre lasche, & telles autres choses administrees. Ceste neutralité est differente d'auec la maladie, en ce que ceste-cy blesse les actions manifestement, & de sorte, qu'on le peut voir, l'autre est ez termes de cela, estãt les actiõs du corps ia diminuees, & aucunement alterees en l'entree du mal, ou en sa fin. Aussi telle Neutralité est admise, comme chose moyenne entre santé & maladie, entre perfection & imperfection. Ie sçay bien que le Philosophe n'admet point de neu-

Malade.

Neutre.

Gal. c.4. 5. & 6. art. Med. Dioscor. lib. 6. ca. 35.

Neutralité 2.

Inter cõtraductoria, non datur aliquod medium, ex Arist.

tralité, & moyen entre santé & maladie, disant qu'il n'y a chose qui puisse paruenir & proceder de l'imparfaict au parfaict, s'il n'y a vne puissance moyenne, qui soit la voye de l'vn à l'autre, mais il n'en y a point Parquoy il faut que telle disposition neutre soit ou saine, ou malade, parfaicte, ou imparfaicte. Toutesfois le Medecin (comme iuge sensuel) ne considere pas le corps humain en Physicien, c'est à dire, ayant matiere & forme: mais, comme sanable & egrotable, duquel la temperature (selon Galen parlant en Medecin) est la forme de l'homme, qu'il appelle ame, d'autant que c'est la temperature du corps, qui vient en consideration du Medecin, & non auec ceste ame raisonnable, comme le Philosophe le contemple. Doncques tout ce que le Medecin faict, c'est en contemplation, & au seruice de ce corps humain, triplement consideré, auquel il dirige & dresse ces trois actions reciproques, conseruation, preseruation, & curatiõ. Et bien que le corps humain soit le subiect du Chirurgien, il est aussi du Medecin, voire

Note.

Le corps humain est cõsideré autrement du Medecin, autremẽt du Philosophe.

Trois actions du Chirurgien au corps humain.

voire de l'Apothicaire: car c'est vn mesme subiect d'attribution. Toutesfois chacun de ces trois opere diuersement sur ce suiect mesmes, & font les arts differens les vns des autres. Et de faict, l'Ap. dispense, prepare, & mesle les drogues, administre les potions, & dispose ses medicamens suiuant l'escrit & conseil du Medecin, & du Chirurgien. Le Medecin ordōne, escrit, & dicte ce qui est tant du deuoir du malade, que de ce qu'il faut faire. Et le Chirurgien execute & applique, faisant ce que celuy-cy a ordonné, & l'autre a dispensé. Dauantage le Chirurgien considere, & traicte le corps humain mort, pour la cognoissance des parties tant interieures, qu'exterieures d'iceluy, ce qu'il faict par la science de l'Anatomie, qui est propre, vtile, & necessaire au Chirurgien, selon Galen.

Le Chirurgien considere le corps humain mort, pour mieux cognoistre ses parties.

Lib. 1. de loc. affec.

TEXTE.

Et la fin & intention de la Chirurgie est oster la maladie, & garder la santé, autant qu'il luy sera possible.

NOus auons cy deuant dict que la medecine estoit diuisee en deux parties principales, qui sont l'Igeine ou ὑγιεινή c'est à dire, la Sanatiue (diuisee en conseruatrice, & preseruatiue, la conseruation regarde d'entretenir le corps en bonne santé, la preseruation, le contregarde de tomber, peu, ou point malade.) Et la Therapeütique, c'est à dire, curatiue. Et biẽ que la fin & intention soyent vne mesme chose en l'art, toutesfois la fin est ce que nous desirons, & à quoy nous tendons, mais nostre but, intẽtion, ou scope est ce à quoy se dirigent toutes nos actions. La fin donc de la medecine, est la santé, l'intention, est faire tout ce que lon peut pour l'entretenir presente, ou pour la r'auoir, quād elle est perdue. Parquoy dict Galen. *Adeptio sanitatis, finis est artis medicæ, propositum vel scopus, sanitas est.* Ce qui monstre, que la fin de la medecine est tousiours certaine & asseuree, qui est de promettre la santé : Mais le Medecin n'obtient pas tousiours ceste fin, ains il faict tout ce qui est en luy, pour y paruenir par son but & scope. Et dict Galen.

Gal. li. 1. de sanit. tuenda.

Auerrh. lib. 6. c. 1. Collig.

Gal. libr. de sectis.

In introductorio.

Galen vn peu apres, *Quousque finem suum non assequitur Medicus, non finis, sed scopus dicitur.* Desquels mots il appert, que la fin & intencion tendent tous deux à vn, c'est de recouurer la santé perdue, & la garder presente. Macrobe dit, que *Scopus, Græcè σκόπον est præmeditatus finis & in artificis mente conceptus. Habet enim (inquit) quiuis artifex vnum aliquod, quod primùm in mentem veniat, cuius gratia munia artis obit.* Et ne plus ne moins que la fin du Menuisier (qui est de faire vne table) est toute trassee dans son entendement, mais l'intention de la faire, & la mettre en euidence ne se pourra peut estre accomplir, à cause de la mort de l'artisan, ou du defaut de la matiere, ou de quelque autre cause: Semblablement comme la fin de l'Orateur, ou de l'Aduocat est de persuader aux iuges le droict de la partie, qu'il prend en sa defence, non toutefois qu'il gaigne tousiours sa cause, qu'elle dexterité de persuasiõ oratoire qu'il ait eu, de mesme le Chirurgien ayant pour sa fin derniere la santé, ne l'obtiẽt pas tousiours, mais il adapte les remedes le plus

Loco citato.

Libr. in somn. Scip. cap. 4.

Similitudes.

sagement qu'il peut auec son sçauoir & industrie, pour paruenir à la iouïssance de ceste fin. La chose dõcques proposee du Medecin & son scope, c'est la santé, qu'il doit procurer aux malades auec toute diligence & remedes propres pour l'obtenir, lors qu'elle y est perdue, ou de la conseruer, quand elle y est. Obseruez toutesfois que la fin & le scope ou but pretendu different, *tanquam quid in potentia, ad id quod est in actu.* Car le scope est en quelque puissance, & en la conception de l'entendement: Mais la fin, est en l'acte. Et ce qui est premier en intention, est dernier en execution.

Scope, & fin, different.

Note.

TEXTE.

Les parties de Chirurgie (selon Ioannice) sont deux en general, ouurer en membres mols, & en membres durs.

IOannitius sur la fin de son introductoire (qu'il nomme en Grec yzagoge) dict ainsi. *Chirurgia duplex est,*

est, in carne, & in osse: in carne, vt incidere, suere, coquere. In osse, vt solidare, aut innectere, aut radere. C'est sõ discours, qui est assez crud en soy. Nostre autheur ne les a pas transcrit de mesmes, ains a mieux aymé vser de termes de Brun, auãt lesquels, Paul d'Egine auoit enseigné le mesmes, pour monstrer, que les operations de la Chirurgie se faisoyent sur deux sortes de membres du corps humain, à sçauoir sur les membres mols, comme sur la gresse, chair, moëlle, substance du cerueau, humeur ou humiditez, & choses semblables: & sur les dures, comme sur les os, cartillages, tendons, ligamens & choses pareilles. A l'vn, ou à l'autre desquels, faut rapporter les parties moyennes, cõme sont les nerfs, veines, arteres, pãnicules ou membranes, tant internes qu'externes, les ongles, les poils, &c. Et de ceste sorte faut ranger les parties du corps qui ont plus du dur, que du mol, aux dures: Au contraire celles qui tiennent plus du mol, que du dur, aux molles. Mais, pourautant que l'autheur auoit ia diuisé la Chirurgie en Theorique, & Practique, il

En sa grãd Chirurgie.

In prohemio li. 6.

Subdiuisiõ de Chirurgie. semble que ceste subdiuisiõ soit veine, si lon ne dict q̃ l'auteur face cela, pour plus facile intelligence. Parce que les operatiõs de l'art sont diuerses, & faictes en diuers endroicts du corps, comme il appert par ceste diuision speciale suiuante, non seulement en deux parties, mais aussi en cinq, ce qui a esté touché de luy en autre endroict de ceste œuure. *Cap. gen. de vulnerib.*

TEXTE.

Mais en special sont cinq sciences qui enseignent ouurer en apostemes: Science qui enseigne ouurer en playes: Science qui enseigne ouurer en vlceres: Science qui aprend d'ouurer en restaurations: Et science qui enseigne ouurer en articulations d'os, & autres subiects où l'operation nouuelle interuient.

PAr ce propos il semblera à quelque curieux Chirurgiẽ, que l'autheur vueille inferer, qu'il y aye plusieurs sciences en la Chirurgie, chose in

ſe incompatible, attendu la Chirurgie n'a qu'vn ſubiect d'attribution (comme il eſt dict) qui eſt le corps humain. Doncque en la Chirurgie il n'y aura qu'vne Science, puiſque toutes les ſciences & arts ſont diſtinguez à raiſon du ſubiect. Mais, lon entendra, qu'ayant eſgard aux ſubiects d'attribution, vrayement toute la Medecine & la Chirurgie n'eſt qu'vne ſcience en general: Toutefois ayant le Chirurgien à exercer pluſieurs & diuerſes operations ſur ſon ſubiect, tendantes à vne meſme fin, lon appelle improprement ces disciplines, par leſquelles nous ſommes guidez à ſes operatiōs là, Sciences. L'autheur en nomme cinq generales, ſoubs leſquelles on pourra cōmodement rapporter toutes les autres particulieres. Ce que me faict ſouuenir, du dire d'Hyppocrate. *Potentia vna (inquit) & non vna.* C'eſt à dire ſelon Galen. *Potentia, vna in genere: ſpecie autem plures.*

Gal. li. ad Thraſib. Nùm ratio tuendæ ſanit. ad medic. aut ad exerc. artem pertineat.

Li. de alimento. Comm. in apho. 16. lib. 2.

TEXTE.

Les operations des Chirurgiens

 eſdi

esdictes parties sont trois departir le contenu, ioindre le separé, & oster le superflu. Lon depart la chose continuee, ou continue en incisant, phlebotomant, scapellant, lon ioinct la separee, en consolidant les playes, & en ramenant les dislocations, lon oste le superflu, quand les apostemes sont curees, & les glandules sont ostees.

ENcores que nostre autheur n'ameine icy que trois operations des Chirurgiens, ez parties molles, dures, & moyennes susdites, lesquelles sont les plus generales, si en y a-il plusieurs autres particulieres, comme il est dict au texte: puisque chacune de ceux-là mesmes, en a d'autres particulieres sous elle. M. Ambroise Paré, adiouste vne quatriesme operation generale, voire vne cinquiesme: sçauoir est, departir le contenu, ioindre le separé, oster le superflu, remettre en sa place ce qui est sorty) que ie mettroy volontiers à la

Liu. 1. & 22. de ses œuures. M. Amb. Paré.

premi

premiere) & adiouster ce qui defaut naturellement, ou par accident. Desquelles deux operations dernieres, cest honneste & braue Chirurgien a faict des liures expres. Entre lesquels il appert, que la remise de l'intestin relasche & de l'epiploon, aux hernies, ensemble la reduction de la matrice relaschee, & de l'intestin droict lasché, y doiuent estre cõprinses, comme estans de l'operation du Chirurgien. Semblablement faire diuerses compositions d'huyles, onguents, emplastres, ceroines, decoction, eaux, poudres, & semblables: faire des platines diuerses de plomb, ou d'argent: façonner des tentes, charpis, plumaceaux, bandes, coussinets, estoupades, coiffes, capellines, brayes, crochets, liens, & semblables en telles operations, dependans de l'engin de l'ouurier, & de la dexterité en sa practique, qui sont choses rapportees aux generales. La chose continuee est departie en trois manieres, en incisant, comme en couppant le nombril aux petits enfans, ouurant le ventre ou des hydropiques. En phlebotomant, & en faisant des scarifica

Operations diuerses des Chirurgiens.

Departir le cõtinu.

rifications profondes, ou superficielles. La chose separee est reioincte, en consolidant, & cousant les playes, ramenant ou reduisant les os fractures ou dislocations, en faisant la Gastroraphie, qui est la cousture que lon faict au ventre inferieur, & aux intestins. La chose qui est hors de sa place, y est remise, quand le boyaux lasché, & le peritoine dans la bource dicte scrotum, sont remis dans leur lieu naturel: quand la matrice relaxee, est remise dans sa cauité naturelle: quand la luette pendillente, est releuee auec le doigt, ou la patule, auec poudres, ou autres telles applications, quand le gros intestin, est remis dans le fondement, auecques vne infinité de telles operatiõs.

Ioindre le separé.

Oster la chose superflue est, quand lon ouure le tumeurs contre nature, & quelquefois on les arrache, ou lon oste la matiere estrange, qui est en elles, en extirpant les ganglies, lapies, verrues, nœuds, chancres, escroëlles, & telles tumeurs subiectes à ceste operation: en ostant la pierre qui est arrestee au canal de la verge (car celle de la vessie n'est de la iu-

Oster le superflu.

risdiction du Chirurgien Methodique) vne espine, du verre, du fert, vne esguille arrestee au gousier, ou plantee ailleurs, vne dent quelquefois esbranslee, ou arrachee par acquebusade, coup, ou cheute (laissant au reste, l'arrachement ordinaire des dẽts, à ceux qui en font profession expresse, vne griffe, vn clou, vne flesche ou telle autre chose estrange plantee, ou fichee au membre, en tirant l'eau des hydropiques, ostant le fœtus ou l'enfant mort de la matrice, voire le vif imbecille, bien que ce soit chose naturelle, & non chose estrange, ou superflue, extirpant le sixiesme doigt de la main, ou du pied: Amputant vn bras, ou quelque autre membre gãgrené, sphacelé, ou foudroyé, & faisant semblables operations. Quant à ce qui concerne l'adiouster dextrement ce qui defaut par nature, ou par accident de maladie, par cause interne, ou externe. Galen semble l'auoir voulu apprendre aux Chirurgiens, quand il dict, *Quacunque verò parte sublata, cùm neque eandem secundùm speciem substantiam, neque similem efficere possimus, tertia nobis* *Lib. de arte Med. cap. 96.*

intentio

» *intentio est, quendam decorem inuenire,*
» *quemadmodum in mutilationibus, &c.*

Le bon Chirurgien doit reparer par art, & engin ce qui est perdu.

Par lesquels mots, il nous permet d'inuenter quelques engins pour reparer les parties du corps manques, ou biffees. Comme si au lieu d'vn œil pouché, du nez couppé, d'vn doigt, d'vn bras, ou d'vne iambe perdue, ou d'vne oreille emportee, lon remet à la place vn de ses membres perdus, dor, d'argent, de verre, ou cristal, de cuiure, de plomb, de corne, de bois, ou de quelque autre matiere, qui supplee artificiellement à la beauté, ou à l'office du naturel perdu. Et encores qu'il semble que ceste partie decoratiue ou fucatiue ne soit proprement du deuoir de Chirurgien, ains du Charpẽtier, de l'Orfeure, du Serrurier, Peintre, Guainier, ou d'autre tel Artisan, si est ce que tels instruments artificiellement inuentez, ne sont pas seulement faicts, *ad decorum vel decorem*, & pour reparer la deformité qui suit la priuatiõ de tels membres: Mais aussi lon obtient, par le moyen de tels qu'il y en y a vn pareil vsage au naturel perdu. Ce qui se voit aux nez artificiels, lesquels

La decoratiue, est partie de medecine & comment.

Autre raison de l'inuention de ces instrumens mechaniques.

quels rapportans à plus pres aux naturels, par leur iuste grandeur (sçauoir est longueur, largeur, & profondité) font que l'air, qui sans cela entreroit dans la teste, sans autre arrest & correction, au trauers des narilles courtes, & briefues par la perte du nez, est rebousché, alteré, & apresté aucunement, par l'artifice qui imite la nature. En outre le morueau, & autre excrement du nez couppé, qui degousteroit, ou distilleroit le long des leures dans la bouche, est par ce moyen icy receu, le lōg des canaux, & tuyaux artificiels, pour estre vuidé plus honnestement, & mouché. Dauantage quand le ciel de la bouche est ouuert, & fenestré, soit naturellement, du defaut de matiere solide, ou par l'erreur de la faculté formatrice, ou par accident de verole, de ladrerie, arquebusade, ou par quelque semblable coup receu en ce lieu là, ou par quelque fluxion d'humeurs acres. ce-la empesche que la voix n'est bien entōnee, articulee, ou prononcee. Et si d'ailleurs tel que sera l'air enuironnant son rencontre, il entrera tout tel dans les poulmons, sans

ſans autre appreſt ou correctiõ: Toutefois par le benefice d'vn bouchon, ou cloſture d'or, d'argent, d'eſponge, plomb, ou de tel autre fermoir, & d'autre matiere diſpoſee par vn Chirurgien Methodique, lon fera, que la parole ſera conſeruee en la prolation aſſez nette & entiere: outre ce, que l'air exterieur n'entrera point plus par ceſte endroict au parauant ouuert, ſans receuoir quelque alteration dans la bouche, & ſes parties cõtenues. Ie laiſſe auſſi tous ces bras, & iambes artificielles qui ſuppleent au defaut naturel, par ce be lartifice, & ingenieuſe inuention du Chirurgien. Et à ce propos, ie donneray, vn exemple d'vn gentil-hõme Gaſcon, que i'ay traicté autrefois bleſſé. Il ſe nommoit mõſieur de l'Artet, lequel eſchellant vn chaſteau aſſiegé, fuſt frappé de bas en haut d'vne arquebuſe à gros calibre, auec telle violence, qu'elle luy aualla la moitié de la mãdibule inferieure gauche, auec vne enorme fracas & dilaceration tant des dents, que de la maſchoire. Or n'eſtoyent du tout gueries les playes qui reſtoyent ayant oſté les

Hiſtoire d'vn gentil-hõme, qui auoit la moitié de la maſchoire baſſe emportee.

os.

os brisez, lors qu'il vint à moy, & refut enuiron deux mois apres le coup receu. Auquel temps c'est honneste Gentil homme estoit contrainct tenir perpetuellement des linges, des estouppes, du cotton, ou d'autres linges blancs contre sa maschoire: tant pour couurir ceste laideur, que pour arrester, & receuoir ceste humidité saliuale qui descouloit de là. Et de faict, lors qu'il parloit, la langue luy sortoit par le trou, au moindre mot qu'il s'essayoit de proferer: voire (& ce que luy faschoit le plus, son breuuage s'espanchoit par là, lors qu'il le tenoit pour l'aualler. En fin, pour remedier à la defformité, & à tant d'inconuenians, ie luy fis dresser chez vn bon maistre orfeure, vn instrument d'argent, fort delié, rapportant à la figure de la mandibule, auecque vn cercle, qui seruoit de crochet à la partie superieure, couuert de poil, & peinct de coleur du reste de la chair, voisine aux playes. Par le moyen dequoy, il se faisoit fort bien entendre, retenoit sa saliue, & si en mangeant, ou beuuant, rien ne s'en escouloit plus par là. Pareillement ceux es-

quels la verole, le froid exterieur violant, ou les blessures ont faict perdre le membre honteux ioignant le penil, sont contraincts de tenir des linges deuant le trou, pour prendre l'vrine, & ne peuuent faire leur eau qu'en se croupissans en bas, comme les femmes, & lors ils versent l'vrine sur leurs genoux & cuisses: Or pour euiter cela, il faut qu'ils ayent vn canon d'argent, de plomb, ou d'autre matiere, lequel adiancé à la partie, tient le lieu & place du membre perdu Ceux qui n'ont toutes leurs dents, soit de nature, ou par quelque accident, sont fort soulagez en la formation de la parolle, pour le manger & boire, & pour la bien seance, quand ils ont des dents artificielles d'iuoire, d'argent, corne, ou d'autre matiere, bien disposees, & ainsi des autres.

TEXTE.

Les instruments des Chirurgiens, auec lesquels ces choses sont accomplies, sont de plusieurs sortes.

tes. Et de ceux là les vns ſont communs, les autres ſont propres.

MOnſtrant l'autheur que la Chirurgie parfaicte doit eſtre accompagnee des autres deux parties de Therapetiuque : ſçauoir eſt, de diette, & de la Pharmacie, il dict que les inſtrumens, par le moyẽ deſquels nous viendrons aux operations de noſtre Art, ſont deux principalemẽt communs, & propres. Ils ſont dits communs, pour deux raiſons : parce *Inſtrumens communs aux Chirurgiens.* qu'on ſe peut ſeruir vtilement d'eux en toutes maladies : & pour autant qu'ils ſont employez ſur la plus grãde partie des membres du corps. Au contraire, les inſtruments propres ſont dicts, pource qu'ils ne ſont deſtinez qu'à la cure d'vne particuliere *Propres.* maladie, & pour vn membre ſpecial du corps. Exemple, l'emplaſtre de Bethonique, eſt pour les playes, ou vlceres de la teſte : proprement, & non pour autre : les emplaſtres dict *Prom atrice, pro ſtomacho, contra rupturam*, les collyres, Errhines, apophlegmatiſmes, artiriaques, ſont remedes particuliers. Outre laquelle diui- *Autre diuiſion.*

ſion, qui eſt la plus vſitee & vulgaire, il me ſemble que ceſte-cy eſt meilleure : Que les inſtruments de Chirurgie ſont deux en general. Ceux de l'inuention, & Theoriques qui nous ſont eſté donnees à tous de nature, comme neceſſaires aux actions de la vie, deſquels en toute diſcipline parfaicte, l'vn ne ſe peut paſſer de l'autre: autheur Galen. Et ceux de la practique, ou execution. Ceux de l'inuention, ſont raiſon & experience: auſquels l'on peut commodement adiouſter le troiſieſme qui eſt l'authorité, en confirmation de l'vn & de l'autre. Les inſtrumens de la Practique, ſont deux Medicamens, & de fer. Ceux de medecine, ſont regime, potion, diette, ſaignee (aucuns liſent ſaginations) ſanſugation, ſcarifications, onguens, emplaſtres, poudres, huyles, ceroynes, eſpanadrap, limimens, linges, ou drapeaux, qui eſt vn des meubles ordinaires du Chirurgien, au reſte le plus vil & abiect, nonobſtant qu'il ſoit le plus neceſſaire, comme celuy, sans lequel le Chirurgien ne ſçauroit appliquer commodement ſes onguens & executer

initio lib. 8. de compoſ. medi. ſecund. loc.

Gal. 3. li. methodi. li. de cur. & rat. per venæ ſect.

Le linge, eſt vn des meubles plus neceſſaire au Chirurgien.

cuter la plus part de ses operations, & toutesfois Hippocrate, Galen, & les anciens Medecins sont esté priuez de son vsage, prenans en son lieu des autres matieres (descriptes par Pline, Hierosme Mercurial, Baif & autres) comme d'estoupes, esponges, &c.

l. 19. hist. nat. ca. 1. li. variarum lect. libello de re vestiaria.

TEXTE.

Des communs, les aucuns sont Medicinaux, les autres sont de fer. Les instrumens de Medecine, sont Regime, potion, diette, saignee, onguens, emplastres & pouldres. Les instrumens qui sont de fer, sont les aucuns pour trancher, comme forcettes, rasoirs & lācetes: les autres sont à cauteriser, comme oliueres & cultellaires: les autres sont à tirer hors, comme tenailles, & pincettes: les autres sont pour sonder, comme espreuues & intromissaires: les autres sont à coudre, comme

sont

ſont les eſguilles & les cannules fenetrees. Les propres ſont trepans, pour la teſte, & fauceoles au fondement.

L'Autheur appelle ces inſtrumés Medicinaux, qui dependent de la partie practique, & executiue, leſquels nos premiers Medecins ont anciennement traictez de leurs mains. Or ils ſont doubles, exterieurs & interieurs. Ceux qui regardent plus le dedans que le dehors, ſont trois: Regime, qui eſt vne deuë administration & diſpenſe du manger & boire, ſelon la deuë quantité, & qualité. Diette, qui eſt vne diſtribution conuenable des ſix choſes non naturelles, en deuë quantité, & qualité, non que ce ſoit faute de manger ou boire, qu'en Latin on dict *Inedia*, laquelle comme priuation, ne peut nourrir, ou euacuer de ſoy, mais tient vn moyen entre ces deux extremitez, ſelon Galen. Potion, (ſous laquelle on comprend tout medicament liquide, ou d'autre conſiſtance, que l'on prend par la bou

Regime. *Diette.* *l. de ſang. miſſ. aduerſ. Eraſ.* *Potion.*

bouche) qui veut autant à dire, que Pharmacie, laquelle nous auons definie cy deuant. Saignee, onguens, emplastres, poudres, & tous autres tels instrumens exterieurs, qui sont en grand nõbre, selon l'entendement de l'ouurier qui les inuente, de tous lesquels sont donnees les diffinitions par l'autheur, en son Antidotaire. Et pour autant que la Chirurgie en ses actions a besoing d'instrumens & outils, comme l'on voit chaque art auoir les siens particuliers, auec lesquels ils paruient à l'execution de sa fin, il luy sont donques bien necessaires des instrumens d'autre matiere que de fer, à sçauoir d'or, d'argent, comme aux cauterisations des fistules lachrymales & de l'herpes, exedens, qui vient en la face: en cannules, espreuues, sondes, esguilles, specialement pour abatre les Catharactes des yeux. Quelquefois de plõb, comme aux sondes des carnositez, au canal de la verge & vessie. Tous lesquels instrumens seront communs, ou propres, pour les raisons susdictes. A raison dequoy, & de ceste inuention dextre & commode,

propriis Capitibus.

Iul. Pollux lib. 4. Inomast.

la Chirurgie a merité d'estre dicte Mechanique, c'est à dire, ingenieuse & industrieuse, non seulement en ses operations, mais à cause de ceste inuention: comme l'on dict des instrumens inuentez aux Mathematiques.

Chirurgie Mechanique.

Les instrumens communs de fer, sont faict pour trancher, cauteriser, tirer hors, ou arracher, esprouuer, coudre ou ioindre les playes auec hains & crochetz. Hippocrates appelle tous ces instrumens de ce mot Grec ἄρμενα. Les instrumens propres de fer, sont plusieurs, & selon la nature du lieu, & du mal prennent diuerses figures & appellations: Pour exemple l'autheur ameine les Trepans, qui sont de diuerse sorte, pour les affections diuerses des os de la teste: lancetes courbes, & faucioles adaptees aux fistules du Siege: Miroir matrical, ou Miroirs à voir profond en la bouche, & vne infinite de tels autres semblables. Toutesfois nostre autheur a dessaigné vn nombre certain de ferremt à porter ordinairement dans l'estuy du Chirurgien, qui peuuent commodement seruir en tout temps, en tous maux & en tous lieux, qui

li. de officina med.

qui ſont dicts au texte ſuyuant, & deſquels l'inuention eſt treſancienne, prinſe d'Hippocrate & de Galen, & autres anciens Medecins Chirurgiens. Si que traictant & maniant ces inſtrumens, il ſemble que l'Artiſan en ſoit plus vil & abiect, ou (au contraire) il eſt d'autant plus digne d'honneur & ſcience, comme ſous les preceptes d'icelle, il doit mettre en beſongne tels ou tels, ſur vn ſi noble & excellent ſubiect, que le corps humain.

TEXTE.

Deſquelles choſes appert, que le Chirurgien ouurant artificiellement, doit porter auec ſoy cinq onguens, c'eſt àſçauoir, Baſilicon, à meurir.

L'On pourroit trouuer eſtrange, de ce que l'autheur commande au Chirurgien, de porter ſur ſoy, en ſa boite, des onguens, pluſtoſt que des emplaſtres, & des huyles: attendu que la Chirurgie des anciens cõſiſtoit *Doubte.*

ſiſtoit plus en la compoſition des emplaſtres,& des huyles,que de toute autre confection, ſelon que Galen, Scribonius largus, Celſe, & pluſieurs autres qui ont deſcrit en leurs œuures plus des emplaſtres, & des huyles, que des onguens: Ioinct que les emplaſtres & ceroynes ſe conſeruent plus longuement, que ne font les onguens & choſes liquides,
Solution. & onctueuſes. Toutefois ce n'a point eſté ſans iuſte cauſe.

Premierement, par ce qu'entre toutes les medecines, cõpoſees pour la curation des maladies qui viennent à la tractation du Chirurgien, il n'en y a poinct de plus doulces & faciles à apreſter que les onguens, qui tiennent le milieu, entre les cerats, & huyles ou linimens.

En outre, ce dequoy le Chirurgien doit eſtre le plus aduiſé au commancement de la cure des playes, vlceres, apoſtemes, fractures, & diſlocations, ou autres ſemblables diſpoſitions exterieures, c'eſt, qu'il n'y ariue point d'inflammation & douleur. Or les emplaſtres qui ſont de dure conſiſtence exciteroyent pluſtoſt

ftoft les mefmes fimptomes, au lieu de les empefcher: voire efchaufe-royent le fang dauantage, en augmentant l'heumorrhagie par le bouchement des pores, qui procede de la vifcidité du medicament: finalement ce feroit vne incommodité grande au Chirurgien, d'apporter quant & foy plufieurs emplaftres diuers, pour fubuenir aux occurrences des maladies externes, obftant leur pefanteur & charge. Comme de mefme fe feroit chofe facheufe au Chirurgien, s'il failloit trainer apres foy vn panice plein d'huyles de diuerfe compofition, defquels le meilleur effect procede de l'application reiteree, qui outre ce qu'elle eft fafcheufe eft auffi fort fouuent dangereufe aux playes, vlceres, ou autres femblables maladies. Ioinct qu'au contraire, l'effect des emplaftres veut vn grand feiour fur les parties malades, lefquelles ne fçauroyent fouffrir leur long arreft, fans vn grand dommage. C'eft donc bien à propos, que l'autheur confeille les onguens deuoir eftre portez fur foy (mefme ces cinq defcrit (au texte) pluftoft q̃ toute au-

tre

tre composition. Or a esté choisi ce nombre sur tous les autres, d'autant qu'ils sont suffisans de dõner secours à quelque maladie exterieure que ce soit, pour vn premier appareil, pour le moins : Estans propres pour estre continuez tels qu'il y en a, depuis le commencement iusqu'à la la fin de quelques maladies ordinaires externes.

TEXTE.

A maturer, ou ayder la suppuration.

CEst onguent est appellé Basilicon, du mot Grec, qui est à dire Royal, tant à raison de l'excellence de ses effects, & pour estre des plus renommez onguents (duquel titre la veine du bras est aussi dicte Basilique & le collyre d'Euelpides dans *Cap. 6. li. 6.* le Celse, l'emplastrum basilicum & tels autres medicamens) que d'autãt qu'il est la base, & le fondement de la curation, de la plus part des maladies exterieures, esquelles le Chirurgien met sa main. De cest onguent il *Vng. basiicum.*

il y en a de deux ſortes *Maius & minus*. Celuy que lon appelle Maius eſt deſcrit par Meſue en deux façons, leſquelles, pour n'eſtre point en vſage, ſont delaiſſees du commun des Chirurgiens : veu meſmes que *l'vnguentum aureum* a les meſmes facultez, ſelon M. Ioubert, ſa diſpenſe eſt telle, ſelon M. Rondelet. *Maius.* *Minus.* *In Phar. cap.* *In Phar. off.*

℞. Ce æ flauæ, reſinæ pini, ſæui vaccini, picis naualis, ictiocollæ, olibani, mirrhæ anna 6. pciis ß.3. vnguentum ſecundùm artem.

Ceſte façon ne ſe practique point auiourd'huy, à cauſe de ſon incertaine & indue eſcription, où lon voit la poix en deux diuerſes doſes. *Baſilicum minus*, eſt appellé de Galen & de Paul *Tetrapharmacum*, duquel auſſi Phylon le Iuif a voulu faire mentiõ. Il eſt dict ainſi des Grecs, parce qu'il eſt fait de quatre ingredians. Scribonius Largus diſpenſe vn *Baſilicum*, & vn *Tetrapharmacum* de l'inuẽtion de Triphõ, & Ariſtus, renõmez Chirurgiens, qui s'en ſeruoyent en forme d'emplaſtre aux playes recentes. Noſtre autheur en diſpenſant ceſt onguent, y adiouſte d'huyle commun *Libr. 4. Method.* *Libr. de cõfuſ. linguar.* *Lib. de cõpoſ. medi.* *Cap. 6. doctr. 1. tract. 7.*

en

en pareille doſe aux autres ingredians. D'où s'en enſuit deux inconueniens, l'vn eſt, que l'onguent en eſt faict trop liquide, & en forme de liniment, pluſtoſt que d'onguent, l'autre eſt, qu'il ne ſera plus appellé *Tetrapharmacum*, car il y a plus de cinq ingrediens, ioinct que ſi lon le veut diſſoudre pour le faire mol, l'huyle roſat y ſera beaucoup plus propre, que l'huyle commun, & ce pour pluſieurs bonnes intentions. Que ſi l'on adiouſte à la cire, reſine, poix & ſuif de bouc, ou de vache, quelque peu d'encens en poudre, ce ſera vn bon medicament appellé de Galen & de Celſe, *Macedonicum*, & non plus *Tetrapharmacum*.

Macedonicum. Libr. 13. method. cap. 5. Lib. 5. cap. 28.

TEXTE.

Vnguentum apoſtolicum à mondifier.

L'Onguent *apoſtolorum*, ou *apoſtolicum* eſt ainſi dict, ou pourautât que dans ſa compoſition il y a douze ingrediens, outre l'huyle qui eſt la baſe & fondemēt de tous onguēts, ou

ou pource qu'il a esté inuenté, & pra-
ctiqué des Apostres, selon Auicenne, *Doctr. 1.*
parquoy nostre autheur le nomme *capit. 5.*
l'onguent des Apostres, & Auicenne *tract. 7.*
l'onguent des Chrestiens. Toutesfois
ie croy que c'est à raison de ces bons *Summ. 1.*
effects, pour lesquels lon en faict les *libro 5.*
Apostres autheurs d'iceluy. Auicen- *tract. 11.*
ne en le descriuant l'appelle *vnguen-
tum veneris*, à raison de sa couleur ver
te, à mon aduis. Or sa description
vraye & legitime est telle, comme
prinse de messieurs Rondelet & Iou-
bert. ℞. *Therebentinæ, ceræ albæ, resinæ
ana ʒ. xiij. opoponacis floris æris ana. ʒ.
ij. aumoniali ʒ. xiiij. aristolorũ lõgæ, thu-
ris niasculi, ana. ʒ. vj. mirrhæ galbani
ana. ʒ. iiij. bdelij. ʒ. vj. lithargyri ʒ. j. olei
℔. ij. fiat vnguentum vt artis est.* *Tract. 7.*
Nostre autheur dict, que si cest *doctr. 1.*
onguent est cuit, tellement qu'il en *cap. 5.*
deuienne noir, Mesues le nomme
Ceraseos. (Siluius dict *Craseos*, pour
ce qu'en cuisant, il semble prendre
sa iuste espesseur) M. Anselme de Ia-
nua, & M. Pierre d'Argenterie, de *Capit. de*
Montpelier l'appellent *vnguentum* *scrophu-*
gratiæ Dei. M. Guy dict, que cest on- *lis.*
guent fut reuelé aux Chrestiens.

TEXTE.

Vnguentum aureum à incarner.

CEst onguent de la description de Mesue est dit *Aureum*, ou doré, de ce qu'il est de couleur doree,
Tract. 7. ou iaune paillé, bien que selon la de-
capit. 6. scription donnee par nostre autheur,
doct. 1. n'entre dans sa composition saffran, ny colophonie. Il est aussi appellé *Vnguentum regis angliæ*, toutefois de ces deux courent deux descriptions. Il y a aussi vn onguent du comte, ou *Vnguentum comitis*, lequel est differét de l'*Vnguentum Regis*, à cause du saffran. C'est ainsi que les autheurs descriuent l'onguent du Roy, & le doré.

Vng. Regis descri. ♃. *ceræ albæ, resinæ an. quæst. 1. olei.* ß. 2. *therebẽtinæ lotæ* ß. 1. *thuris, masticis an.* ʒ. ♃. *vnguentum ex arte.*

Vng. aurei descri. ℞. *Olei* ℔. 2. *ceræ citrinæ* ℔. ß. *therebentinæ* ß. 2. *resinæ pini, colophoniæ an.* ʒ. *croci* ʒ ♃. *vnguentum vt artis est.*

C'est vn bon onguent à incarner les playes, & mondifier doucement, aux corps tendres & delicats.

TEX

TEXTE.

Vnguentum album à consolider.

CEst onguent est le quatriesme en rang nommé *album*, à cause de la ceruse qui le faict blanc. Il est attribué à Rhasis (selon nostre precepteur) soubs le nom d'onguent de ceruse. Il est dessicatif, & consolidatif, fort propre aux playes & vlceres simples. Nostre autheur en faict grand estat en plusieurs endroits de ses œuures. Sa description est telle, & la plus nette.

Lib. 7. ad Mansor. reg. c. 18.

Tract. 6. doct. 2. c. vlt. tract. 7. doct. 1. cap. 6.

℞. *Cerusæ* ℥ 1. *ceræ albæ* ℥. 2. *olei rosati* ℔. 1. *caphuræ* (*pour luy donner bõne odeur*) ʒ. j *albumina ouorum num*. 3. *fiat. vnguentum ex arte.*

Pour plus luy bailler de force & d'excication, lon y adiouste le litharge, & le Nyne.

TEXTE.

Vnguẽtũ dialtheas pour remolir.

POurautant que cest onguent *Dialtheas* reçoit des racines de Gui-

maulues, c'est pourquoy il est ainsi appellé. Son effect est de remolir plustost, que d'adoucir ou lenir, si ce n'est que l'autheur prend icy ce mot Latin (*Dulcorare*) pour amortir & relaxer la chose dure, comme adoucir les nerfs tendus & roides, ou adoucir la douleur qui procede de cause froide. Car c'est onguent est le premier des quatre onguents chauds, duquel la dispense est telle, prinse de Nicolas Alexandrin, comme celle qui est la plus en vsage.

℞. Radicis althea ℔. *2. seminis lini, fenugreci an.* ℔ *1. therebentinæ, gummi hederæ, galbani, an.* ℥ *2. colophoniæ, resinæ an.* ℔ *.ß. ceræ & olei an. quart. 2. fiat vnguentum ex arte.*

TEXTE.

Et tel Chirurgien, ainsi muny des choses susdictes, soit sage apres ses operations, & qu'il opere profitablement sur le corps humain, estant seulement informé selon Galien, des intentions de la cure, par

tous ces liures de la Methode Therap. Et außi des intentions, & indications des demonstrations prinses premierement des choses contre nature, en apres des choses naturelles, & non naturelles, & leur annexes. Or il conuient, selon Galen 3. liur. meth. commencer aux premieres, & puis venir aux autres, & apres à celles qui s'adioignent à elles, afin qu'il paruienne à la fin de la science, qui est la curation de chasque maladie, en la recognoissant en sa nature. En apres discourant plus auant, faut prendre l'indication non cogneuë, selon chacune maladie. Et lors ayant plusieurs indications, il conuient, suyuant la premiere intention curatiue, enquerir les intentions poßibles, & celles qui ne le sont, finalement il faut trouuer les moyens, auec lesquels, & comment

soit l'intention accomplie.

APres que nostre autheur a eu declaré les instrumens, tant medicinaux, que de fer, necessaires à la tractation de la Chirurgie, & qu'il ne reste maintenant que de mettre la main à la besoigne, il l'aduertit, que ce n'est assez que d'auoir de beaux & bons outils, & des bons onguents, si encores il ne sçait cõment il faudra se seruir de ses instrumens, & en quel temps. Tout ainsi que ce n'est pas assez au soldat, estre bien armé, & de bonnes & belles armes, ayant encores le cœur & le corps bon & fort; si d'ailleurs il ne sçait par la doctrine militaire, ou soubs la conduicte d'vn bon Capitaine, quand, & comment il faut aller à la guerre, & choquer l'ennemy: Comme aussi il faut assaillir, & la victoire obtenue comme il se doit retirer, ou se sauuer estant vaincu. Or pour faire difference du Chirurgien Empyrique, d'auec celuy qui outre l'experience, veut auoir la raison pour compagne, afin qu'il soit dict Chirurgien Methodique, il faut sçauoir, qu'est ce

Exemple.

qu'il

qu'il faut faire premierement. Et pour entrer en telle consideration, attendu que nostre intention est de rendre vn Chirurgien Methodique, il doit vser en toutes choses de methode, sçauoir est, d'entendre les indications, & intention curatiues de l'art, pour paruenir de là en hors, à l'application seure de ces instrumés. Or toute Methode procede par indications. Il faut donc sçauoir que c'est qu'indication, & d'où elle est prinse pour venir à la cure des maladies. Desslors on entendra, comment sont accomplies les intentions curatiues, qui est tout le fondement de Chirurgie Methodique, laquelle nostre autheur veut apprendre en ce peu de mots, duquel tous les Chirurgiens sont enseignez pour estre dits Methodiques. Telle Methode donques est dicte par Galen (lumiere des Medecins) en toutes ses œuures curatoires, singulierement en ses 1. 2. 3. & 4. liures de sa methode, desquels nostre autheur a espuisé sa Chirurgie Methodique. Venant en premier lieu à l'indication, c'est vne insinuation, ou instruction que l'on tient

Methode

En quoy consiste le fondemẽt de la Chirurgie Methodique.

Indica-tion.

prend pour ſçauoir ce que lon doit faire, par le moyen de laquelle, lon inuente ce qu'il faut, ſe peut, ou ne ſe peut faire. Telle indication premiere, ſi elle téd à guerir, ſera prinſe de la nature, & cognoiſſance du mal: Mais ſi elle ne pretend que de conſeruer le corps en ſanté, elle ſera premierement tiree des choſes naturelles, comme de la force & vertu du patient, ainſi que Galen le nous apprend. Inuenter quelque choſe par indication, eſt commencer à la nature de la choſe, & apres inuenter ſans experience ce qui eſt conſequent, ou qui vient apres icelle nature. Parquoy l'inuention des choſes cherchees par indication, eſt fondee ſelon Galen, ſur quatre reigles principales ou generales. Qui ſont celles cy.

Libro 9. meth. ca. 12. & lib. de vict. rat. in acutis.

Inuentiõ.

Lib. 3. methoḋ. c. 3.

1. *Ce qui eſt ſelon nature, demande & indique ſa conſeruation.*
2. *Ce qui eſt contre nature, demande ſon ablation, & le faut oſter.*
3. *Cõſeruation ſe fait par choſes ſemblables.*
4. *Ablation ſe fait par choſes contraires.*

Les inſtrumens pour inuenter Methodiquement, ſont ces deux icy.

Raiſon, qui eſt fondee en diſcours, & experience, qui depend des ſens, & des exemples, en apres, s'aches qu'indication curatiue, generale ou premiere, eſt prinſe de trois choſes, sur leſquelles eſt fondee toute la ſpeculation de la Medecine, ſçauoir eſt des choſes Naturelles, comme de la vertu & complexion, & de ſes annexes: Des non naturelles, comme de l'air, qui nous enuironne, & des anexes à icelles cauſes. Et des choſes contre nature, comme de la maladie, & de ſa cauſe. L'indication curatiue ſpeciale, eſt prinſe de quatre choſes, de la complexion, compoſition, vertu & plaſmation, ou poſition des membres malades, de la complexion, car les membres qui ſont chauds, ont beſoing d'aides plus chaudes, & les ſecz, de plus ſeiches. Donques les membres plus charnus, ont beſoing d'eſtre les moins deſſechez, à fin de conſeruer leur naturelle complexion, & les moins charnus, doyuent eſtre deſſechez à ſuffiſance, pour garder leur ſubſtance. Car comme la maladie eſt curee par ſon contraire, le mem-

Indicatiõ curatiue generale.

Indicatiõ ſpeciale.

Gal. li. 2. ad Glauconem. Guid. do. 2. tract. 2. cap. 1. doctr. 2. & tract. 3. cap. 1. & cap. de vulnere cauo.

bre est aussi gardé, & conserué par son semblable. De la composition, c'est à dire, que le Chirurgien doit sçauoir par quelles voyes, & comment doit estre euacué le membre malade, selon Galen. Car autrement, doyuent estre medecinez les corps espez, densses & solides, autrement ceux qui sont rares. De la vertu ou sensibilité, faut prendre telle indication, selõ qu'elle est trouuée es membres, & suyuant icelle, l'on vsera de remedes fors, ou foibles. De maniere, que les membres sensibles (comme l'œil) ne souffrent poinct remedes acres, griefs, ou fors. Au contraire, ceux qui n'ont pas grand sentiment (comme sont les os, les ligamens, & semblables) endurent des plus fors qui y soyent appliquez. De la position ou plasmation diuerse, profonde ou superficielle, dextre ou senestre, anterieure ou posterieure, l'on prendra varieté de remedes. Pource il est euident, que selon que les membres sont composez, organiques ou simples, leur guerison sera changee, & mesmes selon leur proprietez : comme par exemple entre

Lib. 4. metho. ca. 2. & loco citato.

tre les apostemes qui viennent es membres particuliers, lesquelles aux esmonctoires sont dictes Bubons: à la teste, Testudo, Talparia: aux yeux, Ophtalmye: au col, Squinance: aux Couillons, hargnes: & semblables telles maladies, qui viennent en consideration au Chirurgien, selon leur lieu & place, où elles sont. Car encores que toutes ces dispositions soyent apostemes, & partant reduictes sous vn mesme genre de mal, si est-ce qu'elles sont differentes en curation, & en l'inuention des remedes. Voy-la les indications curatiues, ainsi dictes, parceque d'elles sont prinses, & l'inuentiõ de ce qu'il faut faire, & les intentions curatiues. Or l'intention curatiue, est vne deuë cognoissance d'operer deuëment au corps humain, prinse premierement des choses contre nature, apres des choses naturelles, des non naturelles, & de leurs annexes. Telles intentions proposees en l'entendement du Chirurgien, sont prinses proprement de trois choses à sçauoir des membres, des maladies, & des medecines. Des membres, selon qu'ils

Maladies propres à quelque membre.

Guido. c. 1. doct. 2. tract. 2.

Intention curatiue.

Guid. ca. 1. tract. 2. doct. 1. & cap. 4. tract. 7. Gal. l. 13. methodi.

ſont nobles, ou principaux & non principaux ou ſeruans aux principaux de quelque ſeruice vtile, ou neceſſaire, ſelon leur ſituation auſſi, baſſe ou haute, profonde ou ſuperficielle. En outre, ſelon la diuerſe compoſition deſdicts membres, ſelon ce qu'ils ſont ſimples ou compoſez des maladies, ſuyuant ce qu'elles ſont ſimples, compoſees, ou compliquees, ſelon leurs cauſes, & leurs accidens. En troiſieſme lieu, elles ſont prinſes des Medecines, ſelon ce qu'elles ſont donnees, ou appliquees, ſimples & douces, mediocres ou fortes & violentes, Selon le premier deuxieſme troiſieſme ou quatrieſme degré d'icelles, & encores ſelõ les troizieſme bornes & limites qu'elles ont en chaſque degré, ſçauoir eſt, du commencement, moyen, & fin, en outre, ſelon les operations qu'elles ont à faire au corps, comme cõplexionelle ou qualitatiue (ainſi dictes, pource que leurs effects dependent des ſimples qualitez des elemens, à raiſon dequoy, elles eſchaufent, refroidiſſent, humectent ou deſſeichent. Ou comme ſubſtan-

Intention prinſe des medicamens.

tielles

tielles ou secondes, parce que leur operation suit les premieres vertus des elemens, tesmoing Auerrhois: d'où vient qu'elles r'amolissent, endurcissent, resoluent, mondifient, incarnent, repercutent, attirent, suppurent, ostent les doleurs, & font telles actions semblables. Ou comme specifiques, lesquelles agissent particulierement en vn membre plus qu'en autre, comme celles qui font pisser, vomir, qui rompent la pierre aux reins, & en la vessie, qui engendrent de la semence, ou qui la desseichent, ou qui esclaircissent la veuë &c. Toutes ces choses estans bien remarquees, sceuës & entendues, selon que Galen les va desduisant par toute sa Methode Therapeutique, le Chirurgien pourra deslors proceder methodiquement, à la cure des maladies. Et c'est ce que l'autheur veut dire en c'est epilogue, qui semble de prime face mal aysé à comprendre, si l'on n'a veu les liures de Galen susdicts, duquel nostre autheur prend tous ces traicts du texte present, qui se voit obscur en ses mots (des intentions, des indicatiõs, des demonstra-

Lib. 5. c. 4. Collig.

ſtrations prinſes) & toutesfois ils ſont maintenant faciles à entendre, par ce que nous venons d'en dire. Cela s'appelle vſer de Methode, comme auſſi quand de deux ſimples en extremité de chaleur, & froideur (autant de poiſon) l'on faict vne compoſition, & temperature de l'vn auec l'autre, & par conſequent vne medecine ſalutaire. C'eſt celle-là meſmes qui apprend de ſe ſeruir à meſme temps de remedes cõtraires, en vn ſeul mal, ſuaues & doux, puãs, & ingrats. Comme en la ſuffocation de matrice, ſelõ diuerſes indications, & ſelon qu'elle ſe precipite haut ou bas, autheur Hippocrate. Brief tous ces propos de l'autheur, pleins de bons preceptes, ne tendent qu'à ramener le Chirurgien à la cognoiſſance de la maladie, ſingulierement lors qu'il dict (la fin de la choſe entendue, & quelle ſoit cogneuë par ſa nature) pour monſtrer que la maladie eſtant cogneuë, l'on viendra facilement à la cognoiſſance des remedes. Ce que Galen teſmoignoit à ce propos, diſant, celuy qui cognoit ſeulement qu'il faut vnir la partie

vſer de methode.

Libr. de morb. mulierum.

Li. 5. metho. ca. 1.

nauree,

naurée, n'est pas pourtant Medecin, "
ains celuy qui entend par quelles "
choses se peut cela parfaire, & com- "
ment il en faut vser. Puis il adiouste, *lib.6.me-*
celuy seul est vray Medecin qui co- *tho.ca.2.*
gnoit parfaictement la methode "
curatiue, en sorte qu'il paruienne à la "
fin destinee. Il faut donc bien co- "
gnoistre premierement le mal, puis- "
que de la cognoissance d'iceluy est "
prinse la matiere des remedes, au- "
theur Galen. En quoy il est necessai- *li.1.alim*
re, que le medecin soit accompagné
d'vne tres-exercitee consideration,
lequel voudra bië recognoistre, non
seulement la qualité de la maladie,
mais aussi le propre lieu malade. Or *lib. 1. de*
estans toutes ces indications trou- *loc. affe-*
uees par bonne methode, le Chirur- *ctis.& li.*
gien se doit proposer trois poincts *1.ad Glau*
principaux, selon le sens de Galen. *corem.*
En premier lieu, quelles sont les in- *& 3. &*
tentions conceües, si elles sont pos- *4.metho.*
sibles, & necessaires. Par quels moyës 1.
elles se pourront accomplir. Com- 2.
me si l'on disoit, Que dois tu faire? 3.
Pourquoy le fais tu? Ce peut il faire?
Auec quoy le fais-tu?

TEXTE.

Et est à aduertir sur la fin du troisiesme & du septiesme liure de la Methode de Galen que si les intentions sont petites, & d'accord entre elles, comme en vlcere & en playe simple, c'est chose aysee. Mais si les intentions sont plusieurs, & contraires, comme en vlcere concaue, puante, apostumeuse, & pres d'vn membre noble, il conuient enquerir en ses complicatiõs, laquelle chose est plus perilleuse. Secondement cognoistre la cause, tiercement quelle chose ne se peut guerir, sans la curation de l'autre: Car auant tout, là où il appert grand peril par aucune dispositions, l'intention est à ce qui haste le plus: puis à celle, sans laquelle l'autre ne peut estre guerie. Parquoy dict Galen au troisiesme liure de la Methode

thode, qu'il est necessaire de s'enquerir de la chose plus hastee, à raison de laquelle, il faut souuēt laisser la propre cure de la partie malade, pour secourir l'accident, cōme ez nerfs qui sont picquez, ez bouts des muscles poincts, & blessez, ez flux de sang des veines, & autres, & ez articulations qui sont playees.

IL y a trois sortes de maladies, simple, composee, & compliquee. La maladie simple, est celle où il n'y a qu'vne nature de maladie ayant vne seule intention curatiue. Maladie composee, est celle où il y a deux ou plusieurs dispositions, qui n'ont qu'vn acte curatif, ou vne seule indication curatiue, comme Aposteme. Maladie compliquee, est celle, en laquelle y a plusieurs & diuerses dispositions, chacune indicant sa curation propre, ou à part, comme est l'vlcere auec fracture, &c. Complication, est vne agregation de plusieurs choses, desquelles chacune propo

Maladie de 3. sortes.

Simple.

Composé.

Compliquee.

propose son indication. Lon ne les appelle point complications, sinon à cause des pluralitez & diuersitez d'indications. Or sont faictes les cõplications en trois manieres, sçauoir est, de maladie auec maladie, cõme playe & dislocation : Maladie auec cause, comme vlcere auec varice, vlcere auec discrasie. Maladie auec accident, comme playe auec flux de sang, vlcere auec douleur, qui sont choses qui peruertissent l'ordre de la cure par leur cõplication. Et c'est ce que l'autheur dict en ces mots (si les intentions sont peu & concordables comme en l'vlcere & playe simple, c'est peu de chose) pourautant que l'vlcere simple ne veut & indique autre curation, que la playe simple, à sçauoir excication, consolidation, mais (dit-il apres) si les intentions sont plusieurs, & contraires, lors comme en toutes complicatiõs pretendues) il faut considerer trois choses, la premiere est le plus vrgẽt, lequel est celuy duquel depend plus grand peril, comme s'il y auoit complication d'apostume, de flux de sang, de conuulsion, ou de douleur.

Complication.

En chasque complication faut considerer 3. choses.

La

La deuxiesme, est la cause, qui est l'effect de ceste maladie, comme cōplicatiō de varice, vlcere & fluxion. La troisiesme est l'ordre des dispositions compliquees; pour bien entendre qu'elle doit estre guerie, ou traictee la premiere, & quelle la seconde. Exemple familier, Quand l'aposteme & l'vlcere sont ensemble en vne partie, car pour guerir l'vlcere, il faut premier curer l'aposteme, qui est vn precepte de Galen en ces termes Latins. *Est autem id cum via quadam & ordine persequendum, ita vt, in disquisitione aliquid primùm sit, aliquid secundum, & tertium, atque ita de reliquis omnibus deinceps, quo-ad eum ipsum, quod ab initio est propositum, sit peruentum.* Lesquels mots se peuuent facilement entendre, de ses indications curatiues & methodiques ià dictes. Quant à la premiere chose qu'il faut considerer, qui est prinse de l'vrgeance ou importance, Galen dict, que *Vrgentioris causæ semper est habenda ratio, altera interim non neglecta.* Si que, aux playes auecque conuulsion, aux playes, vlceres ou apostemes auec grande douleur, il faut

Libr. 1. meth. ca. 4. " " " "

Lib. 3. 4. & 7. metho. cōm. in & aph. 16. lib. 1.

tousiours donner ordre à ce qui se haste le plus, & duquel appert plus de peril, sçauoir est à la conuulsion, à la douleur, au flux de sang, & aux semblables affections, suiuant le mesme autheur de la Methode, quand il dict, *Quãdoque cogimur prius submouere symptoma, quàm morbum, mutato scilicet instituto.* Et de faict, s'il se presente vne playe grande auec fracture ou dislocation, lon ne doit remuer la dislocatiõ de quelques iours: la playe toutefois a besoing d'estre visitee, & pansee en esté deux fois le iour, & vne fois en hyuer. Semblablement à l'vlcere auec douleur, lon est contrainct d'vser de remedes anodins, malactiques & relaxans, chauds & humides, contraires à la nature de la playe ou vlcere, qui ne veulent rien auoir d'humide, mol & vnctueux, car entãt qu'elle est playe, ou vlcere, ne demande qu'exsiccation. C'est pourquoy la forme de ceste cure est appellee impropre, irreguliere & contraincte, traictant laquelle, lon commence par la guerison de la cause de la maladie, ou de l'accident, plustost que du premier mal,

Libr. 12. method.

Cure irreguliere.

mal, duquel depend tout le reste de l'encombre. Pour le regard de la deuxiesme chose, il aduiét fort souuent que lon ne peut guerir la maladie, sans oster sa cause antecedente qui faict la maladie, ou l'entretient, comme l'intemperature, qui entretient & augmente vn vlcere : la varice qui abreuue & nourrit l'vlcere d'vne iambe, &c. Pourautantque ces causes tiennent lieu de cause, sans laquelle, non. La troisiesme qui est prinse de l'autre, est pour monstrer, que là où il y a des pluralitez des dispositions & des indications curatiues, il faut aduiser, à laquelle il faut premieremēt commencer, en apres, qui sera la seconde, & qui la tierce, en ordre de curation. Ce qui vient en grande consideration, lors qu'il y a pluralité & varieté d'affections. Lon doit donc commencer à fortifier le cœur, comme membre principal, & le premier de la vie, puis à l'apostume, ou inflammation, apres lon mondifiera la sorditie & ordure, ou la puanteur. Finalement lon remettra & remplira la cauité, afin que cela faict, l'vlcere soit reduit à cica-

Cause sans laquelle non.

Ordre des causes.

Gal. li.1. meth. ca. 4.

trice: Et c'eſt ainſi qu'il ſe faudra gouuerner, en l'exemple propoſé au texte, d'vne playe, concaue, puante, apoſtumeuſe, & apres d'vn membre noble, comme du cœur. Le ſemblable fera lon des complications ſemblables, deſquelles noſtre autheur parle. Au demeurant, la contrarieté des diſpoſitions eſt, comme quand l'habitude de tout le corps eſt humide, & la partie vlceree eſt ſeiche, ou au contraire, car alors il faut par vne bonne methode (ou pluſtoſt par vne artificielle coniecture) meſler touſiours les medicaments, & en ceſte meſlange, augmenter ou diminuer la doſe des remedes, qui en deſſeichant la sorditie de l'vlcere, ne puiſſent conſommer l'humeur radicale de la partie bleſſee.

Cõtrarieté de diſpoſitions.

TEXTE.

La maniere & la forme d'ouurer profitablement auec les ſuſdicts inſtruments, ſelon M. Arnaud de Villeneufue, eſt prinſe de quatre

conſi

considerations. Premierement, le Chirurgien ouurant artificiellement doit considerer, quelle est l'operation qu'il doit faire, & exercer au corps humain. Secōdement, pourquoy il applique. Tiercement doit sçauoir, si ceste operation est necessaire, ou possible. Quartemēt, la droicte maniere d'appliquer. La premiere chose est entendue par la diuision desdictes operations de Chirurgie & leur subdiuision, comme a esté dict cy dessus. La seconde est cogneuë, par la generale intention de Chirurgie, laquelle cōmande les œuures d'iceux au corps humain deuoir estre faictes selon vtilité auec fiance de seurté. La troisiesme est apprinse par la consideration des effects de l'œuure, & des choses particulieres qui viennent de la partie du corps. La quatriesme, enseigne, que toutes choses con-

uenables au corps selon ceste operation, luy soyent appliquees, & selon qu'il luy est subiect, ou qu'il est comparé à elle, competamment exercees, & ce deuant l'application, en l'application, & apres l'application.

Comme l'autheur a dict cy dessus, que la Chirurgie estoit double, celle qui vse, ou practique, & celle qui enseigne, dicte Theorique, dauantage, que la Chirurgie estoit Science, qui enseignoit la maniere & qualité d'ouurer, il repete ces mots *Maniere & forme*, qui sont toutefois autre chose que la qualité, de laquelle il a parlé soubs la Theorique. Il reste donc maintenant à parler de la maniere & forme d'ouurer, qui sont prinses de la practique, lesquelles M. Arnaud de villeneufue dict estre prinse de quatre considerations. La premiere est de sçauoir, laquelle des trois operations Chirurgicales il conuient faire: Si c'est en parties molles, dures, ou moyennes

nes, si c'est en apostemes, playes, vlceres, fractures ou autres dispositiõs contre nature, esquelles il faut mettre la main. La seconde cõsideration est, qu'il faut ouurer sans fallace, & sans douleur, auec toute asseurance, que le traducteur du Guidon appellé fiance de seurté, comme s'il disoit, qu'il faut empescher, tant que lon pourra, que le mal ne retourne point, dequoy nous auons commencé cy deuant, sur ces mots *Bon Medecin*. La troisiesme est, d'aduiser si elle est necessaire, ou possible, ce qui depend de la cognoissance de la substance, vsage, ou action & situation de la partie blessee, & de l'experience de l'ouurier qui aura faict, ou veu faire de pareilles operations aux bons maistres, auec bon succez, ioinct la consideration de telles autres choses particulieres, desquelles le bon Chirurgien se doit seruir en ouurãt methodiquement, pour le faire ou ne le faire point, comme d'ailleurs faut regarder l'estat passé du mal, le present, & ce qui en doit reüssir. La quatriesme consideration, sera prinse de la nature de la maladie, du sub-

Gal. com. 1. de off. med.

Guid. ca. de cura ruptura.

Galen au comm. du 1. liure d'Hipp. De ijs quæ in Medicatri. fiũt (que le Feure traducteur François a expliqué De l'institution du Medecin Chirurgiẽ) dict, que ces lieux particuliers dans les maisons, à faire ses operatiõs Chirurgicales, s'appellent du nom Grec

iect patient, du temps present, du lieu où est le malade, des assistans, & des autres circonstances semblables: affin que pour faire l'operation qui soit à l'honneur de Dieu, & au profit du malade, toutes les choses necessaires à cest effait soint bien disposees. Le malade aye suffisammẽt des forces & du courage, la saison du temps soit belle & bonne, la chambre claire & nette, les seruiteurs obeyssans & prompts, le malade disposé à souffrir, & qui se vueille accommoder à la volonté de son Chirurgien, & telles autres choses particulieres, que le docte Chirurgien pourra lire & obseruer dans les discours de tout cest autheur, en la cure de Rupture singulierement, en la cure de Cataracte par Chirurgie, en l'extraction de la pierre de la vessie, en l'extirpation des membres superflus & en telles operations grandes, longues, & difficiles, estans mesmes aprestees toutes les choses, qui doyuent seruir deuant l'operation, en l'operation, & apres qu'elle sera faicte ainsi que il se lict au chapitre de la Phlebotomie de l'autheur.

TEX

TEXTE.

Exemple, quand nous voulons tirer hors l'eau des hydropiques premierement nous deuons considerer qu'elle chose fait telle operation.

ἀτρεῖα c'est à dire ouuroirs des medecins des Latins Medicatrinæ. tract.7.

L'Autheur nous ameine icy en exemple l'ouuerture que l'on faict quelquefois au ventre des Hydropiques. Les Grecs l'appellent Parachentesis ou perforation tyré de ce mot Grec ἀπὸ τὸ κεντεῖν, c'est a dire percer, trouuer. C'est l'apertion du ventre plein d'eau, de vent, ou de tous les deux ensemble. C'est aussi, & se peut voiontiers prendre pour l'operation que les oculistes font es yeux, pour abbatre les cataractes, & autres semblables œuures. D'où a esté prins ce mot vulgaire françois de Seton, du verbe Grec κεντεῖν, c'est à dire, percer. Or il faut noter, que toute sorte d'hydropisie ne permet point la perforation attendu que l'hyposarcha, anasarcha, ou leuco-

Seton.

phlegmantia (ainsi dicte, pour autant que par la chair, sous la chair, & pres la chair, c'est humeur pituiteux blanc est espars superflu) ne contient pas d'eau en sa nature: Mais en l'hydropisie humide, que les Grecs nomment Aschite (de la similitude d'vn vaisseau à contenir vin, huyle, eau, ou miel, dict Ascos en Grec) l'eau est contenue entre le peritoine & les intestins, auecque portion du vent, toutefois plus d'eau que du vent. En l'hydropisie seiche, dicte Tympanite (pource que le ventre estant en icelle tendu & bandé, si l'on le frappe, il rend le son comme d'vn tabourin (il y a beaucoup de vés enclos auec petite quātité d'eau meslee, portion de laquelle se reduict tousiours en vent, quand la chaleur naturelle (qui est plus forte en ceste espece qu'en aucune autre des trois) agit cōtre lesdites serositez, & les reduict en vens: esquelles deux especes, la parachentese ou pertoration du vētre, a lieu pour l'extraction des eaux estranges, retenues. Toutesfois la perforation susdicte, ny l'yssue de l'eau du ventre des hydropiques, n'est pas la

Hipp. lib. 7. aphor. 29.

Gal. lib. 1. for. natu. cap. 9.

Hydropisie humide.

Hydropisie seiche.

Hipp. l. de vict. rat. in acutis.

la curation totale d'iceux, & de l'hydropisie confirmee. Car il y a deux choses à considerer en la disposition hydropique, à sçauoir, la premiere & principale affection qui est, l'intemperature froide & humide du foye, & la sympathique, qui est ceste affection qui suit la premiere disposition delaissee. Et partant, le ventre est tumide, en retenant l'eau qui vient du foye, & qu'il luy suggere à tous momens. C'est doncque vne maladie à part, ou vn simptome procedant de l'erreur de la digestiue, ou sanguificatiue, lequel mal ne peut receuoir aucune commodité & profit, de l'euacuation sensible, qui se fait par la Parachentese, horsmis que le foye n'est du tout tant imbu d'eau, depuis qu'on luy en a vuidé vne partie. Mais le foye en engendre tousiours de semblable à celle que l'on vuide, restant encores le premier vice dans la propre substance d'iceluy, & dans les Mesaraiques: lesquelles ont les glandes du Mesereon (qui les soutiennent, & leur seruent de coussinet) toutes schirreuses & endurcies. Si est-ce que Nature estãt des

en hidropisie il y a 2. affections à traicter.

deſchargee d'vne telle rauine d'eaux qui l'eſtouffent, repare bien ſouuent, & remet la premiere, & derniere maladie reſtante, qui eſt l'intemperature du foye. Ce n'eſt pas icy toutefois qu'il faut diſcourir tant de ce faict, veu que l'autheur meſme ne traicte de ceſte operation, qu'en paſſant, ou en forme d'exemple. Or il y a des operations Chirurgicales entre autres, qui, nonobſtant que treſpropres, ſont neantmoins difficiles, & de grande importance. Auſſi ne les execute l'on iamais qu'aux grands & extremes beſoins: comme la lithotomie (c'eſt à dire extraction du calcul ou pierre de la veſcie (l'hyſterotomothoquie, ou extraction de l'enfant hors du ventre de ſa mere: la parachenteſe, l'abattement des cataractes aux yeux: l'inciſion que l'on fait aux ruptures, ou hargnes, l'inciſion des varices & ſemblables operations que les Grecs nous ont aprins en telles maladies, qui ſont auiourd'huy delaiſſees à ceux, qui en font la profeſſion ſpeciale, ſelon l'authorité du pere Hippocrate, de Galen, apres luy, de M. Guy & d'autres ſemblables.

Operations difficiles Chirurgiennes.

in iureiurando.

D'a

D'auantage si la Parachétese est permise, c'est auec vne grand importunité du malade, & des parens, & apres vn bon conseil tenu par doctes Medecins & Chirurgiens presens, lesquels assisteront à l'operation, & sur tout, apres auoir faicte vne bonne protestation, & sage pronostique aux assistans, en outre il faut que le patient soit ieune, fort & bien composé, l'hydropisie soit d'ailleurs recente, non enuiellie, & faicte du vice & intemperature de l'vne ou l'autre des entrailles, & nō de tous les deux ensemble, qui font la maladie plus difficile à curer, ou impossible du tout, finalement il faut choisir, s'il est possible, vne saison bonne, vn temps propice & fauorable, auec telles autres circonstances, qui dependent du malade, des assistans & de ceux qui le veulent seruir. Il est vray, que la perforation pourroit auoir lieu en ces hydropisies particulieres, remarquees par Hippocrate & obseruees de quelque doctes medecins de nostre temps, lesquelles procedent d'auoir trop beu de l'eau, ou aux femmes qui ont leurs mois supprimez,

La parahentese a lieu seulement auec ces conditiōs pour estre profitable.

mez, sans que le foye, ou la ratte s'en ressentent.

TEXTE.

Nous le sçauons, par la diuision des operations de Chirurgie, qui est departir la chose continuee auec rasoir.

LOn peut volontiers douter en ce texte, pourquoy nostre autheur parle de faire ceste operation & ouuerture du ventre, auec le rasoir qui fend, taille & incise, ou il faut icy pertuiser & troüer, selon la signification de ce mot Grec Parachentesis, laquelle se faict plus commodemét auec vn poinsson, ou auec ce ferrement aigu, que les Grecs appelloyent Myrsen, qu'auec le rasoir, ou autre semblable instrument, qui ne sçauoit si bien faire le trou rond, comme le poinsson. Mais la responce y est peremptoire. C'est que la parachentese se parfait en deux manieres, sçauoir est, par l'incision, qui se faict auec la poincte du rasoir sur les

Vide Herodotũ & paulum Ægin.

Executiõ de la parachentese.

muſcles externes de l'epigaſtre, du cuir,& de la greſſe, eſquelles parties lon vſe, pour biẽ faire de ceſte operation, d'vn raſoir froid,& non chaud, ou enflammé (car il perdroit ſon fil) en ſuiuant les rides & fibres des muſcles, par vne petite fente, ou ligne droicte, qui penetre doucement iuſqu'au Peritoine (que les Arabes diſent Cyphac) & ce en l'vn, ou en l'autre des coſtez, droict ou gauche, ſelon que le foye ſeul, ou la ratte, ſerõt obſtruicts & eſtoupez, intemperez & gaſtez. Cela faict, & le Peritoine eſtant deſcouuert, lon ſe ſeruira du poinſſon biẽ affilé, ſubtil & aigu, lequel fera vn trou rond (afin qu'il ſoit de plus longue duree, & plus malaiſé à fermer) petit & ſuffiſant à donner paſſage à l'eau retenue deſſoubs, lequel ſera ſoudain recouuert, en laſchant par ſus luy le cuir, la chair & la graiſſe qui auoit eſté retiree en ſus, afin que lon y fit la fente deſſus, en long. Doncques le raſoir eſt le premier inſtrument duquel, on ſe ſert à la practique de la parachentheſe. Car le cuir & la chair eſtans ouuerts par le raſoir, cela ne s'appellera

Pourquoi le trou du peritoine doit eſtre rond.

lera pas pourtant parachenteſe, mais s'eſt le chemin pour y arriuer ſeurement par apres, l'ouuerture, & le trou du peritoine fait auec le poinſſon, eſt la propre parahenteſe, comme l'autheur l'entend au texte. Or ne ſe peut l'apertion du ventre commodement faire auec le poinſſon premier, d'autant que le cuir eſtant ouuert, & la graiſſe percee, elle ſe produiroit quant & quant par le trou, & fermeroit le conduit, & le trou faict tout enſemble. Parquoy l'operation reſteroit inutile.

Vray parahenteſe.

TEXTE.

Secondement nous deuons conſiderer, pourquoy eſt faicte telle operation, ce que nous ſçauons par la generale intention de Chirurgie, afin que ſoit curee l'hydropiſie, du moins la paßion en ſoit allegee.

SCachant l'autheur que l'hydropiſie cõfirmee ne ſe pouuoit guerir par la ſuſdicte perforation, il adiouſte au texte ces mots (au moins

la

la passion soit allegee.) Car la perforation ne profite aucunement à l'intemperature du foye, ou de la ratte, qui est le premier mal. C'estoit l'opinion d'Erasistrate, condamnee par Celse, lequel n'estimoit à ces fins la parahentese d'aucun effect. Mais, pourautât que l'intemperature n'apporte point tant d'incommodité de soy, & presente, comme faict l'eau retenue au ventre, laquelle en comprimant le Diaphragme, produit vne courte haleine, & difficulté de respirer, c'est bien fait pour descharger le malade, & empescher l'entiere suffocation, d'ouurir à quelques vns le ventre: Ioint que telle serosité pituiteuse, n'offence pas seulement par son poids, compressiõ & grauité, mais encores par son attouchement offence, & refroidit le foye, l'estomach, & les entrailles, dequoy deuenans plus debiles, & alterees en leurs actiõs naturelles, le patient en meurt plustost. Lon obseruera doncques en l'hydropisie l'intẽperature du foye, où gist la cause conioincte, laquelle estant presente, le mal reste tousiours en son entier, bien que auec quelque

Libro 3. ca. 2. c. 1.

Les hydropiques se pleignẽt plus de la courte haleine (q. est vn simptome de l'hydropisie) que de l'intemperature du foye.

relasche : Et aussi la tumeur, ou enfleure de tout le ventre, où l'eau & les vents sont ensemble retenus, si qu'à cause de sa lesion manifeste au sens de la veüe, & de l'attouchemẽt, elle porte le nom du tout, iaçoit que ce ne soit qu'vn symptome du premier mal, mais il est le plus vrgent. Or en vuidant l'eau, ou les vents (qui sont les choses estranges qui molestent le corps) lon guerira ceste tumeur. Il faut toutesfois presupposer tousiours les circonstances susdites, sçauoir est que la maladie ne soit inueteree. Car c'est l'vne des choses qui font l'hydropisie incurable, quand le malade ne se prend garde, & ne se plaint de son mal (d'autant que le foye n'a point d'exacte sentiment en soy) iusqu'à ce q̃ le ventre estãt acreu peu à peu en grãd tumeur, il se void saisi d'vne haleine courte, d'vne perte d'appetit, auec vne froideur d'entrailles, & tels autres maux tesmoins de l'hydropisie parfaicte. C'est alors (qu'il n'est plus temps, ou qu'il est mal-aisé) qu'il faut recourir aux remedes. C'est en telle hydropisie que l'on exerce plus souuent la

Voy ceste dispute dans Aurelian. & au Cõciliateur diff. 199.

Les hydropiques ne se pleignẽt qu'à l'extremité.

para

parachentese, plustost qu'aux autres especes, comme en l'hyposarche, qui ne se peut preualoir de ce remede. Non plus certainement, qu'il n'est pas fort proffitable en l'hydropisie mesmes non confirmee, ains plustost en faisant vne grãde resolution d'esprits parmy l'eau que lon vuide, les entrailles s'ẽ refroidissent plus fort. Outre ce que l'air exterieur y entre par le trou, ainsi que le succez funeste de ceux que nous auons veu ouurir quelquefois, le nous a tesmoigné. Ce ne sera pas donc curer l'hydropisie par le parachentese, car elle ne le peut faire de soy. Dauantage la curation est deüe à l'intemperature du foye, qui est la principale maladie, & à l'hydropisie conuient la palliation, comme symptome. Toutefois, selon nostre autheur (apres Gordon) ceste hydropisie peut estre maladie par soy, & accident de la maladie. Maladie par soy, d'autant que la tumeur blesse manifestement les operations du ventre, & des parties contenues dans iceluy, ou contenantes l'eau. Par accident, d'autant que elle depend d'autre maladie, cõme

Hydropisie peut estre maladie, & accident. capit. de hydrop.

de sa cause, à sçauoir de l'intemperature froide & humide du foye, de la ratte, ou de quelque autre partie, lequel accident, par sa grandeur, a le premier lieu en la curation, comme celuy qui presse le plus, il est vray que ceux qui veulent mettre la main à telle temperation, n'oublient pas de secourir le foye intemperé par bon regime, iuleps, apozemes, bouillons, onguents, & linimens appliquez au dehors, & de ceste sorte on remedie peu à peu au premier mal.

TEXTE.

Tiercement nous deuons considerer, à sçauoir mon si telle operation est necessaire, ou possible : Et nous sçauons qu'elle est necessaire, car autrement ne peut estre curee hydropisie confirmee. Parce que si le malade est foible, elle ne sera pas possible, & s'il est fort, l'eau sera tiree peu à peu.

SI l'eau qui est retenue au ventre des hydropiques, est totalement

estrange,& contre nature (ainsi que tous les doctes tiennent) pourquoy est ce que l'autheur defend de ne la vuider toute, mais veut que ce soit peu à peu, veu mesmes que sa retention nuist en alterant aux parties & visceres interieurs? Sur ce notera le Chirurgien, qu'il n'y a boüe, pourriture, ou humidité estrange au dedãs du corps, qu'en la vuidant, lon ne vuide aussi parmy elle vne quantité d'esprits, plus ou moins, selon la quãtité de la matiere qui se vuide, & sa bonté ou malice. D'autant que en la matiere loüable, où nature agit pour la reduire en bien, il y a plus de chaleur naturelle, & des esprits, par consequent, comme en la generation du pus, lon peut obseruer. C'est l'aduis des grãds, peres de la medecine Hippocrate, Galen, Celse, & aussi l'Auicenne qui dict, que *In omni euacuatione, adnexus est casus virtutis.* La raison est, parce qu'il ne se peut faire vne parfaicte separation de la matiere nuisible, d'auec l'vtile, qui sert & est proffitable. Soit doncques vne reigle generale, que le Chirurgien ne doit vuider tout entieremẽt, & d'vn

Gal. libr. de sang. miss. *Hyppocr. aphor. 3. lib. 1.* *Aph. 27. lib. 6.* *Gal. in comm.* *Cel. lib. 2. cap. 8.* *tract. 2. doct. 1.*

Reigle generale touchãt l'euacuatiõ des matieres estranges.

coup, ce qui est contenu d'humeur estrange au corps, dans les tumeurs, ou dans les ventres du corps (c'est à dire, dans les sinuositez & lieux vuides du corps, selon Galen, soyent elles internes, ou externes : mais ce sera peu à peu, ayant mesme esgard à la force, ou foiblesse du patient, & à la saison du temps, afin de ne faire vne si grande resolution d'esprits. Il vaut mieux (dit l'autheur) reiterer le nombre, ou les foix de l'euacuation, que verser & faillir en la quantité.

Comm. in apho. 20. li. 6. com. in aphor. 56 lib. 7. Cels. libr. 2. cap. 8. Tract. 7. doct. 2.

TEXTE.

Quartement deuons considerer, la droicte maniere de faire ceste operation, qui est, que le patient soit couché à la renuerse, & la peau du ventre soubs le nombril, soit tiree en sus, du costé senestre, si la paßion procede du dextre : mais si elle vient du costé senestre, soit faict au contraire.

L'Autheur apprend icy vn beau precepte en l'acte & practique, touchant la parachentese, disant que lon doit ouurir le costé droict, si la premiere passion (à sçauoir l'intemperature) est au costé gausche, (c'est à dire, à la ratte & si c'est au costé gauche, au cõtraire. La raison en est double: auant lesquelles dire il faut sçauoir que l'hydropisie viẽt le plus souuent de l'intemperature du foye, ou de la ratte, ou bien de tous les deux ensemble, parquoy l'autheur dit, que la passion procede du costé droict, ou du gauche. La premiere de ces deux raisons est, à cause du gitte & couches du malade, auquel lon doit se prendre garde: Car celuy qui a le foye scirrhé, ne peut, obstant la grauité & pesanteur de la partie intemperee, se tenir sur le costé gauche: de mesme se peut dire de la Ratte scirrhee & intemperee. La deuxiesiesme raison est, afin que la parachentese estant faicte à la partie opposite de l'intemperature, l'eau s'escoule tousiours en se couchant dessus, ce qui soulage & diminue d'autant plus la tumeur: Ioinct que *Capi. de hydropis.*

ainsi faisant, l'air n'entre point dans
Cel. li.7. cap.15. les entrailles par la perforation, cõme chose qui est bien à craindre, & dommageable. Ce qui se feroit plus volontiers, si la perforation estoit faite du costé mesmes de la tumeur, ou intemperature, parquoy elle est mieux faicte du costé opposite, & plus profitable (à mon aduis) enco-
Cap. 36. method. re que M. Rondelet ne face autre differẽce des parties gauche ou droicte, quant à l'ouuerture.

TEXTE.

Et soit pertuisé iusqu'au lieu vuide, & vne canule estant mise dãs le trou, l'eau soit tiree iusques à la suffisance du malade. En apres la canule sera ostee, & le cuir soit lasché: afin que il ferme la playe du cyphac & l'eau ne sortira plus. Mais quand tu voudras derechef tirer l'eau, le cuir soit remué, & ramené ça & là, puis la canule soit mise dans le trou, comme au parauant,

uant, & l'eau ſortira à ſon ayſe & plaisir. Et voyla la parachenteſe celebree.

APres que l'on aura fendu auec le raſoir, & ouuert le cuir, la graiſſe, & la chair muſculeuſe de l'epigaſtre (les Arabes l'appellent Myrach & le peritoine Cyphac) l'on rencontrera la cauité, ou l'eau eſt contenue. Cela ſemble eſtre l'intention de l'autheur en ce texte, & au chapitre propre de l'hydropiſie. Surquoy le Chirurgien docte obſeruera deux choſes, ou que ce grand Chirurgien Medecin ne vit, ou ne fit iamais ceſte operation, qui eſt prinſe de mot à mot d'Albucaſis en ſa Chirurgie, ſans que l'autheur y ayt rien adiouſté de ſon inuention: Ou que ſi l'on la faiſoit ainſi qu'il eſt porté au texte, auec le raſoir iuſques à la cauité du ventre, on faiſoit treſ-mal, tant en ce qu'on faiſoit vne grande ouuerture du raſoir au peritoine (partie nerueuſe, ſenſible, & pourtant treſ-dangereuſe eſtant bleſſee de la ſorte) qu'auſſi par ce moyen l'eau s'eſcouloit touſiours

par l'ouuerture, sans la pouuoir arrester, quel relaschement de cuir, de graisse, ou de chair qui se fit par dessus. Ioinct que telle operation ne s'appelleroit poinct Parachentese, ou perforation, veu qu'en ceste procedure il ne s'en faict aucune, ains plustost ce feroit vne playe, & fente large & longue. Il semble donc qu'il faut auec le rasoir inciser la peau, enuiron de deux trauers de doigts en largeur, auec la graisse, & les muscles subiacens, & qui sont dessus: puis, estant le peritoire descouuert, l'on le doit percer auec le poinsson aigu, en virotant, & tournant en rond tousiours. Toutesfois, l'on voit fort souuent des ventres hydropiques confirmez, qui sont si trestandus, lis, durs & renitans, qu'il est bien loing que l'on puisse tirer la peau & la graisse (qui est fort petite celle qui s'y voit, ou plustost du tout nulle) & les muscles par deuers soy, & à mont, ou en bas, qu'au contraire le plus souuent l'on n'y sçauroit faire la moindre ride, ou fronsseure que ce soit. De sorte que l'estat estant tel de ses parties blessees, l'ouuerture qu'on feroit là

Forme du perition du ventre.

au peritoine, ne se pourroit recouurir comme d'ailleurs il faudroit faire egalle ouuerture en mesme lieu, & tousiours hyante & ouuerte. Si ce n'est que l'on esperat qu'apres auoir vuidé beaucoup d'eau, tout le ventre s'apetisseroit, & se fronssiroit par ce moyen. Or en tels ventres tendus & durs, pleins d'eau, feu M. Heroard Chirurgien de Montpelier, docte & tres-expert, faisoit (comme nature le faict quelques fois aux hydropiques, d'elle mesmes, & sans art: tesmoing Beneuenius) l'apertion auec vn poinsson par le milieu de l'ombilique nombril, qui paroist si trestendu, lis & tenue aux hydropiques confirmez, qu'il semble à voir qu'auec vne espingle, on ouuriroit la peau, tant elle se tient claire, & comme diaphane, voyre telle operation se practique aiourd'huy, sans danger de rencontrer veine, artere, muscle, ou autre partie, desquelles l'ouuerture soit dangereuse. Il est vray, qu'apres auoir faict l'euacuation suffisante de ceste eau retenue, il faut mettre dans la perforation vne tante d'esponge, liee & serree auec du fil,

M. Heroard chirurgien.

Libr. de abd. morbo. caus. cap. 12.

Ouurir le nõbril des hydropiques auec vn poinsson.

de

de peur qu'elle n'entre dans le creux ou de gentiane, de l'inge, ou d'autre semblable matiere, auec vn emplastre estendu sur de l'alude ou peau deliee, faict de Baccis lauri, pro latere, ou diochilon Ireatum, qui soit assez large, en fin, vn bon cuissinet, & vn bon bandage par dessus ouurant le trou vne ou deux fois le iour, selon la force ou tolerance du malade, & la qualité de l'eau retenue. Brief si la vertu est forte & bonne, & le mal non trop enuieilly (comme il est dict desia) la parachẽtese se peut faire au dextre costé, ou au senestre, ou au milieu, le malade estant couché, debout, ou supin, & le ventre en haut. il est toutesfois plus commode au patient, & au Chirurgien, si l'operation se faict, l'hydropique estant couché sur vne table le ventre en haut, ou sur vn banq. Car de ceste sorte, il se ressentira moins des foiblesses de cœur, qui suyuent lintion & vuidange apres l'uurtureut faite. D'ailleurs estant ainsi couché de bouche en sus, l'eau du ventre s'espand par sus tous les boyaux, & sur le dos: ou au contraire le malade estant debout,

Autres fermẽt ceste ouuerture artificielle, auec vne piece de fer, qui se dilate ou serre à poinct nõmé.

Ouurant le ventre de l'hidropique, il doit estre supin, ou debout.

bout,l'eau s'offriroit en auant,& empecheroit tousiours l'execution pretendue.

TEXTE.

Les ouuriers de c'est art, desquels i'ay eu la cognoissance, ou leur doctrine est venue en mes mains, ainsi que d'eux ie fais mention en ce liure, seront distinguez icy par ordre, afin que l'on sache qui a le mieux faict de tous. Hippocrate a esté le premier, lequel, selon Galen, en l'introductoire de Medecine les surmonta tous. Car il fut le premier qui mit entre les Grecs la medecine par escrit, comme le tesmoignent Macrobe,& Isidore. 4. Ethi. Ce qui est cõfirmé au prologue De toto continuo, *où il est dit, qu'auant Hypp. la medecine auoit esté celee par cinq cens ans, depuis Apollon, & Escula*

Esculape, premiers inuenteurs d'icelle. Hyppocrates vesquit 84. ans. Et fit plusieurs liures en Chirurgie, citez par Galen 4. lib. Meth. & en plusieurs autres lieux. Ie croy toutesfois que par la bonne ordonnance des liures de Galen, ceux d'Hyppocrate, & des autres ont esté delaissez.

L'Autheur en corroboration plus grande, & pour donner plus de lustre à ses escrits met en auant vn Catalogue de tous les Medecins Chirurgiens qui sont esté auant son temps, anciens ou modernes. En cõmençant par les Grecs, comme ceux esquels sans controuerse est deuë presque l'inuention toute des bõnes disciplines & des arts, selon Ciceron en ses termes. *Doctrina Græcia nos in omni literarum genere superabat, in quo erat facile vincere, non repugnantes.* Or auons nous desia par nostre auantpropos monstré à qui estoit iustement deuë l'inuention de la medecine, voire de tout le bien & sçauoir

1. lib. Tusculan.

sçauoir des hommes, sçauoir est au seul Dieu, & comme ceux qui anciẽnement auoyent faict quelque seruice meritoire au public, estoyent estimez, & couchez au roolle de leurs dieux. Tels furent Apollon, Esculape, & ses deux fils Podalyre & Machaon, lesquels furent menez à la guerre de Troye, pour guerir les blessez. Ainsi S. Augustin appella Esculape, *Archiatrum, præsidemque medicorum*, & Appollonius Thyanæus nommé l'Apollon, *Phœbum medicinæ vatem*. Mais, la medecine de tous ceux-là estoit toute experimentale & empyrique. Que si lon les dit auoir esté les premiers Medecins Chirurgiens, c'est qu'ils ont les premiers mis en vsage la Medecine & Chirurgie, practique ou factiue, non encores reduicte en precepte de science. Apres l'Esculape celuy, qui eut le plus de reputation fut ce diuin Hyp. qui, du tesmoignage de Macrobe, *Nec fallere, neque falli vsquam potuit*. Il fut du regne d'Artaxerxes, la premiere annee de la 80. Olympiade l'an du monde 3.690. & auant l'incarnation de nostre Seigneur 448. ans. Il

Diod. Sicul. lib. 6.

Cle. Alexan. in pedago. 23.

Saturnal lib.

Genebr. in Chronolog.

nasquit

Gal. lib. 1. Comm. de vict. rat. in acutis. nasquit en l'isle de Coo, à present appellé Lango. Sō pere fut Heraclyde, & sa mere Praxitee, du costé paternel de la race d'Esculape, du maternel, d'Hercule. Ils eurent deux fils Thessalus & Draco, ie ne sçay si c'est celuy qui donna les loix aux Atheniēs. *Strabo de situ orbis.* Hyppocrate fut disciple de Democrate, & Pythagore. Il fut fort amy, & aymé de Perdicas Roy des Lacedemoniens, & fort chery de ce grād Democrite Philosophe, qu'il alla voir, afin de le guerir de la maladie qu'il auoit, selon l'opinion des habitans de sa ville (qui n'estoit pour tout qu'vn grand estude en la Philophie) à cause dequoy, il s'estoit retiré de la cōmune hantise des hommes. *Valerius Maxim.* Lon dict d'Hyppocrate, qu'estās ses parens decedez, il mit le feu au temple d'Esculape, où se brusla ceste Bibliotheque tant celebre des Cnidiens. *And. Lacuna.* A cause dequoy, contrainct de vuider le pays, il apprint la medecine. *Plin. libr. 29. hist. nat. ca. 1.* Autres disent, qu'il se retira de son pays expres, afin qu'en voyageāt il apprint les diuerses practiques, le succez des guerisons, & la diuerse nature des hommes, des plantes & des *Varro.* *Ioan. Cornarius.*

des medicaments. Il reuoqua au reste & mit en auant la medecine qui auoit esté cachee 500. ans apres la mort d'Esculape. Il fut du temps de la Royne Hester & de Mardochee. En son temps aussi estoient plusieurs grands Philosophes, entre autres Anaxagoras, Empedocles, Herodote, Thucidide, Aristophane. Aristote a apprins de luy la plus part des choses naturelles, bien que (ingrat) il n'ait daigné faire iamais aucune mẽtiõ de luy, parmy ses escrits. Il fut enuiron 50. ans deuant la venue de Socrate, Zenon, Platõ, & autres grãds personnages. Il vesquit 104. ans, & fut enterré entre Gyrtone & Larisse, où il se voit encore son sepulchre, dans lequel veritablement aucuns ont obserué, qu'il y auoit des grands rusches de mouches à miel, duquel les nourrisses alloyent oindre (sur le lieu) les aphtes ou vlcerots de la bouche de leurs nourrissons, & auec vn bon-heur. Il appert assez par les portraicts qui restent de luy, la noblesse de son estoc. Car lon y voit la teste couuerte d'vn bõnet (à l'exemple d'Vlisses) qui estoit le signe & marque

Aristote disciple d'Hyppocrate.

Soranus.

Hyppocr. noble & libre.

Epistola Hype. ad Senatum & populũ Abderitarum.

marque de la noblesse, affranchissement,& liberté. Au demeurant, lon le voit affublé d'vn manteau qu'il sembloit retrousser sur ses espaules, & sur sa teste, fut ce que telle estoit sa coustume, ou à cause de ses lõgues peregrinations, ou que telle fut la coustume des doctes medecins, ou Chirurgiens. Attendu que (selon Plutharque) lon couuroit la teste lors seulement que lon adoroit les dieux, volontiers Hyppocrate vouloit monstrer par là, que les bras deuoyent estre libres & deschargez en la charge de sa profession, comme lon voit auiourd'huy tous les Chirurgiens auoir leur bras legerement couuerts, sans estre affaissez ou chargez de manches larges, qui leur ostent l'execution libre de leurs operations. Il ayma fort la Grece, d'où il ne voulut partir de sa vie. Quant à sa doctrine, vie & mœurs, voyez Strabon, Diodore, Pline, Trogue, Laerce, Lactance, & Plutarque: lesquels tous ensemble disent que ce fut le premier Medecin Logique, qui le premier aussi mit la main à la plume, pour reduire la medecine en reigles,

In probl. Romano.

Note.

& pre

& preceptes ou ſcience. C'eſt luy qui le premier a laiſſé à la poſterité des liures de la Chirurgie, comme l'ayāt exercee de ſes propres mains. Teſmoings en ſont les liures, *De executione fœtus, De capitis vulneribus, De officina Chirurgiæ, De machinis & instrumentis ad Chirurgiam pertinentibus, De fiſtulis, De telorum extractione, De Medico, De fracturis, De articulis, De vlceribus, De hemorrhoidibus*, & pluſieurs tels autres traicts, qu'il ſema diuerſement de la Chirurgie, parmy ſes œuures reſtātes, eſquelles vrayemēt il ne dit choſe qu'il n'aye veuë, ou faicte. Auāt Hyppocrate (ſelon Diomedes) il n'y auoit aucune difference des arts, il n'y auoit aucun iuriſconſulte, ou qui fit eſtat d'entendre les loix, il n'y auoit aucun Medecin particulier, mais depuis, afin que vn chacun ſe procurat vn moyen pour viure, les arts furent inuētez de l'inſtinct induſtrieux des hommes, & apres ſeparez, exerçant chacun ſon art, duquel il gaignat ſa vie. Au reſte, Hyppocrate prit vne grande peine à dreſſer le ſurplus des liures qu'il a compoſez, la plus part de la medeci-

Premier eſcriuain en Chir.

Gal. com. in libr. 1. de art. Hypp.

Gal. com. in aphor. 31. lib. 6.

Cicero Orat. ad Quintum fract.

ne,& logique, lesquels, en nombre, de 68. ont esté traduicts doctement de Grec en Latin. Or du temps de l'Empereur Adrian, & de son mandement, les liures d'Hyppocrate furét ramassez, & reduit en vn volume, par Capiton, & Dioscoride, & bien traduicts depuis le regne du Roy François premier du nom, pere des bonnes lettres. Ce que ie dy, pourautant que nostre autheur n'a eu en son temps cest aduantage, que de voir les liures d'Hyppocrate si fidellemēt & nettement tournez, veu mesmes la barbarie du langage Latin, qu'estoit pour lors.

Aristote. Aristote vint 60. ans apres Hyppocrate, & puis son nepueu Erasistrate) fils d'vne sienne fille) qui fut Medecin en Grece, apres

Chrysippe. Chrysippe, lequel fut suiuy d'Eupe-

Herophyle. rices Scicilien, en apres vint Herophile ce grand Anatomiste, Medecin & Astrologue.

Asclepiade. Qui fut suiuy de Asclepiades de l'isle Mitilene, grand

Plin. li. 7. cap. 37. lib. 26. & ca. 3. hist. Nat. Rhetoricien du temps de Pompee le grand, lequel deuint Medecin docte & experimenté. C'estoit luy, qui tastoit le pouls des malades, non au col des bras, mais aux tampes, suiuant en cela

cela ſon deuancier Chryſippe. Apres eux vint Antoine Muſe, qui fut mandé de la Grece en hors, pour venir à Rome guerir l'Empereur Auguſte d'vne goute Sciatique, pour laquelle guerison les Romains luy dreſſerent vne ſtatue, ioignant celle d'Eſculape. Nonobſtant cela il fut en fin lapidé de ce peuple ingrat, comme on le vit guerir quelques vieilles maladies en couppant, cauteriſant, & faiſant tels autres nouueaux maux non vſitez dans Rome. Or apres le regne d'Auguſte vint l'Empereur Neron, durãt lequel Theſſale grand Medecin, fut en vogue, & comme tel, vrayement Galen s'eſt attaqué à luy & à ſes eſcrits, qu'il eut autrement meſpriſé ſans l'opinion & grand eſtime qu'on auoit de ſa doctrine. Apres Neron, vindrent Galba, Otto & Vitellius (treſ-cruel Empereurs) durant le regne deſquels il y euſt beaucoup de bons Medecins Chirurgiens, & entre autres, Cornelius Celſus (qu'aucuns nomment l'Hyppocrate Latin) qui eſcriuit de la medecine, & de ſes parties, vn orateur Nerua Cocceius Empereur luy fit dreſſer vne ſtatue,

Sueton. in vita Augst. Antoine Muſa.

Theſſale. Plin. li. 7. capit. 37. Nat. hiſt.

Hierony Mercurialis. Laurent. Ioubert.

qu'il reuera & estima beaucoup. Il fut quelque temps auant Galen & Fab. Quintilien.

TEXTE.

Galen vint apres, & les choses que Hippocrate auoit semees, il les cultiua & augmenta, cõme bon laboureur: fit plusieurs liures, & mesme de la Chirurgie, specialement le liure de Tumoribus præter naturam, les six liures de la Therapeutique, qui traictent des plaies, des vlceres, & les deux derniers des apostemes, & d'autres maladies qui concernent la Chirurgie, & les sept liures Catageni c'est à dire, de la composition des medicamens en general, iaçoit que nous n'en ayons qu'vn sommaire. Il fut tres-grand en science demonstratiue du temps d'Antonin l'Empereur. Il vesquit cent ans ou enuiron. Et fut apres

N. S. Iesus Christ ou enuiron cent cinquante ans, selon d'aucuns. Comme il est dict au liure de Vita & moribus Philosophorum.

C'A esté luy vrayement qui, comme la vraye lumiere des Medecins, a eu l'honneur, & la reputation d'auoir le mieux dict, & le plus methodiquement parlé de la Medecine: lequel long temps apres Hippocrate entreprint de commenter, & illustrer les escrits obscurs qu'il trouua de luy, pour les rendre plus faciles, de briefs & difficiles qu'ils estoyent ainsi que ses doctes Annotations & interpretatiõs le monstrent. Et de faict, parmy tant de beaux liures qui estoyent de son temps en estime & reputation, il ne fit cas d'au cuns autres que de ceux d'Hippocrate, duquel parlant en quelque endroit de ses œuures il dict, Commençons par Hippocrate, comme par quelque Dieu. Or estoit Galen du pays d'Asie, natif de la belle cité de Pergame, iadis tant estimee, à cause des gens doctes, qui estoyent sor- *Lib. 3. metho. ca. 2.*

tis d'elle. En son temps regnerent pour Empereurs à Rome Trayan, Adrian, Antonin surnommé Pius, & Luc. Verus, Commodus, & Seuerus l'an de la natiuité de nostre Seigneur. 194. Son pere s'appelloit Nicon, grand Geometre, Astrologue, Arithmeticien, bon Architecte, & fort grand logicien: au demeurant fort riche & liberal, lequel fut si curieux de le faire instruire des son bas aage en toutes les bonnes disciplines, qu'il ne s'y trouuoit gueres aucun homme en la Grece, auquel Galen fut inferieur es bonnes sciences. Dequoy il appert, que ce grand Genius des medecins ne fut iamais serf, moins son pere: attendu que il n'estoit loisible aux serfs d'estudier, & faire profession des arts liberaux (ainsi appellez, selon aucuns, d'autát que ils demãdent l'homme qui soit libre, & tout à soy, non serf) ains il fut plein de toute liberté. Ce que i'ay voulu dire en passant, à raison de ce qui est escrit dans quelques Iurisconsultes, d'où aucuns ont voulu colliger, que tous les Medecins estoyent anciennement serfs. Iaçoit que

Cælius li. 19. l'an. 4156. Gal li. 3. de loc. affect. libr. præcognitionum. libro de Theriaca ad Pis. li. 6. de sanit. tuenda. lib. de libris propriis. lib. de cogn. & curat. animi. affect. lib. 3. de loc. affect. Galen. estoit libr.

que l'on aye veu plusieurs Roys, & princes qui ont faict profession de la Medecine, & de ses parties, l'honnorant comme tres-cellente. Au reste, Galen fut mandé par son pere en Athenes, ayant pour lors atteinct l'aage de xvij. ans, où apres s'estre rendu tres parfaict Philosophe, il estudia la Medecine, selon qu'il auoit esté aduisé par le songe que son pere en auoit faict. Athenee en quelqu'vn de ses conuiues, introduisant parmy les plus doctes Philosophes, Galen, parle ainsi de luy. *Inter cæteros adfuit Galenus ille, Pergamaneus medicus, qui neminem habuit ad suæ ætatis tempora Philosophandi scientia, vel dicendi facultate superiorem.* D'Athenes il s'en alla à Rome aagé de trente-deux ans, ou suyuant le bruit commun, il croyoit estre la fontaine de de tous les doctes personnages : y estant, il obserua entre plusieurs autres, trois sortes de Medecins: sçauoir est de Methodiques (qu'il intitule Amethodiques) Logiques ou Dogmatiques, & Empiriques. Contre tous lesquels, de bouche & par escrit, il disputa, & les rembarra tres-doctement

lib. 9. metho. ca. 4.

lib. Dipnosoph.

Lib. de Sectis.

ctement. Or il frequenta beaucoup
Fernelius de pays, singulierement l'Alexan-
in præfat. drie, l'Egypte & Rome : ou estant, il
Method. composa bien enuiron de 400. li-
ures, ou volumes en Medecine, grāds
ou petits, & 240. autres liures en au-
tres disciplines ou sciences. La plus
part desquels sont en lumiere, & le
reste est perdu par l'iniure du temps,
qui nous laisse encores ce desir de les
Ioub. liu. sauoir. Il mourut aagé de 78. ans se-
1. des er- lon aucuns, ou de 140. selon quel-
reurs po- ques autres. Auquel temps ayant ouy
pul. parler des miracles faicts par les A-
Actuum. postres, & disciples de nostre Sei-
Apost. gneur Iesus-Christ, qui estans en Iu-
dee guerissoyent toutes les maladies
incurables, iusques à ressusciter les
Tertul. morts, il se proposa de partir de Ro-
me pour les aller trouuer, & s'il pou-
Mūnitus uoit, descouurir d'eux ceste nouuelle
Bonon. Medecine. Mais luy & sa compa-
gnie, estans portez par la tempeste à
vne coste de mer, à mesme temps
qu'il s'estoit faict descendre à terre,
vne fieure si violente le surprit, que
dans dix iours il en mourut. Ses pre-
cepteurs furent Pelops, Satyrus, Stra
tonicus, Thalius, Fician, Escrion ce
vieil

vieillard empyrique ſon compatriote, herodian, & pluſieurs autres qu'il auoit entendus & frequentez. Finalement il appert aſſez par les beaux preceptes, & enſeignemens de la Chirurgie, que Galen donne parmy ſes œuures, que luy meſmes l'a fort ſouuent practiquee & exercee : que les Medecins de ſon temps eſtoyent auſſi Chirurgien, comme ayant l'vne & l'autre partie à commãdemẽt. Il y auoit toutesfois dans Rome, du temps de Galen, des Chirurgiens, & autres operateurs, comme nous dirons tantoſt. Cependant le docte lecteur s'aduiſera, Que noſtre autheur n'auoit leu de Galen que les liures qui eſtoiẽt barbarement traduicts de Grec en Latin, ſpecialement ceux qui parloyent de la Chirurgie. N'eſtants encores bien illuſtues les bonnes langues en ſon aage.

lib. 3. de loc.aff. c. 5. li. de atra bile. li. de Antidot. 2. Gal. Chirurg. medecin. Li. 6. metho. circa finem. Comm. 1. in lib. de articulis. Lib. num. rat. tuẽd. ſanit. ad medic. artẽ. an ad exerc. ſpectem.

TEXTE.

Entre Hyppocrate & Galen y euſt vn long temps, cõme dict Auicẽne. li. 4. de fracturis. *ſçauoir eſt*

315. ans, comme dit la Glosse sur ce passage.

L'Autheur voulant parler icy du têps, & interualle qui fut d'Hyppocrate à Galen, allegue Auicenne parlant des fractures, se seruant de quelqu'vn des glossateurs dudict autheur. Toutefois (sauf leur reuerence & doctrine) il est manifeste, qu'ils le prennent mal. Car les mots d'Auicenne sont tels, *Et quandoque accidit ex strictura pruritus, & est necessarium vt soluatur, aut embrocetur membrum cum aqua calida, donec resoluantur humiditates mordicatiuæ*, Auquel lieu Auicenne parle des humiditez & serositez superflues mordicantes les lieux fracturez. Il adiouste par apres *Et Hyppocrates quidem præcipit ei, qui restauratur, vt sugat aliquid de helleboro in illa hora, & fuit intentio eius vt trahantur materiæ ad interiora. Et Galenus prohibet hoc, imo præcipit vt bibatur olgaricum, quia si fuerit necessarium, tunc detur aliquid de syrupo acetoso in quo sit virtus acuta, & dicitur quod illud fuit in tempore Hyppocratis, & superfluitas quæ est inter duo tempora, &c.* Auquel texte

Libr. 4. tract. 2. ca. 2. fen. 5.

Dinus

Dinus Florentin, Gentil & Iaques de Partibus ont mis ainſi leur explication. *Superfluitas quæ eſt inter tempus principij & reſtaurationis eſt mirabilis.* Toutefois il appert par ce texte que l'autheur ſuyuant la lettre de l'Auicenne ou quelque autre vieux ſien interprete, à entendue parler du tẽps & diſtance qui fut entre Hyppocrate & Galen. Soit ainſi, ie le croy, il eſt vray que ſelon aucuns il y a eu 700. ans ou enuiron. Car de Galen à noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt lon cõpte 150. ans, d'Alexandre à noſtre Seigneur il y euſt 310. ans. D'hyppocrace à Alexandre il n'y eut pas 80. ans. Si que tout bien calculé il n'y ſçauroit auoir entre Hyppocrate & Galen ſelon la vraye ſupputation, plus de 540. ans.

TEXTE.

Apres Galen nous trouuõs Paul, lequel (comme teſmoigne Rhaſis in toto Cont. & Halyabbas libr. de reg. diſpoſ.) fit pluſieurs eſcrits en

Chirurgie, toutefois ie n'ay point veu ses liures.

ARætee Medecin de Capadoce fust grand personnage & long temps auant Paul, duquel luy mesmes faict mention en plusieurs lieux de ses œuures, specialement au cha. d'Elephantiase. Ce que ie dis pour monstrer qu'entre Galen & Paul de Egyne il y eust des grands Medecins Chirurgiens ainsi que l'Æce l'a remarqué, encores que luy mesmes merite d'estre mis au roolle des meilleurs. Oribase, Dioscoride (auquel l'autheur ne faict mention que deux fois en ces œuures, encores qu'il fut plus ancien que Galen, ainsi que luy mesme le monstre) Serapion Philosophe, Q. Serenus, Cœl. Aurelianus, Diocles (que les Atheniens appelloyent l'Hyppocrate plus ieune) Octauius Horatianus, Alexander Trallianus, Actuarius Ruffus, Gulielmus Plantinus (qui fut l'an 1270.) & autres sont esté depuis que Galen fust. De l'authorité desquels l'autheur ne se sert que rarement, cõme leurs liures ne paruindrent iusqu'en ses mains.

Comm. 1. ad officinã. Med.

mains. Volontiers parce qu'ils n'estoyent encores traduicts de leur langue en la latine, selon que nostre autheur le confesse librement. Nous les auons aujourd'huy toutesfois en mains & en l'vne & autre langue. Or auant Paul il y eust des excellens Chirurgiens Medecins, desquels il parle en son 6. liure, & sur tous il fait grand cas d'Antillus, de l'authorité duquel il loüe aux Angines la Laryngotomie ou incision du larynx descrite nettemẽt par d'Alechamps qui n'a voulu suiure le texte Grec corrompu, à son aduis. Il a escrit sept liures en medecine tresbeaux, & tresnecessaires au docte Medecin, entre lesquels le 6. est tout Chirurgien, qui se lict aujourd'huy en *Latin* & en François. L'on dict qu'il y a enuiron de 1100. ans de ses escrits, ce que ie remets au curieux lecteur.

Cap. 33.

Ses œuures.

TEXTE.

En apres à suitte est trouué Rhasis.

L'Autheur ayant parlé des autheurs Grecs qu'il auoit leus, vient

vient aux Arabes, qui ont faicts la Chirurgie estans Medecins. Le premier rang desquels est donné à cest Abubertus Rhasis Mahometan, que les plus doctes de nostre temps ont appellé *Coryphaeum artis medecinae practicae*. Lequel au 6. liure de l'vne de ses œuures traicte expres de la Chirurgie, qu'il dedie au Roy Mansor. Il est surnommé Pœnus. Son pere fut Zacharias Arassus ou Araçus. Il a composé vn grand liure, qu'il intitule, *Totum continens*. L'autheur le dit auoir esté trop hardy es laxatifs, & quelquefois il le dict estre vn homme de grande experience: ailleurs il l'estime fort sage. Rhasis vesquit 335. ans, selon Auerrhous, & au 40. de son aage commença à faire la medecine. Il mourut auec vn bon iugement.

Libr. de morbis puerorũ. Ca. de excrescẽtiis phlegm. Capit. de cura vulnerum in vniuer. li. 4. ca. 40.

TEXTE.

Albucosis & Azaram lesquels, soit qu'ils fussent vn, ou plusieurs, ils se sont toutefois tresbien portez, specialement ez liures ad Almansorem, & Diuisionum: & en

la Chi

la Chirurgie dicte Albucasis, & comme dict Haliabbas, il mit ces choses speciales en iceux liures, & en son liure dit Totum continens, (qui est appellé Albam en Arabic) il replica toutes celles mesmes choses, où il assembla tous les aduis de tous les plus doctes deuant luy. Et pource qu'il ne les assembla pas auec choix, & ne les abbregea, ains fut trop long sans les determiner, il en a esté moins prisé.

BVlcasis, Albucasis, ou Seruitor, a esté Medecin Chirurgiẽ Mahometan, lequel aux trois liures qu'il a faits, ne parle que d'operations Chirurgicales. C'est luy qui dict, que la Chirurgie estoit mesprisee auãt luy, & mesme en son temps, à cause du mespris & ignorance de ceux-là, qui la faisoyent. Partant il se delibere, & promet en ses œuures de l'illustrer, reparer & remettre. Iehan de Vigo Medecin Chirurgien du Pape Iule V. l'appelle le pere des Chirurgiens

In prolog.

Lib. 8. ca. de Canteriis.

operateurs. Ce pendant les doctes sçauent que Rhasis, & Albucasis, sont deux autheurs à part, & non vn seul, & bien qu'ils fussent de mesme secte & patrie, si sont-ils differés en discours, & en aduis. Ainsi les voyons nous souuent nommez par l'autheur l'vn apres l'autre en leurs sentences. Quant à Azaram, *Azaram.* lon n'a (que ie sçache) aucun œuure particulier sien, pour le iourd'huy. Toutefois il semble par ce texte, que l'autheur vueille reprendre Rhasis de n'auoir tenu sa promesse, & la droicte methode des escriuains en ce que pensent faire voir quelque nouuelle doctrine en ce *Totum continens* (en Arabic Helban ou Halbã) il ne porte autre chose de nouueau, horsmis des repetitions de ce qu'il auoit touché par cy deuant, ez liures dediez au Roy Mansor, & aux liures des diuisions. Finalement l'autheur semble auoir retiré ez discours du cõmencement du liure d'Haly, qui nomme Rhasis *Maheramadus filius Zacharia Rhasij.*

Libr. I. Theor. c. I.

TEXTE.

Halyabas fut vn grand Medecin, qui outre les feminations des liures de regali dispositione, ordonna le 9. chap. où il parle de la Chirurgie.

HAly vient apres au Catalogue des bons maistres en medecine, lequel fut fils d'Abbas (comme est dict) disciple d'Abimeher Moyse, fils de Sejar. Il a composé vn liure qu'il addresse au Roy d'Arabie, à cause de quoy, il l'appelle le liure de la Royale disposition, qui contient 10. traictez en la Theorique, & autres 10. en la practique lesquels furent traduicts en l'an 1127. Il traicte de la Chirurgie au 7. liure de la Theorique en plusieurs lieux, comme aussi au liure 9. de sa practique. Quelques vns l'appellent le Singe de Galen, d'autant qu'il repete ce qu'il auoit leu en Galen. **Singe de Galen.**

TEXTE.

Auicenne tres noble Prince l'ensuit, qui ordonna fort bien le dire des autres. Il traicta de la Chirurgie au 4. liure.

CEux qui (doctes) ont voulu establir quelque ordre entre tous les Medecins anciens, ont iustement donné le premier lieu à ce bon pere Hyppocrate, & le second à Galen, comme d'vn autre Eratosthenes entre les Philosophes, pourquoy les surnommoient Bita. Mais apres eux, ils ont rangé le bon Auicenne, que si à ces trois vous voulez adiouster vn quatriesme, ie crains que suiuant le Iurisconsulte Alciat, „ *Versus, & potius* „ *onerabis illos, quã honorabis*. Abincene doncque fils du Roy d'Arabie, Aboal Hassem, fut vn grand Medecin & seruit le Souldan de Perse, en ceste profession. Dequoy il s'acquita si heureusement, qu'auec l'inteligence & iugement qu'il portoit au maniemẽt des affaires du Royaume, ioinct *Soranus.* la

la grande fiance que ce Prince auoit *Auer-*
mise en luy, il fut faict de Medecin, *rhoes. 1.*
Prince de Bithinie, & grand Conne- *Collig. c.*
stable. M. Iean Falco sur la glose du *1. Auicē-*
chapit. d'Anthrax, dict, qu'Auicenne *ne Conne*
estoit Espagnol natif d'Andelusie. *stable.*
Toutesfois Symph. Charpentier au
commencement du liure du Guidon
commenté, tient qu'il estoit Prince
d'Arabie, & est suiuy en ceste opiniõ
de la pluspart: mesmes Nicol. Massa
en sa vie, le dict estre Persean. Il est *Tract. 2.*
vray, qu'il estoit Sarrazin, & se moc- *lib 2. ca.*
que en quelques endroicts de la cou *146.*
stume des Chrestiēs, qui mangeoyēt
de la chair de porceau. Quel qu'il
fut, il appert, & est fort probable
qu'il habita l'Vandelusie. Toutesfois *1. fen. 1.*
d'où qu'il fut, il y a esté penible à *tractat.*
commenter Galen presque sur toute *1149.*
la Medecine. En quoy faisant, il s'est
estrangement dilaté, & de telle sorte
que lon peut dire volontiers, qu'il y
a trop en luy, de se qui se voit man- *Libro 2.*
que & brief en Hyppocrate. Il fust *Theisir.*
du temps d'Auerrhoes, mesmes l'A- *tract. 2.*
binzoar dict auoir esté mis ez pri- *ca. 5. &*
sons d'Haly, qui estoit pere d'Auicē- *tract. 3.*
ne. Il composa cinq liures en mede- *cap 1.*

cine, diuisez en huict traictez entre lesquels il y en a plusieurs de la Chirurgie, qu'il diuise particulierement en fens, ou fenicules (mot Arabe, quand de l'vn propos, lon saute à vn autre) les fens ou Tomes en doctrines, & puis en sommes ou chapitres. Tous lesquels liures il escriuit estant dans vn bourg de l'Isle de Perse que l'on nomme Bocora, fort proche d'Ormuse, & de la ville d'Alep, ou les Portugais vont souuent faire leur trafficq de marchandise. Ce pendãt le bon Chirurgien descouurira par ce discours, qu'anciennement les Roys & les Princes ne se desdaignoyent point d'exercer, & d'escrire de la medecine & Chirurgie. Tesmoing Mythridate, ce grand Roy de Pont voire de 28. Royaumes, Euax Roy d'Arabie, ce grand Roy Salomon, Dioscoride ce bon Cheualier, & plusieurs autres du iourd'huy S. peres, Empereurs, Roys, & grands Seigneurs ont eu à tresgrand plaisir, de composer chez eux des huyles, onguents, emplastres, & de tels autres remedes seruants au general, & au particulier, en guerre & en paix.

Fen que est à dire. Ama. Lusit. Scholia curatio. 18. Cent. 3.

Iosephus. l'Empereur lysimacus Medecin l'Empereur Gentianus.

A ceste

A ceste occasion, ils les conseruoyẽt precieusement en leur cabinet. Pour conclusion, i'adiousteray ce mot, par ce qu'il ne se trouue pas en escrit parmy tous les liures dudit Auicenne, qu'il fut son nom propre. Car dire qu'il s'appellat Haly ou Aly, c'est se tromper, attendu qu'en langue Arabesque Abo, & Abin veut dire fils, comme si par là il se disoit fils d'Aly, qui fut fils de Cemi. Ainsi l'on n'y sçait point de nom propre. Il y en a qui tiennent qu'il mourut de la Colique, l'an 48. de son aage.

Gilbertus Lymburgensis Medicus in oratio. de ordin. & modo leg. libr. med. ad studiosos.

TEXTE.

Et iusques à luy estoyent les Physiciens Chirurgiens.

DE ces mots de l'autheur l'on ne doit inferer, qu'auant le temps d'Auicenne seulement les Chirurgiens fussent Physiciens, & depuis, non. Car la plus part de ces gens-là estoyent ou empiriques, logiques, Dogmatiques ou Methodiques (faucement toutesfois, que Galen appelle Amethodique) comme il appert par

Lib. 1. & 3. de Sectis.

par plusieurs liures tant de la Methode curatoire, qu'autres. Ioinct que l'autheur mesme donne ce tiltre de Physicia, Medecin Chirurgien à Salicet, Brun, Arnaud de villanoua, & autres qui sont venus long temps apres Auicenne. D'auantage, C. Celse monstre clairement, que les Medecins estoyent anciennement Chirurgiens. Ce qu'Hippocrate auoit asseuré auant luy, en plusieurs lieux, & Galen apres luy: ainsi que nous l'auons prouué amplement en la preface, & entree de nos discours, quant à ce qu'il est dict en la Methode de quelque Chirurgiens, nous auons desia remonstré, que Galen s'en estant allé à Rome, l'an 32. de son aage, il y treuua des hommes, qui faisoyent profession particuliere de traicter les blessez, comme estoit cest Eudemus Medecin Chirurgien Romain (duquel, à mon aduis il parle ailleurs) qui estoit vn bon vieillard, fort experimenté. Si qu'estant Galen distraict, & occupé par ceste grande reputation qu'il s'estoit acquise parmy ce peuple Romain, aux disputes, visites, & cures des malades

Lib 1. & 7. cap. 1. li. 6. epid. sect. 5. li. 1. de fract. li. de vulnerib. ca. lib. de offic. medi. Comm. in lib. 1. de Antidotis lib. 6. methodi. versus finem. Comm. in apho. 1. li. 6. Hippo.

plus

plus importantes, il quicte bien souuent la tractation des playes aux Chirurgiens vulneraires de la ville. Or que la Chirurgie aye esté seulement separee de la Medecine depuis le temps d'Auicenne, il appert du contraire: par ce que nous auons allegué cy-dessus: outre ce que Ciceron en a dict quelquefois en ses termes propres: *Sed ego nunc diæta curari incipio, Chirurgia tædet.* Qui iugent assez, qu'il y auoit du temps de Ciceron mesmes des Chirurgiens ainsi dicts. Car l'on sçait assez, que les Medecins demeurerẽt assez longuemẽt exilez de Rome (si Pline en est creu) & se seruoyent des Chirurgiens au besoing. Scribonius Largus Medecin Chirurgien (qui fut du temps de Claude Auguste Empereur de Rome) recite plusieurs compositions d'emplastres, cerots, onguens & autres confections de quelque fameux Chirurgiens, ses deuanciers. Autant en a faict Octauius Horatianus, qui estoit au temps de Valentinian Empereur Romain, & plusieurs autres. En quoy Ciceron me semble veritable, quand il escriuoit à son frere

Epist. ad Atticũ.

Libr. 29. nat. histo. cap. 1.

Anno mundi 3918.

Anno mundi. 4339.

Epist. ad Quintum fratrem.

(comme nous auons dict cy dessus) Qu'auant Hippocrate il n'y auoit aucune difference des arts, nul medecin, nul iurisconsulte, nul aduocat, mais voulant pouruoir chacun à son profit & à quelque gain particulier, on s'arresta à l'exercice de quelque profession, faisant laquelle, l'on viuoit en gaignant quelque chose. De sorte que le Medecin estoit iadis Chirurgiē, & apothicaire, faisant to' les trois actes indifferemment, ainsi que apres Galen, l'autheur tesmoigne l'auoir esté. Mesmes lors qu'allant par les champs, luy (qui estoit Medecin) souloit porter quand & soy la bource des clysteres auec quelques drogues communes. Dequoy il s'acqueroit trois choses, louange, gain, & abondance d'amis, en faisant la Medecine generale auec la Chirurgie & Pharmacie. Du temps donques de l'autheur mesmes, les parties de la Medecine n'estoyent point tellement diuisees, que le Physicien ne fut Chirurgien, voire Apoticaire.

Comm. in 1. partem sect. 5 li. 6. Epidē. Capit. 4. tract. 7.

TEX

TEXTE.

Mais depuis, ou pour s'espargner de prendre tant de peine, ou par trop grand ennuy des cures & occupations apres les malades, la Chirurgie fut separee, & delaissee entre les mains des Mechaniques.

L'Autheur veut maintenant donner raison, pourquoy la Chirurgie a esté separee de la Medecine, estans auiourd'huy deux personnes, le Medecin & le Chirurgien: il dict que c'est pour trois raisons principales: A cause de la lascheté de ceux qui ne veulent prendre la peine d'estudier, pour se rendre sçauans en l'vne & l'autre des parties de la medecine, se sont contentez de l'operation seule quictant (la plus part) la contemplatiue, ensemble la cognoissance des maladies internes aux medecins. De tels Chirurgiens sont pleines les villes de la France, lesquels (comme à Rome le temps passé) ne se meslent que d'vne seule partie de la Chirurgie: tel qui guerit les

Trois causes de la separatiõ de la medecine, & de la Chirurgie.

Chirurgiens Oculaires.

les yeux, abbat les cataractes, & les tayes qui y arriuent: tel qui guerit des hargnes, oste les testicules, & s'exerce specialement sur ces membres. Tel autre qui coupe la vessie pour en tirer le calcul, ou pierre: & tel qui seulement se mesle de remettre les fractures & dislocations, auec plusieurs tels autres qui traictent la Chirurgie en l'vne de ses parties. Desquels la plus part tiennent ceste vocation hereditaire, & comme telle l'on la iuge fortunee entre le vulgaire, le fils l'ayant aprins du pere, & le frere de l'autre: & ainsi à suite toute la famille s'y exerce, & s'acquiert de la reputatiõ auec l'experiẽce longue. Tels operateurs estoiẽt mesmes dás Rome du tẽps de Galen, desquels il cite quelquefois les experiences particulieres. La seconde raison est, pourautát que celuy qui se veut rendre auiourd'huy bon Chirurgien, ne se doit pas contenter de sçauoir les principes de Philosophie (cõme no⁹ dirons aux conditions de Medecine) mais il faut aussi qu'il aye veu operer plusieurs bõs Chirurgiens & en plusieurs lieux, pour obseruer les diuer-

Herniaires. *Lytothomes.* *Restaurateurs.*

Comm. in aph. 35. l. 6. l. 3. metho. li. nũ ratio tuẽdæ sanit. ad Medic. an ad exercit. spectet. li. De compos. medi. sec. gene. & secũd. locat.

ses fa

ses faços de practiquer d'vn chacun, & iuger en fin, lequel de tous est pl⁹ methodique, en adioustant la raison à telle, ou telle experience. En quoy lon voit, que la vie (qui est briefue, & l'art long) manque le plus souuẽt, auant qu'on aye accomply ce desseing Le Chirurgien donc faisant ce qu'il doit, pour atteindre la perfectiõ de son art, se contentera de sa profession, qui desire tout vn homme, sans rien pretendre dauantage. La troisiesme raison de l'autheur est, la grande occupation des cures qu'auroit celuy, qui voudroit entreprendre de faire la medecine auec ses parties, où il escherroit l'vn des deux inconueniens, que les malades de diuerses sortes de maux internes & externes, ne sçauroyent estre cõmodement seruis, par celuy qui en auroit quelque nombre à visiter & traicter: Ou qu'il s'exerceroit plus volontiers en la cure plus aisee des vns, que des autres, estant poussé de l'esperãce d'vn plus grand gain auec moindre peine. Et vrayement nous voyons l'honneste Medecin estre plus qu'assez affairé apres trois ou

Hyp. lib. 1. apho. 1.

quatre febricitans seulement, sans qu'il vueille s'entremettre des curatiõs Chirurgicales. Comme de mesme, le bon Chirurgien a assez dequoy s'occuper apres ses patiens, & de s'en acquiter auec contentement, sans entreprendre le plus, qui n'est pas permis à tous. Ioinct que les cõditions du Methodique Chirurgien sont si exactes, que sans doute il sera prou si viuant vieil il peut les s'estre acquises. Finalement l'autheur y adiouste la maistrise (selon les vieux exemplaires) pour vne des causes de ceste separation. Toutefois bien que l'ancienneté n'ait faict mention de ce titre de Docteurs, licentiez Bascheliers, Maistres, & semblables traicts de degrez d'honneur : si est ce que telle ciuilité, & difference de titres, a bonne grace ez Republiques bien instituees & polycees, pour monstrer le rang que l'estude, soing & diligence a acquis particulierement à celuy, qui iouyst d'vn tel honneur sur les autres. Et comme à l'artiste, ou bon Artisan vn titre souuerain que la Maistrise, par laquelle il est different d'auec les apprentifs

Maistrise.

& com

& compagnons de cest art, de mesme, celuy de docteur distingue celuy qui l'est, d'auec les licentiez, Bacheliers, & Escholiers. De maniere que autant à l'artisan d'estre maistre, cóme à l'homme de lettres d'estre Docteur. C'est pourquoy ce vocable de Maistre *Ex peritia semper venit* (selon Cassiodore) *& in nomine cognoscitur, quid sit de moribus æstimandum.* Ce sont en somme les titres de la recompense meritee, apres vn long trauail d'esprit, ou de corps, ou de tous les deux ensemble: Ce n'est donc point par maistrise, par delicatesse ou nonchalance, moins encores pour exempler le Medecin de l'exacte cognoissance de la Chirurgie ou de la Pharmacie (ou de la preparation des medicamens, qui est auiourd'huy vne vocatiō à part, & de laquelle il semble y auoir mesme raison) que nos ancestres ont diuisé la medecine, mais c'est (à mon aduis) afin que les malades par la grace de charité soiēt mieux secourus, & qu'vn puisse profitablement seruir à plusieurs: Car autrement, vn Medecin qui feroit tout, n'autoit point grand loisir de

Lib. 6. variarum Epist. 6.

Pourquoi la Chirurgie est separee de la medecine, quand à l'execution.

Abinzoar. lib. 4. cap. 2. Abimeron.

prepa

preparer les medicamens necessaires à vn seul de ses patiens, comme le pourroit il bonnement faire s'il en auoit plusieurs. Et beaucoup moins pourroit-il voir ceux-là & les blessez vlcerez, ou apostumeux qu'il auroit à traicter, & penser dans vne bonne ville. Telle distinction se voit presque à mesme fin, parmy les autres artisans, entre lesquels il y en a, qui ont plus haut degré par sus eux, comme encores ceux là en auront des superieurs à eux. Somme, le Medecin en la visite des malades, quels qu'ils soyent, (car ils sont tous de sa iurisdiction) tient le haut bout, auquel le Chirurgien se ioinct de pres, qui auec ses mains fauorables, & bon conseil Methodique, aide le prudent aduis d'iceluy, au proffit du malade qu'ils ont à traicter, executant l'vn ce que l'autre conseille, & ne peut faire. En quoy sert l'Apoticaire fidele pour dispenser les medicaments ordonnez du commun accord des deux. Ainsi le prochain est bien secouru, la charité est exercee par le mutuel consentement du Medecin & Chirurgien, qui seruent à vne mesme

Brucius prologo in cheir. magnam.

Gal. com. in 6. Epi. sect. 5.

me

me fin, sans ambition.

TEXTE.

Desquels le premier fut Roland, Rogier.

LA Chirurgie fut laissee (dit l'autheur) és mains des mechaniques & ingenieux Artistes, qui s'arrestoiét plus à l'experience & à la practique, qu'au sçauoir & doctrine. Galen les appelle proprement, Manuaires. Les premiers desquels ont esté Roland, & Rogier, qui separans la Theorique de la Chirurgie, l'auoient rendue purement Art. Quant à Roland, il fut maistre Chirurgien de la ville de Parme, lequel sur la fin de son 4. liure conclud que tout ce qu'il a dict en ses 4. liures a esté presque de mot à mot tiré du liure de Rogier, qu'il confesse auoir suiuy tant qu'il a peu, n'ayant que changé seulement les chapitres, leurs titres & matieres. Car il faict finir son discours en ce subiect, que l'autre auoit prins pour son commencement. Ce que l'autheur obserue quelque fois quand il

Manuaires.

Tract. 3. doctr. 1. c. de neruorum vulnerib.

Q cotte

cotte Roland au liure de Rogier. Aussi est à remarquer ce traict qu'il dict au prologue de nostre œuure, qui a donné occasion à nostre autheur de le nommer le premier de ceux qui ont escrit de la Chirurgie separee de medecine. Ces mots sont
» tels *De diæta & medicina multi à plu-*
» *rimis fuerunt libri conditi: de Chirurgia*
» *verò nulli vel pauci.* Rogier a escrit 4. traictez partie en medecine, partie en Chirurgie, mais qui touchēt plus la practique & les experiences tirees de quelque vieux operateurs, que la discipline Galenique, duquel parfois il se sert, du Constantin, d'Alexandre & du liure dit Passionarius, que lon attribue faulcement à Galen.

TEXTE.

Et les quatre maistres qui firēt des liures de Chirurgie separez de la medecine, où ils ont meslé force Empiries.

L'On est encores en doubte & en peine de sçauoir qui peuuent

auoir

auoir esté ses quatre maistres. Lors 1564. que i'estois escholier à Montpelier i'ouy sur ses mots l'opinion des Doctes L.Saporta & Rondelet, lesquels tenoient que c'estoyent 4. maistres Chirurgiens de la ville de Montpelier qui d'vn accord firent & dresserent vn liure, qu'ils intitulerent en Latin *Chirurgia quatuor magistrorum*, lequel par l'iniure du temps s'est perdu, fut que n'estant fort profitable, lon l'aye tenu en mespris, d'où la perte en soit esté prompte. Autres disent que par ces 4. maistres sont entendus 4 maistres de Salerne, qui firent vne practique ensemble, y adioustant chacun son experience, & la mirent en lumiere. De cest aduis est Valesius de Tharanta M. Ioubert, en ses annotations sur nostre autheur laisse à dire ce qu'il en pense.

Guid. ca. 4. Chirurgia paru. libr. 2. ca. 62.

TEXTE.

Apres est suruenu Iammerius qui fit vne Chirurgie Brutale, en laquelle il traicta plusieurs folies. Toutesfois il a suiuy Rogier en plusieurs lieux.

IE ne ſçache point homme qui ſe vente d'auoir leu ces œuures de Iammerius, leſquelles pourroyent eſtre ſi ſottes & lourdes, que l'autheur leur a donné nom de brutales, comme repreſentans pluſtoſt ſa beſtiſe & brutalité, que ſa doctrine de Medecin. Volõtiers c'eſtoit quelque Chirurgie pour les animaux brutes, que vulgairement lon appelle Mareſchallerie. Les autheurs Latins qui ont traicté de la choſe ruſtique, l'appellent Veterenaire. Que ſi c'eſt la medecine des cheuaux, les Grecs la nomment Ippiatrie: Si pour les mulets, Ctimatrie: ainſi des bœufs, des brebis & des autres animaux qui ont la medecine à part. Quoy qu'il en ſoit, ce Iammerius diſoit quelque choſe de bon pour les maux des hommes, attendu que l'autheur l'allegue quelquefois meſmes parlant des apoſtumes qui viennent apres la ſaignee.

Varro. Columella. Palladius. Cato. I. Firmicus.

Tract. 5. doct. 1. Capit. 4. doctr. 2. tract. 2.

TEXTE.

Apres ceux-là lon lict les œuures de Brun, qui aſſez ſagement a faict

a faict de sommaires sur les escrits de Galen & d'Auicenne, & suit l'Albucasis en ses operations. Mais il n'auoit pas leu tous les liures de Galen traduits, & si a obmis l'Anatomie.

BRun fut Medecin Chirurgien, nay en Lombardie, de parẽs Calabrois, lequel composa deux liures en Chirurgie, à sçauoir, la grande Chirurgie & la petite. Ce fut en l'an 1252. au mois de Ianuier, luy estãt en la ville de Padoüe, au Chasteau de S. Paul. Il est assez sommaire en ses discours, qui ne sont que larcins des autres autheurs, auec fort peu de son inuention: & si ne faict mention de la meilleure partie de la Medecine & Chirurgie, qu'est l'anatomie. Quant à sa moindre Chirurgie, ce n'est qu'vn recueil de la cure des playes & vlceres, lequel il dedie à quelque Padoan, qui l'auoit seruy, nommé Lazare. *Lib. Chirur. mag. 2. in fine.*

TEXTE.

Apres celuy la vient Theodoric,

lequel retirant vne partie de ce que Brun auoit dit, auec quelques choses qu'il eut de Hugo de Luca, son maistre en fit son liure.

THeodoric semble auoir prins grand peine à dresser quatre liures en Chirurgie, qu'il a bastis de la science d'autruy. Car il redict seulement les authoritez de ceux qui auoyent escrit deuant luy, ou durant son temps, y meslant quelques formulaires de remedes qu'il auoit apprins de M. Hugues de Lucques, son precepteur. Toutefois il s'intitule Euesque de Seruiense ou Botonitinense, de l'ordre des Iacobins. Et dedie son œuure à l'Euesque de Valance : i'estime qu'il fut tellement preuenu en ses desseings, qu'il n'eust moyen d'escrire tout ce qu'il auoit pourpensé, à cause dequoy, il appelle son œuure imparfaict. A ce propos nostre autheur appelle Hugues de Luca, & Thadeus, grands Medecins. Ie soupçonnois qu'il voulust parler de Hugues Senois (comme il allegue bien Dinus Florentin) qui a faict

Euesque Chirurgien.

Dinus de Florence allegue de Guy.

Tract. 3. doctr. 1. c. de vulne. mor. & veneneso.

faict des commentaires ſur Auicen-
ce : Thadæus en ayant faict de meſ-
me. Ce pendant il n'eſt point faicte *Auĕzoar*
mention icy de l'Auenzoar, que l'au- *Tract. 6.*
theur iuge eſtre homme de grande *c. de cura*
experience, qui compoſa des liures *lapidis.*
en medecine & chirurgie : Moins
encore ſe ſouuiẽt il icy d'Auerrhoes
docteur Medecin, ingenieux & ſub- *Auerrh.*
til, qui a laiſſé autant de cognoiſſan- *Tract. 2.*
ce de ſa doctrine, comme il eſt plein *c. de oph-*
de contradictions aux doctes eſcrits *talmia.*
de Galen, ny auſſi de Gordon, qu'il
appelle, Noble : Lon liſt d'Auenzoar,
qu'il auoit le naturel ſi mol & effe-
miné, qu'il ne pouuoit voir de ſes
yeux panſer vn vlcere, ſans s'eſua-
nouyr, iuſqu'à rendre ſa gorge, par
quelque vertigo qui le ſurprenoit
alors. C'eſt pourquoy (à mon aduis)
en iugeant du naturel des autres,
comme du ſien, il laiſſa par eſcrit,
que les Medecins (qu'il nõme Phy-
ſiciens) ne deuoyent point exer-
cer la Chirurgie, non qu'il euſt en
meſpris la Chirurgie, de laquelle il *Tract. 2.*
traicta honnorablement. L'autheur *c. de apoſ.*
l'illuſtre quelquesfois du nom de *aurium.*
Q 4 Sage,

Sage, autresfois de honnorable & glorieux.

TEXTE.

Guillaume de Salicet, fut vaillant homme en Physique & en Chirurgie, dequoy il fit deux traictez: Et, à mon aduis, quant à ce qu'il traicta, il dit assez bien.

Maistre Guillaume de Salicet, fut Medecin & Chirurgien de Plaisance, qui cõposa vn œuure en Chirurgie, l'an 1274. laquelle contient cinq traictez, parmy la lecture desquels il ne cite iamais aucũ autheur. Toutesfois il est trouué assez pertinent en sa Theorique: & si a de belles experiences en la cure des maladies.

TEXTE.

Lanfranc aussi escrit vn liure, auquel il ne fit point grande chose, horsmis en ce qu'il emprunpta de Guil.

de Guillaume de Salicet, mais il changea l'ordre.

COmme Theodoric auoit intulé ſon liure, *Opus imperfectum*, ainſi maiſtre Lanfranc Milanois, Medecin Chirurgien, compoſa vne Chirurgie qu'il appella, *Ars completa totius Chirurgiæ*, Qu'il a diuiſé en deux parties, l'vne ſous le nom de *Parua chirurgia* qu'il dedie à quelque ſien amy, de pareille profeſſion à la ſienne, l'autre eſt nommee *Practica*, ou *Chirurgia magna*, laquelle contient cinq traictez aſſez loüables. Ce fuſt en l'an, 1296. du temps de Philippe le Bel Roy en France. Or il teſmoigne de ſoy, qu'il fut banny de Milan auec quelques autres Citoyens, par le Vi-comte Mathieu, d'où il s'en vint à Lyon, & de là a Paris, ou eſtãt, il parfit ſon liure, en faueur de ſon fils M. Bonnetus qui fut Medecin Chirurgien dãs Montpelier, duquel l'autheur faict mention en ce Catalogue, comme eſtant ſon contemporanee.

TEXTE.

En celuy temps M. Arnaud de Villeneufue eut la fleur en l'vne & autre faculté, & fit plusieurs belles œuures.

CE maistre Arnaud de Villanoua a esté fort estimé en son temps, & en tesmoignage de son sçauoir, il a composé plusieurs liures sur la medecine, entre autres des signes des lepreux de la beauté des femmes: des fards & decorations de visage: des Aphorismes & telles autres œuures Latines, que l'autheur iugea doctes & profitables. Il fut du temps de Lanfranc.

TEXTE.

Henry d'Emunda-villa commenca à Paris vn traicté, distingué par choses notables, dans lequel il s'efforçoit faire vn mariage de Thederic en les accordant, mais il fut

il fut preuenu de la mort. En ce temps estoit en Calabre Nicolas de Regio, sçauant en Grec, Latin & Arabic, qui à la requeste du Roy Robert, translata plusieurs liures de Galē, & les nous enuoya à la Cour. Il semble vrayement estre de plus grand stile, que ceux qui ont esté translatez de langue Arabique. Dernierement me fut enuoyé vn œuure de Iehan Anglois, intitulé Rosa Anglicana, lisant lequel i'y pensoy trouuer quelque bonne odeur de doctrine souueraine, mais i'y leus des fables de l'Espagnol, de Gilbert, & de Thederic.

L'Autheur fait quelque fois mention de c'est Henry, & particulierement au traicté des playes, qu'il admira, sur ce qu'il ne tenoit les opinions d'vn vray Methodique luy qui estant Medecin, nourry entre les Phylosophes de ceste vniuersité de Paris, tenoit vne secte contraire aux escrits *Cap. de diæta vulnerarum.*

eſcrits des peres anciens de la Medecine, touchant les diettes propres aux bleſſez. Quant à M. Nicolas de Regio, il auoit traduict beaucoup de liures de Galen, ſelon la doctrine & ſçauoir en ſes langues qui l'accompagnoit. Toutesfois (graces à Dieu) nous auons tres-grande obligation à ceux, qui nous font lire tous ces liures d'Hippocrate, & de Galen, enſemble de pluſieurs autres Medecins Grecs, en beau langage Latin, & heureuſement traduict, tant a porté noſtre ſiecle de beaux & purs entendemens en la cognoiſſance des ſciences. Que ſi cela ce peut & doit dire, auec vn grand heur en la Medecine, las combien eſt la poſterité des Chirurgiens redeuable, à tous ces doctes Medecins & Chirurgiens, qui depuis 50. ou 60. en ça, nous font voir la Chirurgie raieunie, renouuellee, & illuſtree de ce qui la faict auiourd'huy (& plus que iamais) honnorable & recommendable. De maniere que ceux qui voudront, auec moindre labeur ſe contenter de lire les liures Chirurgiens Fraçois, ils trouueront apres ce Guidon traduict, non

La Chirurgie au iourd'huy fort illuſtree.

non vn liure, mais des liures, & Tomes en Chirurgie, tous François. Parquoy il en resteront moins excusables, si en langue cogneue & vulgaire ils n'aprennent les plus hauts mysteres & secrets de ceste belle profession, à l'honneur de Dieu, & au seruice du public. Pour le surplus de ce texte, l'on verra les annotations de M. Ioubert.

TEXTE.

En mon temps furent Chirurgiens ouurant en Tholose M. Nicolas Cathelan, à Montpelier, M. Bonnet, fils de Lanfranc: A Bolongne, M. Pelegrin & Mercadan, à Paris, M. Pierre de l'Argenterie: à Lyon, où i'ay practiqué long temps M. Pierre de Bonanto. En Auignon, M. Pierre d'Arle, & mon compagnon, Iehan de Praxina.

POur plus grande authorité & tesmoignage de sa doctrine, l'autheur rameine icy par le menu, ceux qui

qui faisoyent la Chirurgie de son temps, auec reputation, dans les meilleures villes de France. Il les nomme Chirurgiens ouurans (quoy que ce mot soit superflu, puisque le mot Grec de Chirurgien veut autant à dire, que ouurant des mains, comme a esté dict cy dessus) pour faire differer ceux là des Medecins Chirurgiens, qui rapportans les operations, specialement aux practiciens, sçauent la science, sans l'exercer. Tels ont esté la plus part de ceux que l'autheur a nommez iusques icy, en son Catalogue. Touchant à M. Pierre de Bonanto ou Bonaco, l'autheur faict mentiõ de luy au sixiesme traicté. Au reste, il dict qu'en Auignon estoit M. de son tẽps Petrus de Arelata, ou d'Arles: qui m'a faict douter quelquefois, si ce seroit point luy qui auroit composé ce liure que l'õ lict, intitulé. *Chirurgia magistri Petri de Arelata, Bononiensis*. Aucuns lisent de Arcelata. Quoy qu'il en soit, il se dict Docteur es arts & en Medecine, qui diuisa son œuure en six liures, imprimez en l'an 1492. qui est fort posterieur à nostre autheur. Mais il sera aysé

tract. 6. ca. de oppill. nariũ.

M. Petr⁹ d'Arcelata.

ayſé à iuger par celuy qui le lira, qu'il a tiré tout ſon diſcours preſque du Guidon: en fin ce Prince des Chirurgiés Methodiques n'oublie point M. Iean de Palma, que d'humanité grande, & prend'homie il nomme ſon compaignon: non qu'il fut Medecin comme luy, car il luy eut donné tiltre conuenable à ſon rãg. Mais c'eſtoit vn M. Chirurgien demeurant en Auignon, lequel eſtoit auec l'autheur au ſeruice du S. Pere. Ainſi volontiers les Medecins, Chirurgiens, & autres qui ſeruent à vn Roy, Prince, ou à quelque grand ſeigneur, ſe nomment freres & compagnons, duquel mot l'autheur a vſé ſouuent parlant d'eux, le long de ſes œuures, comme luy ayant aſſiſté au ſeruice des S. Peres, eſtans ſous meſme maiſtre.

TEXTE.

Et moy Guy de Cauliac, Chirurgien & maiſtre en Medecine, du pays d'Auuergne, dioceſe de Mande, Medecin & Chappelain commen:

mensal de nostre S. Pere le Pape, ay veu plusieurs operations, & plusieurs escrits des susnommez & specialement de Galen. Car i'ay eu tous les liures translatez en vne & l'autre faculté ou translation: & en iceux ay estudié en si grand diligence que i'ay peu: & durant long temps ay ouuré en diuers lieux.

C'Est auec grande modestie que l'autheur parle icy de soy mesmes, & de ses tiltres, produisans lesquels, il semble monstrer n'estre impertinent au docte Medecin de faire la Chirurgie, à son imitation. Il appert assez qu'il estoit medecin, voire le premier des S. Peres de son temps, tant de ce qu'il dict en ce lieu, que de ce qu'il a dict cy dessus, au prologue vers la fin, en ses termes. A vous messieurs les Medecins, qui m'auez accompagne au seruice des S. Peres. Comme s'il disoit, qu'ils estoyent sous vn mesme maistre & Seigneur, plusieurs medecins seruans entre lesquels il tenoit le premier lieu, tant à cau

à cause de sa doctrine, que de sa longue experience, & de son aage. Dauantage il se dict Chappelain, non qu'il fut prestre, ou Capellain : Car par les saincts Canons il est defendu aux Medecins d'estre Diacres, & prendre les ordres de prestrise: Mais c'estoit vn titre d'honneur que les plus fauoris du sainct pere s'occupoyét, comme dignes d'estre porte-chappes du pere S. ainsi que les Roys & Princes se font leuer les queuës de leurs manteaux, aux gentils hommes plus fauorisez de la chambre. En outre, il s'estime de ce qu'il estoit commenssal, mangeant à la table du sainct Pere. Dont il est dict, au liure des Roys, que Ionathas eut vn fils nommé Miphibozeth & boiteux, lequel mangeoit ordinairement à la table du Roy Dauid, à raison dequoy, il est appellé cômensal. Tels sont auiourd'huy tous ceux qui sont cheris, & aymez auec respect des grãds, qui les admettent en leur propre table : q̃ si telle priuauté & familiarité est donnee par les plus grands Roys, & princes à leurs domestiques, c'est au premier Medecin, à qui

Les Medecins ne peuuent estre prestres & Medecis.

Chappe de sainct Martin.

Libr. 2. cap 9.

Chappelain sans sacerdoce

à qui peut estre deu cela, plustost que à autre: comme estant le plus pres de sa personne. Tel estoit l'autheur ches le S. Pere, à sçauoir l'vn de ses Chapelains & commensaux, qui ne quittent iamais la Cour Papale.

TEXTE.

Et de present i'estois en Auignon, l'an de nostre Seigneur 1363. du couronnement de nostre sainct Pere le Pape Vrbain 6. au premier an, dans lequel i'ay compilé cest œuure, du sçauoir des autheurs sus mentionez, auec mes experiences, & l'ayde de mes compagnons, par la grace de Dieu.

PAr ces mots, doit estre entendu le lieu, ou d'ordinaire l'autheur faisoit sa residence, mesmes lors qu'il composoit cest œuure, c'estoit en Auignon, ville & terroir du S. Pere, non trop distante de Montpelier, où il auoit faict sa plus part de ses estudes, ainsi que la preference & prerogatiue

gatiue qu'il donne à celle-là ſur les autres vniuerſitez plus fameuſes, le monſtre euidemment, ſoit pour ſon ancienneté, ou par ſon grand luſtre & reputation d'y nourrir & enfanter des hommes treſdoctes en la medecine. Et bien que le ſiege des Papes fut anciennement, & premierement à Rome (ſiege du premier Pape S. Pierre) ſi eſt-ce qu'en l'an 1285. regnant Philippe le Bel en France à cauſe du ſchyſme qui eſtoit entre le Pape faict par le Roy, & celuy qui auoit eſté nommé du Roy d'Angleterre, pretendant ſur la France, le ſiege fut tranſporté de Rome en Auignon, où il dura 70. ans. Puis en l'an, 1363. cité par noſtre autheur, regnãt en France Charles le Quint, le Pape Vrbain 5. faiſoit encores ſa reſidence dans ladicte ville. Apres lequel, Gregoire XI. partit d'Auignon pour remettre, & rapporter le ſainct ſiege Papal en l'an 1379 dans Rome, où il mourut, luy ſuccedant Vrbain VI.

Tranſlatiõ du ſiege du Pape de Rome en Auignon.

TEXTE.

Les Sectes qui couroyent en

mon temps entre les ouurants de cest art, outre les deux sectes generales, qui encores courent, sçauoir est, Logiciẽ, & Empirique, qui sont reprouuees de Galen aux liures de la Methode, & de sectis, *furent cinq.*

NOus lisons qu'en Athenes il y eut anciennement quatre sortes de sectes, Academiques, Peripateticiens, Epicuriens & Stoiques: desquels toutes les autres heresies ont prinse leur source & fondement. Or ce n'a pas esté seulement ez bonnes disciplines que les heresies sont esté suscitees: mais aussi ez mysteres de la foy, & religion Catholique, d'où est nee ceste Pepiniere d'heretiques depuis l'Eglise primitiue iusqu'à nous. Quant à la medecine, Galen a faict vn liure expres contre les heretiques Medecins, qui estoyẽt à Rome de son tẽps, à sçauoir Thessaliens, Erasistratiens, Olympiques, Quintiens & autres tels qu'il taxe, & refute en plusieurs lieux de ses œuures.

Laertius de vita philos.

Libr. de sectis.

D. Hier. Libris

Meth. li. de sang. mis. ad- uer. Eras. Com. in 1. aphor. Hyppocr.

ures. Entre autres ces trois icy furẽt les plus insignes Methodiques (Galen les nõme Amethodiques) Dogmatiques & Empiriques. Les dogmatiques ou Rationels estoyẽt neutres entre ces deux, & consideroyent les choses particulieres, & les raisons d'vne chacune chose, y adioustant quelque science experimentale. De ceste secte Hyppocrate fut le chef & Prince qui fut suiuy de Diocles Caristiẽ, de Praxagoras Cous, de Chrysippe, d'Herophyle Chalcedonien, d'Erasistrate Chius, de Mnesaus Athenien, d'Asclepiade Bythinien, de Prusias & d'autres, voire de Galen, qui toutefois (cõme disciple d'Hyppocrate) reduisit toute la medecine à la cognoissance des causes, & des signes des maladies, à la qualité d'icelles, à la diuerse habitude des degrez d'iceux & des medicaments. De tels vrayemẽt en auons nous auiourd'huy, qui disputent de quel costé lon doit saigner les pleuretiques, les vns veulent que ce soit du costé du mal, les autres du bras opposite, de l'opinion desquels nous auons beaucoup des liures qui fauorisent

D. Hiero. Epist. ad Paulinũ. Gal. li. de libris propriis. C. Cels. initio libr. 1.

Dogmatiques.

l'vn & l'autre party. Lon dispute encores auiourd'huy la cause conioincte, ou cõtinente, & de ce qu'elle est differente de la maladie, ou si c'est la mesme chose. Outre ce que nous pouuons lire des opinions d'Auerrhoes contre Galen de cestuy cy cõtre Hyppocrate & Platon, des Arabes contre les Grecs, des Latins de nostre temps contre les Arabes & Auicennistes, nonobstant tous ces autheurs qui les ont voulu reconcilier & mettre d'accord. Mais les doctes peuuent voir encores les escrits de Syluius, *Fuschius*, *Valeriola*, *Argenterius*, *Fernelius*, *Ioubertus*, *Montanus*, apres ces excellens à Veiga, & de tãt d'autres sçauans Medecins, qui ont encores auiourd'huy à debatre quelque chose entre eux. Et toutesfois leurs liures sont plains d'vne tresrare erudition, pour ceux qui feront profits de tres hõnestes debats & sages emulations. Mais, sur tous les autres, est fort notable l'heresie de Teophraste, Paracelse, ayant surpassé toute mesure & discretion, laquelle a porté, porte & portera par ses nouuelles opinions, beaucoup d'interests

Cardanus. *Baschanellus.*

Paracelse.

terests aux bons esprits de ceste ieunesse Françoise, qui se plaist à l'inuention de ces nouueaux discours. Cestuy-cy (dit Contradus Gesnerus) fut si gaillard, qu'ayant beaucoup de sectateurs fauorisans son opinion, il fit brusler, emmy les grands places de Basle, Ausbourg, & autres villes notables d'Allemagne, tous les œuures (grand sacrilege) d'Hyppocrate, de Galen, & de tous bons Medecins Methodiques, pour installer sa nouuelle doctrine, & sa Cabale. Car il auoit (dict on) vn Demon familier auec luy, par le moyen duquel il cómença à faire des cures incroyables, & presque impossibles à d'autres qu'à luy, fut ce à l'aide de son maistre, ou de ceste exquise, & rare preparation de ses huyles, eaux, sels, tartres, essences, & autres telles distillations qu'il sçauoit tresbien faire par son Spagirie. A cause dequoy, il s'acquist la reputation d'vn autre Esculape parmy ce peuple, d'où il vsurpa cest aduantage, que de blasphemer contre tels heroës & diuins personnages. Nous voyons toutefois, que ses successeurs & disciples sont plus plains de pro-

In Chirurgia Chirurgiæ.

Methodiques.

messes & iactances, que d'effect. La seconde secte est des Methodiques, qui consideroyent la substance des maladies & les choses vniuerselles seulement, sans auoir esgard au lieu, region, temps, aage, nature, & force du malade, à la disposition ou habitude, à la coustume, ou à la cause du mal & aux autres choses particulieres. De ceste secte fut inuenteur Apollon, ou Themyson Laodicemus, contre lequel Galen crie en sa methode Therap. & apres luy vint Thessale, Tralian, qui estoit du temps de

Varro. Neron, lequel fut si impudent, que de mesdire de l'opinion de tous les Medecins ses deuanciers: voire il fut si presomptueux, que de faire mettre sur son monument, (qui estoit basty au grand chemin battu, appellé Appia) vn escrit, par lequel il se disoit auoir esté le vainqueur de tous les Medecins. Celuy la fut suiuy de Manasseus, Dionysius, Proclus, & Antipater, qui furent reprins par

C. Cels. lib. I. circa initiũ. Olympianus Milesien, Menemacus, Aphrodisæus, & Soranus Ephesien, qui estimoyent cela chose superflue, de chercher les choses obscures, & la raison

la raiſon des naturelles actions, attendu que la nature eſtoit incomprehenſible, teſmoing en la contradiction & repugnance des diſputans, les Empiriques faiſoyent la troiſieſme ſecte, *Empiriques.* qui (au contraire des Methodiques) s'attendants aux choſes ſpeciale, ſans ſe ſoucier des cauſes generales, fut du coſté du corps patient, fut du dehors, ne daignoyent aſſigner aucune raiſon de leur faict, hors celle, que l'vſage leur en auoit apprins, ou à ceux à qui ils l'auoyent veu faire. Parquoy Galen appelle l'experience Ἄτεχνον ϗ ἄλογον, c'eſt à dire, ſans methode, & ſans raiſon. De ceſte ſecte fut le premier inuenteur Eſculape qui mourut ieune d'vn coup de fouldre, qui fut ſuiuy de Philin Cous, Serapion Alexandrin, *Gal.li.de bona ſect.* des deux Appollinius pere & fils, d'Antiochus, Glaucius, Menodotus, *Comm.in aph. 17. lib.2.* Seſtus, d'Hiraclydes Tarentin, & d'vne grande troupe de Latins que Caton à ſuiuis, Gneus Valgius, Pomponius Lætus, *Libr. 29. ca. 1.nat. hiſt.* Caſſius Fælix, Arnutius, Cornel. Celſus, Pline lequel teſmoigne, que le commencement de ceſte ſecte fut en Sicile: de laquelle

fut chef Acron Agrigentin. Or sont ses sectes deffendues par Galen, & par nostre autheur, d'autant que elles ne sont suffisantes d'elles mesmes, à faire vn bon Medecin ou Chirurgien. Mais si l'on ioinct à la Medecine la raison, auec l'experience, l'on en fera vn bon methodique. Pourtant Galen apprenant ces deux instrumens d'inuention, il s'aduouë luy mesme en partie empyrique, & en partie Rationel. Et remonstre fort à propos, que l'inspection & cognoissance empyrique est diuisee en trois especes. La premiere est dicte des Grecs Periptosis, comme celle qui eschoit par rencontre, quand sans y penser nous voyons, ou trouuons l'experience de quelque chose qui profite. Exemple, quand le Chirurgien fera prendre vn bolus de casse à quelqu'vn, qui aura vne Gonorrhee virulente, pour tascher à luy rafreschir les voyes Vrinaires, & deslors le malade se verra faire du sable, & pisser de petites arenes parmy son vrine: quand le Chirurgien aura appliqué quelque medicament sur vn aposteme en intention de le resoul

Libr. 3. method. med. c.1.

Hippo.li. 1. de Morbis.

ſouldre, & toutesfois il verra la tumeur diſpoſee a eſtre ouuerte au ſecond appareil. Si penſant vuider les humeurs ſuperflus du corps par quelque portion d'Agaric ou Rhabarbe l'on voit purger par les vrines, quelque matiere purulante inopinee de quelque vomique interne: & tels autres. Galen racomte de la gueriſon de ces lepreux, qui alterez d'auoir longuement beſché la terre, beurent du vin qui eſtoit dans vn barril, ou des viperes s'eſtoyent noyees. Sique au lieu de leur donner la mort, qu'ils s'attendoyent au dire des aſſiſtans, de ſubit ils guerirent tous franchement de ceſte lepre honteuſe: & depuis l'on a iugé, que les viperes eſtoyent bonnes à la cure des ladres. Galen eſtant aux champs, prend la cure d'vne femme, qui auoit vne inflammation au gozier, & n'ayant en main ceſte compoſition dicte Dyamoron (pour-autantque elle eſt faicte de meures vertes) il s'aduiſe de prendre des noix vertes, & en faict vn remede reſpondant au precedant, qu'il appella Dyanucum. Vn autre fois traictant vne femme malade,

Libr. 9. ſimpl. farmac.

Lib. 6. de cõp. med. ſec. loc.

lib. 9. method.

lade, qui auoit vn aposteme au foye, au lieu de l'huyle Nardin qui luy manquoit à l'heure, il fit de l'huyle d'absynthe qui luy vint, de rencontre, & du depuis, il a conseillé ce remede pour vn des meilleurs à ce mal. La deuxiesme est dicte Antoschedion : à sçauoir, lors que l'on experimente quelque chose à propos, & de l'inuention d'vn chacun. Sous laquelle nous pouuons ranger aussi les reuelations des remedes, & des cures estranges, qui encores ne semblent auoir trouué apparence de raison, laquelle l'on y adiouste par apres, & lors que l'on voit, que telle experience inspiree, ou conceuë en l'entendement faict bien, & est profitable. Comme qui voudroit rendre la raison, pourquoy les fractures des bras sont reduictes en trente iours, Celles des cuisses en cinquante: celles des iambes en quarante, celles du nez en quinze, celles de la maschoire en ving & ainsi des autres: comme aussi qui demanderoit raison de l'asseurance des luxations remises, & de semblables euenemens de nature, desquels on ne sçauroit dire la cause.
Et

Et à ce propos dict Galen. La raison trouue la composition, mais l'experience iuge de la bonté des choses trouuees: de maniere, que ceux qui n'ont cognoissance des methodes logiquales, adioustant foy aux choses composees par artifice. Il y a des reuelations qui viennent quelquefois aux hommes par les Dæmons, ou Anges, lesquels estans esprits) ont vne claire cognoissance des choses naturelles, auec vne experience longue. En outre, ceste deuxiesme esperance, peut aduenir par songes, soit en veillant, ou en dormant. Ce que recite Galen, qui s'ouurit luy mesmes l'artere de la main droicte, laquelle est entre le poulce & le doict indice, pour se guerir d'vne doleur, qu'il auoit au costé droict pres le foye. Ce qu'il pratiqua apres en mesme doleur, en la personne du Sacrificateur de Pergame, ville de sa naissãce. Outre telles autres cures semblables qu'il fit, en coupant l'artere des Tempes. Auicenne descript l'histoire d'vn splenetique, qui songea que pour se guerir, il auoit beu son vrine: & executant son songe il recouura la santé

Lib. 1. de cõp. med. sec. gen.

Reuelation.

l. de sang. misso. per vena sect.

Canone 2. cap. de vrinis.

ſanté par ce moyen. C'eſt ainſi que lon experimente quelquefois vne choſe, de l'aduis ſeul qu'on aura cõceu en ſoy, laquelle ayant bien ſuccedé monſtre la raiſon que lon en donnera finalement. Ainſi firent les premiers inuenteurs de la medecine, Grecs, & Romains, apres auoir eſcrit toutes leurs opinions en des tablettes, premierement auec leur practiques, ils en firent de belles obſeruations. La continuation deſquelles a produit la ſcience, lors que les raiſons y ſont eſté adiouſtees, tãt ſur la nature du mal, que des remedes. La troiſieſme eſt dicte imitatrice, quand nous faiſons eſtat de ſuyure ce, dequoy nous ſommes trouuez bien, en telle ou telle maladie. Et par meſme raiſon nous fuyons & euitons ce dequoy nous ſommes mal trouuez, eſpece (certes) qui ſemble auoir donné plus d'accroiſſemẽt à la ſcience de medecine, qu'aucune des autres. Et ainſi chacun va ſuiuãt ſa façon & methode de practiquer en la cure des maladies qu'il traicte. Lon doit auſſi rapporter à ceux-là, quand des choſes que nous auons

veu faire à d'autres, nous faiſons cõſequence, & comme preiugé à pluſieurs actes, ſoit ce par exemple, ou par ſimilitude. Comme le moyen de l'vſage des clyſteres, que l'Hyppocrate dit eſtre procedé des Cigoines, leſquelles eſtans conſtipees, ouurent leur ventre en mettant le bec plein d'eau de mer dans leur fondement ou dos. L'vſage de la phlebotomie, qui a eſté premierement practiqué par le cheual qui n'aiſt en la riuiere du Nil, dict des Grecs Hyppopetame, lequel (ſelon Pline) eſtant de ſa nature gourmand & vorace, ſe purge de ſa repletion agrauante, en ſe picquant contre les poinctes des roſeaux, qui ſont le long du bord du Nil, leſquels il couppe induſtrieuſement, en frayant contre, afin qu'ils ſoyent inegaux & poinctus. S'eſtant donc picqué & vuidé, ſuffiſamment de ce ſang ſuperflu, il ſe veautre dans la fange, pour eſtancher ſon ſang. Nous liſons dans Auicenne, que Democrite a eſtimé que les vers venimeux ſe paiſſent de la ſemence du fenoil recent & frais, afin qu'il ſe cõfirment la veuë, & l'entretiennent

Vſage des clyſteres.

Libr. 8. hiſt. nat. cap. 26.

Vſage de la phlebotomie.

Canone 2. cap. de fœnicul.

bonne

bonne. En outre, les viperes, & les serpents frottent les yeux de rue, du fenoil, ou de l'esclaire, quand ils sortent de leurs tanieres, l'hyuer & le mauuais temps estant passé. Ouiedo, en son Histoire des Indes Occidentales, & Hierosme Benzoni, disent, que le peuple de ce pays a apprins de enuenimer ses flesches, à l'exemple de certains animaux qui vont oindre les griffes du sang de quelque espece de formis toutes noires, aussi grãdes que des mouches à miel, au reste tres-venimeuses: Ainsi qu'ils trempent les poinctes de leurs flesches dans ce venin, qui donne le coup mortel, ou il touche. De mesme, Galen dict, que les mousches guespes ont ceste coustume, que voyans vne vipere mortelle, s'en vont tremper leurs esguillons dans le venin: Et de là (dict il) les hommes ont apprins d'empoisonner leurs flesches. Galen confesse librement, d'auoir apprins d'Aschrion son maistre & compatriote, la preparation des escreuices, ou chancres fluuiatiles. Mesmes auiourd'huy en la commune practique des Medecins & Chirurgiens,

Liure 1. du nouueau mõde. cha. 3.

Libr. de Ther. ad Pisonem.

Lib. 2. de Antidot. & lib. 11. simpl. fa.

giens, lon se sert des remedes, bonne part desquels portét le nom de leurs inuenteurs. Quant aux autres sectes, desquelles l'autheur parle, elles sont encores auiourd'huy en vsage (mal à propos) par tout le monde, à cause de la facilité & credulité du simple populaire, qui se laisse aller à l'amorce des choses nouuelles, suyuant ce que en dict ce Poëte, *Est quoque cunctarum nouitas gratissima rerum.* *Ouidius.*

TEXTE.

La premiere secte fut de Rogier, *Rolãd, & des quatre maistres, qui sans difference à toutes playes & apostumes auec leur pautilles ou pultes, faisoyent venir putrefaction, se fondans sur ce que dict Hyppocrate*, laxa, bona, cruda verò, mala, &c.

IE ne seray seul qui feray difficulté à comprendre, pourquoy l'autheur dict, que Roland, & Rogier en leurs liures (soyent vn, ou deux) auec les

quatre maiſtres, conſeillent & vſent ſans difference à toutes playes, & apoſtumes de leurs pultes, ou papa-rets, ſe fondants ſur ceſt Aphoriſme d'Hyppocrate, qui dict *Laxa, bona: cruda verò, mala.* Attendu que dans les liures de Roland, & Rogier ie n'ay obſerué ce propos, moins encores conclurrois je que ce fut leur aduis & practique. Vray eſt, que nous ne pouuons ſçauoir l'intétion des quatre maiſtres, deſquels nous n'auons aucun œuure. Brun, toutefois donne la raiſon de telles opinions, qu'il refute par apres. Mais il ne dict pas que ce fut Roland, Rougier ny les quatre maiſtres, ou autres qu'il nomme, qui fuſſent autheurs de cela. Il aſſeure bien, que ceſte practique eſtoit en ſon temps meſmes. Dauantage, nous liſons aſſez ſouuent dans noſtre autheur, le teſmoignage, & experience qu'il prend d'eux, tant en la cure des playes, apoſtumes, vlceres, & autres telles maladies, leſquels toutefois il ne voudroit auoir nommez, s'ils luy euſſent ſemblé Empiriques & ſectataires.

Aph. 67 lib. 5.

Capite 3. mag. Chirurgia.

TEX

TEXTE.

La secõde fut de Brun & Theodoricq, qui sans difference desseichoyent toutes playes auec du seul vin, & s'appuyoyent sur ce que Galen a escrit au liure quatriesme de la Therap. Siccum enim sano est propinquius, humidum verò, non sanum, &c.

L'Autheur tasche de monstrer l'inualidité & refutation de ses sectes, mesmes de ceste seconde, de laquelle il faict chef Theodoricq, & Brun. Il semble toutefois que Brun l'infirme, & la reprend en sa grande Chirurgie. Et d'autant qu'ils vsoient du vin indifferemment en toutes playes, sans auoir esgard, si elles estoyent simples, composees ou compliquees d'intemperature chaude, de flux de sang, de douleur, ou de semblables accidents, voire sans diuersifier le vin. C'est pourquoy Guidon les reproche, & les appelle sectatai- *Cap. 10.*

res, en ce qu'ils ſuyuent trop pertinacement ceſte opinion. Car c'eſt de libres que nous ſommes, à conceuoir & retenir en noſtre entendement ce qui eſt meilleur & vray, refuyant ce qui eſt mauuais, & cõtraire, que nous deuenons ſerfs, en ſuyuant l'opinion d'autre, attendu que, ſelon Galen, *Serui illi eſſe videntur, quicunque ſe vel Hyppocraticos, vel Praxagoricos, vel alios alterius ſectæ appellari volunt.* Ce pẽdant le Chirurgien methodique apprendra de cecy, que ſi les vlceres & playes doiuent eſtre lauees, ſe doit eſtre auec le vin, lequel, bien que en ſa ſubſtance ſoit humide & liquide, comme l'huyle & le miel, & que les choſes humides ſoiẽt contraires aux vlceres & playes, ſi eſt-ce que le vin ſera chaud & ſec, en effect & puiſſance. Ioinct qu'il a diuerſes qualitez eſtant conſideré en ſon temps, que lon dict, aage vieux ou nouueau, ou d'aage moyen, en ſa ſaueur, doux, aſpre, aigre, auſtere, acerbe. Auſſi conſiderees les playes ou vlceres, ſelon qu'elles ſont ſimples, compoſees ou compliquees, recents, inueterees, fiſtuleuſes, &c.

Lib. de libris propriis & de ordine libr. sacr.

Hyp. li. de vlcerib.

Gal. 3. & 4. lib. Method.

Le vin diuerſemẽt conſideré a diuers effects.

TEXTE.

La tierce secte fut de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc, qui vouloyent tenir le moyen entre les autres, & vouloyent curer toutes playes auec onguents & emplastres doux, se fondants sur ce que Galen dict au quatorziesme de la methode. Curatio habet vnum modum, vt absque fallacia, & dolore tractetur.

SAlicet est taxé en cest endroict, qui vn peu au parauant, a esté iugé de l'autheur vn habille hõme en Physique & en Medecine: Lanfranc l'est aussi, cõme son sectataire. Ceux-cy ne peuuent l'vne ny l'autre secte, à sçauoir, qu'ils ne veulent vser de choses relaxantes & pultes aux cures des apostemes, ny du vin, ou de choses desseichantes aux playes & vlceres: mais voulans tenir vn milieu, disent, qu'il faut traicter seulement les malades sans douleur (comme Gal. *Libr. 14. meth.*

le dict) auec des remedes doux & nó acres ou forts. Celuy qui voudra lire l'opinion particuliere de chacun de ces deux autheurs, iugera de leur desseing facilement. Teophraste Bonibast semble estre bien auant de cest aduis, lors que tout à faict il se mocque des bons Medecins & Chirurgiens, en ce qu'ils se monstrent (dict il) cruels, tirans, exempts de toute pieté & religion Chrestienne, mesme en guerissant les chancres, panerices, & tels autres maux auec remedes forts & cruels, où le fer, & le feu marchent le plus souuent. Au contraire, il conseille l'vsage des remedes doux & anodins, qui puissent appaiser la douleur, non l'augmenter. Car (dict il) si à vn homme colere lon dict des iniures & reproches, ne sera-ce pas l'irriter dauantage, & le rendre furieux, au lieu de l'appaiser? Toutefois la methode curatoire apprend, qu'aux grandes maladies & extremes, il faut recourir aux remedes extremes (ils sont dicts tels, de tant que l'vsage des ordinaires cessant, lon est contrainct se seruir des extraordinaires, contre vn mal reuesche

Libr. de vermib.

Gal. com. in aph. 6. lib. 1.

che & difficile) & aux autres qui dõnent relaſche & loiſir, lon doit vſer de remedes doux. Tellement qu'il y à temps d'vſer de douceur, & temps pour la rigueur & rudeſſe, artificielle toutesfois. Mais qu'il faille ordinairement traicter le malade doucement, c'eſt vn hereſie. Galen remarque par expres cela, lors que parlant de ce bon vieillard Eudemus, Chirurgien vulneraire, dans Rome, il le dict guerir plus de playes de teſte auec fracture, où la membrane eſt deſcouuerte, par le moyen de ſon emplaſtre cephalique, appellé Iris, & auec l'oximel (remedes acres & forts) qu'auec ſes autres doux que luy meſmes luy conſeilloit: Si que, ſuyuant la Methode Chirurgicale, il y a lieu de quelquefois faire douleur aux malades, fendre, tailler, bruſler, voire coupper du tout ſoubs la crainte d'vn plus grand mal, & l'eſperance d'vn plus grand bien que de n'en faire point touſiours. Le tout, ſelon les indications diuerſes, prinſes de la nature du mal, force du malade, region & ſituation du pays, cõme Gal. le cõclud au diſcours ſuſdit.

Libro 6. meth. circa finem.

Iris emplaſtres Cephaliques.

TEXTE.

La quatriesme secte fut de tous les Cheualiers Teutoniques, & de ceux qui suiuent les batailles, qui auec coniures & potions, laine, huyle, & fueilles de choux, veulent guerir toutes playes, soy fondants sur ce que Dieu a donné vertu aux plantes, paroles, & aux pierres precieuses.

TOut ainsi que l'Eglise Chrestienne a eu de bons & deuots religieux, qui abandonnans le monde, se sont confinez dans des monasteres, hermitages, & autres lieux escartez, pour seruir Dieu en contemplation & prieres: de mesme il y en a eu anciennement, qui auec des armes corporelles se sõt cõsacrez à la deffence, & protection de la mesme Eglise, soy diuisants à tels effaits, par diuers ordres. Tels sont esté appellez Cheualier de S. Iean, & Theutonique, (qui furent instituez en l'an. 1120.

1120. du temps des Papes Honorius, Clement & Boniface, de Loys VII. du nom, Roy de France, & de Lotaire, Empereur en Alemaigne) Hospitaliers, Cheualiers de Rhodes, & auiourd'huy les Cheualiers de Malthe ou la plus part desquels, perseuere parmy ce monde Chrestien auec vne saincte intention. Les Theutoniques (peuple Alemand) portoyent la croix noire sur vn habillemẽt blanc, sous la charge de Teutolochus leur capitaine, sous lequel ils enuahirent quelquefois les limites des terroirs Romains, leur residence principale estoit à Mariambourg. De ces Theotoniques (apres plusieurs autres autheurs) parle Auerrhoes parmy ses œuures. Or ces gendarmes, suyuant le camp & les armees vsoyent de billet & coniurements pour estancher vn flux de sang, pour oster les doleurs, pour remettre les os fracturez, luxez ou desunis: & pour guerir telles autres maladies, ils se seruoyent d'huyle charme, & du vin auec des fueilles de chou: & lors que tels cheualiers estoyent surprins de fieure aigue, ils guerissoyent en beuuant de

P. Meßie en ses diuers. lec.
G. Enesque de Thir. en sa Cosmog. Pomponius.
Polid. Virgil.
Collig. c. 8. lib. 4.
Cato. lib. de re rust.

la maluoysie vn bon traict, ou de quelque bon vin espicé & sophistiqué: l'ayant beu, & s'estans bien couuerts (comme font auiourd'huy la plus part des paysans rustiques, & villageois de la France) ils estoyent bien tost surprins d'vne sueur vniuerselle, qui donnoit fin à la fieure.

Herculanum.

A ce propos, ie me souuiens de ce qu'en ses armees Françoises es annees 1568. & 1569 i'ay veu faire aux Chirurgiens Alemans, lesquels de ceste eau (ou plustost decoction) des Acquebusades ils pansoyent tous leurs blessez, & si leur en donnoyent à boire tous les matins vn gobelet plein, mesmes ils tenoyent pour lors ce remede fort secret entre eux, comme il estoit encores fort nouueau en France. Toutesfois du depuis, ses effects ont laissé si bons tesmoignages de soy, qu'auiourd'huy l'on ne voit par tout que l'vsage trop frequant de ce remede, voire en tous tẽps & pour d'acquebusades: en quel que partie du corps, qu'elles soyent tirees en tous aages & saisons, sans prendre autre indication methodique: voyre auec autant d'honneur, au

Eau d'haquebuzades.

Chirurgien de village, qui s'en sert, comme s'il estoit plus docte. Mais outre les grandes fautes que l'on voit souuent proceder de telles cures, ie les renuoyeray à Galen (pere de la methode medicinale) qui leur enseigne de practiquer autrement. Que s'ils disent, auec luy, que c'est la raison vrayement qui trouue la composition, mais c'est l'experience qui iuge de la bonté des choses trouuees: de sorte que ceux qui n'ont cognoissance des methodes logicales, adioustant foy aux choses inuentees par artifice, l'on leur peut dire, que c'est l'eau, ou la decoction seule qui faict telles cures quelquefois, & non celuy qui la practique, lequel est plus souuent vn homme ignorant mesmes les lettres: & les soldats dans vn Camp se pansent de ce remede, comme le Chirurgien plus aduisé en traicte ceux qui l'appellent au secours. Mais il y a de la superstition encore meslee, de tant que il faut que ce soit vne feuille de chou rouge (volontiers estimé herbe vulneraire) qui soit arrousee de ceste decoction; & si ne faut vser pour iamais

libr. 1. de cōp. med. sec. gen.

de

de tente en la playe, quel besoing qu'elle en ait d'ailleurs. Qui sont choses, qui rendent ces curations plus suspectes, moins honorables, au preiudice de la profession, l'honneur saulue de ceux qui s'en meslēt. Brief Celse a bonne grace sur ce subiect,
lib.3.cap. quand il dict. *Cum eadem omnibus con-*
9. » *ueniri non possint, ferè quos ratio non re-*
» *stituit, temeritas adiuuat.* Quant aux coniurations & Phylacteries, encores qu'elles semblent indignes de la Medecine, comme estans sans aucune raison, si est ce que les Egyptiens (fort superstitieux) s'en sont abondamment seruis à la cure des maladies, & en beaucoup d'autres choses, & apres eux, les Romains s'en sont
li.16.hist. aydez ainsi qu'Ammian Alex. Pyn-
Romano. dare parlant de la guerison de Chy-
in pythijs ron, & Strabon semblēt le nous tes-
od.3.li.5. moigner. Galen à bon droict se mo-
Geogra. que de Cariaschyre, & de Bamachie,
l.6.simpl. ausquels il prefere Dioscoride, qui
li.19.sim- iamais ne bailla medecine par im-
pl.in vita precations, & auec parolles supersti-
S. Hyla- tieuses, comme faisoyēt les susdicts,
rionis. ausquels il leur reproche encores ailleurs le mesme. S. Hyerosme racompte,

compte, que en Memphis ancienne-
ment il y auoit vn temple dedié à
leur Dieu de medecine, Esculape, du
quel les prestres qui seruoyent e-
stoyent sorciers & magiciens, vsant *D.Clem.*
de charmes, breuets, characteres, & *Alex.lib.*
imprecations, lors qu'ils vouloyent *strom.*
guerir les malades, estant ce les er-
res du pacte, que telle personnes con-
tractent auec le diable leur maistre:
voire les prestres apprenoyent cela
à ceux qui venoient faire leurs vœux
à leur Dieu. Ce qu'à esté cause (à
mon aduis) pourquoy aucuns ont
laissé par escrit que la medecine a-
uoit prinse sa source des magiciens
& sorciers. Platon, entre les ethni-
ques, fit vne loy tres-belle contre
ceux qui par charmes, parolles, liga- *Li. 11. de*
tures & images charmeroyent & en- *legib.*
chanteroyent les hommes pour les
guerir. Et de faict, il y a des loix ex- *li. cet. fa̅-*
presses dans les iurisconsultes (ainsi *mil. her-*
que ie l'ay ouy dire à M. Roaldez) *cis. ff.*
contre les charmeurs, qui se rappor-
tent fort à celle du Platon: mesmes il *libr. 1. de*
est dict qu'il ne faut point appeller *var. cog.*
medecin celuy, *qui incantauerit, qui* *§. medic.*
imprecatus est, & qui exorcisauerit *non ff.*

enim sunt ista medicinæ genera. Nous lisons que sous l'Empire de Tibere, & encores sous Domitian, les sourciers & sorcieres furent poursuiuis diligemment par la iustice, & en apres aussi sous Diocletian. Mais beancoup plus rigoreusemẽt, quand les Empereurs receurent la foy Chrestienne. Caracalla fut celuy des Romains, qui prohiba l'vsage & gestation de breuets, peryaptes & anuletes. S. Augustin parlant de ces tilletz dict ainsi, *Ad hoc genus pertinent ligaturæ execrabilium remediorum, sine votis, sine quibusuis aliis rebus suspendendis & ligandis.* L'on lit dans Suidas qu'au temps mesme de Minos Roy de Crete, il y auoit des hommes qui guerissoyent les malades par parolles, & sacrifices. L'on voit Antilochus dans l'Homere, guery d'vn flux de sang par parolles. Hippocrates a escrit, qu'il y auoit plusieurs imposteurs, qui se vantoyent de guerir du mal Caduc, autrement dict Epilepsie (qu'ils iugeoyent estre la puissance des Demons) en fouyant la terre & iectant en mer le sort de l'expiation. Mais la pluspart n'estoyent que beli-

C. Tacitus.

Spart. dialogor. Philos.

Libr. de doctor. Christ.

li. de morbo sacro.

tres.

tres. Toutesfois cest homme de bien adiouste, sur la fin de ces discours ces mots icy. *Sed Deus qui sceleratissima quæque purgat, nostra est liberatio.* S. Thomas d'Aquin en dict tout autant que S. Augustin. Ie l'aisse à part ce que en pense Trallion. Vvier, Bodin & nostre autheur parlant de l'extraction des flesches, lesquels nous resoluent à la conclusion qu'il en faut tenir. Au rang encores de telle gens, qui soubs le pretexte de la religion de leurs ordre sacrez, & des choses sainctes qu'ils traictent comme prestres, moynes, & semblables qui se meslent de pancer des malades, peuuent estre mis ces freres Religieux Augustins (sans donner aucun reproche à leur respect & honneur) desquels est parlé en l'histoire de France qui entreprenant (mal sages) de guerir le Roy Charles VI. de ce nom de la phrenesie qu'il auoit, apres luy auoir faict des incisions à la teste, le mirent en tel hazard de sa vie, qu'ils en furent emprisonnez & en fin executez. Que si beaucoup de gens de bien ont villipandé ses guerisons Magiques, vaines & idolatres

2. 2. quæ. 96. art. 2. lib. 10. de Ciuit. Dei. li. 9. ca. 4. lib. de præst. Dæmon. li. de Demonomania.

Gerard. liur. 18.

tres, il y en a plusieurs, qui semblent les auoir enseignees, & authorisees par leurs esprits. Des premiers de nostre temps a esté Vvier (homme Medecin) lequel s'est monstré si exacte rechercheur de ces sortileges, qu'il semble les apprendre plustost, que les reprendre. Auant luy Caton, Varron, & autres Latins en auoient touché quelques guerisons, mais c'estoit sur les bestes brutes. Voire nostre Galen semble l'auoir authorisee, selõ le dire de Trallion: le mesmes en ont faict Q. Serenus, Marcellus. Oct. Horatianus & Gordon en plusieurs endroicts de leurs œuures. Frenel en a dict beaucoup, L. Lemnius en a faict vn liure presque expres. Quelques vns de nostre temps en escriuant de la medecine, en ont laissé aller quelque traict de ces sorcelleries. Non toutefois que i'estime ces grands personnages attains d'aucune imposture, & vaine Magie, le lecteur (qui ayme la diuerse leçon) verra qu'aucuns d'eux recitent cela d'autruy, sans les aduoüer autrement: les autres les cõdamnent & reprennent: Autres d'entr'eux les allou

Lib. de præstig. dæm.

Lib. de re rustica.

Lib. 9. ca. 4.

Libr. de alb. rer. cau.

lib. de oc. nat. miracul.

Explication de l'intẽtion de l'autheur.

aloüent comme chose experimentee. Quoy qu'il en soit ie croirois auec Theodoret; & tous les bons Chrestiens, que Dieu est incomprehensible en soy & en ses œuures, & qu'il peut (s'il veut, car les Theologiens admettent ces deux choses en Dieu, l'effect desquelles ne suit pas tousiours l'vn l'autre, ne voulant quelquefois ce qu'il peut) permettre la force aux parolles, singulieremẽt en la personne de ceux qui sont voüez & consacrez à son sainct seruice. Aux autres, c'est la force de la foy, apprehension & opinion forte, que cil qui reçoit telle chose, a du succez bon & heureux d'icelle, soit ce breuet, coniuration, phylactere, ou autre chose semblable. Parquoy, disoit Agrippa, que ces breuets, charmes, & coniurations ne pouuoyent rien aux incredules: Il est escrit dans Iosephe, que la puissance fut donnee de Dieu à Salomon, d'apprendre l'art d'enchantement, pour s'en seruir au secours des hommes, contre les Demons, & celuy de la medecine, pour guerir plusieurs maladies. Et de fait, lon dict qu'Eleazar apprint si bien

De ext. morb. cu.

Lib. 1. de occul. phi.

Lib. 8. de Iud. anti.

cela, qu'en presence de l'Empereur Vespasien, il guerit plusieurs Demoniacles. Quant à la vertu des herbes, elle est ineffable ou inexplicable, voire en la plus petite herbe que ce soit, plāte, pierre, ou mineral, & chose venant des animaux (qui sont les matieres desquelles sont faicts tous medicaments) il y a dequoy admirer la puissance de Dieu. Or pensent aucuns, que telle puissance est plus grande, quand lon prefere quelques paroles en les cueillant: Ce que Galen reproche à Pamphilus herbier, qui sembloit (disoit-il) adiouster foy aux resueries de ces sorciers, qui ont accoustumé d'vser de certains charmes, & dire quelques mots en les cueillant. Car il s'en sert ez contre-charmes qu'il ordonne pour porter au col, & en plusieurs autres sorcelleries par trop curieuses & fausses, & qui n'approchent en rien le deuoir de Medecin. Ce sont donques les parolles prononcees, & les charmes que Galen defend auec nostre autheur aux Chirurgiens, non toutesfois qu'ils mettent en doute, que les herbes, plantes, racines, animaux, & mine

Matieres de tous les medicaments sont prinses de 4. choses.

Lib. 6. de simpl. med. fac.

Le Chirurgiē ne doit estre sourcier & magicien.

mineraux, ne puissent estre cueillis, arrachez & prins auec obseruation des iours, des heures, & des astres, si ainsi se peut faire. Car Hyppocrate escriuant à Mœcenas, luy disoit ces mots, tu liras au dernier liure de *Terentius Volpiscus* la vertu des herbes: Et prend toy garde au nombre des iours de la lune croissant, quand tu cueilleras & mixtionneras. Si tu ne le fais comme ie le te dy, & que au contraire tu les cueilles la lune decroissant, elles auront moindre vertu, &c. Ce qui pourra estre veritable, quand la maladie, le temps & saisons auec telles autres circonstances, le permettent. A ce propos dit Taisner. *Compertũ est quã impissimè, quod plures* *Li. 8. Chiromant.*
" *medici, cũ maximis ac potentissimis pharmacis non potuerunt, id simplici herbula*
" *perfecisse Astrologum, adseruato signorũ*
" *accessu & recessu.* Quãt aux pierres, &
" à leurs facultez, lon en pourra lire ce qu'en ont dict plusieurs autheurs, entre autres M. Arnaud de villeneufue, lequel asseure y auoir des pierres, *Libr. de lapid. & gemmis.* qui par proprieté occulte & specifique, eschauffent: autres qui confortent leur cœur, aiguisent la veüe,

eſtanchent le ſang, autres qui l'eſchauffent, eſmannent & l'excitent. Galen auec pluſieurs grands Medecins, ont eſcrit des facultez des ſimples, & de leur force, tant manifeſte qu'occulte. Ce que le lecteur pourra voir.

TEXTE.

La cinquieſme ſecte eſt des femmes, & de pluſieurs idiotes perſonnes, qui remettent toutes les maladies aux ſaincts, ſe fondant ſur ce que Dieu a donné le mal, & l'oſtera quand il luy plairra. Le nom de Dieu ſoit beniſt. Amen.

EN ceſt endroict l'autheur repréd le vulgaire ignorant, & ſur tout, les femmes, qui remettent tous les maux qui leur ſçauroient venir ſeulement aux saincts & ſainctes de Paradis, & ce pluſtoſt par quelque ſuperſtition, que vraye deuotion qu'ils leur apportent. Ce que Iuſtin martyr ſemble auoir touché, lors qu'il a dit,

Quæſt. 55.

Multa quidem inuenta sunt etiam à piis, quæ ad curandos morbos corporis pertinebant, & à Salomone quidem. Sed nemo eorum qui abhorrent à religione, cognitionem scientiamq́ medicinæ tenuit. Dauantage l'autheur mesme remet la cure impossible de la fistule, à sainct Eloy: d'estiomene, à S. Antoine: des escroëlles, au Roy tres-chrestien de France, & de semblables, esquelles l'ordinaire methode n'y peut rien. L'antiquité auoit en grande obseruation de ne toucher aux maladies internes, disant qu'il falloit laisser faire les Dieux qui enuoyoyent telles maladies pour les pechez de ceux qui en estoyēt vexez. Ce que depuis quelques bonnes gens ont creu, en laissant la fin aux saincts. Ainsi renuoyent-ils le mal des yeux, à saincte Claire: des dents, à saincte Apollonie: des tetins, à saincte Agathe: du ventre & de l'hydropisie, à S. Capraise, ou à S. Eutrope: de feu volage, à S. Fiacre: du haut mal ou Epilepsie, à S. Ieā, ou aux trois Roys Gaspard, Melchior, Balthasar: de la rage & furie, à S. Hyterie: du mal d'enfant, à saincte Marguerite: du mal des iambes, à S.

Tract. 4. doctr. 1. & 2.

Homerus libro 1. Ilyad.

Cels. li. 1. cap. 1.

Maladies renuoyees aux S.

Loup: de la peste, à S. Sebastien, & S. Roch. Et à tels saincts ou sainctes, lon apandoit apres la cure, la figure du membre guary, comme vn bras, vn œil, vne iambe, & tel autre membre d'or, d'argent, de cire, ou de semblable matiere. Ce que quelques anciens docteurs Catholiques ont appellé en Grec Anathimata, Aphieromata, & selon Herodote, Anachemona, les Latins les nomment *Suspensiones*. Auiourd'huy cela mesmes s'obserue par les pies, simples & bonnes gens. Brief tous les Chrestiens Catholiques ont de coustume de prier Dieu (qui est le grand Medecin des ames & des corps) en leurs infirmitez corporelles, ou spirituelles, par l'intercession des saincts & sainctes, qui en ce bas monde ont acquis la gloire eternelle de là hauts. Entre lesquels, & pour les hauts miracles celebrez, lō reuere & prie les saincts Cosme & Damian freres gemeaux grands Medecins en leurs temps, & qui par la sainctete de leur vie, firēt infinies guerisons miraculeuses, au nom de nostre Sauueur Iesus-Christ. A raison dequoy les Catholiques Mede

Theod. li. de Græc. effect. curatione.

S. Cosme & Damian inuoquez, & honorez par les Medecins & Chirurgiens.

Medecins, & Chirurgiens les reuerent pour leurs patrons. Nos paroles veritablement ne sont que significatiues, & declarantes nos cōceptions: mais les parolles de ces saincts personnages au monde (à plus forte raison maintenant qu'ils iouyssent de ceste beatitude) sont esté effectiues, donnans quant & soy la guarison, ainsi que les sainctes escritures nous le tesmoignent. Apres ces bons aydes, il faut recourir aux causes secōdes & naturelles, à sçauoir, à la sciēce de la Medecine & à ses parties, sans toutefois vouloir attendre par trop vainement, que Dieu vueille faire des miracles (bien que toutes ses œuures soyent miracles) maintenant en la guerison de nos maux, & quitter les moyens humains, en mesprisant nostre pouuoir & deuoir, au surplus d'vne telle cure, Dieu qui a cree la medecine pour subuenir à la necessité des hommes, veut qu'on se serue d'elle auec action de graces. Or les femmes ne sont pas tant taxees de ceste grande deuotion, & quelquefois superstition, comme de ce qu'elles veulent ce mesler auiour-

Lib. 6. de loc. aff. cap. 5. d'huy outrecuidemment de la medecine. Ce que Galen mesme a voulu reprendre en son temps. Au reste, il ne s'est pas desdaigné d'apprendre quelque chose de ce qui appartenoit à son art, du simple populaire: tesmoing celuy qui luy monstra la vertu de la fumaria, herbe qui corrobore l'estomach, & lasche le ventre. *Libro 7. simp. fac.* Il aprint aussi quelques confections d'emplastres, & autres medicamens de Tharses Chirurgien vulneraire, & de Mantias, & Pamphilus herbier, cōme aussi d'Antoine apoticaire, lesquels ignoroyent la medecine methodique. *Lib. 4. de compos. med. sec. gen.* Doncque lon ne doit trouuer estrange, si pour trouuer la perfection de l'art, qui gist en la guerison des maladies, lon recherche, outre les femmes, des gēs idiots & qui ne sçauent les bonnes lettres. Strabon fait recit d'vne femme Grecque, laquelle, s'acquit vn grand bruit & renommee en l'art de medecine. *Diodor.* Elle faisoit des cures admirables & inouyes. Il y eust aussi en Achaie vne femme, qui exerçoit la medecine auec phylacteres & charmes, sans appliquer aucun medica

Femmes renōmees en la medecine operatiue.

dica

dicament sur le mal, simple ou composé. Ce qu'estant decouuert au Senat d'Athenes, la condamnerent par decret à estre lapidee, pour mõstrer, que Dieu, & nature n'auoit mis la guerison des hommes en parolles, mais aux effects des plantes, mineraux & animaux. Il me souuient encores à ce propos de Scribon Largus, ancien Medecin Chirurgien, qui cõfesse ingenuemẽt auoir apprins d'vne femme d'Afrique, qui se tenoit dans Rome, vn grand remede, duquel elle guerissoit tous les coliqueux. Et quant à ce que nostre docteur dict, selon le sainct propos de Iob, tenu en sa grãde affliction, *Dominus dedit, dominus abstulit : sit nomen domini benedictũ.* C'estoit pour loüer la visite & bonté de Dieu ez siens : voulant dire que sa maladie n'estoit de celles qui se guerissoyent par medecines, ains par prieres, pleines de zele & patiẽce, en la perseuerãce de la foy receuë en Dieu. A cest exemple lon lict des enfans d'Israël mordus des serpens au desert, esquels l'ordinaire medecine n'y faisoit rien pour les guerir. Il ne falloit qu'ado-

Compos. 122.

Cap. 1.

Franc. Vales. de sacra phil. lib.

Num. ca. 21.

rer l'image de la croix, en regardant le serpent esleué d'airain, vray image & figure de la passion de nostre Sauueur. Or pourautát que l'abomination execrable des hommes meschans, appelle à soy le plus souuent le diable, comme l'autheur de tous ses maléfices, lequel se mesle en la plus part des maladies qui arriuent volontiers à telles personnes, ainsi que la saincte escriture le tesmoigne en plusieurs lieux, par ce titre d'esprit d'infirmité. C'est pourquoy il n'est pas necessaire seulement de se seruir de la simple & pure medecine, que lon n'vse aussi des sainctes prieres & deuotions, voire des exorcismes practiquez en l'Eglise Chrestiéne, qui puissent expier les pechez des malades. Laquelle façon de faire, estoit mesmes si vulgaire entre les anciens Chrestiens, Iuifs, Idolatres & Mahumetans qu'Hyppocrate & Auicẽne en ont voulu faire mention, en plusieurs lieux de leurs œuures, les censurans & reprenans quelquefois de leur grande superstition. Mais l'Eglise Catholique, se sert encores bien plus heureusement de ses

exorcis

exorcismes & expiations, pour chasser les Demons, qui s'insinuent en plusieurs maux, laissant assez dequoy par apres à la medecine, pour s'expliquer en la vuidange des humeurs qui pechent au corps.

TEXTE.

Et pourceque ces sectes seront reprinses à la poursuite de ce liure, quant à present soyent delaissees. Toutefois ie m'esmerueille, comment elle s'entresuyuent comme Grues, veu que l'vn ne dict plus que l'autre. Ie ne sçay, si c'est pour crainte, ou d'amitié, ou de ce qu'ils ne daignent ouïr sinon les choses acoustumees, & appreuuees par authorité. Ils ont mal leu l'authorité d'Aristote seconde Metaphysi. qui monstre, que ces deux choses susdictes, sont celles qui plus empechent la voye & la cognoissance de la verité, quand il dict, Soyent donques

delais

delaiſſees telles amities & peurs. Car Socrates eſt mon amy, & Platon: mais verité m'eſt plus aymee. Außi c'eſt vne choſe ſaincte & digne d'honnorer premierement, que la verité, ainſi que dict le Philoſophe. 1. Ethicorum. Soit enſuiuie la doctrine & enſeignement de Galen libr. de Sectis, & par toute la Therapeutique, qui eſt aprouuee par raiſon & experience, en quoy l'on doit enquerir les choſes.

IL eſt neceſſaire à l'homme de confeſſer qu'il n'y a que Dieu ſeul, qui puiſſe rendre raiſon de toutes choſes. Car il faut vne ſcience infinie, pour ce faire: laquelle ne peut eſtre es Anges, aux hommes, ny à creature du monde. C'eſt pourquoy Ariſtote traictant des eſcrits & intelligences, confeſſe eſtre impoſſible de trouuer la verité de toutes choſes: à cauſe de l'imbecillité de l'eſprit humain: qui eſt autant que de recognoiſtre l'ignorance de tous en general, & non pas

lib. 1. Metaphyſ.

li. 4. 6. & 7. metaphyſ.

pas la ſcience en particulier. Car (dit-il) il ne faut pas touſiours chercher de raiſon, où il n'en y a poinct. Ce que Pline diſoit en ſes termes. *Non vllæ in parte ratio, ſed voluntas naturæ quærenda eſt.* Qui ſemble vne ignorance notable à vn Philoſophe, de dire, que il n'y a poinct de cauſe de ce que l'on voit, quand on ne la ſçait pas: pluſtoſt que de confeſſer ſon ignorance. Voire-mais, c'eſt faire iniure à Dieu, de ne recognoiſtre point la foibleſſe de ſon cerueau, ou au contraire, c'eſt vne grande louange à celuy qui confeſſe ſon ignorance, à l'exéple de ce S. perſonnage Iob. C'eſt donc aſſez faict à vn chacun de dire ce qu'il ſçait, auec humilité: toutesfois ſans preſomption: donnant occaſion à ceux qui ſçauent mieux de dire dauantage. Et bien que il ſoit concedé à quelques eſprits particuliers, douez de plus de graces, de comprendre autant ou plus que ce qui en eſt dict, ou eſcrit: ſi eſt-il bien ſeant à l'homme ſage, de confirmer ſon opinion, par celle de ceux qui l'ont precedé, auec plus de reputation & honneur: deſquels les aduis,

li. 7. hiſt. Nat. cap. 4.

Cicer. li. 1. de Nat. Deorũ & libr. 1. de finibus bono. & mal.

ſont comme des arreſts & ſentences infaillibles, parmy ceux de la profeſſion. Au reſte, il n'y a que la ſeule Theologie, qui diſpute par authorité, laquelle ramenant en teſmoignage la ſaincte eſcriture, l'on n'y peut, ny doit vſer de replique, s'il eſt ou non: ains le Chreſtien y doit croire ſans contredict. Au contraire, ſont les ſciences humaines, qui ſont appuyees ſur les demonſtrations, eſquelles l'on a ſouuent occaſion de doubter, attendu que, ſelon l'eſtoffe & habilité deſprit, vn chacun peut improber premieres raiſons, donnãt les ſciences pour meilleures. A cauſe dequoy, cela eſt indigne d'vn bon entendement de iurer (comme l'on dit) par les parolles de ſon maiſtre: & ainſi ſuyure tellemẽt Hippocrate, Galen, Auicenne, Guy de Gauliac, ou tel autre bon autheur, que l'on ne vueille croire autre doctrine, que celle-là. C'eſt à la verité, faire tort à ſoy, quãd l'on n'a autre inuention que celle d'où l'on la retire: & aux autres, grands docteurs depuis ceux-la, leſquels ce ſont trauaillez d'illuſtrer la Medecine en mieux. Ce qui ſoit dict

La Theologie conſiſte plus en authorité que en Raiſon.

Celſus li. 1. princip.

dict contre ces Chirurgiens, qui a l'imitation des disciples de Pythagore, disent Guidon l'à dict: ains plustost doit-il se souuenir de ce que disoit Ciceron. *Iis qui discere volunt,* *libr. 1. de Nat. Deorum.*
obest plerumque eorum authoritas, qui se "
docere profitentur, desinunt enim suum "
iudicium adhibere: id habent ratum, "
quod ab eo quem probant, iudicatum vident. Somme, que tous ces illustres Medecins Chirurgiens, sont esté des hommes, comme nous: & desquels les grands entendements n'ont eu tant de faueur que d'estre parfaicts, & sans contradiction en tous leurs discours & escrits. Toutesfois le bien qu'ils ont faict à la posterité par leur inuention, & disposition docte, est si grand, qu'on les doit imiter & ensuyure, notamment en ce qu'ils ont bien dict. Ce ne sera donc point Socrate, Platon ou Aristote qu'il faut plus croire entre les Philosophes, que ces autres susdicts ny l'vn de ceux la, plustost que l'autre: de mesmes il ne faut donner plus de foy au texte d'Hippocrate qu'à celuy de Galen, ou d'Auicenne, disant que ceux là ont dit le tout ou le mieux: &

par ce moyen reffuter les autres bõs Medecins Anciens, Modernes, ou de nostre temps. Mais il faut suiure la verité d'vn sur tout, ou d'autre plustost que de ceux comme vous satisfaisant mieux vostre esprit, sur le doubte proposé, suyuant le dire de Galen. *Is qui nosse quid supra vulgus desiderat, in ijs disciplinis & authoribus sedulo versari debet, qui & animum meliorem, & instructiorem mentem effingere formareque possint.* Et disoit Platon, *amicus Socrates, amicior veritas. Item amicus Socrates, amicus Anaxagoras, sed magis est habendum honoris veritati.* Car c'est vne chose saincte, & digne d'honneur que la verité. Aussi Caius Marius la iugeoit estre *virtutis magnæ principium.* Or pour obtenir telle faueur, & descouurir la verité seule, Hippocrate, & Galen nous tesmoignent, que les Medecins anciens ont tant sué, & se sont tant peynez à la cognoissance des maux, qu'ils se sont seulement ingerez, de gouster les sueurs qui restoyent aux baings des corps de ceux, qui se baignoient & soyent, lesquelles s'attachoyẽt cõtre les estrilles : d'où l'on gratoit le corps

libr. 3. de fac. natu.

in Sympos. & li. 10. de Repub.

Arist. lib. 1. Ethic.

libr. 2. de fac. simpl. cap. 1.

corps pour en oſter l'excrement fuligineux. Voire ſe ſont-ils de tant auillis, que de gouſter l'ordure des oreilles: comme faiſoyent les Medecins des cheuaux, que l'Ariſtophane appelle en Grec, σκαλουφάγους taſte fiante. Galen ſe mocque de ces taſte-vrines & taſte ſueurs, ſpecialement de ſes infames qui gouſtoyent les excrements gros, craſſes & feculans. Mais que cela ce fit anciennement il appert par le diſcours que Xenocrate en faiſoit en quelque ſien liure, duquel Galen ſe mocque, & le reprend comme indigne de ce nõ de Philoſophe & Medecin. Et de faict ie penſe que ç'a eſté la cauſe pourquoy Hyppocrate diſoit, que l'ancienne Medecine, eſtoit vn art ſordide & vilain, puiſque le Medecin eſtoit cõtrainct de taſter choſes ſi ſales, infectes & puantes. Mais quoy? Dieu a permis auiourd'huy, par ſa grace, que les Medecins & Chirurgiens s'acquierẽt la cognoiſſance des maladies, qui viennent à leur traictemẽt auec plus de netteté & perfection que ſes anciens, venus ſur la ieuneſſe de ceſte ſcience.

Libr. 10. de far. ſimpl. lib. 3. metho. ca. 6. lib. 1. de diff. morb.

Libr. de flatib.

TEXTE.

Si refusez le voir, il enseigne la maniere de les enquerir libro de construct. artis Dogm. capit. 7. *laquelle sur autre Epilogue* in lib. 3. de virtut. naturalib. capit. 10. *Il conuient à celuy qui veut entendre & sçauoir qui est le meilleur de l'autre dés le commencement par sa nature & profonde doctrine il soit veu different des autres. Et quand il sera enfant, de verité, qu'il aye vn ardant desir de l'inquisition d'icelle: Et qu'il ne cesse d'estudier iour & nuict, pour apprendre tous les dicts des Peres anciens. Mais paruenu en plus grand aage, il iugera & examinera longuement ses doctrines, en voyant ce qu'il faudra accorder par les choses manifestes & apparantes: & examinera, ou separera celles*

qui

qui seront differentes, pour en faire par apres vn election de ce qui est bon, fuyant le mauuais. A tels (dit-il) i'espere que nos parolles seront profitables beaucoup, comme au contraire, elles seront vaines & inutiles à ces autres, comme qui parleroit à vn Asne.

Certes, telle qu'est la speculation, & contemplation des choses qui naissent de la terre, telle est aussi la doctrine de la Medecine. Car nostre naturel est cõme vn champ, les preceptes & enseignemens de ceux qui instruisent, sont comme les semences : l'institution de l'enfance correspond à l'opportunité du tẽps, auquel lon doit ietter la semence sur la terre, qui est cultiuee à temps & saison, le lieu auquel est preschee ceste doctrine ou apprinse, c'est cõme l'air qui est à l'entour, lequel par sa chaleur vitale, donne la force & le nourrissement aux plantes, l'estudieux trauail, ou industrie, est tout ainsi que la culture ou labourage

Belle similitude d'Hyppocrate lib. de lege.

que le bon laboureur y apporte, finalement le temps mesmes renforce & fortifie le tout, afin qu'il se nourrisse & entretienne. Et s'est en somme, ce que Gal. a voulu dire en ce texte, d'où il appert, que pour entendre l'art de Chirurgie en sa verité il ne faut pas seulement lire les bons liures: mais depuis l'aage de cognoissance, il faut commencer ceste inquisition de verité, & continuer iusqu'à la fin de la vie, selon ce qu'en disoit le Socrate, qu'il failloit auoir necessairement trois choses pour s'acquerir de la doctrine, Nature, Science, & exercitation, laquelle semble surpasser toutes les autres, & fermer la porte apres elles. Car si l'homme prend peine, vse de diligence, & s'exerce souuent à l'estude, sans doute il obtiendra la cognoissance de son art, en descouurant la verité d'iceluy: laquelle trouuee, il sera tresfacile d'annoter aussi par le contraire, les fautes qui s'y commettent. Or en y a il qui s'appliquent à l'exercice de quelque art ou science, à laquelle toutefois ils ne seront point appellez, lesquels se trauaillẽt beau

Lib. 3. de virt. nat.

Trois choses necessaires pour se rendre docte en quelque professiõ.

Plato in Timæo.

Vacation.

beaucoup, & le plus souuent en vain. Il faut certes qu'il y aye de l'instinct, & du naturel premierement (si faire se peut ainsi) que lon appelle vocation, & puis lon acquerra volontiers profitablement à ce, à quoy lon aura esté appellé, voire auec moindre labeur. Que doncq cest esprit gentil qui espousera la science de Chirurgie, soit entretenu en ceste affection des le bas aage, par vn continuel exercice: afin que la science l'embrasse, comme il l'ayme d'vne mutuelle volonté, & que d'eux naisse vn grand fruict & perfection. Au contraire, si lon la refuit, elle se perdra, & nous aymera, si nous la suiuons. On lict qu'il y auoit anciennement dans Athenes vne grande galerie, dans laquelle estoyent peinctes toutes sortes d'arts ou disciplines, qui pouuoyent estre expliquees par la vifue peincture. Là dedans se promenant la ieunesse souloit eslire quelqu'vn de ceux qui plus luy venoit à gré. Dequoy aduertis les parens, & de sa vacation esleuë, dedioyent celuy là à ceste vacation desiree sur toutes les autres. Comme,

Vocation.

Le Chirurgien doit apprendre l'art de bõne heure.

lon coniecture l'inclination d'vn ieune fils aux Mathematiquez, que lon voit ingenieusement ageancer & fagotter vne charge de brossaille. Patrice Senois escrit, qu'auant la guerre qui vint entre les Carthaginois & Romains, dans ceste fameuse & grande cité de Cartage, la coustume estoit de nourrir les enfans ez Temples, depuis le troisiesme de leurs ans, iusqu'au douziesme, & depuis cest aage, iusqu'aux vingt ans ils s'exerçoyent aux arts liberaux, & à toute autre bonne chose. Passé lequel aage, iusqu'au trentiesme an, ils estoyent tenus de se presenter deuãt le Senat, dans vn mois, pour y dire l'art, le mestier ou l'office qui mieux leur aduenoit. Et tel office esleu par eux, deuoit estre continuee, sans en changer d'autres dores en là. Ainsi c'est le bon desir qui pousse l'enfant sage, de se rendre capable d'vn tel sçauoir: puis croissant en aage, & comme d'vn courage diuin, il descouurira les lieux obscurs & difficiles de la Chirurgie, iusqu'à ce qu'estant vieil, il puisse d'vn iugement rassis & meur trouuer la verité de

ce qu'il auoit si long temps cherché, à l'exemple de ce bon autheur. *Libr. 3. doct. 1. c. 1.*

TEXTE.

Toutefois ie ne dy pas, qu'en ce propos ne soit bon d'auoir tesmoignage. Car Galen en plusieurs lieux, outre la raison, vse de l'experience, comme estans les deux instruments d'inuention à tout homme: & lib. 1. Therap. *il ameine le tiers, qu'est le tesmoignage. Parquoy est dict*, lib. 1. Miamir, *on adiouste plus grand foy aux autheurs, quand le tesmognage d'autres, les approuue & authorise. La foy est augmentee ez choses qui profitent par la concordance des racompteurs. Et pource il promet d'escrire les Medecines qui sont descrites des anciens Medecins experts. Ce que i'espere de faire à la poursuitte de cest œuure, auec la*

ayde de Dieu plein de gloire.

TOut ainsi qu'aux mysteres de la foy & religion, l'authorité est la premiere chose de plus de poix & de mise, ie dy le tesmoignage de la saincte escriture, & tradition des saincts peres, aussi ez sciences humaines, & pour le seruice du corps, il faut commencer par la raison, & finir par l'authorité, laquelle, bié que de soy elle n'inuente rien, comme faict la raison & l'experience, qui (selon Galen) sont les deux principaux instrumens de l'inuention, toutefois elle sert de confirmation, & donne plus de foy au subiect, qu'est tesmoigné par le mesme autheur en ses termes. *Ex narrantium concordia eorum quæ præsunt, fides augetur.* Et M. Iean Damascene dict ainsi. *Vbi plurimi concordant, & ratio attestatur & experimentum comprobat, illud ante oculos ponendum: contrario verò, contrarium.* Car la vertu de la raison, demonstre tousiours la vertu & l'effect de l'experience. Il faut donc premieremét, que les choses qui doiuent estre cósiderees selon raison, le soyent, apres qu'on

Lib. 2. & 3. metho. med.

Lib. 1. de compos. med. sec. locos c. 1.

Lib. aph.

Lib. 1. de san. tuen. Gal.

qu'on les ratifie par experience, afin que la raison soit confirmee par l'v-sage, selon Galen. Voire c'est par la raison (qui doit tousiours esclairer le Chirurgien Methodique en toutes ses actions) qu'il faut que la medecine differe des autres arts & sciẽces, attendu qu'il ne doit rien faire sans la raison precedente, ou presente. Par ainsi la seule experience, toute nue, n'est certaine, encore que l'Abnizoar l'appelle, *Stateram iustam & aequalem*. Car il n'y faut adiouster de foy, sans raison, ou demõstration, tesmoing Auicenne en ces mots, *Illud quod solo experimento verificatur, non comparatur ad virtutem, imò ad proprietatem, quae in ipso est*. Il faut donc auoir la raison, & l'experience: comme les premiers & principaux instrumens de toute la methode curatoire (Galen les nomme *Organa inuentionis*) ausquels le tesmoignage de l'authorité sera adiousté, pour vne plus grande confirmation. Ce que nostre autheur fera par tout le discours de cest œuure.

Lib.6. de san. tuen.

Ca.5.li.1. Abym.

Can.2.c. de sangu.

Libr. de cur. per vene. sectionem.

TEXTE.

Retournons donques à noſtre propos, & ſoyent miſes les conditions qui ſont requiſes à chaque Chirurgien, qui veut artificiellement exercer ladicte maniere, & forme d'ouurer en corps humain. Leſquelles Hippocrate (la guide des Medecins & Chirurgiens) par aucunes ſubtiles inductions conclud ſubtilement 1. Aphoriſme en ce mot. Vita breuis, ars verò longa, occaſio autem præcepit, experimentum periculoſum, iudicium difficile. Nec ſolum ſe ipſum præſtare oportet opportuna facientem: ſed ægrum & aſſidentes, & exteriora.

L'Autheur ayant diſcontinué ſon premier propos commencé, où il auoit dict, que la maniere & forme d'ouurer auec les ſuſdicts inſtrumens,

mens, estoit prinse & tiree de quatre considerations selon M. Arnaud de Villeneufue, il reprend sa matiere intermise, & dict, que le mesme autheur a donné & conclud quatre conditions requises en Medecine, qui sont recueillies du premier aph. du premier liure d'Hippocrate. Desquelles les vnes sont requises au Chirurgien: les autres au malade, autres à ceux qui leur administrent, les dernieres sont celles qui regardent tout ce qui vient du dehors. Toutes lesquelles choses doyuent conspirer ensemble à surmonter le mal. Et c'est ce que disoit Rasis. *Agri est, vnà cum medico, morbo reluctari.* Le Chirurgien dõques qui voudra bien sçauoir la Theorie, & practique Chirurgicale, doit auoit en memoire les susdictes conditions. C'a esté le pere de tous les Medecins, qui a le premier descouuert cela, pour signifier le deuoir necessaire d'vn chacun, pour paruenir à la fin de l'art. Ce qu'il a voulu faire au premier Aphorisme, qui comprend deux parties: que l'autheur prononce tout du long, pour vne plus grande authorité

Comm. in aph. 1. li. 1. Hippo.

té de ſon dire, & teſmoignage de ſon ſçauoir encores qu'il ſemble que la premiere partie ne ſerue de gueres à ce propos. Si eſt-ce que les plus doctes Medecins ſont auiourd'huy d'accord, que ceſte partie premiere *Vita breuis*, iuſque à ce poinct. *Nec ſolùm, &c.* c'eſt le prologue, ou preface de tous les liures des Aphoriſmes, par lequel il veut faire voir à chaque lecteur d'iceux quatre choſes: la miſere de la vie humaine, ſubiecte à pluſieurs maux, alterations & changemens: la nobleſſe du ſubiect de la Medecine: la difficulté & prolixité de la ſcience: & pourquoy elle eſt coniecturatiue. Or au fin bout de ſes oracles, ce pere Medecin a voulu faire ſçauoir que la vie de l'homme eſtoit briefue, ſi elle eſtoit comparee à l'art operatrice, qui conſiſte non tant en la lecture des liures qui font à l'intelligence de la Medecine, pour leſquels comprendre par eſtude, peu d'annees ſouffiſent: comme au reſpect de la ſcience des operations, pour leſquelles bien ſçauoir & ſeurement cognoiſtre, la vie de tout l'homme y eſt briefue & courte. Tellement

Galenus Comm. in aph.
Di. flor.
Hugo. Sē.
Thadeus.
Gentilis.
G. Terrega
Fuſchius.
Valeriola.
Ioubertus
H. Mercurialis.

sement qu'apres y auoir apprins quelque chose, nous sommes à la veille de la mort,& pour si vieil que soit l'artiste, il y a tousiours plus à apprẽdre que on n'en sçait. Et partãt il est d'ailleurs long, parce que l'occasion est prompte: que l'experience est dangereuse sur vn si noble subiect, pour se rendre asseuree & certaine. Aussi le iugement de l'yssue des maladies, & des effects de la nature qui opere secretement, est difficile à faire, mesmes à rendre raison de tous les euenemens des choses medicinales. A cause dequoy, le Medecin doit vser de coniecture artificielle. La seconde partie, ou (pour mieux dire) le commencement des Aphorismes dict, qu'il ne faut pas que le Medecin fasse seulement son deuoir, mais aussi le malade, les seruiteurs, & ceux qui sont hors du logis, qui vont & viennent. Comme s'il disoit, que le Medecin a beau se trauailler auec tous ses moyens, pour restituer la santé au malade, & obtenir sa fin pretẽdue, selon l'art, si de sa part, il n'y apporte ce qu'il doit, & les autres aussi: il semble toutesfois de plein

Hipp. lib. de loc. in hom.

Hipp. lib. de flatib.

Hipp. lib. de officina Chirurg.

plein abord, qu'Hyppocrate vueille intimider les Medecins, voire deterrer ceux qui en voudroyent faire profession, par ceste protestation: où il conclud, par la longueur & difficulté de l'art, & par la briefueté de la vie. Mais ce grand personnage qui auoit consommé la plus grande partie de son aage apres la Medecine, luy tout vieil, & chesnu pour lors qu'il tenoit ce langage, sçauoit assez combien ceste belle science estoit subiecte à calomnie & reproches. Il en auoit essayé le doux & l'amer, il sçauoit combien ce gué estoit profond, & difficile à franchir aux plus habiles. Ce qu'il semble declairer ouuertement dans vne sienne epistre à Damascene, parlant de Democrite, de laquelle le Latin est tel. *Pro*

Hipp. lib. de morbis. 1.

» *intemperantia, omnia hominibus displi-*
» *cent, & insaniam, sapientiam putant. Pro-*
» *fectò, suspicor pleraque in medicina pa-*
» *lam contumelia affici, aut propter inui-*
» *diam, aut propter ingratitudinē. Aegro-*
» *tantes enim simul vt seruantur, causam*
» *dijs aut fortunæ tribuunt: plerique verò*
» *suæ naturæ hoc adscribentes, benefacto-*
» *rem odio habent: & parum abest, quin in-*

dignè

digne ferant, si debitores esse putantur &c. Conclusion, sur cest Aphorisme. Si le Chirurgien, le malade, les assistans, & les choses du dehors font chacunes leur deuoir, la maladie sera vaincue, sinon que de toute sa nature elle fut incurable, à raison de la principauté & noblesse de la partie blessee pour la grandeur du mal, ou pour la mauuaise motigeration & gouuernement d'iceluy. L'on obseruera encores, qu'Hyppocrate parle plustost des conditions du medecin, que du malade, pour nous faire entendre, que les sciéces & arts ont esté inuentez, auant que leur fin pourquoy elles furent inuentees, fussent. Ce fut nostre premier parent Adam, en qui Dieu inspira, auec l'ame, toutes les Idees de toutes bonnes disciplines. Et n'auoit ia besoing de la Medecine, lors qu'il estoit auec Eue au Paradis terrestre, innocens, & pleins de bon heur: mais la transgression du commandement estant faicte, les maladies auec les pechez vindrent en lumiere: & en fin la mort, qui est le dernier periode de tous maux.

La maladie est grande & incurable pour 3. raisons.

Adã premier inuenteur de toutes sciences.

TEXTE.

Il y a donques quatre conditions qu'il faut icy considerer selon M. Arnault, qui a bien parlé Latin. Les vnes sont requises au Chirurgien: les autres au malade: les autres à ceux qui le seruent: & les autres à ceux qui de dehors vont, & vienent. Les conditions requises au Chirurgien sont quatre. La premiere est, qu'il soit homme de lettres.

Panorm. in D. C. tua nos. L'ã 1357 à Paris la Physique fut separee de la Chirurgie. D'autãtque la plus part des Physisiciens estoyent gens d'Eglise, non mariez: & comme tels ne pouuoyẽt exercer honnestement la Chirurgie.

ENtre les conditions que les legistes donnent au Medecin, ou Chirurgien, la premiere c'est qu'il ne soit point prestre, ou regulier, pour plusieurs considerations que ie laisse à part, comme n'estant point de nostre profession. Selon nostre autheur, il faut que vn bon & parfaict Chirurgien soit sçauant, & bien versé aux bonnes sciences & disciplines.

TEXTE.

Et qu'il soit entendu: non seulement

ment es commencemens de Chirurgie: mais außi de Philoſophie, tant en la Theorique, qu'en la practique. En la Theorique, il cõuient ſçauoir les choſes naturelles.

PVisque la Chirurgie, ſelon ſes deux parties, contemple, & execute, le Chirurgien doit eſtre docte en ſpeculation, & execution. En la ſcience, il doit ſçauoir tous les preceptes de la Chirurgie, donnez par noſtre autheur (la lecture duquel n'eſt aſſez ſuffiſante, pour rendre vn Chirurgien parfaict) mais auſſi de la Phyſique & Phyloſophie. En premier lieu, pour bien entẽdre les langues, & les ſçauoir parler, il doit bien auoir apprins la Grammaire, la Rhetorique auſſi pour eſtre bien diſant, & ſçauoir quelquefois perſuader ſes malades, à ſe ranger au deuoir, *Oratoria enim vis hominum animis imperat.* Sçaura dauantage la Dialectique pour bien recognoiſtre, & diſtinguer la verité de la menſonge. L'Arithmetique luy eſt auſſi fort neceſſaire pour auoir la cognoiſſance des

Institutiõ du bon & parfaict Chirurgien.

terminations,& cryses des maladies. Mais sur tout, il sçaura la Physique, attendu que là où le Physicien finit son estude, le Medecin & Chirurgien doit commencer le sien. Doctrine de Galen en plusieurs lieux & (auant luy) d'Hyppocrate disant ainsi, *Quisquis medecinæ scientiam sibi verè comparare volet, cum ijs ducibus voti compotem fieri oportet sui, Natura, do-*
» *ctrina, loco studijs apto, institutione à pue-*
» *ro, industria, & tempore.* Entre toutes lesquelles institutions de doctrine, celle qui est prinse des le bas aage (comme il a esté dict cy deuant) a vn grand poids en ce faict. Car, disoit Cassiodore. *Quod in iuuentute non discitur, in matura ætate nescitur.* Il sera doncque versé en la Theorique, laquelle est vne parfaicte cognoissance des choses que l'on peut comprendre par l'entendement, ou demonstration. Il sçaura aussi la practique, qui est vne demonstration des choses qui sont subiectes aux sens, faictes par operation manuelle, selon l'entendement de la Theorique precedant. En la Theorique il cognoistra premierement les sept choses

Hipp. lib. de steri-lib. lib. 3. de crysib. lib. 6 me-thod. lib. de lege.

Li. 1. var. Epist. 24

Theorique qu'est ce.

Pratique qu'est-ce.

ſes naturelles, & ſes annexes: en apres, les ſix choſes naturelles, & ſes annexes: finalement, les choſes contre nature. Pourautant que en la Science contemplatiue, il faut commencer par les choſes qui ne ſe peuuent comprendre, que par l'entendement & ſçauoir, & puis il faut venir à l'execution. Au contraire, en la practique l'on commencera à la maladie, & aux autres choſes contre nature, cõtre leſquelles vous dreſſez toutes vos actions, & apres vous venez aux naturelles & non naturelles, lon cõmence à la cognoiſſance de la nature de la partie bleſſee en Theorique: mais en la practique, lon doit commencer à la nature du mal, qui indique ce qu'il faut guerir, comme la precedente indiquoit ce qu'il falloit conſeruer. L'inquiſition du tempe- rammenr, ou complexion nous enſeigne, que le prepuce vlceré a beſoing de remedes plus ſecs, que n'a le bras, la chair, & autres ſemblables: Ainſi qu'il a eſté dict cy deuant, parlant des indications generales curatiues, & des intentions Chirurgicales. La ſpeculation des elements eſt

Gal. 9. li. method.

Guid. ca. de vulnerib. concauis cũ perdit. ſubſtant.

necessaire au Chirurgien, pource que constituent l'homme en sa nature, comme la source premiere de toutes choses, & matiere de tout ce qui s'engendre, & se corrompt. Car tout ainsi que l'homme & la femme sont engendrez de la conionction de deux natures en vne, ses natures, des humeurs, les humeurs, des viandes, les viandes, des elemens, ainsi les elemens nourrissent leur composé, puisque (selon les Philosophes) *Iisdem nutrimur, quibus constamus*) non, comme dict vn bon autheur, qu'il faille entendre qu'il soit necessaire qu'ils ayent leurs elemens, qui sont contenus en leurs lieux & regions propres: mais les elemens qui sont en la chose elementee, lesquels sont vrayemēt de mesme espece auec les autres elemens, & ont vne conseruation formele ensemble. Comme, par exemple, le feu elementé & artificiel qui nous eschauffe en bruslant, n'est pas ce mesme feu qui fut premierement allumé, mais par continuelle regeneration s'allume tousiours, & est fait de mesme vertu, que celuy qui fut premierement allumé.

Au reste, Galen dict qu'element est la minime partie de ce qui est element, laquelle ne se peut diuiser en autre espece, qui sont quatre en nōbre, le feu, l'air, l'eau, & la terre: ou si lon les veut appeller, auec Hyppocrate, par le nom de qualitez, chaud, humide, froid & sec. Le feu, est vn corps simple de sa nature, chaud & sec, duquel le lieu naturel est sur tous les autres elemens, contenu en la concauité des Cieux, seruant aux choses composees pour penetrer, & corriger les elemens froids & pesants: l'air, est vn corps simple, de sa nature chaud & humide, enuironnant l'eau, lequel aussi est enuironné du feu, seruant aux choses cōposees pour subtilier, inciser & alleger. L'eau, est vn corps simple de sa nature, froide & humide, la situation de laquelle est de circuir la terre, & estre enuironnee de l'air, seruāt aux choses composees, pour empescher la separation des choses seiches, & receuoir les formes & figures. La Terre est vn corps simple de sa nature froide & seiche, laquelle est situee au centre du monde, seruant

Lib. de placit. Hypp. & Plat.

Element qu'est-ce, & cōbien ils sont.

Feu.

Air.

Eau.

Terre.

aux choſes cõpoſees pour ſouſtenir fermement, & retenir l'impreſſion des figures & formes des choſes cõpoſees. Tels elemens ſont dits corps ſimples, iaçoit qu'ils ſoyent compoſez de deux qualitez l'vne propre & naturelle, l'autre acquiſe. Ainſi le feu eſt chaud & ſec, chaud, de ſon propre naturel, ſec, l'ayãt acquis par le mouuement luminaire du Ciel. L'air, eſt de ſa nature humide, ayant emprunté la chaleur du feu. L'eau de ſa nature eſt froide, mais ſon humidité procede de l'air. Auſſi la terre eſt naturellement ſeiche, ayant acquis ceſte froideur de l'eau. Par cela il appert, que Dieu a donné quatre qualitez alteratiues aux elemens, qui ſont les inſtrumens de ſes formes ſubſtantielles, à ſçauoir, chaleur, froideur, humidité & ſeicheresſe, moyénant leſquelles eſt faicte action, & paſſion entre les elemens, comme il eſt neceſſaire à la generation, & mixtion de tous les corps compoſez de ce monde inferieur. Or ces quatre qualitez premieres, ne conſtituent pas l'element, d'autãt qu'elles n'ont point la force d'agir & patir, comme

diſent

disent les Philosophes, non plus que deux ensemble, s'ils ne sont cōtraires ensemble. Car si du chaud, du froid, du sec & de l'humide vous en prenez tels trois qu'il vous plaira, necessairement vous les prendrez contraires. Mais le chaud, ne se peut ioindre auec le froid, ny le sec, auec l'humide. Parquoy les qualitez estās ioinctes de deux à deux, & sans estre contraires, ils en seront faictes quatre conionctions ensemble, lesquelles constituerōt les quatre elemens. Ioinct qu'entre ces quatre qualitez, il y en a 2. qui sont actiues, à sçauoir chaleur & froideur: & deux qui sont passiues, seicheresse, & humidité. Ainsi de la moderee confusion de ces elemens procede la santé: au cōtraire, de l'immoderee meslange, vient la maladie. Or seruira ceste petite demonstration des elemens au Chirurgien, qui ne peut lire de meilleurs liures: que s'il en veut d'auantage, qu'il lise les commentaires de M. Falcon sur cest autheur, Flesselles, Fierabras, & autres tels autheurs, qui discourent à plein de toutes ces causes naturelles en leurs liures

Qualitez actiues & passiues.

Gal. libr. de diff. morb. & sympt.

François. Mais afin que vne chose soit dite naturelle, ils luy sont requises deux conditions, que telle chose soit principe interieur de santé: à raison dequoy, la santé n'est pas chose naturelle, pource qu'elle ne peut pas estre commécement d'elle mesme. L'autre est, que telle chose soit consideree du Medecin, en son corps, ou que le corps d'icelle soit consideree du Medecin. En ceste signification, la matiere, & la forme desquelles le corps est composé, encores qu'ils soyent principe intrinseque de la santé, toutefois ils ne sont pas considerez du Medecin en ceste sorte, partant ce ne sont point choses naturelles. Dauãtage le Chirurgien doit sçauoir, que les choses naturelles entrent dans le corps humain en cinq manieres, les vns comme causes efficientes, à sçauoir les esprits, & les complexions. Autres y entrent, comme cause materielle, remote, comme les elemens, propinque, comme les humeurs. Les autres y sont par maniere de forme, comme les vertus, les autres par maniere integrante, & ce sont les membres.

Santé n'est chose naturelle.

En combien de sortes les choses naturelles entrẽt en nos corps.

bres. Les autres, par maniere de fin, & ce sont les operations. Les diffinitions speciales de toutes ces choses naturelles soyent leuës ez liures cottez.

TEXTE.

Et specialement l'Anatomie, car sans elle rien ne peut estre bien fait en la Chirurgie, Comme il apparoistra cy apres, faut aussi qu'il cognoisse la complexion, d'autant que selon la diuersité de la nature des corps, il conuient diuersifier le remede, ainsi que Galen l'apprend par toute sa Methode curatoire contre Thessalus. En outre il doit auoir cognoissance de la vertu, & des autres choses naturelles.

L'Autheur definit l'Anatomie practique quãd il dict, que c'est vne dissection ou diuision artificielle des parties internes & externes du corps humain. Mais si lon la deffinit *Tract. 1. doct. 1. c. 1.*

Theoricale,& qui se peut apprendre par la lecture des liures, lon dira que c'est vne science, qui enseigne & demonstre exquisement la nature de chasque partie du corps humain, subiect du Chirurgien. Sous ce mot de nature, tu entendras la substance, grandeur, nombre, composition, temperature, connexion, situation, l'actiõ& l'vsage des parties, desquelles il y en a sept qui sont subiects, aux sens, & demonstration exterieure: les deux, à sçauoit, la temperature & l'action ne se voyent point ez corps morts, sinon par discipline, & theorie qu'on les considere seulement. C'est pourquoy l'Anatomie est mise entre les choses naturelles; ignorant laquelle, le Chirurgien ne peut faire seurement sa profession. Iustemét doncque sont esté taxez la plus part de ces autheurs descrits au precedét catalogue, puisqu'ils n'auoyét point la principale partie de la medecine, qui est la cognoissance de l'Anathomie, laquelle, outre l'admiration qu'elle donne en ceux qui contemplent cest ouurage diuin, & qui par là apprennent la premiere Philosophie,

Anathomie que est-ce.

Neuf choses enquises en chaque mẽbre Anathomisé.

phie, qui est la cognoissance de soy-mesmes, lon en tire trois proffits tresgrands, à sçauoir, pour le Diagnostique, en cognoissant la maladie, & les parties qui sont malades par les signes principalement prins de la situation des parties, de leur action blessee, & des choses qui sortent d'icelles. Pour le prognostique, que l'Hyppocrate reduit à trois chefs, aux excretions, à l'habitude du corps en coleur, en caractere & grosseur & en l'action lezee. Or l'action est de la proprieté des parties. Ainsi que (dit l'autheur) que le Chirurgien presagera des scrophules futures en ceux qui auront le front court, les tampes comprimees, & les iouës larges. Et des disposez au Phtise ou Phitisis s'ils ont le col long, & les espaules poinctues (les Latins les interpretent aislez) & la poictrine estroicte. Qu'il iugera du danger des playes qui sont faictes à trois doigts des ioinctures, à cause des ligamens, tendõs & aponeoreses qui sont secs, & desnuez en ses endroicts là : desquels l'incision est pleine de dãger, qui sera iugé tel par celuy, qui sera

Quatre proffits tirez de la science de l'Anathomie.

Tract. 2. doctr. 1. 4.

Gal. com. in aphor. 34. lib. 2. Hypp. 1. Epid. cõ. 1. Gal.

versé en l'Anatomie. Finalement elle sert à la curation des maladies. Car selon la difference des parties du corps, il faut diuersifier les curations, selon Galen. Et ainsi les playes des parties charnues sont autrement traictees, que celles qui sont en lieu nerueux & ossu. Ioinct que par l'Anathomie, nous sçauons qu'elle doit estre la naturelle dispositiõ des parties, ignorant laquelle, nous ne sçaurions iuger de ce qui est selon nature, outre, ou contre. Par là sont notoires les quatre vtilitez de l'Anathomie, desquelles nostre autheur parle ailleurs, quand il dict, d'elles le Medecin peut estre aydé en congnoissant, en pronostiquant, & en curant. Aussi est-elle necessaire pour quatre raisons que l'autheur va desduisant là mesmes. Et pourtant, il faut que le Chirurgien la sçache bien, & que suiuant le dire de Celse, *Per misericordiam discat, quod alij dira crudelitate cognouerunt.*

In princ. libr.1. de loc. affec.

Cap.1. de Anathomia in gen.

L'anatomie est necessaire pour 4. raisons.

In princ. lib.1.

TEXTE.

Aussi il faut qu'il cognoisse les choses

choses nō naturelles, qui sont l'air. le boire & manger, le dormir & veiller, le trauailler & reposer, l'inanition & repletion, & les accidents de l'ame. Car iceux sont cause de maladie, & de la santé.

IL y a six choses qui alterent le corps humain, l'air ambiant, ou qui nous enuironne, le mouuement, & le repos, le sommeil & la veille, le manger & le boire, l'inanition ou vuidange trop grāde & la repletion, & les affections & pathemes de l'ame. Telles choses sont dictes non naturelles, parce que necessairemēt elles offencent nostre corps peu ou prou. Melancton les appelle ainsi, *Quia non sunt partes in hominis substantia.* Galen les nomme Conseruatrices causes, de tant, que si elles sont prinses cōme il appartient, elles conseruent & entretiennent la santé du corps: au contraire, si elles sont indeuëment prinses, elles rendent le corps malade. M. Ioubert (mon honnoré precepteur) les appelle necessaires, & choses ineuitables. Lesquelles

Libr. de anima.

Lib. de arte medic.

Libr. de risu.

les tiennent le moyen entre les naturelles & celles qui sont contre nature, en prenant tantost le nom des vnes, tantost des autres, selon qu'elles font bien, ou mal.

Guid. doctr. 2. tract. 6. c. de Catar.

TEXTE.

Aussi conuient qu'il cognoisse les choses contre nature, comme la maladie. Car de cela est prinse l'intention curatiue: & qu'il n'ignore point la cause de la maladie, d'autantque s'il ne la cognoissoit & faisoit quelque cure, ce seroit par fortune, & non pas par son office.

LA premiere des choses contre nature, est maladie: laquelle est deffinie estre vne disposition emanante, ou permanante contre nature, par laquelle les actions sont premierement & manifestement blessees. Elle est dicte permanente, non par ce qu'elle n'arreste pas long temps au corps, mais d'autantque ostee la cause qui l'auoit produicte, elle persiste

Maladie qu'est ce. Gal. libr. 11. meth. med.

ſiſte encores & demeure permanente: Car ſi l'affection qui eſt produicte de telle cauſe n'eſt permanante, ains ſa cauſe oſtee elle s'en va auſſi, vous ne l'appellerez point maladie: tout ainſi que celuy qui a les fers aux pieds dans vne priſon, ne peut eſtre appellé malade pour cela, bienque l'action du cheminer luy ſoit oſtee. Car luy oſtant les fers, qui ſont la cauſe qui empeſchoit la priuation ou l'empeſchement du cheminer, & de l'action des iambes, n'y reſte plus, & n'eſt permanante. Dauantage, encore que l'on die que les facultez ſemblent pluſtoſt eſtre bleſſees, que les actions, & partant que l'on doyue parler pluſtoſt d'elles, que des actions qui procedent deſdictes facultez: ſi eſt-ce, que les Medecins (qui ſont iuges ſenſues, voire & qui traictent la gueriſon des maladies, comme le Capitaine fait la guerre à l'œil) diffiniſſent la maladie par la leſion des actions: parceque elles ſont plus manifeſtes aux ſens que les facultez. Or toute maladie eſt faicte, à faire, ou ſe faict. La maladie qui ſe faict, eſt celle qui a auec ſoy la

Similitude.

Note.

Gal. 3. de diff. ſimple.

cauſe

cause qui l'a faicte, laquelle opere tousiours, & par laquelle la maladie s'entretient, ou s'augmente : comme si l'on disoit, c'est vne maladie qui est en partie faicte, & en partie à faire. Ainsi ne dict on pas proprement cela estre vne maison, lors que l'on y trauaille tousiours à l'edifice, mais estant toute la besoigne accomplie, l'on l'appelle volontiers, vne maison. Encores que l'on ne reste pourtant l'appeller maison tandis qu'on bastit, & qu'elle s'en va l'estre. La maladie faicte, est celle qui subsiste en soy mesme, & de laquelle la cause efficiente a cessé de faire, mais ceste affection engendree de ceste cause, demeure encores, & de telle maniere, que telle affection ne depend plus de sa cause, soit à soy faire, ou à s'y conseruer & entretenir. La maladie qui doit estre, ou future est celle, la cause efficiente de laquelle est toute appareillee de la produire, neantmoins il n'y a rien encores de faict. Est dicte toutefois estre en sa cause, comme lon dit que ce qui est desia conceu au ventre de la femme, sera vn hõme. A laquelle sont suiects ceux.

Exemple.

Gal com. in aphor. 22. lib. 2.

ceux qui ſont trop replets, ou qui ſont plains de mauuaiſes humeurs, que les Grecs appellent Cacochymes. La 2. choſe contre nature, eſt la cauſe de la maladie, la cognoiſſance de laquelle eſt tant neceſſaire, que Celſe eſtime, *Eum non recte curaturum quem prima origo cauſa fefellerit.* Or eſt elle appellee Procathartique en Grec, & des Latins primordiale, qui ſont toutes ces cauſes qui ſont hors de noſtre corps, & bleſſent le corps: Antecedentes, qui ſont les humeurs du corps, & conioinctes, qui ſont les meſmes humeurs naturelles, ou non naturelles, qui font & entretiennent la maladie. Aucuns y adiouſtent les Symeotiques ou contingentes, & les aidantes, enſemble les cauſes, *ſine qua non.* Comme ſi lon diſoit, le pere eſt la cauſe procatartique & primordiale de la doctrine de ſes enfans, le precepteur eſt la cauſe continente de la doctrine, l'engin & l'eſprit de celuy qui apprend eſt la cauſe aydante. Le temps eſt, ce qui tient la place de la choſe, ſans laquelle, non. Or telle conoiſſance des cauſes, eſt treſneceſſai-

Cauſe primitiue.

Antecedente.

Conioincte.

Exemple.

Libr. de Sectis & lib. meth. med.

Celſ. libr. 1. in prin.

re en la curation des maladies, comme l'enseigne Galen contre Themison & ses sectataires, qui soustenoiẽt que telle cognoissance n'y faisoit rien. Mais que c'estoit assez de remarquer quelques choses communes, ou quelques obseruations des maladies, comme qu'elle est longue, aigue, ou courte : qu'elle procede de adstriction ou de trop grande laschete, &c.

TEXTE.

Außi qu'il n'obmette les accidents, car iceux aucunefois surmõtent leurs causes, & peruertissent toute la cure, selon Galen libr. 1. ad Glauc.

LE nom de symptome a deceu plusieurs ignorans, & tels autres qui ont estimé que c'estoit luy, qui estoit la maladie, & que la maladie estoit la cause du symptome. Comme si la cõuulsion suruenoit à quelqu'vn, lon disoit que c'estoit vne maladie, & l'intemperature d'où procedoit la conuulsion, estoit, non pas la maladie, mais la cause d'icelle.

Bien que lon remarque le contraire, en ce que l'intemperature qui cause le symptome, doit estre dite proprement maladie, attendu que c'est elle qui premierement de par soy, blesse les actions. Mais le symptome ne blesse point de soy, sinon entant qu'il est engendré de la maladie, laquelle il suit, comme l'ombre suit le corps. Galen dit que le symptome est prins en deux manieres, generalement, pour tout ce qui aduient à l'homme contre nature, & en ceste signification les maladies, & leurs causes, & tous autres accidens exterieurs, peuuent estre dicts symptomes. Specialement, symptome est vne affection contre nature, qui suit la maladie, comme l'ombre suit le corps. Et tout ainsi que par tout où il y a de la clarté, il y a de l'ombrage, qui suiura les corps, produits cõtre ceste clarté, de mesmes par tout où il y aura de la maladie, il y aura quelque chose qui suiura, appellee symptome ou accident de ceste maladie. Or est-il ou action blessee, ou qualité changee, ou c'est q̃ ce qui sort du corps est alteré, chãgé & permué du naturel. L'a-

Libro de sympt. diffsfer.

Symptome qu'est ce.

Indications prinses du vray Methodique Chirurgien.

ction vitiee est suffisante, selon Galen, pour remarquer la partie malade. Car presupposé qu'il y aye quelque action blessee du corps, il faut s'enquerir premierement, si c'est la partie qui c'est faict telle action, qui est la malade: ou si c'est quelque autre qui soit necessaire, ou vtile à telle action. En apres, il faut entendre si telle partie est blessee premieremẽt, & de par soy, ou par accident, ou par consentement, qu'ils appellent en

Note.

Grec Sympathie. Estant ceste partie trouuee, laquelle est premierement blessee, il faudra considerer la nature du mal. En apres, il faut prendre l'indication de la cure, de la nature de la partie qui est premierement malade, & du mal mesmes. Finalement lon inuentera la matiere des remedes qui sont propres, en leur quantité & qualité deuë, sans oblier les indications qu'on doit prendre (aucuns les nomment proprement coindications) de l'aage du malade, de sa trampe, ou complection, & consequemment des autres choses particulieres, que Galen deduit en ses liures de la Methode: lesquelles

tous

tous Chirurgiens Methodiques doiuent ſçauoir. Pareille recherche faut il qu'il faſſe de la qualité changee. A ſçauoir de la diſpoſition, coleur, ſaueur, odeur, & autres qualitez alterees du naturel en eſtrange, & non naturel. Semblablement des choſes qui ſortent du corps, il faudra obſeruer leur qualité & quantité. Et ſuiuant cela, venir à la fin de la medecine, qui eſt en cognoiſſant la maladie, la guerir, ainſi que nous l'auons expliqué cy deuant, parlant des indications curatiues. Il reſte à remonſtrer au Chirurgien ſtudieux, que quand lon dict action oſtee, il ſemble que ce ſoit abuſer de ce mot d'action, laquelle n'eſt autre choſe (ſelon Galen qu'vn mouuement faitif des parties. Que ſi (dira quelqu'vn) l'action du membre n'y reſte plus, pourquoy appellez vous action? Celuy qui eſt aueugle, ne ſe peut bõnement dire, que ſes yeux ayent action. Toutefois lon eſt contrainct, auec Galen, vſer de ces trois mots Action diminuee, corrompue, & oſtee, à faute de meilleurs termes, & plus ſignificatifs. Singulierement nous diſons

Action qu'eſt ce.

action ostee, comme si lon disoit, action de non action, en prenant le nom priuatif, pour le positif.

TEXTE.

En la practique, il cõuient qu'il sçache ordonner Diette, & Medecine: car sans ses choses, Chirurgie (qui est le tiers instrument de Medecine,) ne peut estre parfaicte. Parquoy, dict Galen en l'introductoire,) comme Pharmacie a besoing de Diette, & de Chirurgie, semblablement la Chirurgie, de Diette, & de Pharmacie.

EN cest endroict est digne à noter, que les Chirurgiens Methodiques apprennét à differer des Empiriques. Car il dit, que le bon Chirurgien ne doit point executer ce qu'il a apprins en theorique, & en practique, sans auoir les autres deux parties de Therapeütique, à sçauoir, Diette & Pharmacie, attendu la concatenation qui est entre elles, l'vne ne pou

Gal. li. 3. de comp. med. secũd. gene. Cels. prolog. lib. 5.

ne pouuãt se passer de l'autre. Il semble toutefois que l'autheur vueille se contredire, quand au progrez de sa Chirurgie, il prononce, que lors qu'il faudra purger le malade, lon appelle vn bon Medecin. & ailleurs, & le plus souuent (comme icy) il cõmet la purgation des malades, blessez, vlcerez, fracturez & de semblables dispositions subiectes à la Chirurgie, au mesme Chirurgien, lequel il enseigne à l'imitation de Galien, *Quos & quando purgare oporteat.* Quand & qu'est ce qu'il doit apordonner à ces fins. En quoy il appert de la repugnance de la doctrine de l'autheur. Mais la cause de ceste cõtradiction est, que nostre autheur descrit en ce lieu icy, non le Chirurgien, tel que la pluspart se ventent auiourd'huy d'estre, mais plustost, & à la verité, tel qu'il deuroit estre: Comme disoit Xenophon de Cyrus. Que si quelques vns s'ent trouuent tels qu'il y a auiourd'huy à Paris, Montpelier, Lyon, & autres bonnes villes non seulement de la France, mais de l'Italie, Espagne, Allemaigne, Flandre, Escosse, Pologne, & au-

Tract. 7. c. de pur. med.

Cels. in prol. li. 7.

tres pays où le Medecin faict mesmes toutes ses trois parties, à l'imitation de nos Prothotypes & premiers exemplaires, qui auec ses belles cõditions descrites ordonne seul la Diette, & la Pharmacie, au malade qui s'exposera en ses mains, ils ne font que leur deuoir, & le conseil de ce pere Chirurgien Methodique. Il y en a la plus part qui ne peuuent auoir ses qualitez, à raison dequoy, ce qu'ils peuuent d'eux mesmes, ils doiuent emprompter du conseil des doctes Medecins, qui seront bien à propos appellez, pour oster les fieures, conuulsions, paralysies, resueries, & tous autres mauuais accidens qui accompagnent les blessez, où il y court du danger & difficulté, soit en la cure, ou en la palliation. Lors le Medecin fera ce qui est en luy, pour ayder au Chirurgien à guerir le mal proposé : tout de mesme que le Chirurgien estant posterieurement appellé à l'execution des intentions du Medecin, (qui ne doit, ny peut honnestement se mesler des operations, qu'il faudra faire sur le corps malade) s'appliquera à cest ef-

Scribon. Larg. lib. de comp. medic.

fect

fect par vn bon & mutuel accord, afin que le tout reussisse à l'honneur de Dieu, & de la medecine, & au proffit du prochain. Au reste, ce mot de diette, ou *Dieta* Latin, vouloit dire anciennement vn soupoir, ou ce lieu où lon soupoit en esté, à l'ombre, & au couuert, l'hyuer au soleil. Quelques Latins l'appellent *Cænationem*. Varron estime ce mot Latin *Dieta*, auoir esté dict, *Quod in eo edatur die*. Lon auoit accoustumé de les dresser dans des iardins. D'où sont venus ceux que lon nomme Dietaires, lesquels se trouuoyent au souper d'autruy, pour y desrober, que Vlpian condamne à plus grande punition que les larrons. Ce mot aussi *Dieta*, signifie le manger d'vn iour, que les autres appellent *Diarium*. Cõmunement, nous le prenons pour la vraye depense & reigle qu'on doit tenir ez choses non naturelles, comme a esté dict cy dessus. Laquelle faict trois grands profits, selon l'autheur: car elle maintient la vertu du corps: n'esmeut point de fieures, ny flux de sang, ou autre mauuais accident: & prepare nourrissement conuenable

Diette, qu'est-ce?

Tract. 3. doctr. 1. & cap. 1.

en temps conuenable. Dauantage il faut que le Chirurgien ſçache en la Pharmacie, non ſeulement cognoiſtre les ſimples medicamens quels qu'ils ſoyent veu que ce ſont le ſubiect *Cum quo*, c'eſt à dire, moyennant lequel, & auec lequel il guerit ordinairement les maladies: mais auſſi il faut qu'il ſçache le meſlange & compoſition des medicamens, leur alteration, preparation, infuſion & coction ſuffiſante. Comme d'abondant en ceſte partie, il doit bien ſçauoir les degrez des medicaments, leur mixtion, tant en ce qui entre dans le corps, qu'en ce qui concerne la matiere des cataplaſmes, emplaſtres, onguents, ceras, ſpanadraps, linimés, & autres telles compoſitions, où eſt bien requis de ſçauoir proportionneement & methodiquement diſpenſer les ingrediens, ſelon leur quâtité de liure, once, dragme, ſcrupule & grain de chacun d'iceux. Parquoy l'autheur a dreſſé à la fin de ceſte grande Chirurgie vn traicté expres, par lequel, on eſt apprins des inſtrumens, auec leſquels lon meine la fin pretendue au lieu du ſuiect, qu'il nomme Antidotaire.

Les medicaments ſont ſubiects du Chirurgien.

Tract. 7.

TEX

TEXTE.

Außi appert, qu'il conuient que le Chirurgien en ouurãt artificiellemẽt, ſçache les cõmencements de Medecine: & auec ce eſt conuenable, qu'il ſçache quelque peu des autres arts. Et c'eſt ce que Galen dict au liure 1. de la Therapeutique contre Theſſalus ſi ceux qui doyuent eſtre medecins auoyent beſoing de Geometrie.

LA ſcience de la Medecine & Chirurgie eſt ſi noble & excellente, pie & honnorable, ſoit à raiſon de la nobleſſe de ſon ſubiect, d'vn grand nombre de bonnes œuures & charitez qu'elle exerce, qu'à cauſe des belles contemplations que l'on trouue en ceſte belle ſcience, que ſans doubte chacun deſireroit ſe rendre Medecin, ou Chirurgiẽ, meſme pour l'vtilité qui s'en enſuyuroit au particulier: n'eſtoit les bonnes diſciplines qu'il faut ſçauoir, auant elles neceſ-

ſaire

ſairement, pour obtenir la perfectió de leur cognoiſſance : Nonobſtant tout cela, l'on ne laiſſe point de voir vne infinité de pauure gens ignorãs, artiſans, cordaniers, taneurs, drapiers maſſons, laboreurs, voire (ce que ie dy auec regret extreme, de voir la Chirurgie prophanee les crocheteurs, borreaux, & telles autres perſonnes indignes, ſans art & ſçauoir, ſe meſler de la Medecine, & de ſes parties. Et c'eſt ce qui vilipande vne ſi treſ-belle ſcience, & la rend auiourd'huy meſpriſee de pluſieurs. Hippocrate ſembloit l'aduiſer deſia de ſon temps, quand il diſoit. *Medica ars, etſi omnium præſtantiſſima ſit, tamen præ cæteris omnibus contemnitur propter ignorantiam eorum, qui illam exercent.* Voyez à ce propos que noſtre autheur c'eſt quelque fois ſerui du conſeil de ſon cordonier (aucuns textes diſent eſcuyer pour la gueriſon d'vn cal, agaſſin, ou corne qu'il auoit au coſté de l'vn des doigts d'vn pied. Auquel il ne ſe fut facilement commis, pour l'honneur de ſa profeſſion: mais en fin il fut tellement importuné de luy, qu'il ſe fia de ceſte experien

lib. de lege.

perience ſans doctrine, de laquelle
en y adiouſtant la raiſon, l'autheur *Capit. 7.*
fit ſon profit par apres. Ces moyens *tract. 6.*
de guerir qu'aura vn artiſan, payſant, *doct. 1.*
ou telle autre perſonne de peu, ne
ſont certes à meſpriſer des malades,
qui en retirent du profit: que tout
Chirurgien ſe diſpoſe (à l'exemple
de noſtre autheur) d'apprendre comme il faut guerir, pour, y ayant adiouſté la raiſon, & comme l'on dict,
l'Ame des effects des choſes, pour
s'en ſeruir plus ſeurement au reſte
des malades. Affin donc qu'on rende
vn Chirurgien Methodique, different des Empiriques, ignorant, & du
vulgaire, il faut qu'il ſçache de la
Philoſophie aucunement, meſmes
de la Geometrie, pour remarquer les *Gal. lib.*
lineamens, formes, proportions, in- *de praeco-*
terualles, ou diſtances & grandeur *gnitione.*
des parties du corps humain, qui eſt
ſon ſubiect. Car de la il faut comprendre l'imbecillité naturelle, ou
accidentale des parties ſelon leur
proportion, correſpondante au reſte
des autres membres du corps. Comme d'vne petite teſte, ou grande au *lib. de Ar*
reſpect du reſte: ce que Galen nous *te parua.*
en

enseigne. Ce fut vne partie digne de Medecin, que Galen sceut fort bien ayant le pere tres bien versé en ceste faculté sur toutes. Ce qui le rendoit si parfaict entre ceux de son temps. Sans la Geometrie le Chirurgien ne sçauroit proprement la composition du corps non plus que s'il ne sçauoit qu'est-ce que poinct, ligne droicte, oblique, parabelle ou equidistante, superficie, corps ou solide, (que les Mathematiciens diffinissent estre vne grandeur faicte de superficies, ayant toutes les trois dimentions, longueur & profondité) terme, figure, cercle, centre, circonferance, diametre & telles autres choses qui viennent en consideration de toutes les choses composees singulierement en faisant les Deriuations, Reuulsions & euacuations, selon vn ou deux diametres. Ignorant aussi laquelle, le Chirurgien ne sçauroit dire pourquoy vn vlcere rond est plus difficile à guerir, qu'vn long, oblong, carré ou large. Brief quels remedes sont propres aux membres superficiez, quels aux profonds, quels aux creux & caues, & quels

Corps qu'est-ce.

Vtilité au Chirurgien de sçauoir les Arts liberaux.

quels encores à ceux qui n'ont point de cauitez dedans, si ont bien dehors quels à ceux qui en ont dedans & dehors, & quels à ces autres qui n'en ont d'vne façon ou d'autre. Dequoy Galen a voulu aduertir le Chirurgien. Or est la cognoissance de Geometrie (premierement inuentee par les Chaldees) d'autant plus necessaire, comme nous voyons Hippocrate mesmes l'auoir fort recommandee, quand il dict à son fils Thessale, ces mots. *Ad cognoscendum Geometriam, & numerorum scientiam (fili mi) multum studij adhibito: non enim solùm vitam tuam illustrem, & ad multa commodam, in verum humanarum statu, efficient, sed etiam animam acutiorem & clariorem reddent, ad omnium, quorum vsus in medecina expetitur, vtilitatem consequendam. Etenim Geometriæ cognitio, quæ multiformis & varia est, & omnia cum demonstratione transigit, vtilis erit, & ad oßium situs, & ad exarticulationes, & reliquum membrorum ordinem.* Par lesquels mots, il est manifeste, que la cognoissance de la Geometrie sera tres-profitable à tout Chirurgien methodique. Attendu

libr. 2. ad Glauconem.

Epist. ad Thessal. filium.

mes-

mesmes, que c'est de la nature, & de l'essence des Muses que d'estre enchainees l'vne à l'autre (parquoy les Grecs les ont appellees homousę) sans pouuoir se separer d'ensemble : traictant l'vne desquelles, vous y trouuez le rencontre des autres, comme estant filles de Iupiter, & de la memoire.

Cassiod. Epist. lib.

TEXTE.

Ny d'Astrologie.

L'Autheur a prononcé quelquefois qu'il failloit que le Chirurgien fut Astrologue, pour entendre les mouuemens du ciel, changement des Astres, & influence des Planetes, leur conionction & opposition, le rencontre des iours heureux & malheureux, & telles semblables obseruations faictes par ces grands Astrologues. D'autant qu'il est tres notoire, que les corps superieurs, par leurs aspects, poussent & disposent les inferieurs à telles ou telles actions. A raison dequoy le corps humain (appellé des Grecs Microcosme,

tract. 7. c. de phlebot.

Hipp. lib. de aere. aq. & loc.

me, ou petit monde, d'autant que en luy tout ainsi qu'au grand monde se remarquét les astres plus lumineux, des planettes, les douze signes: & bref, tout ce qu'en special se voit au Globe Celeste) doit la cause de tous ces mouuemens & operations aux superieurs, qui les cõmandent. D'où vient que lon obserue bien à propos, outre les saisons des iours aussi destinez à la purgation, & bons, d'autres qui sont mauuais & Egyptiacques, durant lesquels, il n'est permis tirer du sang des veines, si faire se peut auec relasche à vn autre temps. Et bien que apres S. Augustin, nostre autheur mesmes les condamne, si est-ce qu'en la canicule, auant, & apres icelle les Medecins & Chirurgiens se contregardent de donner medicamens fort purgatifs (mesmes Diagrediez) & de faire des Phlebotomies grandes & durant ce temps là. Les benings toutefois, au bening, se practiquent heureusement, desquels ces bons peres de la medecine Hyppocr. & Galen furent priuez en leur temps, à cause dequoy, ils estoyent si curieux au temps des pur-

Iours Egyptiatiques.

Hipp. lib. 1. de morbis.

Hipp. lib. 4. aph. 5.

Crinias. gations. On lict, que Crinias fut vn grand Astrologue, & riche Medecin, lequel (selō le mouuemēt des Astres obserué en ses Ephemerides) dōnoit le corps à ses malades à certain poinct nommé. Ie croy que c'est ce-

Lib.3.& 4. histor. nat. luy duquel parle Pline, & qui laissa Marseille (ville de sa naissance) heretiere de ses biens, qui furent tels, que lon en bastit des murailles pour entourer toute la ville. Quāt aux Arabes, ayans remarqué la force des influences celestes sur nos corps, ne vouloyent admettre aucun Medecin parmy eux qui ne fut bon Astrologue, tellement que ceux qui estoyēt les plus excellens (en ceste science conioincte à la medecine, estoyent appellez Iatromathematiciens, duquel titre M. Bodin a voulu honnorer iustement M. Ferrier Tolosain,

Capit.18. lib.1. Method. lib. de dieb. Criticis. Docteur Regent en medecine, lequel asseure en plusieurs lieux de ses œuures, ceste speculation estre tant necessaire: que lon ne doit iuger moins des Medecins ignorans l'Astrologie, que des brigands & homicides. Doncques les Chirurgiens pour estre plus excellens, & dignes

de leur

de leur charge, ſçaurõt quelque choſe de l'Aſtrologie. Ce qu'eſt obſerué *Capit. 2.* par noſtre autheur, qui defend les *doctr. 1.* trepanations profondes ſur le teſt, *tract. 3.* lors que la lune eſt pleine. Car en ce temps là, non ſeulement le cerueau, mais encores toutes choſes qui ont ſuc, moëlle, ou humidité naturelle, (non ſuperflue & excremẽteuſe) ſont plus ſucculentes & pleines, qu'en la nouuelle Lune, en sõ premier ou dernier quart, & lequel precepte ſe pourra accõmoder auſſi, ſur les operatiõs des os du corps, ſoit à l'ouuerture de quelque carie, gommoſité ou tophe, iuſqu'à la moëlle, ſoit à coupper ou emprunter vne iambe, vn bras, ou autre telle partie, où l'os eſt manifeſtement cirux, qui contient de la moëlle, ou autre humidité naturelle, tenant place & office de moëlle. Ce qu'il faudroit executer pluſtoſt au declin, ou au renouueau de la lune, auquel temps la moëlle eſtant plus petite, cauſera par ſa bleſſeure moindre ſymptome de douleur, & conuulſion, qu'elle ne feroit eſtant plus enflee & pleine. Auſſi il eſt defendu par l'autheur, n'abbatre point *Doctr. 2. tract. 6.*

les Cataractes, lors que la lune sera *in Ariete:* Voulant entendre par là, que selon les Astrologues, lon se doit abstenir de faire aucune operation ez parties du corps, esquelles, pour lors, quelque signe des douze est dominant sur icelles, comme l'Aries, qui gouuerne la teste: Taurus, le col: Gemini, les espaules, & ainsi des autres signes, lesquels estans en leurs maisons, ne permettent que lon mette la main seurement sur les parties qu'ils seignorient. Que si quelque operation se faict pour lors, il y a danger de grands accidens, ou de mort. Ie ne tairay à ce propos, l'opinion d'Hyppocrate, qui estimoit, que les maladies arriuoyent aux hommes, non tant de l'excez qu'ils commettoyēt au manger & au boire, comme de la diuerse constellation, du diuers rencontre & opposition des Astres, du souffle des vents & choses semblables.

Lib. 1. de diata.

TEXTE.

De Dialectique.

Sans

SAns doute le Chirurgien Methodique ne sçauroit vser de Logique, & demonstration, laquelle luy est fort necessaire quelquefois, s'il estoit ignorant la Dialectique. D'ailleurs il ne sçauroit faire difference de la verité à la mensonge, sans ceste belle science. Or l'aduis de Galen auons nous dit, que c'estoit vne chose iniuste, de croire plus cestuy-cy que celuy-là, sans demonstration. Il est doncque fort vtile, & necessaire au Chirurgien, apres les autres sciences, sçauoir bien la Dialectique, attendu mesmes qu'il y a plusieurs choses en la medecine & Chirurgie, qui semblent se practiquer sans raison. Pline racompte d'Asclepiade de Pruze, que de grand Rhetoricien & pauure qu'il estoit, se rendit vn riche, & renommé Medecin. *Libr. 26. nat. hist. cap. 3.*

TEXTE.

De musique & autres bonnes doctrines (ainsi que Thessalus le promettoit) ny aussi de longue experience & vsage long ez œuures

de l'art, qui est celuy, à qui il ne seroit prompt & facile d'entendre l'art, & de deuenir facilement Medecin? Et pource les costuriers, tainturiers, forgerons & charpentiers laisseroyent leur propre mestier, pour faire celuy de la medecine.

Lib. de re Rustic.

Li. simpl. med. réique Medicæ.

Dauid du son de sa harpe guerissoit Saul possedé du malin esprit.

Asclepiades par la musique guerit vn phrenetique.

BIen que lon lise dans Varron, & plusieurs autres, des curations de la Sciatique, & toute espece de goute, des morsures des Tarãdes, ou autres bestes venimeuses, & de telles autres maladies melãcholiques, par la seule musique, à cause dequoy, sa cognoissance appert estre necessaire à ceux qui font profession de la medecine, si est-ce que d'ailleurs plusieurs doctes ont iugé, qu'estant la Chirurgie si triste & mal plaisante, (cõme celle qui ne parle iamais que de mal) de soy en sa practique, il semble que le Chirurgien s'acointãt des malades, oyant bien souuent leur regrets, doleances, & souuent aussi leur reproches doiue se tenir content, lors

lors que depetré de ses cures, il se voit chez luy à se remettre, soit en discourant auec ses amis, ses voisins, ou domestiques, par vn honneste & plaisant propos, soit auec vn luth, ou autre instrument en main, distraire son esprit trop attentif à la cure de ses malades, si est-ce que ce n'est pas la principale occasion pourquoy nostre autheur a voulu, auec Galen, que le Chirurgien sçeut de la musique. Car il parle icy plustost de ceste musique interieure du corps (tout ainsi que Platon, & Strabon ont entendu soubs ceste conuenance d'accords & harmonie, toute la plus belle & saincte Philosophie, voire le mouuemét des Cieux, qui protestét auoir esté faicts & creez auec vn artifice harmonieux & musical) de ce grand Diapason, non celeste, mais humain, de ces trois facultez regitiues du corps, vitales, animales, naturelles, leur meslanges, leur action admirable, moyennant les esprits, & les humeurs, de ce mouuement de dilatation & cōstriction des arteres, esleuation & depression (les Grecs les nomment Diastoles, Systoles) de

Libr. 1. Therap. Hyp. li. 1. de diata. in Timao Libr. 10. Cosmogr. Cicer. in som. Scip. Macrob. li. 2. com. in libr. eiusdem. Gal. libr. 1. de sani. tuend.

ce mouuement encores des arteres haut, bas, ſublimes, deprimez, vagues, ſerrez, tremblans, & telles autres obſeruations des pouls, que les doctes Medecins font en touchant les arteres aux ſains, & aux malades: Dauantage, ſi lon obſerue bien le mouuement de la poictrine en ſa diſtẽtion & cõtraction, ſelon que les poulmons, & le cœur ſe dilatent, & ſerrent, lon iugera, que cela reſpond iuſtement à la meſure, que les muſiciens obſeruent au leuer & baiſſer de leurs mains quand lon chante. *Note.* Mais c'eſt auec vn ſecret plus admirable, en ce que le cœur ſe dilatant, les autres qui procedent immediatement de luy, ſe contraignent, pour exprimer l'air qu'elles ont receu, & lors qu'elles ſe dilatent, le cœur ſe *Muſique en la pulſation.* reſſerre. Ceſte obſeruation des pouls a eſté premierement cogneuë du pere Hyppocrate, qui s'en eſt le plus *Gal. li. 1. de differ. pulſ.* aduiſé, auſſi c'eſt luy, qui le premier a donné le nom au pouls & battemens des arteres, & apres luy Praxa- *Plin. lib. 10. c. 37.* gore, & Herophile, grands Anatomiſtes. En outre la diuerſe cognoiſſance que lon tire de la pulſation, qui

eſt

est aux tumeurs contre nature est de grande consideration. Singulierement lon remarquera ceste grande & secrette harmonie du corps humain viuāt, où tant de diuerses parties, ioinctes ensemble, se voyent faire plusieurs actions, & contraires, par vn mutuel accord & consentement. Et sans doute qui voudra de pres pēser à soy, il cognoistra que ce mouuement bien ordonné des choses celestes, non plus qu'il ne trouble rien l'ouye, & la veuë de ceux qui les cōtemplent, de mesmes ces mouuemens naturels qui se font en nostre corps, soit au cerueau, ou en la poictrine, & par tous les lieux, où il se faict quelque notable alteration, & coction, ne troublent point l'homme, estans accompagné de santé, & deuë proportion, ou commoderatiō des esprits & humeurs: Au contraire, y ayant du detraquement, & disproportion ou intemperature, la teste en bruit, les oreilles en sifflent, ou cornēt, la poictrine se presse, les yeux en battent & bouillent, le cœur en trepigne, les arteres en sont esmeuës desbordeement. Somme, les parties

Musique au corps sain.

n'y vont plus d'vn premier accord, & ton musical. Car tout ainsi que les intelligences Celestes, & ceste superieure harmonie gouuerne & regit tous les Cieux, de mesmes sont nos corps poussez, esmeus & agitez par ceste presence harmonieuse de l'ame raisonnable, tesmoings les effects diuers & quelquefois prodigieux des pathemes passions & affections d'icelle en nos corps. Concluons à ce propos, que si la fin de la Philosophie est la contemplation des choses diuines, auec louange & action de graces à ce grand Architecte, qui est le haut Dieu souuerain, comme cela luy estant vn sacrifice tresaggreable: veritablement le bon Chirurgien Chrestien, doit apprendre la Philosophie, & estudier tousiours à la sagesse.

TEXTE.

Secondement il conuient qu'il soit expert, & qu'il aye veu operer des autres, selon ce qu'en dict le sage Abinzoar, il conuient premiere

mierement vn chacun Medecin sçauoir, & puis auoir vsage & experience. Rhasis au liure quatriesme à Mansor, & Haly abbas sur le testament d'Hyppocrate au liure premier de sa Theorique tesmoignent cela mesmes.

LA seconde condition du Chirurgien parfait est, qu'il soit expert, & practiqué, & qu'il aye veu & faict plusieurs experiences par la continuatiõ, frequẽtation & hantise longue de son art, auec les malades, ou en diuers hospitaux (s'il est possible) ou ez maisons & officines (que les Latins appellent medicatrinas) des Chirurgiens qu'il aura hantez & seruis qui sont auiourd'huy les vrayes & meilleures escholes des Chirurgiens) qui apprennent l'art, ou en suiuant les armees, ainsi que ce siecle miserable en a produit plusieurs, au regret du peuple Frãçois. Qui a esté la cause, pourquoy tel Chirurgien de Camp a plus apprins en la cure des playes, & autres maladies en son ieu

Quelles sont les droictes escholes des Chirurgiens.

ieune aage, que plusieurs vieux maistres dans les villes. Car c'est l'exercice, qui fait les bons ouuriers en quelque art: & cil qui sera expert, besognera tousiours plus seurement & certainemét, que ne fait celuy qui est sans experience. C'est la doctrine d'Aristote, lequel conseille à celuy q̃ fait profession de quelque sciéce, ou art, de s'y penner & exercer pour l'apprendre parfaictement: attendu que les meilleurs maistres, & precepteurs que l'homme ayt, ce sont l'vsage & l'art, guidez par la mesme raison. Car les arts sont les maistres de la vertu: & tout ainsi qu'vn chãp, quoy que fertile, s'il n'est bien assaisonné, cultiué, rameiné & labouré, ne peut porter du fruict qui vaille, pareillement l'esprit, quel gentil & gaillard qu'il soit, ne peut & vaut quelque bonne chose, sans l'exercice & experience es choses qu'il aura conceues. Si donc l'artiste se veut rendre parfaict en sa profession, il doit sçauoir toutes les parties d'iceluy: non seulement en l'entẽdement, par vne sedulité d'estude, ains aussi par vn tres-grand exercice, comme

Gal. lib. 1. de alien. lib. 9. metho. med.

Prolog. li. 1. Metha.

Quintil. lib. 1. institutionũ.

sont faict ces premiers Medecins Chirurgiens, Hippocrate, Soran, Archigene, Ruffus, Galen, Paul, Celse & semblables grands personnages, lesquels n'ont ignoré aucune partie de la Science, de laquelle ils se sont dict Maistres: ains de leurs propres mains ils ont faicte longuement & heureusement la Chirurgie. Dequoy fort peu de ceux qui se disent auiourd'huy Medecins, se daignent mesler, s'arrestans volontiers par trop à l'humeur de l'Abinzoar, qui estoit si foible de courage, qu'il ne pouuoit voir traicter vne playe, ou vlcere sans syncopiser, & faillir de cœur. C'est luy toutesfois qui a laissé par escript, qu'il failloit que chasque Medecin eut premierement la science, & puis qu'il eut l'vsage & l'experience. C'est aussi pourquoy ce poëte appelloit Art muet, la Medecine, par ses vers: non (comme disent aucuns) parce que estant comparee à la Musique, elle soit veüe ignoble, & de peu de prix. Car Homere, plus anciē autheur, auoit decoré de plusieurs beaux tiltres le Medecin, ie dis le Chirurgien, duquel nous parlons

Abinzoar.

libr. 12. Æneid.

Ce mot de medecin, est vsurpé icy pour Chirurgiē selon la forme de parler des Anciens.

icy

icy, lequel les anciens ont appellé, Medecin comme nous l'auons prouué suffisamment cy-dessus. Mais c'est, parce qu'elle consiste, la plus part, en action, & en fais plus qu'en dict. Or il y a grande difference d'vn Chirurgien fort docte, à celuy qui l'est mediocrement, & qui est au reste bien expert. Car les Chirurgiens qui sortent immediatement des colleges & vniuersitez, pour y apprendre leur profession, en lysant, & en ouyant, s'arrestent le plus souuent pour la guerison des maladies, à ce que en disent les liures, plus qu'à ce peu qu'ils en ont veu, duquel ils n'ôt faict espreuue. Et de faict, la plus grande partie de ceux là, en croit plus ce que la science luy en dicte, que ce que l'experience leur faict voir es autres: *Exercitatum quidem* (dict Galen) *& prudentem natura medicum esse oportet, quò vnius cuiusque indicationis potestate diligenter considerata, omnibúsque inter se collatis, vnam idonei victus summam, quæ laboranti sit commoda, comparet.* A ceste cause l'experience ez arts factifs, est fort recommãdee. O cõbien de bons & mauuais

lib. 8. metho. med.

euene

euenemens ez curations faut que le Chirurgien aye obserué, auãt que ce rendre parfaict, ou du moins asseuré sur tant d'operations qu'il doit faire, sur vn si noble subiect que le corps humain. C'est pourquoy le Philosophe disoit que la main estoit l'instrument de sapience. Si que ceux qui parlent de la Chirurgie par le seul discours des liures, semblent en parler comme dict le prouerbe, en clerc d'armes. Car es choses qui consistent en action, il ne s'en faut fier du tout à l'intelligence que l'on s'acquiert par la seule lecture, ainsi que il a esté dict : veu que il faut aussi mettre la main à l'œuure. Ny plus, ny moins qu'il ne sert pas de beaucoup à deuenir bon peintre d'auoir souuent ouy parler des proportions, des airs, & des coleurs qui seruent à la peincture, si l'on ne prend souuent le pinceau en main. Encores que l'effect de nostre science, & volonté ne puisse reussir tout tel que nous le desirons, & que nous l'auons proiecté. Suyuant la respõce de Syramnes Persean, à ceux qui s'esbahissent dequoy ses deuis estoyent si sages & ses effects.

Libr. de hist. animal. & l. metaphy.

Plutarc.

fects, si peu heureux : c'est (disoit-il) pour autant que mes discours sont en ma pleine puissance & disposition: mais les effects sont au pouuoir de la fortune & d'autre que de moy. Ce que les Chirurgiens peuuent dire hardiment: qui pensent tous les conseils escrits dans les liures se pouuoir effectuer aysement : mais auant qu'ils ayent apprins à sçauoir manier doulcement vn rasoir bien affilé, vn cautere bien ardant, vne scie tranchante, & tant d'autres ferremés qu'ils ont à traicter pour les fins de l'art, sans doubte outre ce qu'ils ne feront rien qui vaille, s'ils ne sont experimentez, ils sont dangereux d'estre blessez eux mesmes, des instrumens qu'ils manieront. A cause dequoy, ie conseille à tout bon escholier Chirurgien Methodique, sortant des estudes, se choisir la demeure chez quelque bon operateur: où il puisse apprendre les premiers traicts de ceste proffitable escrime. *Omnia artium opera* (selon Galen) *frequenti exercitio absoluuntur, nam actionum vsus, & exercitatio, ad perfectorum possessionem est via.* C'est donques l'experien

Note.

libr. de cōp. med. sec. gen. Gal. li. 6. meth. ca. 2.

perience qui confirme la methode.

TEXTE.

Tiercement, il conuient qu'il soit ingenieux, & de bon iugement.

ENtre les notables conditions du bon & parfaict Chirurgien, il est requis qu'il soit ingenieux & d'entendement clair, net & subtil, & qu'il aye parfaicte vertu apprehensiue. Car l'engin & naturel esprit du Medecin, fait beaucoup (bienque il n'ait que peu de fondement en l'art) & donne beaucoup d'aide & support à la nature: comme au contraire, y estant, il luy nuist & gaste tout, selon M. Iehan Damasc. Et c'est ce qui sur tous les dons & graces qui ont reluict en Hippocrate l'a rendu admirable, & fort prisé de nous & des siés. M. Guy renuoye en plusieurs endroits de son œuure, la pluspart des operations Chirurgicales, des bandages, ligatures costures, & inuention des instrumens Mechaniques propres, à l'engin & inuention de l'ouurier: comme estant-ce des cho-

In aphoris.

Capit. de vulnerib. nasi.

ses qui ne se peuuent bonnement rediger toutes par escrit. L'on appelle engin, ceste vertu, faculté & capacité naturelle que l'on a d'entendre, par le moyen de laquelle l'on inuente de soy mesme, ce que l'on n'a iamais apprins, ou veu faire à autruy.

Engin qu'est-ce. Guid. tra ctatu 3. doct. 1. Ioan. Damasc. in aphor.

TEXTE.

Memoire, ainsi que disoit Hali Rodoan in 3. techni. Il faut que le medecin soit de bonne souuenance.

Plutarc. CAton d'vlique souloit dire, que ceux qui auoyent l'esprit, & l'engin plus prompt estoyent ceux qui ordinairement valoyent le moins en memoire & souuenance. Vrayment la bonne memoire est vne chose tres-necessaire au Chirurgien non seulement pour les authoritez qu'il a obseruees touchant la Theorique: mais aussi pour les faicts remarquez en la pratique, tant par autres, que des succez arriuez en ses longues cures & experiences. D'ailleurs il doit se souuenir de l'estat des

 mala

maladies, de leur ſymptomes & autres particulieres obſeruations paſſees, pour les parangonner auec les diſpoſitions qui ſe preſenteront, pour auſſi en faire vn aſſeuré preſage, & pour y appliquer ces remedes qu'il a recogneus plus propres au commencement, augment, eſtat, ou declination de telle ou telle maladie, finalement il iugera lequel de tous les autheurs paſſez ou preſens a recogneu plus fidelement la nature, & la gueriſon de ce mal. Et de toutes ces diuerſes obſeruations en baſtira vne ſolidité d'experiences pour ſeruir à l'aduenir, pour ceux qui ne pourroyent voir ſi loing.

TEXTE.

Et de bonne ſolertie ou induſtrie & viuacité d'eſprit.

GAlen parlant du bon Medecin dit, qu'entre ſes autres qualitez, il faut qu'il aye de la ſolertie & viuacité, comprenant en peu de temps la nature, cauſes & ſignes de quelque maladie propoſee, & de ce qui ſera à

Libr. 12. method.
Hali Rod. in libr. 3. tech.

faire par apres, qu'il soit soigneux d'estudier, qu'il visite volontiers ses malades, & qu'il leur aduise & administre les remedes profitables, sans donner loisir au mal de se renforcer & accroistre. Solertie donc est inuenter, cõceuoir, dire ou faire quelque chose subitement, subtilement & accortement. Les Iurisconsultes à ce propos disent, qu'il y a deux manieres de dol, à sçauoir, bon & mauuais. Cestuy-cy est prins pour toute tricherie ou tromperie, ruse, machination pour deceuoir, tromper ou circonuenir quelqu'vn. Mais le vray dol, est prins pour vne solertie, prudence, soing ou preuoyance, dequoy nous auons parlé amplement cy-deuant. Comme quand le Chirurgien coupe, brusle quelque partie au malade, qui n'y pensoit point, ains resistoit à telle operation necessaire à la cure. Dequoy parle souuent Hyppocrate en ses œuures. Galen auec vne pareille solertie purgea ceste femme Romaine. Et nostre autheur nous en apprend quelque traict, au iugemẽt du sang tiré hors par phlebotomie. Ceste solertie comprend trois

Solertie qu'est-ce.

Vlpianus & Labeo de ser. senten. ff. de dolo. malo. libr. 4.

Lib. 1. de morb. lib. 14 meth. med.

trois choſes en ſoy proprement: operer promptement & ſans dilation, ſuiuant la ſentence de Democrite Philoſophe riard. *Ab omni quidem arte, aliena vero eſt dilatio, verum maximè à medicina, in qua dilatio eſt animæ periculum. Curationum verò animæ ſunt temporum opportunitates, quarum obſeruatio finis.* Cela dãs l'Epiſtre qu'Hyppocrate eſcrit à Cratenas, fort exercité en la cognoiſſance des ſimples. La deuxieſme eſt, de s'eſtudier pour bien entendre ce qu'il aura à faire, en traictant ceſte maladie, ou telle autre: afin qu'eſtant pres du malade enuironné des aſſiſtans, il ne faille ſe retirer encores de là, pour ſe remettre en memoire l'inuention de ce qu'il a à faire, ou du remede qu'il faudra appliquer: mais pluſtoſt q̃ la maladie eſtant veuë, lon comprẽne ſoudain ce qui eſt faiſable, ou nõ. La troiſieſme choſe eſtoit, de voir diligemment les malades, pour coupper chemin à la venue des accidens, ou pour les corriger & appaiſer quand ils y ſeront venus. Ariſtote appelle Solertie en celuy, qui regardant la Lune qui a touſiours ſon aſpect vers

Lib. 1. poſt. cap. 27.

le Soleil, respond promptement à cil qui l'interrogue, que la cause de cela est, parce qu'elle est esclairee du Soleil, & non de soy.

TEXTE.

Et de bonne veue auec bonté de forme, & bien formé en ses membres, c'est à sçauoir, qu'il aye les doigts grestes, & les mains fermes, non tremblantes.

Initio li. 7. CElse a doctement expliqué les conditions du Chirurgien, en ces termes. *Esse debet Chirurgicus adolescens, aut certè adolescentiæ propior: manu strenua, stabili, nec vnquam intremiscente, eáque non minùs sinistra quàm dextra promptus, acie amborum acri, claráque, animo intrepidus, immisericors, &c.* Il veut qu'il soit de moyen aage pour faire plus seurement ses operations. Car s'il se met à la practique fort ieune, sans qu'il ayt vne grande discretion & prudence, il sera hazardeux & auentureux: tesmoing le Philosophe, qui rend la cause pourquoy la ieu

laieunesse est hazardeuse & audacieuse, au contraire, la vieillesse est timide & crantiue, disant que c'est, d'autant que aux ieunes hommes l'importance des ces choses, & l'imperitie, ou plustost l'inexperience, les rend confians en leurs opinions: or aux gens vieux, l'experience longue de plusieurs maux, les rend timides, soucieux, & plus pensifs aux affaires. Et outre ce, qu'il doit auoir vn moyen aage, il doit estre de belle forme & elegante, laquelle consiste en vne couleur naifue, en quelque proportion & belle disposition des membres, & allegresse de corps. Pour le moins il ne se doit ingerer en la Chirurgie, estant naturellement cõtrefaict, tourtu, bossu, manchet ou mutilé, borgne & noté de quelque remarquable imperfection. Notamment il ne sera punais ou camus, puisqu'il a à frequenter diuerses qualitez de gens, & les aborder plus pres que pas vn de tout le reste des estrãgers. Luy, qui doit porter son œil dans le profond de la bouche du malade, pour y voir bien auant, qui doit ouurir les veines sous la langue

Gal. ad Thrasib.

La beauté du corps de l'ame est bien seante au Chirurgien.

(que lon dict Raninés) regardant & souuent vne vlcere, playe, tumeur, inflammation, ou autre mal qui sera à la face, amigdales, à la luette, à l'epiglot ou plus auant, & tant que la veuë s'y pourra estendre. Luy dis-ie, estant punais, puāt du nez, de la bouche, des aisselles, ou de ses pieds ne sçauroit faire toutes ses actiōs honnestement, & sans reproche. A raison

Capite 2. doctr. 2. tract. 6.

dequoy (dit nostre autheur) la puanteur d'aleine est vne chose honteuse, voire dommageable au Medecin. Et le pere Hyppocrate s'estoit desia prins garde de cela, tout le premier,

Libr. de Medico.

sous ce texte sien Latin. *Medicus carnosus & optimi coloris esse oportet, quo-*
» *niam malè dispositi, aliis minùs auxiliari*
» *posse putantur.* Ce que toutefois sem-

Lib. 3. de Republ.

ble contrarier à ce que Platon en disoit, qui iugeoit de sa part les Medecins tresexcellents. *Si à pueritia* (dict
» il) *artem discere auspicati, cum plurimis*
» *agris versati essent: ipsique omnes morbos*
» *experti, natura quoque valetudinarij*
» *existerent.* Car tout ainsi que pour e-

Similitude.

stre homme de bien, il ne faut pas auoir auec soy tous les vices, ains au contraire, l'homme doit estre vertueux

tueux, ſage & prudent pour euiter tels vices, les chaſſer, & corriger, de meſme pour eſtre bon Chirurgien, n'eſt il beſoing aucunement qu'il ſçache toutes les maladies qui peuuent arriuer aux hommes, pour les auoir eſprouuees ſur ſoy, ains cela eſt plus que raiſonnable, qu'eſtant luy ſage, ſain, & ſobre, il ſçache guerir les maux qui peuuent arriuer au corps d'autruy. D'ailleurs il y a beaucoup de maladies qu'il n'eſt beſoing (s'il plaiſt à Dieu) que les Chirurgiens eſpreuuent ſur eux meſmes, pour le grand danger (outre la honte & reproche) qui s'en enſuiuroit, tant en leur particulier, qu'au preiudice du publicq, en viſitant tout tel les autres malades de moindres maux, & ſe communiquant à eux. Comme s'ils auoyent la lepre, la verole groſſe (comme lon parle vulgairement) la teigne, le haut mal, voire la galle, ainſi que Galen l'a ſpecialement remarqué, & telles autres maladies contagieuſes & dangereuſes deſquelles toutefois il fait meilleur parler en iuge & Chirurgien qu'en malade: D'autant, ſi le Chirur-

Lib. 2. de loc. aff. c. 2. & commu. in 6. Epid.

gien eſt valetudinaire, outre ce que le vulgaire luy imputeroit ces maux à vn luxe & debordement, intemperance, incontinence ou mauuaiſe habitude de ſes entrailles, lon luy reprocheroit cela à ignorance auec Ciceron diſant, *Noli imitari malos medicos, qui profitētur in alteris morbis ſe tenere medicinæ ſcientiam, ipſi ſe curare non poſſunt.* Et comme il eſt dict en l'Euangile, *Medice, cura teipſum.* Voire, mais eſtant maladif, fieureux, intemperé, comment pourra-il remarquer à poinct & iuſtement le poulx des febricitans, ſi la chaleur meſmes eſt plus eſtrange, & ſurpaſſe en excez celle de ceux qu'il viſite. En outre leur induſtrie eſt tant neceſſaire & ſi penible, qu'eſtant maladifs, ils ne pourroyent vacquer à ſecourir les malades qui les employeroyent, eſtans aſſez, & pluſque empeſchez à penſer à eux meſmes. Ce n'eſt pas ſuiure les traces de ce grād Medecin Chirurgien Aſclepiade, (duquel nous auons parlé au catalogue des Medecins & Chirurgiens) qui eſtoit reputé treſdocte Rhetoricien du temps du grand Pompee, ſelon

Libr. 4. Epiſt. famil.

Aſclepiade.

Lib. 7. c. 37. hiſt. nat. libr. 26. ca. 3. hiſt. nat.

ſelon Pline, & voyant qu'il ne gaignoit pas grand choſe en ceſte profeſſion, ſe fit par apres Medecin, en dreſſant vne nouuelle ſecte de ſon art, & de ſes opinions, pour enuahir & attirer plus facilement celles du peuple, à qui la nouueauté eſt touſiours plaiſante ſa deſlors il fit gageure contre la fortune, de ne vouloir eſtre iamais dict Medecin, ſi lon le voyoit iamais malade en façon que ſe fut. Il fut toutefois bien loing de ſon cõpte, car voyant deſia triompher de ſa victoire, ayant attainct l'aage de ſix vingts ans, il tombe d'vne eſchelle haute, iuſques au bas, & ſe tua. En quoy toutefois lon remarquera la curioſité de ſe perſonnage, pour ſe tenir ſain. Galen teſmoigne de ſoy meſme, qu'eſtant deſia adoleſcent qu'il fut quelquefois malade, & ce pour auoir mangé des fruicts d'Eſté (que les Latins appellent *fugaces*, & les Grecs ὡραῖος) liberalement, deſquels l'vſage eſtant trop exceſſif engendre des fieures. Mais, de puis qu'il euſt attaint l'aage de vingt huict ans, & qu'il euſt prins garde plus pres à ſoy, il ſe garantit

Lib. 5. de ſan. tuen.

Galen ne fut gueres malade.

rantit

Le Chirurgien ne doit porter les ongles des doigts des mains lõgues.

Libro de Medicor.

Gal. in Cõm. en. libr. de offic. medi.

Lib. 1. de vsu part.

Tract. 6. doct. 2.

L'ongle sert de lancette quelquefois vtilement.

Com. 2. de off. me di. libr. de cogn. & cur. aui. aff.

rantit longuement sans encourir autre mal, parquoy il en abitat, hors-mis de quelque Diarrhee. Partant, à l'exemple de ceux-là, il faut que le Chirurgien s'entretienne sain, & net du tout. Car le pere Hyppocrate, en plusieurs endroicts de ses œuures, aduise le Chirurgien (qu'il nomme Medecin à son accoustumé) de ne porter iamais les ongles longues, qui surpassent les bouts des doigts. Dequoy nostre Prothotique Guidon nous aduertit en parlant des fics & condylomes qui viennét au fondement : Où plus auant, parlant des Angines, il conseille que, puisque ny l'œil, ny le ferrement peuuent estre seurememenr appliquez sur la vomique, pour dõner yssue à la matiere pourrie, que le Chirurgien ayant nettoyé l'ongle indice, ou le moyen de la main droicte, & l'ayant appoinctee au milieu, perce ceste squinance suppuree. Ceste grace, mondicité & bien seance (suyuant les authoritez de Hyppocrate & Galen) du Chirurgien, luy donne vne grande authorité, & foy aupres des malades.

Hoc

Hoc enim magis homines iuuat, vbi apud eos in honore & admiratione est, vt qui magis ipsius facta imitentur, & iussis eius obediant, non secus ac numinis cuiusdam. Et tels autres beaux preceptes qu'Hippocrate va deduisant sur cest endroict. Brief, il aura aussi ses mains seures, gresles, & doulces ou souples, affin qu'il traicte les parties malades auec moindre peine, douleur & deplaisance: soit lors qu'il doit tirer vn enfant mort, ou vif hors de la matrice, où les mains gresles semblent les plus propres (au contraire des fractures ou dislocations, pour remetre lesquelles en leur pristin estat & lieu naturel, il seroit plus expedient auoir les mains larges, amples & fortes) Ou lors que l'on veut syringuer la verge, la vessie, ou la matrice vlcerez, ou quelque sinuosité, vlcere cauerneux ou fistuleux, dans la poictrine, au bras, iambe ou cuisse, lors qu'il faut sonder quelque bale aux arquebusades, carnosité, fistule, carie ou autre maladie semblable, & en lieu sensible beaucoup, & en personne fort delicate. Quand il faut netoyer vn œil malade, & le purger de son

Note.

Guid. tract. 6. doct. 2. c. de morb. oculorũ.

ſon ordure (voire le leſcher pour en tirer la maille, ſelon noſtre autheur) nettoyer vne oreille, & en tirer vn noyau, ou autre choſe eſtrange entree dans icelle, phlebotomer vne veine, ou artere en quelque endroict du corps difficile & mal-ayſé. Ce qui fera, que les malades ſeront traictez plus doulcement: & comme indoloreuſement & plus agreablemẽt s'ils ont vne main belle, greſle, plus groſſe, & douce (comme eſtant la partie de tout le corps qui ſaulue mieux l'etyme du Chirurgien) propre à traicter & pancer les malades. Ses mains auſſi ſeront tenues, nettes de toute rouille & ordure, tant à raiſon de la grace) & bien ſeance que le malade s'en iuge, en luy touchant les parties nobles & delicates, qu'à cauſe des apareils, qu'il dreſſe en ſes cures, comme en traictant du linge blanc & net, duquel ayant diſpoſé ſelon ſon intention, il doit laiſſer la meſme netteté & candeur qu'il auoit au parauant, autrement, il en arriue de grands inconueniens aux malades, à qui l'on applique des tentes, moiches, lychins ou plumaceaux, ſoit de

la-

la main du Chirurgien ou du seruiteur (qu'Hippocrate & Galen appellent ordinairement Medecin & ministre) que le linge blanc soit traicté, & mis en filets, auec leurs mains ordes & sales, & puis appliqué es lieux sensibles playes, ou vlceres. En somme, il doit auoir ses bras & mains libres, non contrainctes d'habits, afin que plus commodement il puisse expliquer ses actions, sans aucun empeschement. D'où l'on voit aujourd'huy les Chirurgiens (quel docte qu'il soit, à quel grand qu'il serue) ne tenir d'ordinaire ses bras couuerts des manches des robes, comme font les Theologiens, iurisconsultes & nos medecins, qui font tous profession de se seruir plus de la langue que des mains, du dire que du faire, de l'oraison que de l'action & œuure. Au contraire du Chirurgien, qui pour estre plus expeditif en son art, doit auoir ses bras en liberté, hors de sa robe, & disposez aux operations Chirurgiques, qui par ce moyen en seront plus promptes, seures & aymables.

Le seruiteur du Chirurgien c'est celuy que Hipp. & Galen nōment Ministre.

Hippo. cū Galen in comm. 1. de ijs quæ in Medicatrina fiunt.

Pourquoi les Chirurgiens ne doyuēt porter bras couuerts.

TEXTE.

Quartement il conuient qu'il ſoit bien morigené.

Les ſens du Chirurgien qu'ils ſoyēt entiers & ſains.

Celſ. li. 7. cap. 29.

CE n'eſtoit pas aſſez au bon Chirurgien methodique, d'eſtre lettré, docte, expert, ingenieux, ayant les ſens interieurs & exterieurs ſains, ou l'ouye, veuë, odorat, gouſt & en l'attouchement, qui doiuent eſtre treſ-exquis en la perſonne du ſuſdict, attenduque il doit faire vn iugemét exacte pres les malades, & pour le ſeruice d'iceux des odeurs, ſaueurs, coleurs, ſous qualitez tactiles & ſemblables: mais encores il faloit eſtre ſage, prudent, homme de bien, aymant Dieu premierement, & ſon prochain comme ſoy-meſme. Le conſeillant touſiours fidelement en ſa ſanté, honneur & biens. *Non enim minorem curam* (dict quelque autheur moderne) *ſanitatis tuendæ vel curationis morborum ſuſcipere debet medicus, quàm conſulendis rebus ægrotantium domeſticis, vel priuatis.* Que s'il a la crainćte de Dieu (qui eſt le vray medecin des ames & du corps, qui diſtribue

ſpecia

ſpecialement ce don de guerir à qui, & lors que bon luy ſemble) il pourra auec moindre peine & labeur, s'aquerir le tiltre & reputation de bon Chirurgien. S'il eſt auſſi prudent, il cognoiſtra bien les maladies, & ſes cauſes ou accidens auec la ſcience infuſe & acquiſe: auec la prudence & diſcretion, il cherchera le remede, & auec l'experience il le ſçaura appliquer. Et comme l'on voit ſouuent, que où la forme du corps eſt aduenante & belle, les autres dons & graces de Dieu y reluiſent pareillement, eſtans tels, ils ſeront bien conditionez, morigenez & qualifiez auſſi par meſme raiſon. Car c'eſt la bonne façon de viure (dict Galen) qui produict les bonnes mœurs, leſquelles indiquent d'elles meſmes la bonne temperature, & ſage habitude du corps. Et d'ordinaire, ceux qui ont l'eſprit bien formé au dedans, de bonnes mœurs & diſciplines, ont ſemblablement le corps orné de quelque grace, beauté & bien ſeance: ſont de doulce conuerſation, & telle que celuy doit auoir, qui durant ſa vie a à conuerſer, & hanter

Lib. 1. de ſanitat. tuend. lib. quod mores animi ſequantur corporis temperiẽ.

Plat. in Timæo.

diuers malades. Ie dicts d'ordinaire, & le plus souuent, encores que les lineamens & toute la Physionomie trompe quelquefois le iuge, comme il en aduint à Sopyre en l'endroit de Socrate. Sur tout est à desirer sur cecy, que le Chirurgien soit fort secret, en taisant prudémment l'imperfection des grands & des petits, des hommes & des femmes, suiuant le conseil du pere Hippocrate: veu que d'estre peu secret, outre la perte & & dómage que cela apporte au Chirurgien, qui estant remarqué tel, n'est plus appellé: il court d'ailleurs vne grande fortune, ou hazard d'estre quelquefois tué, ou bien battu, & mal traicté de tels qu'il y en a: qu'ils n'aillent donc ce vantant (comme font auiourd'huy plusieurs) qu'ils ont traictez ceux-cy & ceux-là d'vn pareil mal: qu'il ont guery celuy la d'vne maladie honteuse: qu'ils viennent de visiter tels & tels: car cela est laid & fort suspect: bien que ils pensent acroistre d'autant leur reputation, comme l'on sçait qu'ils ont telles personnes en main, de tel rang & qualité, & tant de malades.

Le Chirurgien doit estre secret.

TEXTE.

Qu'il ſoit hardy ez choſes ſeures, & doubteux aux perilleuſes. Fuye les maladies incurables, & toutes molles cures.

LE Chirurgien qui eſt ordinairement poureux & timide en ſes actions, eſt a condamner, tout ainſi que celuy qui eſt hazardeux, audacieux, & le plus ſouuent temeraire. Il faut donc que le Chirurgien methodique tienne le moyen entre deux, ſçauoir eſt, qu'il ſoit hardy ez operations, eſquelles il n'y a danger de mort, ou d'autre moindre inconuenient, pour combattre le mal, ſans ſoy laiſſer fleſchir au malade, ou aux aſſiſtans. Au contraire, il faut qu'il aille auec ſageſſe & reſpect, doute & ſoucy, lors qu'il entreprendra quelque cure difficile, dangereuſe & en fin miſerable. Tels Chirurgiens ſont dicts par Luciam Χειρόσοφοι Cheirosophoi, c'eſt à dire, ſages operateurs) où il n'y aura profit aucun pour le

Celſ. initio lib. 7. malade, & honneur pour luy. Nous auons veu, comme ceſt Orateur Medecin veut que le Medecin Chirurgien ſoit impitoyable, & ſans miſericorde: mais c'eſt lors qu'il eſt beſoing d'operer ſeurement, & promptemẽt ſur vn malade, qui d'ailleurs eſt reſolu, de ſouffrir tout ce qu'il faut faire pour ſa gueriſon, & là où il n'eſt beſoing que de hardieſſe du Chirurgien, les autres choſes neceſſaires y conſentans. Voire (dict ceſt autheur) que *animo intrepidus & immiſericors ſit, ſic vt ſanari velit eum quem accipit, non vt clamore eius motus, vel magis quàm res deſiderat, properet, vel minùs quàm neceſſe eſt, ſeret, ſed perindè faciet omnia ac ſi nullus ex vagitibus affectus oriatur alterius.* A ce propos Æce Serm. 1. part. 4. c. de Eleph. ſemble dire le meſme, en tant qu'il perſuade qu'auant qu'on laiſſe mourir vne perſonne ſans ſecours, lon attente quelque remede auec eſperance, laquelle, bien que incertaine, Celſ. li. 5. ſera plus ſeure, que le deſeſpoir manifeſte. Ses mots ſont tels, *humanum & plenum beneuolentiæ ſignum eſt in extremis etiam morbis ad experimentum vſque procedere ad difficultatem morbi*

com-

compescendam: Galen auoit aussi remarqué cela, quand il dict, *Generosi medici est, difficillimis casibus & euentis, quæ sæpè in morborum decretoriis accidunt, non terreri, sed constanter aduersos morbos ire, naturæq; motus solerti indagatione percipere, remediisq; paratis diuturnati morborum arte niti.* Arcagatus (aucuns lisent Arcabuto) selō le Sexte, fut le premier qui fit la Chirurgie dedans Rome, estant venu de la Morée. Il estoit hardy en ses operations, & tellement, qu'il en acquit le nom de borreau, à mesure qu'il couppoit, tranchoit, & tailloit sans horreur ny craincte, les parties pourries. Et cōme tel, il fut chassé de la ville, voire lapidé, pour n'estre assez misericordieux, selon leur aduis. Aussi nostre autheur taxe Albucasis de son prōpt conseil à guerir la plus grande partie des maladies, qui peuuent aduenir au corps, par le fer, par le feu ou par les deux ensemble. Il taxe quelquesfois Rhasis, de ce qu'il estoit trop hardy en donnant medecine laxatiue. Au contraire, voy ez Galen qui appelle, Hemaphobos αἱμαφόβοι, ceux qui craignent de tirer le sang

Lib. 1. de crysib. ca. 2.

Sextus Chirone⁹ Plutarchi nepos.

Tract. 7. c. de cauteriis.

Tract. 2. ca. de tumorib. & exituris phlegmaticis.

Lib. de sang. miss. aduersus Erasistratios.

necessaire à vuider par les veines, selon la nature des maladies. Il me souuient que feu M. Rondelet nommoit Psycrophoboi ces Medecins, & autres qui defendoyent l'vsage de l'eau froide à leur malades. Ceux qui n'osent extirper vn membre gangrené du tout, iusqu'à ce qu'ils le voyét sphacelé, doiuent estre mis en ce rang. Ceux qui craignent d'extirper les hemorrhoides recétes en l'homme bien habitué, ou mesme plethorique, & les laissent diuturnes & antiques: Et tous autres semblables, seront dignes de reprehension, desquels les actiōs sont tousiours craintifues & tardiues, ou precipitees, violentees & hardies. Or les choses seures sont les operations, la fin desquels reüssit heureusement soubs vn malade obeyssant, confiant, & patiét. Sur tout, que le Chirurgien fuye les mauuaises cures & douteuses, cóme il a esté dict cy deuant, où il n'y a honneur ny profit pour luy, ny esperance d'estre mieux aux malades. Que s'il aduenoit que le Chirurgien eut en main quelques vnes de ses maladies difficiles, longues & incurables,

Psycrophoboi.

Hypp. in iureiur. Gal. com. in aphor. 29. lib. 2.

rables, qu'il se garde de faire comme Acezias, imperite Medecin, & ignorant, lequel voulãt guerir quelqu'vn de la goutte & douleur Articulaire, luy accreut ses douleurs auec le mal, d'où est sorti le prouerbe en ceux qui rencontrent tel secours, selon Erasme Ἀκεσίας ἰάσατο. *Acesias medicatus est.* Faut sur cecy que le Chirurgien soit de quelque naturel penible, non douillet, ou par trop delicat. Mais qu'il ayt du courage assez, pour soustenir la peine de sa vaccation en temps de paix ou de guerre, apres les malades, aux champs, ou à la ville, en temps plein de danger & contagion, sans abandonner sa patrie, ses concitoyens, son domicile, son voisinage que lors qu'il en sera fort pressé, faisant la queuë de tous, qu'il ne s'espargne d'aller & venir apres ses visites, veiller volontiers pres les malades, si le besoing y est, sans craindre odeur ingrate quelcõque.

Acesias.

in Chyliad.

Le Chirurgien soit penible & robuste.

Note.

TEXTE.

Soit gracieux aux malades,

& bening à ses compagnons.

MAis afin que la doctrine, experience, bonnes mœurs, & l'elegance de forme soyent accompagnees des autres qualitez, dignes d'vn bon Chirurgien methodique, il est expedient qu'il soit encores gracieux, aggreable, & plaisant aux malades, honneste, & d'vne conuersation douce & traictable, s'accommodant à la rudesse des vns, & facilité des autres: qu'il n'ait rien de superbe, arrogance, presomption de soy, mespris & dedaing d'autruy. Qu'il soit affable plustost à vn chacun, soit il domestique ou estranger: Mesmes auec ceux desquels les professions sont tant vnies, & reciproques auec la science, à sçauoir, auec les Medecins & Apoticaires (lesquels se trouuent volontiers ensemble concurrans à la cure des malades) soyent ils Maistres ou Ministres. Singulierement qu'il ne soit esmeu d'aucune enuie ou ambition, voulant faire les choses de son seul aduis, sans vouloir appeller le conseil d'autruy, s'il est en lieu capable de l'obtenir. *Mais*

Virgil. in Pharmaceütria.

que

que s'accommodant au temps, au lieu, aux moyens & facultez du malade, il conuerse honnestement auec ses compagnons en charge, leur deferant selon leur rang, aage, doctrine ou reputation.

TEXTE.

Soit accort, aduisé, & cauteleux en prognosticant.

VOyant Hyppocrate la difficulté qu'il y auoit en la cognoissance des maladies, iugement d'icelles, & la Calomnie à laquelle la medecine est subiecte, il a prononcé ces mots, *Iudicium difficile*, dequoy nous auons parlé cy dessus. Il est vray qu'il seroit tresnecessaire, que le Chirurgien en iugeant & pronostiquant fut tresaduisé & prudent. Car le prognostique qui est faict à propos, ne regarde pas seulement le mal, pour importaut qu'il soit, mais aussi s'estend à la disposition des estats, honneurs, & biés, le plus souuent. Ce qui redonde au profit du malade, des siens, & à l'honneur du iuge, qui selon son arrest, aduise

Libro 1. apho. Gal. com. in eundē aphor. & li. de crisib. Hyp. lib. 1. de morbis.

aduise tant le patient & ses parens, que les assistans, du danger futeur,& comme il faut qu'il dispose d'heure à son salut,& à ses biens, tandis que ce temps tiré de la diuerse indicatió des choses necessaires aux presages, luy reste: autrement, il y auroit iuste occasion, arriuant la mort, la resuerie, ou tel autre mauuais symptome au malade, de l'imputer à la malice ou ignorance du Medecin, ou de ce qu'il seroit laissé aller (comme il peut aduenir à tels miserables) par argent & promesses. Doncque auant que faire quelque operation importante, ou donner son aduis sur quelque maladie difficile, & de consequence, faudra sagement informer les parens du malade, & les assistans, des dangers & incôueniens qui peuuent aduenir, de la difficulté ou impossibilité de la cure. Ce qu'estant preueu, puis arriuant, donne vn grãd prix & loüange à ce Medecin sage & prudent: n'arriuant point, on l'impute à la diligence & cure de tel hôme de bien. Et biẽ que le vieil exemplaire Latin de ce texte vse de ce mot, *Cautus*, qui vaut autant à dire que

Guid. tract. 3. doct. 2. c. de vuln. capit.

Cels. libr. 1.3.& 7.

Gal. com. in libr. 1. prædictio num hip. cap. 1.

que prudent & aduisé. Si est-ce que le traducteur vulgaire l'a traduict cauteleux, pour nous faire entendre, que la prudence requise aux prognosticatiōs des maladies, doit estre souuent meslee auec vne prudente & Chrestienne cautelle, qui soit sans reprehension deuant Dieu, & deuāt les hommes. Car ez maladies incurables, il ne faut moins promettre l'yssue bonne, & la santé future aux patiens, comme elle viendroit facilement aux contraires, & guerissables. Pourquoy, disoit Iean Damascene, *Oportet medicum infirmo salutem promittere semper, nec vnquam illum ab spe deponere: etsi ipse desperes: complexio enim corporis, animi affectui semper inhæret.* Ioinct que les yssues de toutes choses, la vie & la mort, sont entre les mains de se souuerain Createur, qui les peut donner, & oster quand bon luy semble. Toutefois la science de la prognostication, estant non seulement necessaire au Chirurgien pour preuoir les accidens. Comme aussi pour en donner souuent son aduis & iugemēt en iustice, il sera bon d'auoir en cest endroict, que la mort

Cautelle prudente requise en prognosticant.

in aphor.

des

La mort arriue aux blessez pour l'vne des 4. causes.

La mort des malades, ou blessez (qui viennent plus ordinairement à la tractation & iurisdiction des Chirurgiens) procede de l'vne des quatre causes, tirees de diuers autheurs, & de l'experience, maistresse des incredules. Pre-
1. mierement ils meurent, à cause de la grandeur de la maladie: cõme si c'est vne playe grãde au cerueau, au cœur, au foye, qui sont des playes mortel-
Aph. 18. lib. 6. les necessairement, selon l'Aphor. de Hyppocrate, esquelles dés le commencement sont ioincts plusieurs mauuais accidens, qui presagent la mort prochaine. De tels faict-on iugement depuis les premiers iours iusqu'au cinquiesme, septiesme, ou quatorziesme, selon la pluralité ou vehemence des symptomes, du lieu, de la saison, de l'ã, du climat, de l'aage & de l'endroict malade. Seconde-
2. ment ce ne sera point pour estre la maladie en partie principale, ou seruant à la principale de seruice necessaire, ny pour estre grande en dimension, ou de mauuaise morigeration (qui sont choses dependantes de la maladie, ou de ses circonstances) Mais de la faute mesmes du Chirur

Chirurgien, & de son ignorance, qui obmet q̃lque actiõ qu'il deuroit necessairement faire, cõme si es playes de la teste auec fracture, ou de la poictrine penetrantes, il ne tient les playes dilatees, pour en tirer le sang pourry, retenu dans les cauitez: à cause dequoy, & pour ne faire les ouuertures, ou contr'ouuertures necessaires, pour n'auoir bien arresté vn flux de sang, lié vne veine ou artere, couppé plustost vn nerf & tel autre vaisseau, auant que laisser suruenir quelque conuulsion, & hemorrhagie, la mort s'en ensuit. Troisiesmement il s'aduisera, que bien que la maladie soit petite de soy, & de nul danger, les malades pourtant ne se daignent pas bien gouuerner ez preceptes prescrits, & loix qui leur auront esté donnees, tant en ce qui concerne le corps, que l'esprit. Pour le corps, s'ils boiuent du vin, mangent viandes defendues par le prudẽt Chirurgiẽ qui les traicte, playez, s'ils boiuent trop d'eau estans hydropiques. S'ils font des excés en leur mariage, ou en mangeant, beuuant, sautãt, dançant, chantant, criãt, 3

& fai

& faiſant telles choſes qui leur ſont eſté deniees, comme à malades. Pour le regard de l'eſprit, lors qu'ils penſent à ſe venger des coups receus par vn extreme deſpit & colere, qu'ils veillent trop, ſe courroucent, s'attriſtent, apprehendent le dãger de leur mal, craignent d'en mourir, ſe flattent, ſe defient de leur guериſon, voire ne prẽne en gré le ſecours de leur Medecin. En quatrieſme lieu les malades mourront par fois ez *mains* du Chirurgien, non par ſa faute, ny pour la nature du mal, moins par aucun erreur commis par le malade, mais ce ſera par quelque cauſe latente au corps, incogneuë par dehors & au iugement des ſens: Comme ſi le ſubiect qui eſt tombé malade de bleſſeure, apoſteme, luxation, fracture ou autre telle maladie, auoit naturellement, ou par accident pluſieurs mauuais humeurs au corps, qui ne remuoyent, ny bougeoyent pour encores, iuſqu'à ce qu'il eſt tombé, qu'il a eſté bleſſé, ou que telle autre indiſpoſition l'a ſaiſi: D'où procede tel accident que le plus docte Medecin ne le peut corriger, ou guerir.

Com

Comme d'ailleurs il pourra aduenir, que bien peu de temps auant que l'homme tombast malade, estant au parauant tressain, gaillard & bien habitué, il auoit faict quelque grand excez, effort, desbauche, & semblable chose, auoit eu quelque colere, debat, fascherie ou tristesse d'esprit auant venir malade, que ce qui de soy & en autre personne n'eust esté rien, est en celuy là vne iuste cause de mort. Qu'est la cause, pourquoy le Chirurgien sera sage, aduisé, prudent auec precaution, lors qu'il viẽdra à prognostiquer de l'estat de son malade, à bien ou à mal, suiuant les indications apprinses de Galen, & cy-deuant specifiees.

TEXTE.

Soit chaste.

S'Il y a estat, office ou profession quelconque, où il soit besoing d'vser de continence & chasteté, c'est singulierement en la Chirurgie, attendu les diuerses qualitez des personnes qu'il a à traicter, d'vn & d'au

d'autre ſexe, ſoyent-ils reguliers ou ſeculiers, femmes ou filles, nonains, vefues ou autres, de l'honneur deſquels, il ne doit eſtre moins ialoux que du ſien propre. Parce que ſouuent lon ſe communique à telles gens, pour ſe guerir de parties ſecrettes & honteuſes, ou d'autre mal qui doit eſtre chaſtement traicté à la bouche, aux tetins, cuiſſes & iambes. Autrement, ce ſeroit vn ſubiect à l'impudique Chirurgien, de penſer mal auec vne telle occaſion, voire d'executer vne damnable volōté ſur vne perſonne, qui ne ſçauroit, voudroit ou pourroit y reſiſter. Qu'il aye donc la crainte de Dieu deuant ſes yeux en ſes actions, & l'honneur du prochain: Qu'aumoins il ſe ſouuienne du dire de ce Phyloſophe Grec Ariſto. *Non manum, ſed mentem habere pollutionem* Occaſion dequoy, il ſemble treſiuſte, & raiſonnable que tous les Chirurgiens (ſi autre cauſe legitime ne les empeſche) ſoient mariez. De tant que l'entree leur en ſera plus facilement permiſe, comme tels, parmy les maiſons des malades de quelle qualité, & ſexe qu'ils

Hyp. lib. de flatib. & in iureiurand.

qu'ils ſoient, ou auec moindre ſoupçon. Et puiſque tout tel homme doit eſtre chaſte & pudique, que les mains en leur attouchement, qui ſera ſans volupté vitieuſe, ſelon l'aduis d'Hyppocrate, & les yeux en leur regard, le ſoyent auſſi, afin qu'il ne reſte à deſirer, choſe digne du Chirurgien methodique.

TEXTE.

Sobre & attrempé.

CE fut eſté pluſtoſt dict à l'autheur en vn mot, que le Chirurgien eſtant Chreſtien, ſe deuoit garder, au poſſible de tomber en aucuns des pechez mortels, leſquels auec la perte du corps, deſtruiſent l'ame, là où maintenant il va deduiſant vne vertu apres l'autre. Comme s'il diſoit, le Chirurgien ſoit prudent que le vulgaire appelle ſage, puiſque la prudence eſt la plus principale, & grande entre les vertus Cardinales. Il doit auſſi eſtre ſobre, tant en ſes diſcours, qu'en ſon manger & boire, ſuiuant l'eſtat qu'il ſera de conſeil-

 ler

ler le regime aux perſonnes ſaines ou malades. Car ce ſeroit à luy choſe plus blaſmable, ſelon le commun prouerbe, s'il eſtoit entaſché luy meſme du vice qu'il veut defendre, & reprendre en l'autruy. Qu'il vſe doncque ſobrement des viandes en qualité & quantité, pour n'encourir le vice d'vn gourmand, friand & yurogne. Qu'il trauaille de conſeruer ſa ſanté, & ſa vie longue, pour l'employer au ſeruice de Dieu, & de ſon prochain malade. Ainſi l'ont fait Hyppocrates, Democrite, Galen, Antoine Caſtor (ſelon Pline) Medecin herbier, & ce grand muſicien Xenophile, & pluſieurs autres anciens perſonnages, qui ont conſerué longuement leurs vies, par la ſobrieté requiſe à tout homme de biē, teſmoing Gorgias Leontin, qui eſtāt interrogé, comment il auoit peu cōſeruer ſi heureuſement ſon aage tant vieil, reſpondit que c'eſtoit, pour autant qu'il n'auoit iamais faict choſe pour ſa volupté propre. Et ce bon vieillard Pollion Romain, enquis de l'Empereur Auguſte, quels moyens il auoit practiquez pour viure cent ans

Lib. de cognit. & curat. affspirit.

Libr. 25. ca. 2. hiſt. nat. & li. 7. ca. 50.

Gorgias.

Pollion.

ans auec gaillardise de corps & d'esprit, luy respondit franchement, que s'auoit esté en vsant de miel par dedans, & d'huyle hors le corps. D'où il appert, de la sobrieté qu'ils ont tenue, afin de viure longuement. Et à la verité, la gourmandise en tue plus que ne faict le cousteau, suiuant l'adage Latin, ioinct que l'intemperance, est la mere de grands maladies, qui mesmes feront desestimer le Chirurgien en sa profession honnorable. Mais, comme seroit-il Philosophe & aymant la sagesse, s'il est intemperant, puisque la Philosophie n'a plus grãde ennemie que la tẽperance, selon Auerrhoes, & la Chirurgie est vne des petites parties de la Philosophie. Il faut, qu'auec Socrate, lon mange & boiue pour viure, & non au contraire. Encore que Celse aye voulu, entre autres enseignemens, donner cestuy-cy aux Medecins, *Vt si omnibus horis cibo & potu addicant, quo facilius insuetum ciborum vsum inter ægros tractandos, & consolandos tolerent.* Lequel aduis, semble auoir conclud des mots derniers, de l'vn des aphorismes d'Hyppocrate,

Plures o cidit guc laquam gladius.

Comm. in lib. Arist.

Lib. 2.

Libr. 2. apho. 50. Gal. in commu.

mais certes il n'est moins preiudiciable au Chirurgien, comme il est indigne d'vne personne qui ayme sa santé, encores qu'il y aye plusieurs tels, qui ne practiquét cela que trop. Cest autheur le conseille ainsi volontiers, afin que lon n'assubiectisse sa vie à vne seule reigle, ains qu'on la dispose à manger quelquesfois chaud, froid, cuict, crud, de nuict, de iour, auec appetit, & sans appetit. Le tout pour s'accoustumer à tous hazards & excez, pourueuque lon n'en fasse point d'vsage, ainsi que luy mesme le conseille au regime de
Li.1.c.8. l'homme sain. Nous auons desia cydessus dit que Platon iugeoit ce Medecin plus expert, & profitable au publicq, qui auoit esprouué tous les
Lib.3.de Repub. excez, intemperances, & desreiglemens sur soy-mesmes, afin qu'il luy fut loisible de les iuger, & recognoistre par apres mieux sur l'autruy.

TEXTE.

Pieux, debonnaire, & misericordieux.

Pour

POur accomplir les perfections dignes d'vn bon Chirurgien, & pour ne prophaner vne ſcience ſi pleine de pieté & ſalutaire, il faut qu'il mette charitablement en practique les œuures de miſericorde: Entre leſquelles, la viſite des hoſpitaux, & des priſons, où il y a touſiours abondance de malades, & de toute ſorte, luy ſera en plus grande recommandation, que celle des riches, qui peuuent, en patientant, faciliter la cure de leurs maux par vne iuſte abſtinence, veu que la plus part de leurs affections, procedent d'excez, & d'abondance ou luxe, au contraire des ſuſdits, qui ſont priuez de ces occaſions, & contraincts de ieuner par force. D'ailleurs ſe plaignent les riches le plus ſouuent de petit mal, les ſouffreteux & mendians ne demandent la ſanté & gueriſon, que lors qu'ils ſont extremement mal. D'autant plus grande en merite en ſera la profeſſion du Chirurgien, qui ſecourant les pauures bleſſez & malades, s'en attend vne retribution promiſe au paradis. Ceſte miſericorde a eſté recommandee des Payens

Medecins meſmes, entre leſquels,
Epiſt. ad Cai. Iul. Calixt. Scribonius Largus (qui eſtoit du temps de Tibere Ceſar) a prononcé tels mots, *Magis culpandi ſunt qui cri-
» mine incidentiæ flagrant, quod malum,
» quum omnibus animantibus inuiſum eſſe
» debet, tum præcipuè medicis, in quib. niſi
» plenus miſericordiæ & humanitatis ani-
» mus eſt ſecundùm ipſius profeſſionis vo-
» luntatem, omnibus dijs & hominibus in-
» uiſi eſſe debent.* Et vn peu apres il dict,
» *Medicina, niſi omni ex parte ſua incum-
» bat in auxilia laborantium, non præſtat,
» quam pollicetur hominib. miſericordiam.*
Par leſquelles parolles, il appert du deuoir miſericordieux du Chirurgien.

TEXTE.

Non conuoiteux ny eſcorſif ou rançonneur des malades, mais ſelon ſon labeur, & la faculté du malade, & la qualité de la fin & ſuccez de la maladie, & ſa dignité reçoiue ſes ſalaires modereemẽt & auec diſcretion.

Pour

POurautant que rendre la santé aux malades, est vn don gratuit de Dieu, & vne grace & faueur si grande, que lon ne sçauroit humainement l'appretier & la recompenser, c'est pourquoy la medecine (sur toutes les autres sciences, comme celle qui tient plus du diuin que de l'humain) ne se doit point exercer par auarice, ains pour l'honneur de celuy, qui est le vray souuerain Medecin des ames & du corps. Et c'est ainsi que l'ont practiquee ces bons peres du temps passé (bien que ignorans le seruice de Dieu) Hyppocrate Galen, Auicenne, & ce bon cheualier Dioscoride, auec plusieurs tels autres Medecins Chirurgiēs. Tesmoin en soit l'epistre de ce grand Roy de Perse Artaxerxe, au bon Hyppocrate, que Pœtus ne craint point de nommer le Prince de ceste diuine science. Ceux së faisoyent la Medecine par charité, ou par amitié, plusque soubs l'esperance du gaing, quel grand qu'il fut. Erasistrate nepueu d'Aristote, fut celuy, qui le premier rendit la medecine venale & mercenaire, la practiquant pour de l'argēt.

Soranus. Gal. li. 9. de placit. Hipp. & Platonis.

Erasistrate premier Medecin mercenaire.

Plin. lib. 29. nat. hist. c. 1. De sorte qu'ayant guery le Roy Antiochus d'vne maladie de poulmon, il print en payement des mains du Prince son fils, mil talants d'argent (autres disent cent talants d'or,) qui selon la computation qu'en fait Budee, valent six mil escus, quarante & cinq sols) & vne couppe d'or. Et depuis se fit tresbien payer par tout là où il faisoit la medecine. Or que Galen l'ait faicte sans auarice, il appert par ce qu'il en dict en ces mots Latins, *Probabile est, ob prauam educationem, qua hodie instituuntur mortale, & ob diuitias virtuti antepositas, ita neminem amplius existere, qualis fuit vel Phydius inter statuarios, vel Hyppocrates inter medicos. Si quidem fieri non potest, vt qui pluris facit diuitias, quam virtutem, quique artem non in hoc didicit vt bene de hominibus mereretur sed vt ditesceret, ad proprium artis finem perueniat.* Et ainsi Galen va taxant l'auarice des Medecins de son temps, & monstre par là, que ceux qui desirent de la reputation & renommee (comme les Medecins) doiuent mespriser l'auarice, & cupidité de grands richesses, *Vt vbi electum est consciencia præmium,* negli

Libr. de Asse.

Li. quod optim. medicus idē sit & Philosophus.

Lib. 3 method. & med. c. 2.

Lib. de dignos. & cur. animi aff.

Libro de præcogni.

negligatur aurum, disoit Cassiodore. Menecrate Siracusain ne prenoit aucun payement de ceux qu'il traittoit malades, & cõme entre autres ses cures il guerissoit de l'epilepsie, c'estoit auec vn tel pacte, que ceux qui recouuroyent la santé par son industrie, se disoyent & reputoyent ses serfs & esclaues, pour si grands seigneurs qu'ils fussent, & si d'ailleurs ils estoyent tenus, parlant de luy, de l'appeller Iupiter. Cest homme là fut si superbe, & plein de veine gloire, qu'vn iour escriuant au Roy de Sparte Agesilaus, il mit à la superscription. Menecrate, Iupiter, au Roy Agesilaus, salut. Dequoy se riant ce bon & sage Prince, luy rescriuit ainsi, au dessus des siennes. Agesilaus Roy, à Menecrate Medecin, luy desire santé qui luy defaut. Voyla comment c'estoit assez à ses grands Medecins anciennement, de s'acquerir de la reputation, & de la gloire en leur estat & vocation, sans en esperer d'autre recompense plus grande. Toutefois depuis ce temps là, ceux qui ont faict ceste perfection, ont bien changé ceste premiere condi-

Lib 3. variarum.

Menecrate.

Ce n'est pas celuy Menecrate rationaliste, duquel Galen faict mentiõ si souuẽt en la cõpos. des medicamens q. fut Medecin de Tibere & Claude, Cesars.

Clem. Alex. oratione ad Gẽtes.

Cal. Rod. lib. 6. ca. 33.

tion, l'ayant rẽdue mercenaire: d'où sont procedez, & procedent tous les iours des grands maux. C'est la cause, pourquoy Pline a voulu asseurer, que la principale cause pour laquelle les anciens Romains condamnerent, & chasserent les Medecins de leurs villes, fut, *ob quæstũ enormem, & pretium immane*. Car mesme du temps que Galen vint à Rome, les medecins estoyent bien payez, comme il dit en quelque lieu. Ce grand Hypocrate par ses diuins propos semble vouloir le mesme, quand il dict, *Argentum mihi venienti, neque natura, neque Deus promittere poterit. Quare neque vos (viri Abderitæ) cogatis, sed liberæ artis, etiam libera sinatis esse opera. Qui verò mercedem capiunt, hi scientias seruire cogant, velut captiuas facientes ipsas ex priore libertate, &c.* Ie sçay qu'il y a eu des Medecins, qui sans l'exiger & demander, comme l'vn sous le Roy Louys XI. & l'autre sous Honorius IIII. Pontife souuerain, & encores tels autres, ont esté tresbien recompensez de leurs peines: & à ceste fin ont esté remarquez de bons historiens. Dioscoride pourtant, Auicẽne

Libr. 29. nat. hist. cap. 1.

Lib. de præcogni. Epist. ad Senatum & popu. Abderit.

Prince d'Arabie, & plusieurs autres ont faict la medecine sans recompense. A quoy dira quelqu'vn pour response, que c'estoyent des Roys, des Princes, & personnages de grād moyens & riches, qui pouuoyent faire cest office, que de guerir gratuitement, que maintenant il faut se peiner pour estudier, & apprendre l'art à grands frais & depens. Qu'il y a de la difficulté aux hommes du iourd'huy qui font la medecine, de s'alimenter, & s'acquerir des moyés pour suppleer aux affaires d'vne maison & famille. Chose qui est tres-veritable. Pourquoy les Egyptiens appelloyent l'instruction, en leur langue, sbo, qu'est autant à dire, que le viure opulent, ou propre à l'vsage. Comme s'ils vouloyent conclurre, que l'estude des lettres demande qu'on aye du bien amassé. En laquelle opinion il est manifeste qu'Aristote a esté, disant, que celuy qui veut estudier la Philosophie, ne doit auoir affaire de chose quelconque. C'est l'auarice, conuoitise & rāçonnement qui est à reprendre, nō l'honneste salaire & digne recompense, que

Ian-Pierius Valerianus li. 38. Hieroglyph.

que les Iurisconsultes Latins ont nommé à ceste occasion, *Honorarium, vt quod non modo oneris, sed etiam honoris gratia conferatur.* L'esperance de laquelle, faict trouuer la peine quelle quelle soit, plus douce, aysee & agreable. Mesmes que tel fut declairé le commandement de Dieu à nostre premier pere Adam, & par consequent à toute la posterité, qu'auec la sueur de son front, il mangeroit son pain. Ce ne fut iamais commandement ny conseil de Dieu aux hommes, que de donner leur peine pour rien, & de n'en demander recõpense. Mais d'estre auare, eschars, difficile à contenter, cela est par expres defendu, comme estant peché. Partant Hippocrates, & Soranus disoiẽt que *merces medico si quidem detur, accipiatur, sed non exigatur: quia quantumcunque quisque dederit, nulla mercede poterit exæquare medicinæ beneficia.* Et luy mesmes n'eut iamais tant merité de ceux de son pays ny des estrangeres natiõs, iusqu'à dresser des statues de luy, luy consacrer des triomphes, & bastir des trophees, s'il n'eut esté liberal, & comme prodigue de son art,

Honorarium.

Ecclesiast.

Genes.

son art, duquel toutefois il estoit cóme le premier inuenteur, ou, pour le moins, instaurateur & propagateur. Il faut dõc que lon recognoisse au Chirurgiẽ plustost vne liberalité, & hõneste prodigalité en son art, que le contraire : attendu que guerir les hommes malades, ne vient de nous, mais de Dieu, qui se sert de nous, comme de ses ministres, en benissant nos actions. Il est vray, qu'en prenant recompense & salaire, lon doit considerer quatre choses necessairement. La premiere est, la peine ou trauail que le Chirurgien aura exposee en telle cure, ou combien de temps il y aura consommé, & suiuant cela, demãder payement, si lon n'a esgard à le luy dõner. Sur ce, l'on obseruera l'estat des maladies qui sont passiues, desquelles (dict nostre autheur) la cure est plus longue que des actiues, ainsi lon y employe vn long temps, suiuant lequel, lon peut honnestement requerir son salaire: & mesmes selon que les maux gueris seront esté simples, composez ou compliquez. La seconde chose qui vient en consideration est, la faculté

Le Chirurgien soit liberal donneur de son art.

Exod. ca. 21.

1.

Au salaire du Chirurgien il y a 4. cōditions.

In Antidotario.

2.

& pou

& pouuoir des malades, sous laquelle ne faut pas seulement comprendre les dignitez, estats, offices, si le malade est noble, bourgeois, artisan, d'eglise, ou rustique, mais aussi quels sont ses biens de fortune, s'il est riche, viuant de ses rentes & reuenus, de son trauail & industrie, ou s'il est souffreteux, plein d'enfás & de charge domestique. Car selon toutes ses circonstances, il faut s'en attendre grande ou petite recompense. Galen dict de soy, qu'apres auoir guery la femme de Boethius, Cósul Romain (auquel il dedie ses administrations Anatomiques) il receut par estreines de sa curatió quatre cens escus, qu'il dict en Latin *quadringenteos aureos*, qui valent mil escus d'or, selon Budee. Q. Stertinius, grand Medecin Chirurgien anciennement dans Rome, fut tant heureux à estre recompensé des grands à qui il faisoit seruice, qu'outre le gaing qu'il faisoit ordinaire de quinze mil escus, parmy certaines maisons priuees, il receut des Empereurs qu'il visita malades 12500. escus, qui estoit vn gaing magnifique, & digne des donneurs

Lib. de præcogni. cap. 8.

Libr. de asse.

neurs. Herodote racompte, que Democede pour auoir guery le Roy Darius, de quelque maladie grande qu'il auoit, il luy donna deux paires de ceps (qui sont des engins, & traues pour lier les pieds des malfaicteurs) d'or-massif, & si eut de plus des mains des femmes de ce riche Roy en don, plusieurs fioles toutes d'or, & d'vn grand pris. Mais à ce propos, il me souuient de la gaillarde respõce de Philippes Roy de Macedone, pere d'Alexandre, lequel estant traicté au dernier appareil d'vne grande playe, qu'il auoit receu deuant quelque ville assiegee: sur la poictrine, ou la Clauicule auoit esté fracturee, lors que son Medecin luy parloit de recompense, Il luy dict, voyant l'obligation qu'il luy auoit grande, faisant allusion de la partie qui auoit esté guerie: Paye toy de tes mains, puisque tu as la main sur le coffre. Antoine Musa, ayant guery l'Empereur Auguste d'vne blesseure qu'il auoit receuë à la guerre, eut des presens magnifiques, outre ce que l'Empereur fit faire vne grande statue de luy, qui fut mise

In Thalia.

Plutarc. in dict. varijs.

mise

mise ioignant celle d'Esculape. Plusieurs de tels autres exemples i'eusse peu ramener à ce propos, pour monstrer la grande recompense des plus grands princes, & seigneurs enuers ceux qui les ont gueris de leur maladies. Bien qu'auiourd'huy lon ne voye plus des Manles, Cornelies, ou des Scipions qui furent anciennement à Rome. Que si les malades sont paures, l'honneste Chirurgien se doit contenter du peu donné & offert, voire d'autant plustost les doit secourir pour l'hõneur de Dieu, s'ils sont necessiteux.
3. La troisiesme chose qui doit estre consideree en ce subiect, est la fin de la cure: car si la guerison en est arriuee entiere, & le patient est homme de bons moyens, la recompense en doit estre esperee meilleure. Mais si c'est vne maladie longue, difficile à guerir, ou impossible, apres laquelle, la Chirurgien n'y peut fort, si ce n'est de quelque palliation, ou imparfaicte cure, qu'il faudra rabiller de temps à temps, lors il est raisonnable de prendre ce que lon dõnera honnestement, pour les peines & vacations. De tant plus
donc

doncque la guerison en sera heureuse, (mesme si elle est faicte à suitte de plusieurs autres qui y ont mis la main en vain) la recompense en sera plus grande. La quatriesme chose considerable, c'est la dignité de l'ouurier : Car si c'est vn Chirurgien qui soit au Roy, à quelque Prince, ou autre grand seigneur, sans doute il se doit attẽdre iustemẽt d'estre mieux payé, qu'vn Chirurgien vulgaire. En outre, celuy qui est de l'vne de ces grandes vniuersitez qui sont en ce Royaume, ou qui est iuré dans vne grande ville, & qui d'ailleurs vist auec beaucoup d'estime & de reputation, qui est tel qu'il merite le nõ de Chirurgien methodique, doit estre mieux payé que le Chirurgien d'vne villette, bourgade, ou village, où le plus souuent frequentent ceux qui sçauent le moins ; qui n'ont aucun degré, rang, ou titre. Dauantage, vn maistre en Chirurgie est mieux satisfait: qu'vn escholier, ou apprentif Chirurgien. Et c'est la procedure qu'il faut tenir à la recompense requise de main à main des malades gueris: ou par iustice, si l'on procede

auec honte d'icelle à la taxe d'vn tiers. Voyla les quatre conditions dictees par nostre autheur, outre lesquelles, aucuns y adioustent la cinquiesme, attendu son importance. Toutefois pourautãt qu'elle n'est point en nostre puissance & disposition, comme sont les autres quatre precedentes, c'est pourquoy, auec nostre autheur, plusieurs l'ont obmise sciemment. A sçauoir, que le Chirurgien soit fortuné. Or parlant piément & en bon Chrestien, fortune n'est autre chose, que la pure volonté de Dieu, sans obseruer l'ordre de nature. Autres la prennent pour le succez bon ou mauuais des choses, dequoy disoit quelqu'vn.

5. condition. *Fortuné.* *Hipp. lib. 1. de mor. Gal. libr. de hist. philoso.*

Est fortuna mala, est conuertens, est bene sperans: (est.
Fortis habet nomen, mascula culta dea
Vt tua multi iuga est varia & numerosa potestas.
Sic sunt multa tibi nomina facta dea.

Duquel mot, S. Augustin se reprẽt d'auoir quelquefois vsé auec le commun, parmy ses œuures: donnant à la fortune, ce que l'on doit attribuer à Dieu seul. Cesar en la guerre Pharsalique

lique allant cõtre Põpee, disoit, *Iacta est alea*, q̃ Lucain rapporte ainsi, *Iudice fortuna, cadat alea*. Mais nostre autheur parlant de Romanus, & Bohemus, les appelle restaurateurs d'os, bien fortunez. Galen ne vouloit pas que le Medecin fut seulemẽt fortuné, ains encores il vouloit, q̃ sa fortu l'art. ne fut ioincte auec la nature, & auec *Quippe* (dit-il) *tẽpore vltima erit, propterea quod tempore & natura & ars & fortuna priores eo sanitatis causæ sunt*. Et vn peu apres. *Ac fortuna quidem & ars & artifex materiorum interuentu agunt: natura verò per se ipsa*. Hippocrate en auoit dict presque tout autant, en plusieurs endroits de ses œuures, encores qu'il aye appellé vrais medecins, la nature d'vn chacun. Oyez, ie vous prie comme C. Celse parle de la fortune. *In nullo quidem morbo minus fortuna sibi vendicare potest quàm ars, vt pote, cùm repugnante natura nihil medicina prosiciat*. Mais sur tous les passages de ces anciens, c'est celuy de Galen tout formel en ses mots Latins. *Sæpè fortuna, non contemnendam adipiscendæ laudis & gloriæ ausam suggerit: illa tamen vulgus medicorum, ob im-*

lib. retractat.

P. Arbiter.

tract. 5. doct. 2. c. de disloc. cubiti.

li. 11. metho. ca. 1.

li. de lege.

lib. de arte.

initio li. 3.

lib. 5. de loc. affect.

peritiam, vti nescit, &c. Telle fut la fortune de Chysippus Sycionien, medecin Chirurgien tant estimé entre les Argiues: mais beaucoup plus que luy, & que tels autres, le fut cest Erasistrate tant renommé par toute l'Asie: lequel à ceste occasion gaigna plusieurs richesses. Le docteur S. Thomas nous aydera à la conclusion de ces discours, quand il demande la raison, pourquoy l'on voit souuent de medecins tres-doctes, qui ne font pas de si grandes guerisons, que fera volontiers vn mediocre heureux. Et de fait, rapportãt cela à certaine cõstellation & remõtre des Astres en la natiuité de tels persõnages, qui sont assistez presque tousiours de certain bõ heur, par dessus tous leurs semblables, il dict ainsi. *Magnes ferrũ attrahit ex virtute corporis cælestis, & lapides, & herbæ alias occultas vires habẽt: vnde nihil prohibet, quin etiã aliquis homo habeat ex impreßione corporis cælestis, aliquã efficaciã in aliquibus operib. faciendis, quod alius nõ habet: vt puta, medicus in sanãdo, agricola in plantãdo, miles in expugnãdo.*

Chysippus.

li. 3. contra Gentiles.

TEXTE.

Les conditions qui sont requises

au

au malade sont trois: c'est à sçauoir, qu'il soit obeissant au medecin, comme le serf à son Seigneur: selon Galen lib. 1. meth. medendi.

EN la guerison des maladies ce n'est rien de bien faict, si le Chirurgien (quel parfaict qu'il soit) ne rencontre vn malade auec ses conditions à luy requises. Car c'est le propre d'vn malade, de resister au mal, & le dompter en soy disposant à faire tout ce qui luy sera commandé pour sa santé. Donques les conditions qu'il doit auoir, sont descrites telles par nostre autheur, apres M. Arnaud de ville-neufue. La premiere est, qu'il soit obeissant, non de l'obeissance du fils au pere, car il y a la trop de grace, faueur & licence bien souuent, qui procede de l'amour paternel à l'endroit des siens: Mais c'est de pareille obeissance, submission & volonté que le seruiteur, serf, ou esclaue en honnorant son Maistre, le respecte & luy obeit. Car il n'y a science, art, faculté, tiltre ou rang de respect au monde (i'en excepte les Theologiens, auec lesquels l'on trai- *Rhasis.* *Celsus li. 3. cap. 1.*

te du salut de l'ame) tenant lequel doyue plustost estre obey, que le Medecin & Chirurgien. Pourquoy disoit le Sage, Honore le medecin & la medecine: pour le besoing que tu en as, Dieu la cree de la haut. Le medecin sera honoré des Roys. Sa science luy fait hausser la teste, & le rend admirable entre les Princes. Et vn peu apes il adiouste, ayãt parlé de la confession & repentance des pechez (grande medecine des ames malades) Donne lieu au medecin, & qu'il ne bouge d'aupres du Roy, car il a affaire de luy. C'est donc vn commandement au malade, d'obeir à celuy qui le guerit, tiré d'Hippocrate & Galen, outre la raison qui le dicte. D'où viẽt qu'auiourd'huy tous ceux qui font la Medecine, & ses parties (s'ils ne sont indignes d'vne telle & si excellente profession) imposent quelque commandement à leur malades, honnorablement & humainement toutesfois, & leur disent souuent, Il faut que vous fassiez cecy ou cela, autremẽt vous estes en dangier de vostre vie. Et sous ce priuilege se vont vantants, qu'ils sont sortiz de

Eccles. c. 38.

li. 1. aph. 1. libr. de morb. vulg. lib. de sang. miss. li. 6. de sanit. tuenda. lib. 1. de dieb. decretorijs.

cette race d'Esculape, comme faisoyent Hippocrates, & son fils apres luy. Ce fut luy à la verité, qui entre tous ceux qui furent iamais, se rendit le plus admirable, grand & obei des plus grands Roys & Princes. Or affinque le medecin surmonte & debelle le mal, comme ennemy, il faut necessairement selon ceste premiere condition, que le malade luy obeisse, en tout ce qu'il luy dira pour son proffit. Que si ceste qualité manque es malades, plusieurs deux demeureront incurables. Ce que se voit manifestement obserué en l'endroit des plus grands, qui se soignent moins de telles loix, ou preceptes de Medecine: A raison dequoy Galen a dict, que *Pauperes ditioribus citius sanantur, quia faciliùs multò obediunt.*

Epist. ad Athenie.

Gal. cōm. 2. in offi. med.

TEXTE.

Et qu'il se confie du tout en luy, lib. 1. prognost.

AVec l'obeissance il est besoing que le malade aye confiance en celuy qui le veut guerir, laquelle croissant en luy, d'autant plus, faict produire de plus grands effects à son

profit, ſuiuant l'ancien prouerbe Latin: *Ille plures ſanat, in quo plures confidunt.* Ce que l'experience nous faict voir au diuers ſuccez des maladies, ſelon l'opinion, & foy du malade enuers ſon medecin, & des choſes qu'il ordonne, baille ou applique. La foy ferme, & l'imagination conſtante, auec le moindre ayde, guerit le plus ſouuent. Mais la confiance n'a pas ſeulement ceſte force ſur le corps: car elle l'a beaucoup plus ſignalee ſur les choſes ſpirituelles, & ſur les meilleures parties de l'ame. Le ſauueur de nos ames eſtant au monde, diſoit à l'aueugle né, au ſourd, au paralitique, & à tous ces autres, d'où il eſt faicte mentiõ en l'eſcriture ſaincte, Croiſtu? As-tu la foy? Te ſoit fait ſelon ta foy. Ta foy t'a ſauué. Voyez le miſtere des ſacremens ne peut eſtre commodement appliqué, ſans la foy. Voyez, comme les Apoſtres ne peuuent guerir le lunatique, qui s'eſtoit preſenté à eux pour ceſt effect, obſtant l'imbecillité de leur foy. Voyez les ailleurs agitez ſur la mer par la tormente, parce qu'ils n'eſtoyent fermes en la foy de noſtre

Damaſc. in aphor.

D. Luca. cap. 17.

Sau

Sauueur. Agrippa en sa Philosophie occulte, dict cecy à ce propos. *Verificatum est apud medicos, firmam credulitatem, spem indubiã, & amorem erga medicum & medicinam, plurimũ conferre ad sanitatem: etiam aliquando, vel plus quàm medicinam. Nam cum hoc quod operatur medicinæ virtus, & efficax vis, operatur etiam medici fortis animus, potens immutare qualitates in corpore ægroti, maximè quando ille medico adhibens fidem, eo ipso sese disponit ad medentis, & medicinæ virtutem suscipiendam.* lib. I. cap. 66. Donques, comme la foy est chose spirituelle, elle a vne tres grande force à l'endroict des choses, qui dependent de l'esprit, & enuers les choses qui tirent leurs effects de la nature: mesmes quand le subiect est fort confiant, d'où les actions en sont grandes ou petites, à proportion & mesure de la foy. Les Chrestiens, qui ont esté tousiours assistez d'vne ferme foy, ont experimenté, & experimentent les effects des choses que Dieu a crees, & benistes pour la santé des hommes, duquel priuilege les Payens ont i'ouy anciennement. Pline & Plutarque racontent d'Alexan-

Histoire d'Alexādre. dre le grand, que se retirant de la bataille qu'il auoit eu contre Daire, tout plein de sueur, de poussiere & de victoire, se delibera, tout lassé qu'il estoit, se baigner dans le fleuue Cydnus (dans lequel aussi se laua quelquefois l'Empereur Frideric Barberouse, dont il mourut bien tost apres) qu'il auoit à passer. Ce qu'estant *Gal. li. de causs. procat.* faict, & de plus, ayant beu de ceste eau à son gré, il fut saisi d'vne rigueur & contraction de nerfs, causee par ce grād refroidissemēt, occasion dequoy estant porté dans Tarse, ville maritime, les medecins assemblez pour son secours, concluent tous à *Valer. mag. lib. 3. circa finem.* luy donner vne potion purgatiue. Philippe son medecin ordinaire, l'ayant accommodee de ses propres mains (adonc les trois parties de la Medecine n'estoyent point separees) la met dans vn gobelet, d'or & la presente à boire à ce grand Roy. Lequel tenant d'vne main le gobelet, se met à lire vistement des lettres que Parmenion luy enuoyoit, l'aduisant par exprez de se garder des embuches, & ruses de Philippe son medecin qui conspiroit contre sa vie, & son

ſon eſtat. Luy toutesfois (qui l'aymoit beaucoup) apuyé de ceſte confiance grande qu'il auoit en luy, en beuuant ce breuuage, luy baille de l'autre main ſes lettres à lire. L'operation de la medecine fut ſi heureuſe en fin, qu'il en reſta ſain & gaillard par apres: & Philippe en fut aymé d'Alexandre plus que iamais. Or la cauſe de ceſte confiance, eſt fondee ſur deux notables raiſons. La premiere eſt la forte imagination de celuy qui a la confiance, laquelle a vn treſgrand pouuoir de faire impreſſion en nous, comme a eſté dict. Car eſtant vne puiſſance de l'ame, elle eſmeut fort le ſang, & les eſprits: de ſorte, que ſi elle marche auec vne forte opinion & ferme, les forces de nature s'aſſemblent pour combatre le mal. Et c'eſt pourquoy l'on voit de grands changemens au malade, à la ſeule arriuee du Chirurgien qu'il aura deuotement attendu: veu que le deſir & l'eſpoir eſtans ſatisfais, l'ame ſe reueille, & renforce contre le mal: dont tel Chirurgien, vient à bout bien ſouuent ainſi de quelque grande & difficile cure. Secondemẽt telle

Double cauſe des effects de la confiãce.

con

confiance faict, que le malade se renge plus volontiers à croire, obeir, & souffrir tout ce q̃ ce Chirurgien bien aymé pourra luy ordonner, conseiller & faire : tant peut la bonne opinion conceuë de son esperé secours. D'où le contraire se voit en ceux, qui quoy qu'ils fassent, ne peuuent contenter la personne, qui reçoit tout à regret & contre cœur, ainsi que l'exemple precedent le nous a mõstré, & que chaque Chirurgien peut faire foy, pour si peu qu'il ait practiqué.

TEXTE.

Et qu'il aye patience en soymesme. Patientia enim vincit malitiã comme il est dit en autre escriture.

LA constance, & ceste vertu de patience, est tres-necessaire au malade Chrestien, attendu que l'inconstance, & l'impatience tesmoignent assez le peu d'amour, & de crainte que lon a de Dieu, & de ses iugemens, lequel nous enuoye les maladies & afflictions pour nos pechez. Doncque pour l'amour de luy, nous deuons soustenir toutes ces infirmitez, les maux, les doleurs & peines

nes que les Medecins ordonnent, & font pour obtenir la curation d'icelles puisque l'ame n'a autre instrument qui souffre au monde pour elle (immortelle, spirituelle, & inuisible) que ce corps charnel, qui a commis la faute & par consequent il merite seul la iuste penitence, pour purifier l'ame premiere mouuante. Et tout ainsi qu'il n'y a plus grande imprudence que d'employer mal la santé, & ne la sçauoir conseruer, presente: de mesmes, il n'y aura plus grãda sagesse, que de sçauoir faire son profit de la maladie, à l'exemple de S. Paul disant, que lors qu'il estoit malade, il estoit faict plus fort. D'auantage le Sauueur de nos ames, par son nompareil & salutaire exemple, qui a daigné souffrir tant de maux, non pour soy, mais pour nostre iustification, nous enseigne, de prendre d'vn bon cœur les passions qu'il no' donne. Oyons ce qu'en dict Galen, touchant ceste patience constante, en ses mots. *Vir magnanimus, neque ob necessitiam, neque ob aliam aliquam animi ægritudinem mæstitia fortiorem vnquam succubuit, vt potè cuius animæ robur.*

Cum infirmor tunc potens fio.

Lib. 5. de loc. affec. cap. 1.

Lib.5.de loc. affec. cap.1. *bur validum est, affectus verò, non adeò vehementes.* Par là il monstre, cõbien l'homme courageux doit mespriser les trauerses du corps & d'esprit, lesquelles quelles grãdes quelles soiẽt, ne peuuent ou ne doiuent bransler vn cœur genereux. Ie laisse par expres l'exemple de plusieurs saincts, & deuots personnages, desquels les vns ont souffert beaucoup de tourmens, voire la mort, pour le tesmoignage de leur foy saincte, d'où ils ont acquis le nom de Martyrs, les autres se trouuent, pour la seule gloire & bruit des hommes, d'auoir esté bourrelez, afin de s'acquerir le titre de constans mondains, patiens & magnanimes. Or ie mettray en auãt, pour exemple d'vne rare patience digne de ce discours, ce que dit Plutarque de ce grand C. Marius, lequel se monstra trespatiẽt lors qu'il exhiba les cuisses au Medecin pour luy coupper les varices qu'il auoit en chacune, sans vouloir permettre qu'on le liast, ou attachast aucunement. Car ayant enduré l'entiere operation en l'vne de ses varices, sans bouger, voire sans sonner mot,

In vita Marij.

&

& ce durant le long temps, qu'on met tel acte, il remit presque vaincu de douleur, l'incision de l'autre varice, à vne autre fois. Et ce Philosophe Pyrrho (autheur & chef de la secte Pyrrhoniene) parce qu'il maintenoit la foiblesse du iugement humain estre si extreme, que de ne pouuoir prendre party, ou inclination, il souffrit qu'on l'incitast, & cauterisast, mais auec telle patience & fermeté, qu'on ne luy en vit pas seulement siller les yeux. De mesme en aduint au Roy Iean d'Arragon, qui endura le cautere ardant sur soy auec vne extreme patience, autant de temps qu'il pleust au Chirurgien. Telle encore fut la patience de ce grãd Chef des Thebains Epimanondas, lequel permit doucement, & sans se plaindre, qu'on luy arrachast la flesche qu'il auoit au trauers du corps, & infinis tels autres de nostre temps mesmes. Somme, que si ceste patiẽce defaut aux malades, singulieremẽt aux Roys, Princes & grands seigneurs, il y a de l'inconuenient. Car ils ne veulent souffrir que le Medecin face son deuoir sur leurs persõnes respectees,

Cic. li. 2. quæst. Tusculan.

Pyrrho.

Epaminondas.

moins

Les Roys, Princes & grãds seigneurs ex plus petits maux, sont dangereux malades. moins encore endurent-ils, que le Chirurgien vse du fer, & du feu, aux maladies qui le requerront, non pas qu'on les saigne seulement. Ce n'est pas la patience du bon Philippe, Roy de Macedone, qui endura constamment, que son Medecin Chirurgien Critobule luy arrachast la flesche, de laquelle vn de ses yeux auoit esté trauersé, iusque bien auãt dans la teste. D'où la guerison s'en vit si heureuse, que les cicatrices delaissees, n'offencerent iamais son visage ordinaire. Et voy-la pourquoy, l'autheur par le deuxiesme cas excepté (auquel la propre cure n'a point de lieu) il a dict, que c'estoit lors que le patient ne vouloit souffrir, ce qu'il falloit faire en luy pour son profit, & pour l'hõneur du Chirurgien: cõme quand il faut extirper vn doigt, vne main, vn bras, le nez, vne oreille, ou quelque autre membre particulier qui est superflu, pourry ou gangrené du tout, ou en partie: Et ce pour sauuer tout le corps. Ou quand il faut oster le fœtus mort hors la matrice d'vne femme (sexe delicat) enceincte, ou pour tirer l'arrierefais, qui

Curtius. de gest. Alex.

qui ne peut ſortir autrement que par la Chirurgie. Quand il faut auſſi trepaner l'vn des os de la teſte, ou quãd il faut faire telles autres operations, que le Chirurgien eſt contrainct de quiter par force, obeyſſant quelquefois à l'authorité de celuy, qui eſt patient ſeulement de nom, & non d'effect. Ainſi faut-il par fois operer au plaiſir des malades (ſelon noſtre autheur) car il y en a, qui aymẽt d'eſtre plus longuement malades, que ſouffrir des inciſions: comme au cõtraire, il en y a qui ſouffrent tout, pour auoir gueriſon. Tel fut ce Cheualier Romain, Iulius Viator, lequel eſtant hydropique en ſon bas aage, creut ſi fermement le conſeil de ſes Medecins, qu'il s'abſtint, auec vn extreme reſolution & patience de toutes les viandes humides, ſi que par la couſtume qu'il en fit, il ſurmonta la nature & ſon mal, ne beuuant aucune liqueur le ſurplus de ſa vie, voire meſmes au plus fort de ſa vieilleſſe. Mais ſur tous la patience fut grande en ce Philoſophe Heraclitus, qui eſtant hydropique ſe reſolut d'expoſer ſon ventre nud, aux rayons plus

Tract. 4. doctr. 1. ca. de vlcer. cum duritie.

Plin. li. 4. histor. nat. ca. 4.

Laert. in vit. phi.

forts & ardãts du Soleil, faisant couurir le reste du corps de fumier de bœuf. Toutefois ce remede, q̃ estoit autrement bon de soy, ne respondit pas de tout point au souhait de son autheur, & ce par vn grand desastre.

TEXTE.

Les conditions qui sont requises à ceux qui sont autour luy, sont quatre, qu'ils soyent sages, paisibles, loyaux, & discrets.

Com. 1. de offi. med.

GAlen monstre assez la cõdition des assistans, ou des seruiteurs, parens ou autres qui sont pres les malades, quand il dit, les assistans doiuent prẽdre la partie qui est traictee, curee, ou pensee en sorte qu'elle leur est baillee, & tenir le reste du corps tellement qu'il soit immobile, aussi ils doiuent taire, & escouter celuy qui opere. Ces mots semblent appartenir aux ministres, & aydes aux Chirurgiens, toutefois on les doit adapter au general de tous ceux, qui ne bougent d'aupres des malades pour les seruir, esquels l'autheur ne desire quelque sçauoir, ou doctrine pour mieux faire leur deuoir, ou pour

Comm. 1. & in 1. aphor.

Galen appelle souuent ministres ceux qui aydẽt & seruẽt aux Chirurgiens, en leurs operatiõs

pour gouuerner les malades à l'absence du Chirurgien : ains plustost du danger qu'il y a, que de leur sçauoir outrecuidé ils ne gastent tout, ils doiuent estre plustost ignorans que trop subtils & arguts. Aussi lon ne doit choisir à cest office des sots, ou lourdaux. Suffit qu'ils sçachent seulement le seruice requis, comme de biẽ faire des potages necessaires à l'exigence du mal, & selon l'aduis du Medecin, cuire & apprester les viandes, distribuer le manger & boite aux heures dictes, façonner le lict, & tenir la chambre nette, eschauffee ou refroidie, le tout au profit des malades. Ce que nostre autheur cõpréd doctement & Methodiquemẽt, sous quatre conditions qui leur sont necessaires, sçauoir est, qu'ils soyent sages, paisibles, loyaux & discrets. Car ils ne doiuent pas seulement auoir soin de ce qui faict pour la santé du malade, mais aussi pour son salut, en le consolant Chrestiennement, l'exhortant par vn bon propos à supporter patiemment son mal, à prier Dieu, & le recognoistre en ses extremitez, se retirer aux saincts sa-

Sçauoir des assistans aux malades, quel.

4. conditions necessaires aux seruans.

Sages.

cremens de l'Eglise, diſpoſant de ſes benefices, offices, eſtats, honneurs, biens, & autres telles choſes qui ſeront mieux prinſes, venant d'eux, ou de luy que nõ du Chirurgien ou autre qui ſçait l'importance du mal. Et pour n'intimider le patiẽt, & le mettre en deſeſpoir, doit quiter iuſtemẽt telle charge aux parens, aux aſſiſtãs, ou à ceux qui le ſeruent. Ils doiuent au reſte perſuader leur malade, de croire au cõſeil du Medecin ou Chirurgien, & luy obeyr en ce qu'honneſtement il luy perſcrit. Cependãt, ils ne luy applaudiront en choſe qui ſoit defendue, & par leur ſageſſe, ils tempereront & corrigeront l'effrenee, & maladiſue volupté, ou deſir du malade, qui veut manger cecy ou cela, qui veut boire de l'eau, ou du vin contre ſon conſeil. Bien à propos les Locres (peuple Grec) defendoyẽt par edict expres à quelque perſonne que ce fut, de donner du vin à boire aux malades, ſans le ſçeu du Medecin, & ſans ſon congé, ſur peine de perdre la teſte. O la belle & ſaincte loy. Pleut au Dieu viuant, qu'elle fut mieux gardee parmy nos François, qu'el

Elianus. de var. hiſt.

Edict qui defendoit le vin aux malades.

qu'elle n'est, hé, vrayement lon verroit mains malades releuez de leurs maux, & de la mort qu'ils se dõnent bien souuent par ce moyen, il faut encores que les seruans se prennent garde, que le patient ne se leue du lit (mesme s'il sue, ou est phrenetique) qu'il ne se descouure & s'esuente, ains qu'il endure patiemment la moiteur qui le saisit en iour critique. Que s'il aduenoit que le patient eut quelque grand flux de sang par le nez, par la bouche, ou par quelque autre partie du corps blessee: que l'on ne luy permette point de voir aucune chose rouge: que l'õ ne fasse trop grand feu en la chambre ou il sera couché. Que lon ne le laisse parler à personne: mesmes que la chambre ne se remplisse de gens qui sont choses qui peuuent esmouuoir le malade, luy eschauffer l'air ambiant, & le contraindre à vn plus grand flux. Si le malade auoit quelque catarrhe, apoplexie, sube & telles autres indispositions internes, esquelles le long sommeil est defendu, les seruans le tiendront sagement en propos decent & agreable, ou parleront deuant

Gal. l. br. 10. meth. cap. 8.

luy pour le tenir tousiours esueillé. Au contraire, si le flux de sang vient du dehors, & qu'il soit conseillé de laisser dormir le malade, adonc ils feront tout ce qu'ils pourront excogiter, pour luy procurer le sommeil. D'auantage, si le malade auoit aucune douleur d'oreille, l'on se gardera de faire autour de luy, le moindre bruit que l'on pourra: & ainsi des autres semblables maladies qui demandent des ministres paisibles. Ils doyuēt aussi estre fort loyaux & discrets, soit au maniemēt des meubles pretieux du malade, or, argent, bagues, scedules, & autres papiers, ou semblables choses importantes, qui apartiendront au malade. Comme aussi en conseillant fidellement la conseruation de ses affaires attendu qu'il pense auoir vn parent, amy ou seruiteur aupres de soy, homme de bien, entier & fidele, auquel il commet auec sa vie, le maniemēt de tout ce qui est en la chambre, & dans la maison. La discretion leur est aussi tres-necessaire à gouuerner tout ce qui concernera le contentement du corps, ou de l'esprit des malades, en

Paisibles. *Loyaux.* *discretz.*

respondant à leurs demandes (quelquefois importunes, & impertinentes) auec prudence, & remettant leur esprit troublé par quelque honneste & discrete façon agreable. Ils doyuẽt encore sçauoir bien racompter au medecin, ce qui s'est passé de l'estat du mal, en son absence, de la purgation faicte par le medicament donné, du repos ou trauail qu'il a eu, de tel ou tel accident, de telle en telle heure, tant durant le iour que durant la nuict. Ils s'informeront aussi sagement du medecin, de ce qu'ils auront à faire aupres du malade : si telle chose, ou telle autre luy seroit bonne, ou mauuaise, si en tel temps l'on luy permettoit cecy, ou cela, veu qu'il est impatient, difficile, delicat, colere, apprehensif, & de tel autre affaire.

TEXTE.

Les conditions de ceux qui viennent de dehors, sont plusieurs: lesquelles doyuent estre toutes ordonnees au profit du patient, comme disoit Galen à la fin du comment, de l'aphorisme susdict.

Hipp. li. 1. Epidē. sect. 2. LA derniere condition requise, est des choses qui sont hors la chambre du malade. Sur quoy premierement vient en consideration l'air qui enuironne le malade, lequel sera eschauffé, refroidy, humecté, ou desseiché selon la nature du mal, & la saison du temps. A cause dequoy, ceux qui viendront pour visiter le malade s'aduiseront de ne venir en foule, & en troupe pres de luy, ou l'aboucher de pres: ne luy eschauffer par leur long arrest & seiour la chambre, mesme si c'est en esté, ou que la fieure y fut. Ce qu'est obserué par Galen, & par nostre autheur en quelque part. Au reste, s'il faut parler, chanter, sonner des instrumens, rire en propos, que le tout soit auec vne grande modestie & discretion: demandant souuent au malade, si cecy ou cela luy plait: afin de le pouuoir continuer auec son gré, ou le quicter du tout. D'ailleurs qu'on se garde de ne luy apporter point nouuelles desplaisantes. Que personne n'entre en la chābre, qu'il ne soit amy, aymé, parent, bon voisin, ou tel autre. Que l'on s'aduise de ne

loco prædicto. tracta. 3. doct. 1. c. de syncope.

don

donner point au malade vne ioye prompte, grande, ou inesperee, que ce ne soit auec vne telle cognoissance de ses forces, que l'on n'en iuge pouuoir aduenir que tout bié. Quelquefois l'arriuee des personnes aymees peut seruir à la cognoissance du mal principal, tesmoing le ieune prince Antiochus, qui de l'alteration grande & changement de pouls qui le surprit à la venue d'Estratonice sa maratre, fit cognoistre son mal au bon Erasistrate Medecin, qui luy tenoit à l'heure la main, sur le pouls du bras. D'abondant sous ces choses exterieures est aussi entendu, que le logis du malade soit hors de bruit, loing des cloches, & des grands rues, ou places publiques, frequentees de grand peuple, qu'il soit en chambre large, spatieuse & claire, ou, au contraire estroite, petite, obscure, suyuãt la nature du mal, & la saison de l'an chaude, ou froide. Touchant sa lumiere generale, comme du ciel: & particuliere, cõme l'artificiele: comme encore qu'en heures indeues les forains n'entrent point en la chambre (si ce n'est pour vne necessité)

Plutar. in vita Demetrij. Appian. Alex. li. 7. de bello Syr.

Gal. Cõmun in aphor. 1. lib 1.

Hipp. lib. de officina med. Gal. com. 1.

pour n'interrompre le repos, repos ou ſomeil du malade. Et mil autres telles choſes, qui doyuent eſtre reduictes toutes au profit du patient, leſquelles ne pouuans eſtre deſcrites au menu, ſont laiſſé à l'engin & diſcretion du Chirurgien methodique.

TEXTE.

Apres en impoſant la fin à ce chap. ſingulier, doit eſtre miſe la maniere & l'ordre de ceſt œuure. Parquoy eſt à ſçauoir, ſelon la doctrine d'Auerrois 1. Colliget. *Que les arts de pratique, entant qu'ils ſont arts, contiennent trois choſes. La premiere eſt ſçauoir les lieux du ſubiect. La deuxieſme eſt ſçauoir mener la fin entendue es lieux du ſubiect. La troiſieſme eſt ſçauoir les inſtrumens, auec leſquels nous puiſsions mener celle fin demandee au lieu du ſubiect. Et pource que c'eſt art de pratique eſt operatiue de neceſsité, les traictez qui ſont faicts d'elle en general ſont trois:*

mais afin qu'ils soyent mieux declairez, en luy seront 7. traictez. Le premier sera de l'anatomie & des lieux du subiect : mais les 5. ensuyuãs (à sçauoir des apostemes, des playes, des vlceres, des fractures & des dislocatiõs) serõt de la maniere de mener la fin es lieux du subiect.

POurtant que art est vne droicte raison des choses qui se font, ou que lõ fait, & que practique est dicte Actiue, du verbe Grec πράκτω, c'est à dire ie fais, ce n'est sans occasiõ, si la Chirurgie practiq̃ est icy nõmee art.

TEXTE.

Le vij. sera de l'Antidotaire.

ENcore que proprement Antidote, Ἀντίδοτον mot Grec signifie les medicamens qui sont donnez contre les poisons, que les mesmes Grecz appellent Alexitere ou Alexipharmacques, si est-il prins generalement pour toute medecine donnee contre les maladies : selon mesme l'etymologie du mot. Ainsi l'on dira, qu'Antidotaire est le liure qui contient les descriptions, & formu- *Antidote quest-ce.* *Antidotaire.*

les

les appreuuees,& experimentees par bons autheurs contre les maladies. Si que l'autheur intitule son 7. traicté Antidotaire,auquel sont descrits les instrumens de Chirurgie, qui sont Medecinaux, ou de fer,comme a esté dit cy-deuant.

TEXTE.

En chaque traicté, seront deux doctrines: en chaque doctrine, seront huict chapitres ou enuiron: & en chacun chapit. seront trois choses, lesquelles le medecin sagement ouurant doit enquerir au liure trosiesme de la Therapeutique c'est à sçauoir la cognoissance de la chose, & les causes esquelles sont prinses les demonstrations de la cure: les signes & iugemens, par lesquels lon iuge des cures qui sont possibles & de celles qui ne le sont pas: & les curations qui monstrent auec qui, & comment l'on doit guerir, &c.

i.1.& 2. met.med. Cels.li.1.

PVisque les maladies sont faictes de diuerses causes, desquelles il se faut bien prendre garde, contre

l'op-

l'opinion erronee de Themison (cōdamnee par Galen) lequel debatoit, que la cognoissance des causes ne faisoit rien à la curation des maladies: C'est pourquoy il faut quelquefois prēdre les indications curatiues des mesmes causes, comme de la douleur, laquelle est faicte en plusieurs manieres. Car si elle procede de distention, il faut alors relaxer, si elle vient de trop grande chaleur, il faut refroidir, si de repletiō, il est besoing d'euacuer, & ainsi des autres, en procedant methodiquement par indications cōtraires. Il faut aussi obseruer curieusement les signes des maladies, qui sont (comme a esté dict) demonstratifs de la disposition presente, & de ce qu'il faut faire, rememoratifs des accidēs passez, & autres telles choses seruās à la cognoissance de la maladie, qui est la chose delaissee, & les signes pronostiques que vulgairement les autheurs entendēt sous ce nom de iugement. Car la cognoissance certaine de tous ces trois signes dresse, & guide le Chirurgien à sa fin, & intention proposee. Lesquelles trois choses, à sçauoir

le

le present, le passé, & la chose aduenir, lon trouue notamment remarquees par le triple chef en la statue d'Apollon, descrite par Plutarque, sous les pieds duquel, il y auoit vn serpent d'vne merueilleuse grãdeur, ayãt trois testes, l'vne de chien, l'autre de lyon. Ce serpẽt (puisque nous sommes tombez sur l'antiquité) estoit peinct en Epidaure de couleur iaunastre, ou doree, pour signifier la santé plus pretieuse que tout or, laquelle depend du Soleil, ou d'Apollon, comme Dieu de la medecine, selon les Poëtes. Ie diray donc cecy, faisant la fin de mon proiect, que la cause pourquoy lon voit parmy les autheurs Grecs, Poëtes, Historiẽs & Orateurs, que Esculape & Apollon auoyent le serpent à ses pieds, n'a pas tant esté pour signifier la prudence, qui doit accompagner le Medecin, notee par le serpẽt, comme aussi, que tout ainsi que le serpẽt se despouille de sa peau, & raieunit par là, comme plus fort, de mesme, l'hõme qui vieillit par la maladie se trouue raieuny, & renouuellé par l'aduenemẽt de la santé, que la science de la medecine

pro

procure à tous les malades, sous ceste grace, bonté & misericorde de ce grand Dieu, & medecin : auquel soit gloire & honneur, à tout iamais.

Conclusion de l'autheur de ce discours, aux escholiers Chirurgiens.

C'Est en somme, tout ce que i'ay peu colliger de bon, & de beau sur ce principal & singulier chap. de nostre M. Guy de Cauliac, pour le faire courir ez mains du commun des Chirurgiés, desireux d'estre Methodiques. Au reste, ie prie volôtiers tous ceux qui font profession de meilleures lettres, qu'ils ne veulent croire, ny penser que cecy soit faict pour reprendre ou mespriser les autres, qui auant moy ont esbauché, ou franchi ce chemin. Mais plustost qu'en contemplation du support, & ayde que tous lettrez doyuent aux estudes, chacun y offre ce qu'il peut, qui de la terre, qui du mortier, qui de la pierre, qui du chesne, qui du bois du mont lyban, qui de l'or, ou des pierres precieuses. De toutes lesquelles choses, emprompteés de plusieurs

ſieurs lieux, le plus ſage, le plus riche,& heureux de tous les Roys terriens, Salomon baſtit anciennement le temple de Hieruſalem. I'eſtimeray doncques auoir faict beaucoup, en ce baſtiment du Chirurgien Methodique, ſi (à l'imitation de ce beau traict de S. Hieroſme) i'ay apporté pour ma portion & ſuffiſance, des peaux,& des poils de chieure au lieu du byſſe, du pourpre, ou de la fine eſcarlate, que plus riches que moy y pourront donner. Toutesfois, amy lecteur, ie te promets, que tout mon ſoing a eſté de t'eſclaircir les choſes de ce beau chap. plus obſcures principalement & douteuſes, tendant à t'adreſſer familieremẽt aux preceptes Chirurgicaux, afin que tu aimes pluſtoſt que craignes de gouſter vne ſi belle profeſſion. T'aſſeurant que tu entendras aſſez de ceux qui ſçauent le plus en Chirurgie, (ie dis Methodique) combiẽ aſpres & malaiſees en ſont les entrees. Dieu conduiſe à bonne fin tous tes commencemens.

FIN.



P

C

F

Dissertation sur la chose de [illegible] 132.

G

Quel estoit Gal. 216
p. 83 [illegible] toujours
Ouvir. 85.
Il fault toujours [illegible]
au dire de Ovid. 302
[illegible] 6. par la [illegible]
il [illegible] donner. 69.

H

Hameroyd. I. 107
Hydrophile. 196.

I.

Indicatios. 165 - 168.

Ce qui sont les Indicacons. 173

difference entre [illegible] a [illegible] 132

Trois moyens pour [illegible]

[illegible] 43.

Instruments de Chirurgie. 145

Instruments de la methode. 167

L

Lum[illegible] du Corps 2

a quoy [illegible] la lum[illegible] 1

Varieté de Lum. & nuit 26

M.

S

T.

16.

[illegible]
[illegible]
[illegible] 53.

